

GUILLAUME SEGUIN

JENNY KAURIN



# LE CHÊNE

## « le Chemin de l'Huître » (10)

Rapport  
d'opération  
de fouilles  
archéologiques

Dates d'interventions  
27.04.09 - 15.05.09

Numéo INSEE commune  
10095

Numéro Patriarche  
5835

Arrêté de prescription  
2008/064 du 05.03.2009



SARL ARCHÉOSPHERE – 73bis rue de la Faïencerie 33300 BORDEAUX

Tél. 05 56 04 14 98 - Fax 05 57 93 04 09 - contact@archeosphere - SIREN 483 946 745 - APE 7220Z



*Le rapport d'opération archéologique est un document administratif. Toutefois, l'utilisation des données du rapport de fouilles est régie par les dispositions du code de la propriété intellectuelle concernant la propriété littéraire et artistique. Les prises de notes et les photocopies sont autorisées pour un usage exclusivement privé et non destiné à une utilisation collective (article L 122-5 du code de la propriété intellectuelle). Toute reproduction du texte accompagnée ou non de photographies, cartes ou schéma, n'est possible que dans le cadre de courte citation, avec les références exactes et complètes de l'auteur et de l'ouvrage. Toute utilisation des données du rapport à des fins lucratives est interdite en vertu de l'article 10 de la loi modifiée du 17 juillet 1978 relative à l'amélioration des relations entre l'administration et le public. Le non respect de ces règles constitue un délit de contrefaçon puni par l'article 425 du code pénal \*.*

*\*Loi n° 78-753 du 17 juillet 1978, article 10 : « les documents administratifs sont communiqués sous réserve des droits de propriété littéraire et artistique. L'exercice du droit à la communication (...) exclut, pour les bénéficiaires ou pour des tiers, la possibilité de reproduire, de diffuser ou d'utiliser à des fins commerciales les documents communiqués ».*

*Par ailleurs, les rapports sont des œuvres protégées par le droit d'auteur et, en particulier, par les dispositions de la loi n° 2006-961 du 1<sup>er</sup> août 2006 relative au droit d'auteur et aux droits voisins dans la société de l'information.*

---

#### *Photographies*

*G. SEGUIN ou tout membre de l'équipe listée page 11, © SARL ARCHÉOSPHERE 2010, sauf mentionné dans le texte.*

---

#### *Reconstitutions 3d et montages photographiques des sépultures et enclos*

*S. PASTY © SARL ARCHÉOSPHERE 2010.*

---

#### *Dessins et infographie des mobiliers métalliques*

*J. KAURIN © SARL ARCHÉOSPHERE 2010.*

---

#### *Autres éléments d'infographie 2d*

*F. LACRAMPE-CUYAUBÈRE ou tout membre de l'équipe listée page 11, © SARL ARCHÉOSPHERE 2010, sauf originaux fiches de conservation (© Coutureau après Guillon, Sellier et Courtaud, après Constandse, Westermann et Meikelfohn).*

---

#### *Maquettage, mise en page et composition*

*F. LACRAMPE-CUYAUBÈRE, © SARL ARCHÉOSPHERE 2010.*

---





---

# SOMMAIRE

<b>SECTION I</b>	<b>Données administratives, techniques et scientifiques</b>	<b>7</b>
1	Fiche signalétique	8
2	Générique de l'opération	10
3	Résultats	12
4	Notice scientifique	14
5	Pièces	16
<b>SECTION II</b>	<b>L'opération et ses résultats</b>	<b>35</b>
	CHAPITRE 1 Cadre contextuel	37
	CHAPITRE 2 Présentation de l'opération	51
	CHAPITRE 3 Les structures non funéraires	63
	CHAPITRE 4 Les structures funéraires	79
	CHAPITRE 5 Synthèse	149
	CHAPITRE 6 Bibliographie	185
<b>SECTION III</b>	<b>Inventaires techniques</b>	<b>195</b>
1	Structures et u.s.	196
2	Mobiliers	198
3	Clichés photographiques	218
4	Caisses de conditionnement	230



---

# SECTION ①

**données administratives,  
techniques et scientifiques**



# fiche signalétique

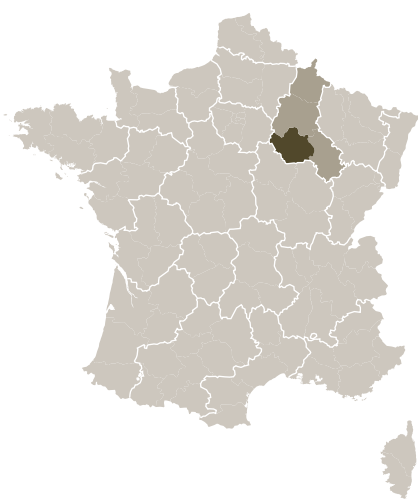
générique de l'opération

résultats

notice scientifique

pièces

## identité du site



Région	Champagne-Ardenne
Département	Aube (10)
Commune	Le Chêne
Code INSEE	10095
Lieu-dit	« Le Chemin de l'Huître »
Numéro Patriarche	5835
Cadastre	2007, Le Chêne, section YA, parcelle 98p
Coordonnées Lambert	Zone II étendue
x	736.641
y	2396.150
z	entre 95 et 105 m NGF
Propriétaire du terrain	Commune du Chêne

## l'opération archéologique

Arrêté de prescription	2008/064 en date du 5 mars 2009
Arrêté de désignation	2009/134 en date du 12 mai 2009
Maître d'ouvrage	Commune du Chêne, 2 place de la Mairie, 10700 Le Chêne
Nature de l'aménagement	Construction d'un lotissement d'habitations
Opérateur	SARL Archéosphère, 73bis rue de la Faïencerie, 33300 Bordeaux
Responsable scientifique	Guillaume SEGUIN, SARL Archéosphère
Dates d'intervention	du 27 avril au 15 mai 2009
Surface fouillée	2205 m <sup>2</sup>





fiche signalétique  
**générique de l'opération**  
résultats  
notice scientifique  
pièces

● ● ● intervenants administratifs

Yves DESFOSSÉS	Conservateur régional de l'Archéologie de Champagne-Ardenne, SRA Champagne-Ardenne
Jan VANMOERKERKE	Ingénieur d'études, SRA Champagne-Ardenne
Cédric BEAUVAL	Directeur, SARL Archéosphère

● ● ● ● intervenant technique

SO.FO.VA. SARL, 12 route de Droupt, 10170 RHÈGES	Décapage mécanique
--	--------------------

● ● ● ● ● ● ● aménageur

Solange GAUDY	Maire, Municipalité du Chêne, 2 place de la Mairie, 10700 Le Chêne
Financement	Commune du Chêne

● ● ● ● ● dépôt du mobilier

Durée de l'étude : SARL ARCHÉOSPHERE	7 rue de Tunis, 51100 REIMS
Définitif : SRA Champagne-Ardenne	DRAC, 3 rue du Faubourg Saint-Antoine, 51037 CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

● ● ● ● ● l'équipe scientifique		Préparation	Terrain	Études	Rapport
Responsable d'opération, archéo-anthropologue	Guillaume SEGUIN	●	●	●	●
Topographe	Xavier ROLLAND		●	●	
Techniciens	Jérémie BALTZ Marie-Claire DAWSON Anne-Sophie MARTINEAU		● ● ●		
Céramologue	Katinka ZIPPER			●	●
Mobilier métallique	Jenny KAURIN			●	●
Infographe 3D	Sylvain PASTY				●
Infographe 2D, PAO	François LACRAMPE-CUYAUBÈRE				●
Directeur scientifique	David COCHARD				●
Directeur SARL Archéosphère	Cédric BEAUVAL	●			



fiche signalétique  
générique de l'opération  
**résultats**  
notice scientifique  
pièces

● ● ● ● ● ● ● thème/problématique

Les pratiques funéraires au second âge du Fer

● ● ● ● ● ● ● ● ● ● synoptique

Chronologie	Structures	Mobilier	Interprétation
Bronze ancien BZ A1-A2	3 fosses en V	Céramique protohistorique Charbon de bois	Fosses-pièges?
La Tène B2	4 sépultures	Mobilier métallique Parure verre, ambre	Nécropole
La Tène B2	1 enclos qua- drangulaire		Enclos funéraire
Époque moderne/ contemporaine	3 fosses, (dont 1 fossé parcellaire?)	TCA, faune, visserie	Aménagements agro-pastoraux et fosses d'extraction



● ● ● mots clés des thésaurus

chronologie

☐ **PALÉOLITHIQUE**

- ☐ Inférieur
- ☐ Moyen
- ☐ Supérieur
- ☐ Mésolithique et Épipaléolithique

☐ **NÉOLITHIQUE**

- ☐ Ancien
- ☐ Moyen
- ☐ Récent
- ☐ Chalcolithique

☒ **PROTOHISTOIRE**

- ☒ Âge du Bronze
  - ☒ Ancien
  - ☐ Moyen
  - ☐ Récent
- ☒ Âge du Fer
  - ☐ Hallstatt
  - ☒ La Tène

☐ **ANTIQUITÉ ROMAINE (GALLO-ROMAIN)**

- ☐ République romaine
- ☐ Empire romain
  - ☐ Haut-Empire (jusqu'en 284)
  - ☐ Bas-Empire (de 285 à 476)

☐ **ÉPOQUE MÉDIÉVALE**

- ☐ haut Moyen Âge
- ☐ Moyen Âge
- ☐ bas Moyen Âge

☐ **TEMPS MODERNES**

☒ **ÉPOQUE CONTEMPORAINE**

- ☐ Ère industrielle

sujets et thèmes

Édifice public  
Édifice religieux  
Édifice militaire  
Bâtiment

**4 Structures funéraires**

Voirie  
Hydraulique  
Habitat rural  
Villa  
Bâtiment agricole  
Structure agraire

Urbanisme  
Maison  
Structure urbaine  
Foyer

**5 Fosses**

Grotte  
Abri  
Mégalithe  
Artisanat  
Argile : atelier

**1 Fossé parcellaire (?)**

**1 Enclos funéraire**

mobilier

Industrie lithique  
Industrie osseuse  
Céramique  
Restes végétaux

**Faune**

Flore

**Objet métallique**

Arme  
Outil

**Parure**

**Habillement**

Trésor  
Monnaies  
Verre  
Mosaïque  
Peinture  
Sculpture  
Inscription  
Terre cuite archit.

études annexes

Géologie/Pédologie

**Datation**

**Anthropologie**

Paléontologie

**Zoologie**

Botanique  
Palynologie  
Carpologie

**Anthracologie**

Macrorestes

**Analyse de céramique**

**Analyse de métaux**

Acquisition des données  
Numismatique  
Conservation  
Restauration

fiche signalétique  
générique de l'opération  
résultats**notice scientifique**  
pièces

Réalisée sur une superficie de 2200 m<sup>2</sup>, la fouille sur la parcelle du « Chemin de l'huître » a mis en évidence la présence de trois fosses protohistoriques au profil en V, vraisemblablement utilisées comme fosses-pièges. Un petit espace funéraire constitué de quatre sépultures et d'un enclos funéraire quadrangulaire de l'époque laténienne a également été mis au jour. Trois de ces sépultures sont attribuables à des individus de sexe féminin et ont livré un mobilier métallique particulièrement riche. La sépulture la plus fastueuse (n°3) a révélé une belle parure en alliage cuivreux constituée de deux torques torsadés, deux bracelets de cheville, un gros bracelet à oves porté au bras gauche, deux ceintures composées de dizaines d'anneaux en bronze intercalés avec des perles en pâte de verre bleu. Un ou plusieurs colliers constitués de nombreuses perles en corail, ambre et verre ont été mis en évidence. Un dépôt d'objets divers en bronze accompagnait la défunte (fragments de fibules, anneaux et bracelets). La sépulture n°2 a livré les restes d'une jeune femme portant une ceinture d'anneaux en bronze fermée par une agrafe zoomorphe et un volumineux bracelet au poignet droit. Une barre en fer était déposé sur son côté. La sépulture n°1, plus modeste a néanmoins livré de multiples éléments de parure féminine. La défunte portait une prothèse dentaire en fer à la place d'une incisive supérieure. Enfin, la sépulture n°4, pourtant centrale dans l'enclos diffère grandement par son grand dénuement matériel. Le mobilier métallique mis au jour permet d'attribuer cet ensemble funéraire à la Tène B2–C1 (première moitié du III<sup>e</sup> av. JC.).



fiche signalétique  
générique de l'opération  
résultats  
notice scientifique  
**pièces**



● ● carte topographique au 250000<sup>e</sup>





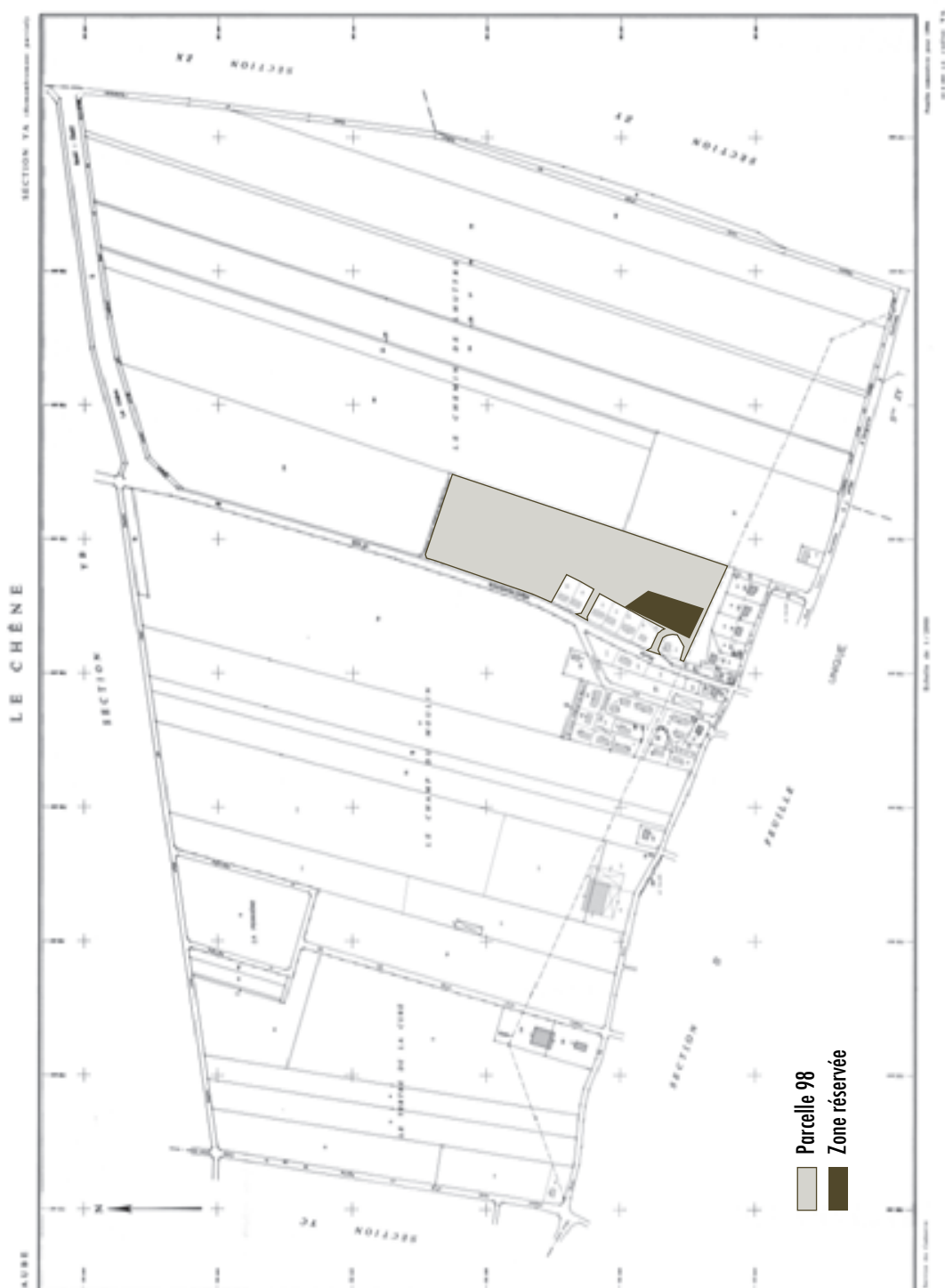
- ● carte topographique au 25000<sup>e</sup>



● ● ● extrait de cadastre au 10000<sup>e</sup>

**Département** Aube (10)  
**Commune** Le Chêne  
**Section** YA  
**Échelle d'origine** 1/2000  
**Échelle d'édition** 1/10000

**Gestion** Centre des impôts fonciers de l'Aube  
**Source** cadastre.gouv.fr  
 ©2007 Ministère du budget, des  
 comptes publics et de la fonction  
 publique



● ● ● extrait de cadastre au 4000<sup>e</sup>

Département	Aube (10)	Gestion	Centre des impôts fonciers de l'Aube
Commune	Le Chêne	Source	cadastre.gouv.fr
Section	YA		©2007 Ministère du budget, des comptes publics et de la fonction publique
Échelle d'origine	1/2000		
Échelle d'édition	1/4000		





## ● ● ● ● ● arrêté de prescription



PRÉFECTURE DE LA RÉGION CHAMPAGNE-ARDENNE

Direction régionale des affaires culturelles  
Service Régional de l'archéologieArrêté n° 2008/064  
6138

Le Préfet de la Région Champagne-Ardenne, Préfet de la Marne

VU le code du patrimoine et notamment son livre V, titre II ;

VU le décret n° 2004-490 du 03 juin 2004 relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive, notamment son article 13 ;

VU la demande d'autorisation de lotir, déposée à la Direction régionale des Affaires culturelles le 27 septembre 2007, par la Commune de LE CHENE, 2, place de la Mairie, 10700 LE CHENE, pour les terrains situés à LE CHENE « Le Chemin de l'Huitre » RD 105, section YA, parcelle 98p ;

VU l'arrêté 2007/410 du 10 octobre 2007 portant prescription du diagnostic sur l'emprise indiquée ;

VU le rapport de diagnostic réalisé par Madame Zelda HUGON et déposé au Service régional de l'archéologie le 24 novembre 2008 ;

VU l'avis de la Commission Interrégionale de la Recherche Archéologique du 25-27 février 2009 ;

**CONSIDERANT** que ce diagnostic a permis de démontrer la présence de multiples vestiges des Ages des Métaux, dont au moins un monument de type aristocratique ;**CONSIDERANT** que, en raison de leur nature, de leur localisation et de leur importance, les travaux envisagés affecteront les éléments du patrimoine archéologique ;**CONSIDERANT** qu'il est nécessaire de sauvegarder ces vestiges par l'étude et la fouille archéologique.**ARRETE****Article 1<sup>er</sup> :** Une fouille préventive sera réalisée préalablement aux aménagements, ouvrages ou travaux portant sur le terrain sis en :**Région : CHAMPAGNE-ARDENNE****Département : AUBE****Commune : LE CHENE ;****Lieu-dit : « Le Chemin de l'Huitre » RD 105****Cadastre : section YA, parcelle 98p ;****Emprise de la fouille :** la surface à fouiller est de maximum 3 000 m<sup>2</sup> (cf. plan joint, double hachures) ;



**Article 2 :** En application de l'article L. 523-8 du code du patrimoine, la réalisation de l'opération de fouille archéologique incombe à la personne projetant d'exécuter les aménagements, ouvrages ou travaux ayant donné lieu au présent arrêté. Celle-ci fait appel pour sa mise en œuvre soit à l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, soit, dès lors que sa compétence scientifique est garantie par un agrément délivré par l'État, à un service archéologique territorial ou de toute autre personne de droit public ou privé. L'opération sera réalisée par l'opérateur agréé retenu conformément au cahier des charges scientifique annexé.

**Article 3 :** Le coût et les délais de la fouille d'archéologie préventive seront précisés dans un contrat, prévu dans l'article L. 523-9 du code du patrimoine, entre l'opérateur agréé retenu et la personne projetant d'exécuter les travaux. Il devra, en outre, contenir un projet d'intervention précisant les modalités de mise en œuvre des prescriptions contenues dans le cahier des charges. Il sera soumis au contrôle de conformité de l'État qui autorisera la réalisation de l'opération de fouille et assurera une surveillance de son déroulement. La mise en œuvre de la fouille autorisée est toutefois subordonnée à la désignation, par arrêté du préfet de région, du responsable d'opération.

**Article 4 :** L'opérateur agréé retenu devra préalablement communiquer la date de début de l'intervention aux services de l'État compétents. Il les informera de tous les éléments techniques et scientifiques concernant le déroulement de l'opération lors de son exécution et leur assurera le plein accès au terrain, afin qu'ils puissent assurer leur mission de contrôle.

**Article 5 :** Le mobilier archéologique pourra donner lieu au partage prévu par L. 523-14 du code du patrimoine à l'issue de son étude scientifique. Celle-ci devra être transmise au service régional de l'archéologie au plus tard deux ans après l'achèvement de la phase de terrain de la fouille. La documentation afférente à l'opération sera remise à l'Etat.

**Article 6 :** Le Directeur régional des affaires culturelles est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié à la Commune de LE CHENE, 2, place de la Mairie, 10700 LE CHENE.

Fait à Châlons-en-Champagne, le 5 mars 2009

Pour le Préfet de Région et par délégation  
Le directeur régional

Marc NOUSCHI



Copies à

- ☐ Préfecture(s) de département(s)
- ☐ Personne qui projette les travaux
- ☐ Autorité compétente pour instruire la demande d'autorisation

- ☐ Préfecture de région (archivage)
- ☐ Gendarmerie ou Police urbaine

- ☐ Mairie(s)
- ☐ Direction régionale des affaires culturelles (service régional de l'archéologie)

## ANNEXE

### Cahier des charges scientifique de la fouille préventive

#### PRESCRIPTIONS GENERALES

- Les recherches sont effectuées sous la surveillance du conservateur régional de l'archéologie territorialement compétent, qui pourra imposer toutes prescriptions qu'il jugera utiles pour assurer le bon déroulement scientifique de l'opération ;
- Le démarrage de l'opération sera notifié au conservateur régional de l'archéologie 15 jours auparavant. La phase préparatoire devant intégrer une rencontre entre le service régional de l'archéologie et le responsable d'opération, un rendez-vous sera pris par avance auprès du SRA ;
- L'opération devra être réalisée conformément aux normes de sécurité en vigueur, définies en particulier par le décret n° 65-48 du 8 janvier 1965 pour les opérations terrestres et le décret 90-277 du 28 mars 1990 et ses arrêtés d'application pour les opérations subaquatiques ;
- Le responsable scientifique de l'opération tiendra régulièrement informé le conservateur régional de l'archéologie de ses travaux et découvertes. Il lui signalera immédiatement toute découverte importante de caractère mobilier ou immobilier et les mesures nécessaires à la conservation provisoire de ces vestiges devront être prises en accord avec lui. Il lui assurera ainsi qu'à ses collaborateurs le plein accès au terrain, afin qu'ils puissent assurer leur mission de contrôle ;
- À l'issue de l'opération, son responsable scientifique remettra au conservateur régional de l'archéologie l'ensemble de la documentation et un rapport de fouille, tels que définis par le Code du Patrimoine, livre V. L'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, s'il n'est pas l'opérateur retenu, sera également destinataire d'un exemplaire du rapport. Ce rendu interviendra dans un délai de 12 mois suivant la fin de la phase terrain ;

#### PROBLEMATIQUE ET MODALITES D'INTERVENTION

##### 1) DONNEES SCIENTIFIQUES

###### Observations générales

Depuis une vingtaine d'années, la moyenne vallée de l'Aube, et notamment le secteur autour d'Arcis-sur-Aube, fait l'objet de multiples aménagements, d'abord l'A26, puis diverses constructions à Arcis et dans les communes limitrophes et aussi quelques gravières dans la plaine alluviale de l'Aube. En parallèle, des prospections aériennes ont été effectuées sur ce secteur très favorable à ce type d'approche.

Les sites connus concernent essentiellement des nécropoles et quelques habitats (présupposés) du premier Age du fer sur le plateau crayeux et un enchevêtrement de sites de l'Age du fer, de l'époque romaine et du haut Moyen-Age dans la plaine alluviale de l'Aube. Les indices antérieurs à l'extrême fin de l'Age du bronze sont très limités et difficiles à interpréter.

Ce diagnostic, sur une emprise de 26 386 m<sup>2</sup>, implanté en rebord de plateau et surplombant la vallée de l'Aube, a livré quelques traces du Néolithique final (?) et une nécropole de l'Age du fer.



La nécropole est constituée d'un seul enclos sub-carré, de 10 sur 8 m de côté. Légèrement décentré, une grande fosse, mesurant 2,8 sur 2,10 m a été testée mais n'a pas livré d'éléments permettant de préciser la chronologie.

Cet enclos montre des ressemblances avec deux types de sites d'importance majeure. La première comparaison est celle avec les tombes aristocratiques de La Tène finale- gallo-romain précoce comme Bétheniville et La Veuve. Mais il ne faut pas nier les ressemblances avec le groupe, beaucoup plus proche, des tombes aristocratiques de La Tène ancienne autour de Troyes. Les enclos sont certes plus grands et massifs mais si on se réfère à Barberey ou Rosières-près-Troyes, les différences sont déjà beaucoup moindres.

Face à un tel potentiel, une opération de contrôle, qui vise surtout à éviter de laisser passer des éléments potentiellement très importants. Il s'agirait de décaper l'enclos et une zone autour (max. 3 000 m<sup>2</sup>), puis de contrôler la présence d'éventuelles autres tombes importantes, puis d'examiner la fosse centrale.

En tranche conditionnelle, il conviendra bien évidemment de prévoir la découverte d'éléments plus importants, comme un char (même pillé) ou d'autres tombes exceptionnelles. Dans ce cas, il faudrait bien évidemment appliquer les règles de fouilles habituelles pour les vestiges funéraires.

#### Projet de prescription

##### Tranche ferme

Contrôle de la présence ou non de vestiges funéraires in situ

##### Démarches

- décapage intégral assez large autour des monuments pour retrouver les tombes satellites secondaires (ou primaires) et les monuments sans ou à faibles structures périphériques ; définition des limites du décapage au fur à mesure, en fonction des résultats et en concertation avec le SRA (min 1 500 m<sup>2</sup>)
- contrôle de tous les structures (min. moitié, coupes)
- contrôle de la fosse centrale ;

##### Tranche conditionnelle

A engager si des inhumés ou des structures complexes (char, etc.) sont retrouvés in situ

- multiplication des coupes et études pédologiques des fossés pour tenter de reconstituer la superstructure des monuments ;
- fouille fine des tombes par spécialistes du funéraire ;
- utilisation d'un détecteur, notamment lors de la fouille des fossés ;
- étude typo-chronologique fine pour définir les phases d'utilisation ;
- datations absolues pour compléter, en cas d'insuffisance de mobilier datant (sauf pour les phases 800-400 avant) ;
- toutes les études spécialisées doivent être effectuées par des spécialistes qualifiés et reconnus, ayant des programmes en cours sur la région ;
- synthèse avec discussion des monuments similaires découvertes dans les deux dernières décennies autour de Troyes ;

Surface à décaper à l'intérieur de cette zone : max. 3 000 m<sup>2</sup>

**2) DUREE MINIMALE DE L'INTERVENTION DE TERRAIN**

La durée minimale est de 1 semaine. En période hivernale, la conduite de la fouille peut être soumise à des conditions particulières (couverture, décapage en plusieurs phases, etc).

**3) PROFILS REQUIS**

Responsables d'opération ayant des compétences en nécropoles protohistoriques;

**4) DELAI PREVISIONNEL DE REMISE DU RAPPORT FINAL**

Le délai prévisionnel pour la remise du rapport de fouille est de 12 mois après l'achèvement de l'opération. Ce rapport comprendra un inventaire détaillé du mobilier archéologique et sera réalisé conformément à l'arrêté du 27 septembre 2004 portant définition des normes du contenu et de présentation des rapports de l'opération.

Le mobilier et la documentation archéologique devront être traités conformément à l'arrêté du 16 septembre 2004 portant définition des normes d'identification, d'inventaire, de classement et de conditionnement de la documentation scientifique et du mobilier issu des diagnostics et fouilles archéologiques. Toute la documentation originale doit être rédigée en français.



## ● ● ● ● ● ● projet scientifique et technique d'intervention

**« Le Chemin de l'huître, Le Chêne, Aube »  
Projet scientifique et technique d'intervention  
Annexe I****Aménageur :**

Mairie de Le Chêne  
10700 Le Chêne

**Opérateur :**

Archéosphère  
73 bis Rue de la Faïencerie  
33300 BORDEAUX

agrément en qualité d'opérateur du 22 décembre 2005 étendu le 27 juillet 2006.  
domaine d'intervention: anthropologie funéraire pour toutes les périodes.

**Drac :**

Service Régional de l'Archéologie Champagne-Ardenne  
3 Faubourg Saint-Antoine  
51037 CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE CEDEX

**Site :**

Le Chêne, le Chemin de l'Huître (Aube 10)

**Coordonnées Lambert II étendue :**

X = 736,641, Y = 2399,150, alt. NGF = 95 - 105 m

**Références cadastrales :**

Le Chêne Section YA parcelles 98p

**Arrêté de prescription de fouilles :**

2009/064 du 5 mars 2009 de la préfecture de la Région Champagne-Ardenne.

**Emprises des fouilles :**

de 1500 à 3000 m<sup>2</sup>

**Nature du site :**

nécropole de l'âge du fer.

**Diagnostic :**

Arrêté de prescription du diagnostic 2007/410 du 10 octobre 2007

Responsable d'opération: Zelda Hugon (Inrap)

Emprise du projet: 26386 m<sup>2</sup>, surface sondée: env 2832,63 m<sup>2</sup> (10,73 %)

Durée d'intervention terrain: 3 jours (15 au 17 juillet 2008)

Remise du rapport: 24 novembre 2008

**Méthodologie de l'opération****Objet**

Le projet de construction d'un lotissement sur la parcelle YA 98p au lieu-dit Le Chemin de l'Huître sur la commune de Le Chêne (Aube) a donné lieu à un diagnostic archéologique sur 26 386 m<sup>2</sup> réalisé par Zelda Hugon et son équipe (INRAP). Cette opération a permis la localisation de 11 creusements d'origine anthropique (9 fosses et 2 fossés). Les sondages et les tests de ces structures n'ont pas livré de matériel archéologique permettant d'apprécier l'époque de ces creusements. Les structures 1 et 2 mises en

évidences dans le sondage 2 apparaissent caractéristiques d'une sépulture à enclos et pourraient être attribuées à l'époque laténienne. L'époque et la fonction des autres fosses n'ont pu être déterminées lors de la phase de diagnostic.

L'objet de l'opération archéologique consistera, en concertation avec le SRA et en fonction de l'apparition des vestiges, à décapager une surface comprise entre 1500 et 3000 m<sup>2</sup> centrée sur la sépulture à enclos. Toutes les fosses apparues seront fouillées par moitié de manière à établir une coupe et observer la stratigraphie du remplissage. En fonction des résultats observés, et en particulier la détermination de la fonction sépulcrale des structures, la fouille totale sera engagée.

Cette proposition de contrat de fouilles repose sur un décapage de 3000 m<sup>2</sup> dans la zone réservée et sur la fouille de 10 sépultures individuelles. Au-delà de cet effectif, et dans la mesure où la prolongation de la fouille nécessite un délai supplémentaire, une tranche conditionnelle se met en place sur la base de deux jours de fouilles et 1700 € HT pour une sépulture individuelle, de 3 jours de fouilles et 3400 € HT pour une sépulture multiple, et 10 jours de fouille et 20000 € HT pour une tombe à char.

#### **Phase de terrain**

##### *Constitution de l'équipe*

L'équipe de terrain sera constituée de cinq permanents : un responsable d'opération anthropologue, un responsable de secteur, deux techniciens de fouille et un topographe. Un géoarchéologue (1 jour) et un pelleur (5 jours) accompagneront ponctuellement cette équipe.

Le topographe sera mobilisé pour le balisage de l'emprise de la fouille, ainsi que pour le relevé des différents éléments structuraux (sépultures, fossés, trous de poteaux, etc.). Il sera présent sur le terrain pendant toute la durée de l'opération. La participation d'un géoarchéologue est programmée pour l'observation des coupes témoins, pour une lecture géologique du remplissage des fosses et fossés, et la réalisation de prélèvements pour l'étude micromorphologique.

Le responsable d'opération sera un archéologue familier de l'anthropologie de terrain. Nous souhaitons confier la direction de cette opération à Guillaume Seguin, formé au laboratoire d'Anthropologie des Populations du passé à l'Université de Bordeaux I et qui a déjà dirigé la fouille des nécropoles laténiennes de la Croix-Blandin (Reims, Marne) en 2008. Cette fouille menée sur une grande superficie avait livré 3 sépultures à enclos comparables à celui mis en évidence au Chemin de l'Huître. Il sera assisté par Anne-Sophie Martineau, archéologue et formée à l'archéo-thanatologie. Il guidera une équipe de 2 techniciens ayant une expérience en archéologie funéraire et bénéficiera d'un pelleur et d'une minipelle pour la fouilles des structures profondes. L'équipe appliquera notamment l'enregistrement des données selon les principes de l'archéo-thanatologie et de l'anthropologie de terrain.

##### *Le décapage*

La première phase de l'opération consistera en un décapage mécanique de l'ensemble de la zone de prescription jusqu'à l'affleurement du banc crayeux. Le décapage sera réalisé à l'aide d'une pelle mécanique munie de chenilles et d'un godet de curage lisse de 2 mètres de large. Les déblais seront stockés en périphérie de la zone de fouille

sur une aire convenue avec l'aménageur. Les structures localisées seront marquées (bombe de peinture fluo et étiquettes plastifiées) au fur et à mesure de leur mises au jour. Une attention particulière sera portée aux fosses oblongues d'orientation nord-ouest, sud-est ou ouest-est, le rite d'orientation des sépultures étant très standardisé à l'époque laténienne. Un décapage manuel de finition à la rasette et au balai-brosse sera effectué ponctuellement de manière à mettre clairement en évidence les limites réelles des structures.

Les fosses de grandes dimensions à la fonction inconnue seront testées de moitié à la pelle mécanique. Dès que la fonction sépulcrale d'une fosse sera supposée, cette fouille par moitié sera réalisée manuellement.

#### *La fouille*

La phase de fouille en elle-même aura une durée de 10 jours et commencera par le nettoyage manuel de la surface à fouiller. Ensuite, les structures funéraires seront fouillées finement.

#### *Pour les inhumations :*

- sondage d'une partie de la structure pour tester la présence et observer la position des os du squelette, description du remplissage de la structure,
- fouille jusqu'à l'apparition des ossements, en prenant soin de suivre les limites de la tombe et de récupérer le matériel contenu dans son remplissage,
- fouille fine du squelette afin de le dégager suffisamment pour permettre les observations anthropologiques et taphonomiques préalables au prélèvement,
- photographies générales de la sépulture et photographies de détail du squelette,
- enregistrement anthropologique : fiche de conservation, position générale du corps (orientation, position des membres, etc.), enregistrement des éventuels éléments architecturaux, face d'apparition des principaux ossements, interprétation du milieu de décomposition du cadavre, première estimation du sexe et de l'âge de l'individu, de ses possibles pathologies et caractères discrets,
- démontage du squelette (les ossements seront rassemblés par grandes unités anatomiques),

#### *prise des altitudes sous le squelette,*

- nettoyage du fond de fosse afin de repérer la limite inférieure de la tombe,
- relevé en plan et en coupes (transversale et longitudinale) lorsque les limites de fosse sont repérées avec certitude.

L'intégrité des sépultures (intactes ou pillées) est susceptible de modifier la stratégie de fouille et l'enregistrement des données. Dans le cas de sépultures pillées, une réflexion sera menée de manière à déterminer l'époque du pillage, les motivations et les modes opératoires des pillers.

La découverte éventuelle de structures à crémation impliquera la mise en place d'un protocole adapté (un prélèvement en bloc et un traitement post-fouille pourront être mis en place). La présence d'éléments architecturaux pourra légèrement modifier la méthodologie. Ainsi, dans l'hypothèse d'éléments en bois conservés, ceux-ci seront dégagés, photographiés, relevés, et pourront faire l'objet de prélèvements, avant la poursuite de la fouille. Les éventuels éléments mobiliers associés au défunt (bijoux,



tissu, etc.) seront, dans la mesure du possible, laissés en place afin d'apparaître sur les photographies et relevés de la tombe. Une attention toute particulière sera portée à l'architecture des tombes (éléments de calage, présence de banquettes...) et à leur répartition spatiale. Les relations stratigraphiques entre les différentes sépultures et autres structures seront recherchées afin de permettre d'établir la chronologie du site. Les fossés des enclos funéraires feront l'objet de multiples sondages afin d'observer en coupe la nature de leur remplissage puis seront fouillés manuellement ou mécaniquement dans leur totalité de manière à mettre en évidence des dépôts de céramiques, de faune et d'éventuelles sépultures. Un relevé précis du creusement de l'enclos sera opéré de manière à réaliser une reconstitution tridimensionnelle. Une attention particulière sera portée à la présence de trous de poteaux ou de renforts latéraux à l'intérieur mais aussi à l'extérieur des enclos.

#### **Moyens matériels**

Un cantonnement (vestiaire, bureau, conteneur) pour le travail sur site et le stockage du matériel avant son transit vers le dépôt de fouilles doivent être mis en place. Des WC chimiques devront également être installés. Des serres 4,5 x 3 m et 6 x 3,7 m, ainsi que des tentes igloos seront utilisées pour la protection des zones de fouilles. Du papier bulle et du géotextile seront employés en cas de gel. Un groupe électrogène, ou un raccordement au réseau électrique, sera nécessaire, pour l'alimentation des aspirateurs pour la fouille et le nettoyage des sépultures et autres structures. Une minipelle avec chauffeur assistera l'équipe pour la fouille des structures profondes ou de grande extension.

Une station de tamisage sera mise en place si nécessaire pour le tamisage des tombes contenant des individus immatures.

#### **Phase de laboratoire**

L'étude de laboratoire, d'une durée de 70 jours hommes, sera réalisée par le responsable d'opération et les différents spécialistes. Un technicien les assistera pour les étapes préalables à l'étude (lavage, conditionnement..., 5 jours). Les données recueillies sur le terrain (faits, US, fiches d'enregistrements anthropologiques) seront intégrées dans une base de données et les différents relevés seront informatisés afin de pouvoir les joindre au rapport.

#### **Étude documentaire**

Une étude documentaire de 5 jours consistera à replacer le site du Chemin de l'Huître dans le contexte local et régional. Les prospections aérienne et les opérations de diagnostic ont permis de recenser plusieurs sites protohistoriques et antiques aux alentours du gisement.

#### **Anthropologie**

Les restes osseux découverts dans les sépultures d'inhumation feront l'objet d'une étude anthropologique. L'étude s'attachera à déterminer l'âge et le sexe des individus et à repérer les éventuels variations anatomiques pathologiques ou non pathologiques. Les observations de terrain concernant les espaces de décomposition, les éléments architecturaux conservés et la position des corps seront analysés, afin de proposer une caractérisation typologique, et si possible chronologique, des différentes sépultures

prises au jour. Un catalogue des sépultures pourra être proposé en s'appuyant sur la base de données réalisée, qui servira d'outil analytique de l'ensemble des vestiges. Ce catalogue comprendra notamment une description archéologique de la sépulture, les observations taphonomiques qui auront pu être faites pour cet ensemble, ainsi que les observations anthropologiques. L'analyse post-fouille des vestiges pourra se baser sur l'établissement d'une typologie des tombes.

Dans l'hypothèse de la mise au jour de structures de crémation, une analyse pondérale sera effectuée afin d'étudier la représentation osseuse, le nombre minimum d'individu et les éventuelles sélections osseuses. L'observation des couleurs de l'amas osseux permettra de distinguer d'éventuelles traces de crémation différentielle. Une étude biologique sera aussi réalisée si la conservation des ossements le permet (au moins l'âge). L'ensemble de ces analyses permettra de déterminer le mode et le type de dépôt, ainsi que les pratiques funéraires associées.

#### *Étude de la céramique*

Le diagnostic n'a pas livré de mobilier céramique. Dans l'hypothèse où la fouille livre du mobilier, celui-ci sera lavé et remonté. La totalité du mobilier sera pesé, quantifié et inventorié. Les exemplaires les plus représentatifs et significatifs seront dessinés. L'étude céramologique sera confiée à Katinka Zipper, diplômée de l'Université de Bourgogne et travaillant au centre archéologique de Bibracte, qui a déjà réalisé des études pour l'INRAP et notre société.

#### *Datations*

Des datations C14 pourront être effectuées sur les sépultures sans mobilier datant, afin de tenter d'obtenir un aperçu dynamique du fonctionnement de la nécropole et des structures funéraires associées.

#### *Stabilisation du mobilier métallique*

Dans le cas de découverte de mobilier métallique, nous ferons appel au laboratoire UTICA.

#### **Délai de remise du rapport**

Le rapport sera remis avant le 15 mai 2010 comme convenu dans l'arrêté de prescription de la fouille 2009-064 du Préfet de la région Champagne-Ardenne et le contrat de fouilles. Il contiendra l'ensemble des observations de terrain et des résultats de l'analyse post-fouille. Les données acquises lors des travaux antérieurs seront intégrées à l'étude et éventuellement réinterprétées, au regard des nouvelles informations obtenues. Il sera mis en forme selon les normes de contenu et de présentation des rapports d'opérations archéologiques telles qu'elles sont définies par l'arrêté du 27 septembre 2004, publié au J.O. du 14 octobre 2004.

**Cédric BEAUVAL, Guillaume SEGUIN, à Bordeaux, le 4 avril 2009**

**« Le Chemin de l’Huître, Le Chêne, Aube »  
Projet scientifique et technique d’intervention  
Annexe 2**



1500 à 3000 m<sup>2</sup> de la zone réservée seront décapés et fouillés

• • • • • autorisation de fouille



Liberté • Égalité • Fraternité  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**PRÉFECTURE DE LA RÉGION CHAMPAGNE-ARDENNE**



Ministère  
Culture  
Communication

Direction régionale  
des affaires culturelles  
**Champagne-  
Ardenne**

Affaire suivie par :  
Poste :  
Références :

A Châlons-en-Champagne, le 24 avril 2009

Jan Vanmoerkerke  
6337  
SRA/05/JV/JM/001117

3, faubourg St-Antoine  
51000 Châlons-en-Champagne

Téléphone 03 26 70 36 52  
Télécopie 03 26 70 43 71

dir.champagne-ardenne  
@culture.gouv.fr

www.culture.gouv.fr  
champagne-ardenne

www.diradnc.champagne-  
ardenne.org

**Objet :** Contrat relatif à la réalisation des fouilles d'archéologie préventive dénommées « Le Chêne, Le Chemin de l'Huître » entre la SARL Archéosphère et la Commune de LE CHÊNE.

Madame la Maire,

J'ai pris connaissance du projet de contrat cité en objet et reçu le 21 avril 2009. Je constate qu'il est conforme aux prescriptions édictées par mes services.

En conséquence et conformément aux dispositions de l'article L523-9, j'autorise la réalisation de ces fouilles, dans les conditions prévues par l'arrêté n°2008/064 et le contrat susvisé.

Le démarrage de l'opération de fouille est subordonné à la désignation du responsable scientifique, par l'Etat, conformément à l'article 42 du décret 2004-490 du 3 juin 2004 relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive.

Toute modification ou avenant à ce contrat devra être soumis à mes services pour autorisation.

Je vous prie de croire, Madame le Maire, à l'assurance de ma considération très distinguée.

Pour le Préfet de région et par délégation  
Pour le directeur régional et par délégation,  
L'ingénieur d'études



Jan VANMOERKERKE

Madame Solange GAUDY  
Maire de LE CHÊNE  
Mairie  
10700 - LE CHÊNE

## ● ● ● ● ● arrêté de désignation



PRÉFECTURE DE LA RÉGION CHAMPAGNE-ARDENNE

**ARRÊTE PORTANT DÉSIGNATION DU RESPONSABLE SCIENTIFIQUE  
DE L'OPERATION D'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE PRESCRITE PAR L'ARRETE  
N° 2008/064 DU 05 MARS 2009**N° 2009/134  
6138

LE PRÉFET DE LA RÉGION CHAMPAGNE ARDENNE, PREFET DE LA MARNE

VU le code du patrimoine, notamment son livre V, titre II ;

VU le décret n° 2004-490 du 03 juin 2004 relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive, notamment son article 13 ;

VU l'arrêté n° 2008/064 du 05 mars 2009, portant prescription d'une fouille archéologique ;

VU le contrat de fouille et le projet d'opération, reçu le 21 avril 2009, validé le 24 avril 2009 ;

CONSIDÉRANT que le responsable d'opération n'a pas été désigné par l'arrêté susvisé ;

**ARRÊTE**

Article 1<sup>er</sup> : **Monsieur Guillaume SEGUIN** est désigné responsable scientifique de la fouille archéologique prescrite par l'arrêté n° 2008/064 du 05 mars 2009. L'opération concerne le territoire de la commune de **LE CHENE**, section et parcelle cadastrale YA 98pp, lieudit « **Le Chemin de l'Huitre** » (Aube).

Coordonnées Lambert II étendu X : 736.362 ; Y : 2396.090

Article 2: Le directeur régional des affaires culturelles est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié au directeur interrégional grand est nord de l'institut national de recherches archéologiques préventives.

Fait à Châlons en Champagne, le 24 avril 2009

Pour le Préfet de Région et par délégation,  
Pour le directeur régional et par délégation,  
Pour Le conservateur régional de l'archéologie et par  
délégation,  
L'ingénieur d'études,

  
Jan VANMOERKERKE

Copie à



- Direction régionale des affaires culturelles (service régional de l'archéologie)



---

# SECTION

## **l'opération et ses résultats**



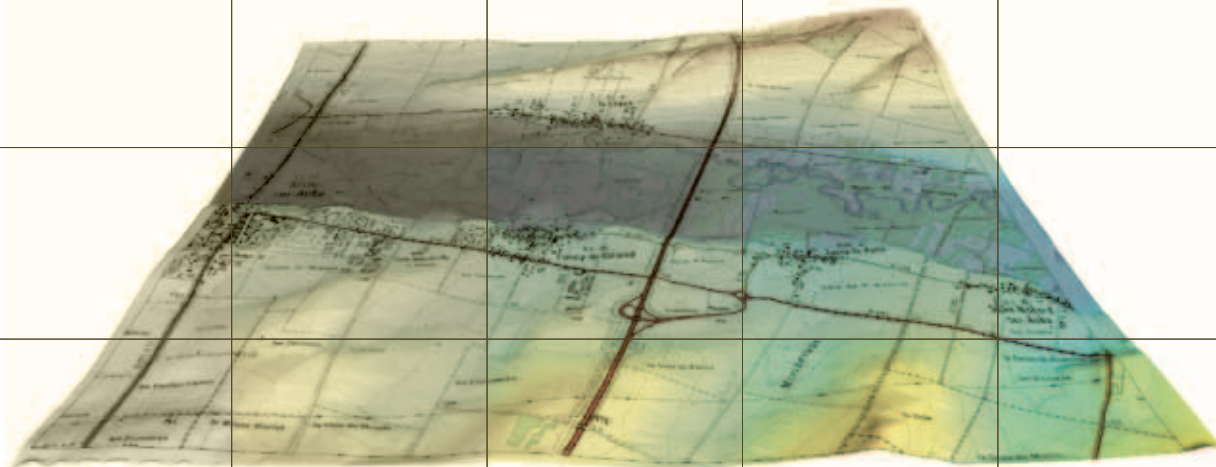


# SECTION II



## cadre contextuel

GUILLAUME SEGUIN



# CHAPITRE I



# cadre contextuel

GUILLAUME SEGUIN



## Contexte géographique.

La commune du Chêne est située sur la rive droite de l'Aube, dans le département de l'Aube en région Champagne-Ardenne. La rive gauche en face du Chêne est occupée par les communes d'Arcy-sur-Aube, Torcy-le-Grand et Torcy-le Petit. Le Chêne est bordé à l'ouest par Ormes et à l'est par Vinets. Au nord, le Chêne partage ses limites avec les communes de Lhuître, Granville, Dosmon et Allibaudières.

## Contexte géologique.

Le sous-sol de la moitié nord de la commune du Chêne est constitué d'une craie à *Micraster decipiens* ou Craie de Châlons (C4) caractérisant le Coniacien, Crétacé supérieur (**figure 1**).

La partie sud de la commune, en bordure de l'Aube, est quant à elle constituée d'alluvions fluviales anciennes du Quaternaire-Pléistocène supérieur (Fy).

Au regard des sondages réalisés lors du diagnostic archéologique, la zone d'emprise sud de la fouille s'arrête à quelques mètres de l'interface entre ces deux couches géologiques. La totalité de la zone décapée a mis en évidence le sous-sol crayeux (C4).

## Contexte environnemental.

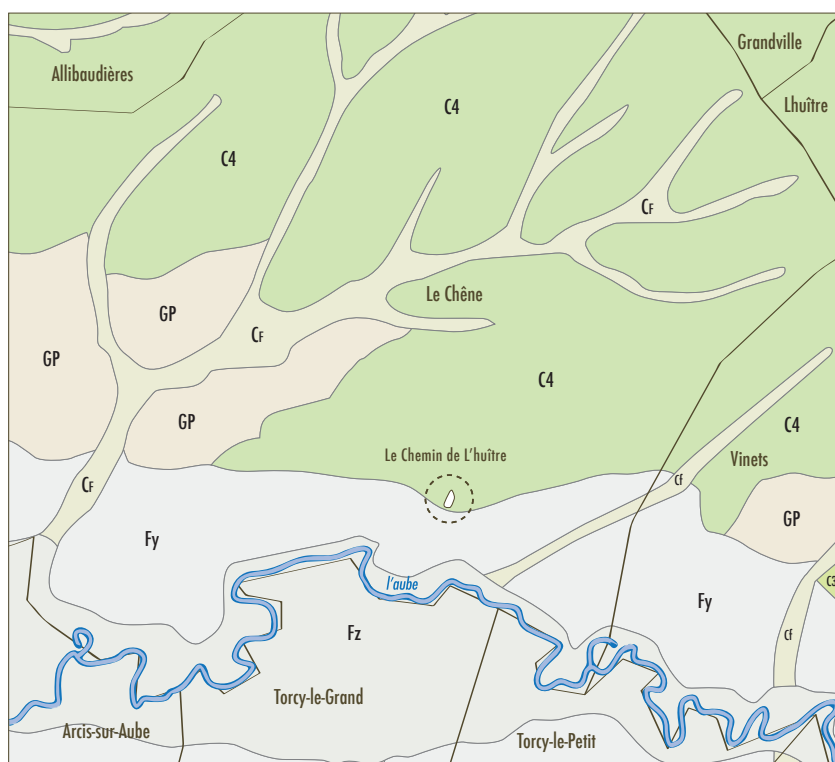
La grande majorité de la commune, en particulier au nord de la Départementale 56 est mise en culture. Les parcelles sont orientées et cultivées selon un même axe nord/sud suivant le pendage naturel du relief. L'habitat n'est pas dispersé sur l'ensemble de la commune. Au contraire, toutes les habitations se concentrent le long de la route départementale.

Le couvert forestier est très réduit sur la commune et se limite à une étroite bande en bordure de l'Aube, aux lieux-dits *Les Près* et *Le Bois du Presbytère*.

## Contexte archéologique.

**Les aires funéraires protohistoriques connues sur la commune du Chêne et les communes voisines.**

Si le diagnostic et la fouille archéologique réalisés en 2008 et 2009 sur la parcelle du *Chemin de l'Huître* n'ont livré qu'un seul enclos funéraire, les photographies aériennes prises par Bernard Lambot en 1999 montrent très clairement que la zone funéraire s'étend

**figure 1**

Principales formations géologiques sur la commune du Chêne.

**GP** Grèzes ou graveluches (formation périglaciaire-Quaternaire);

**Cf** Colluvions indifférenciées (Quaternaire);

**Fy** Alluvions fluviales anciennes (Quaternaire-Pleistocène supérieur);

**C4** Craie à *Micraster decipiens* (Craie de Châlons) (Crétacé supérieur-Coniacien).

vers le nord. Au moins cinq autres enclos sont nettement identifiables — quatre circulaires et un quadrangulaire — à quelques centaines de mètres un peu plus au nord de la parcelle (**figure 2**). Lors de la même campagne de prospection, une seconde aire funéraire d'importance a été observée au lieu-dit *La Croix des Vasseux* à environ 700 mètres à vol d'oiseau. Au moins trois enclos, deux quadrangulaires et un circulaire sont clairement visibles. Un grand nombre de sépultures périphériques sont également observables, ce qui témoigne de l'importance des dimensions et de la profondeur de creusement de ces fosses. D'autres structures apparaissant sous la forme de taches plus foncées peuvent être d'époques modernes (Bernard Lambot, *comm. pers.*) (**figure 3**). À l'ouest du village du Chêne, un troisième site funéraire a été localisé à proximité de la gravière entre *Saint Balsème* et *Les Vasseux*. Cette aire funéraire, composée d'au moins deux enclos circulaires et d'un enclos quadrangulaire, avait déjà été repérée en prospection à deux reprises par J. Bienaimé en 1966 et par P.-A. Labriffe et E. Tappret en 1994. Au même lieu-dit, au XIX<sup>e</sup> siècle furent



**figure 2**

Quatre enclos circulaires sur la partie nord de la parcelle du Chemin de l'Huître. Cliché Bernard Lambot.

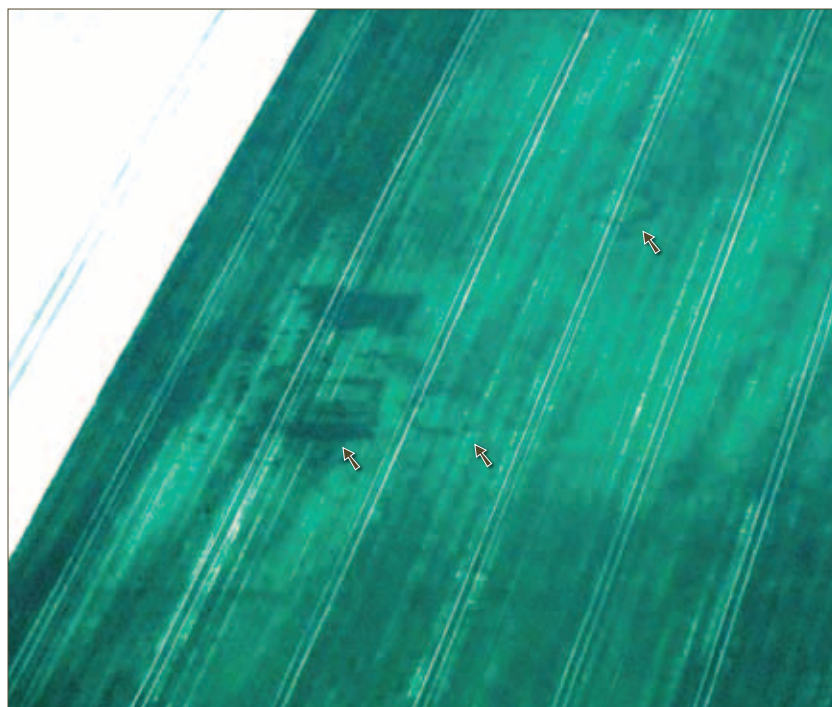
découverts un sarcophage, des inhumations, des vases et des « poignards » (Roserot 1948) (**figure 4**).

Enfin, au lieu-dit *La Voie Hubert*, au finage de la commune de Vinets, une nécropole protohistorique à enclos circulaires et carrés a été observée lors de missions de prospection aérienne en 1982, 1989 et 1999 (Sra, carte archéologique).

Ainsi, quatre aires funéraires protohistoriques réparties sur une distance d'environ trois kilomètres sont connues sur la commune du Chêne : *Le Chemin de Lhuître*, *La Voie Hubert*, *La Croix de Vasseux* et *Saint Balsème*. Ces nécropoles sont toutes situées dans le bassin versant de l'Aube, à une distance comprise entre 300 et 1000 m du cours d'eau.

Les différents enclos circulaires pourraient dater de l'Hallstatt ancien voire du Bronze final (Bernard Lambot, communication personnelle) ce qui pourrait attester d'un fonctionnement de ces aires funéraires s'étalant sur une période d'au moins cinq siècles. Ces sites n'étant pas fouillés, nous ne nous lancerons pas dans des conjectures sur la continuité ou au contraire la discontinuité de l'utilisation de ces nécropoles, sujet fréquemment débattu, ayant fait récemment l'objet d'une synthèse régionale (Charpy 2009).

La rive gauche de l'Aube, située en face du Chêne, appartient aux communes de Torcy-le-Grand et Torcy-le-Petit. Sur une bande de 1000 m, cette rive est en grande partie occupée par un couvert forestier qui empêche toute prospection aérienne. Cette contrainte participe vraisemblablement à l'apparente pauvreté archéologique de la commune de Torcy-le-Petit. En effet, à notre connaissance, aucun site funéraire n'est mentionné dans la littérature et un seul habitat du Bronze final IIb–III (1200–1000 av. JC) a été localisé au



**figure 3**

Enclos funéraires et sépultures périphériques sur la parcelle de la Croix des Vasseux. Cliché Bernard Lambot.



lieu dit *La Voie d'Arcis*. Fouillé à l'occasion de la construction de l'autoroute A26 (Villes 1995), ce site est constitué de deux maisons, quelques greniers, une dizaine de silos et des fosses d'extraction. Sur la commune de Torcy-le-Grand la même rareté des sites protohistoriques s'observe puisque un seul site est décrit à l'heure actuelle. Il s'agit d'enclos circulaires protohistoriques situés à l'est du village découverts lors d'une prospection aérienne menée par M. Bazelaire, J. Brodeur et S. Fassina en 1990. Un certain déséquilibre semble s'observer dans la densité en sites funéraires entre la rive droite et la rive gauche de l'Aube. Ce déséquilibre est du, en partie, à la présence d'un important couvert forestier sur la rive gauche—contrairement à la rive droite—ce qui nuit à la prospection aérienne (**figure 5**). Toutefois, cette différence dans les modes d'occupation du sol actuel n'est vraisemblablement pas le seul paramètre agissant sur le déséquilibre archéologique observé. Il existe en effet entre les deux rives de fortes différences topographiques et hygrométriques. Ainsi, l'altitude moyenne du niveau de l'Aube sur la commune du Chêne est de 88 m. Le village actuel est quant à lui à une altitude comprise entre 93 et 98 m. Les nécropoles mises en évidence sur la commune sont situées encore plus haut sur les versants à des altitudes comprises entre 100 et 120 m. Une telle déclivité ne s'observe pas sur la rive gauche de l'Aube. La partie nord des communes de Torcy-le-Grand et Torcy-le-petit est constituée par une plaine à faible relief et forte humidité parcourue par un petit affluent de l'Aube, la Gironde. La forte hygrométrie de cette zone s'observe facilement en vue aérienne par la teinte plus foncée prise par la végétation.



**figure 4**  
Enclos funéraires circulaires au lieu-dit Saint-Balsème.  
Cliché Bernard Lambot.



**figure 5**  
Photographie aérienne du couvert boisé de la commune du Chêne. Source Google Earth.

Le plus grand nombre de nécropoles protohistoriques sur la rive droite pourrait découler de ces caractéristiques altimétriques. Une implantation à flanc de versant semble en effet avoir été recherchée durant cette période, bien que de nombreux sites dérogent à cette règle. Cette tendance perçue de manière empirique par les fouilleurs champenois dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle a été formulée par Bretz-Mahler (1971, p.170) : « *alors que les villages étaient placés à proximité des points d'eau, les cimetières se trouvaient situés d'habitude sur des terrains secs, plats, bien exposés et de ce fait, nombreux sont ceux situés à une certaine hauteur* ». Une récente synthèse vient confirmer cette impression (Bonnabel et al. 2009, p 57) : « *Les zones de la plaine champenoise activement sondées et fouillées montrent que les sites funéraires apparaissent de préférence situés plus haut sur le versant, surplombant les habitats contemporains* ». Ces assertions nous conduisent à nous interroger sur la localisation des habitats protohistoriques sur la commune du Chêne.

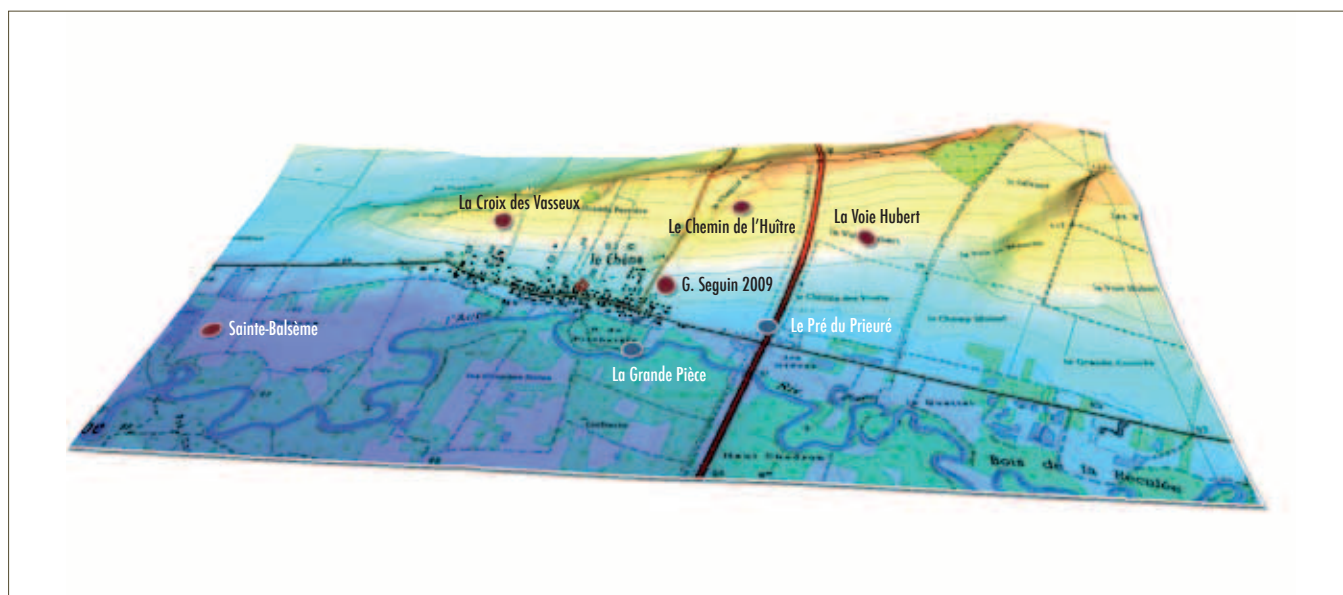
#### **La localisation des sites d'habitat sur la commune du Chêne.**

Les relations entre les aires d'habitat et les aires funéraires demeurent sous documentées pour les périodes protohistoriques (Chossenoit 1997) bien que largement débattues (se référer à la discussion sur le thème des implantations des aires funéraires lors de la table ronde de Soissons, Pinard et Desenne 2008 : pp. 97–100).

Le principal site d'habitat protohistorique connu sur la commune du Chêne a été fouillé à l'occasion de la construction de l'autoroute A26 en 1990 au lieu-dit *Les Près du Prieuré* (Villes 1995). La parcelle se situe en bas de versant, à environ 600–800 m des enclos funéraires les plus proches (*Chemin de L'Huître* et *la Voie Hubert*) et à environ 200 mètres du lit de l'Aube. Les fouilles ont permis de mettre en évidence l'existence d'une aire ceinte par un fossé et doublée d'une palissade. Deux types de constructions ont été identifiés : des greniers montés sur quatre poteaux et des bâtiments à six poteaux. Le peu de mobilier mis au jour permet une attribution chronologique de l'Hallstatt moyen-final (620–470 av. JC).

Un autre site d'occupation protohistorique a été reconnu au lieu-dit *La Grande Pièce* (parcelle cadastrale n°34) lors d'une évaluation archéologique opérée en bordure de l'Aube (Rolin 1999). Il est constitué d'un paléo-chenal, de fosses et de fossés. La céramique récoltée à cette occasion a été attribuée au Bronze final sans plus de précision (1450–750 av. JC) (**figure 6**).

Les deux seuls sites d'habitat protohistorique connus sur la commune sont situés en bas de versant, à proximité de l'Aube. Les nécropoles apparaissent surplomber ces sites d'habitat, en accord par conséquent avec les grandes tendances observées en matière d'implantation des aires funéraires et domestiques durant la protohistoire.



En toute logique, les autres sites d'habitat protohistoriques seraient à rechercher sous l'actuel village, dans *le Bois du Presbytère* et aux lieux dits *Les Grèves*, *Les Vasseaux* et *Les Près*.

#### Les sites funéraires protohistoriques de la moyenne vallée de l'Aube.

La carte archéologique de l'Aube (Denajar 2005) recense 41 sites funéraires de la Tène ancienne sur l'ensemble du département de l'Aube. Ces nécropoles semblent se concentrer en trois groupes bien distincts.

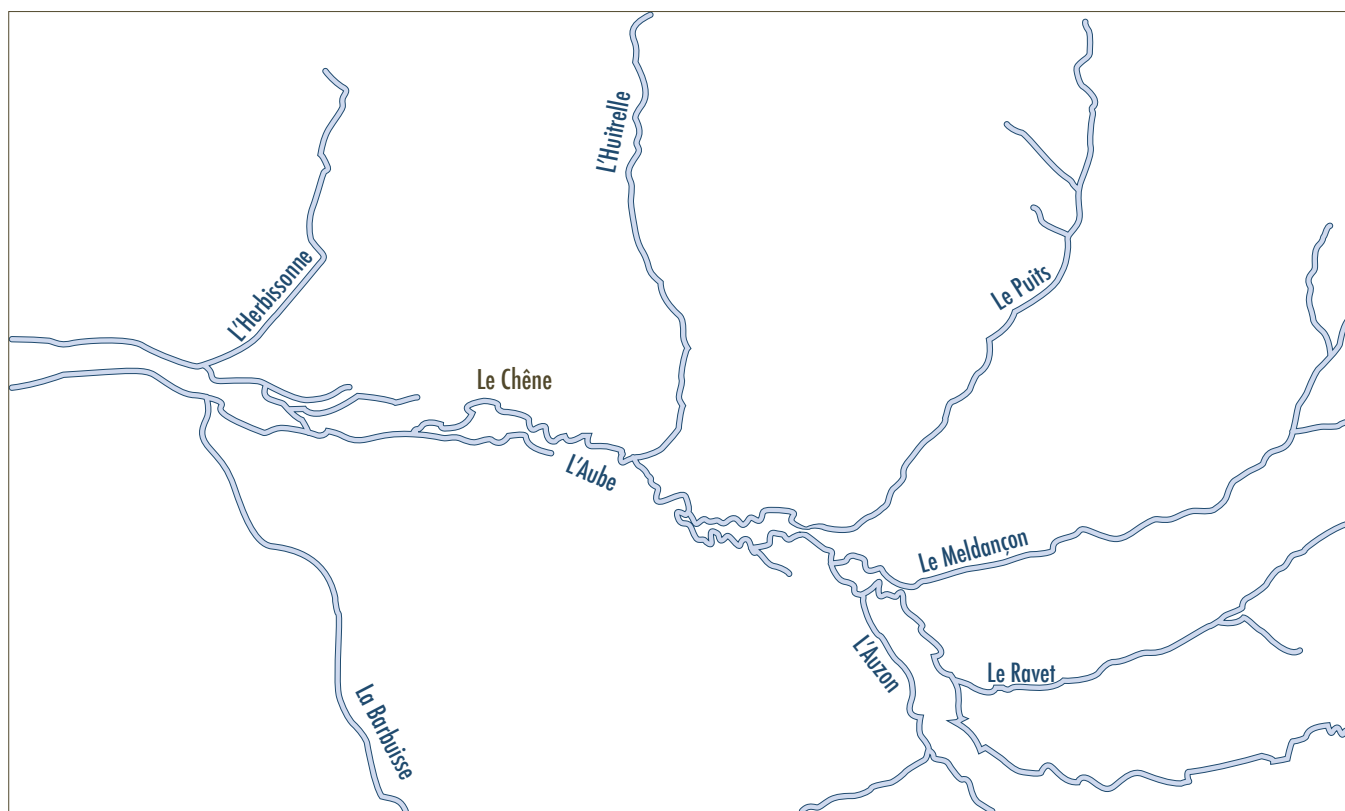
Le premier groupe est autour de Troyes et rassemble des sites comme *Les Perrières* à Saint-Benoit-sur-Seine (Millet 2008), les sites de Bouranton, *Champneux* et *Michaulot* (Guillier 1995, Verbrughe et Villes 1995) ou le hameau de *Rouillerot* à Rouilly-Saint-Loup (Bienaimé 1989) et le site *les Corvées* à Lavau (Durost et al. 2007). Un autre groupe est identifié dans le Nogentais, à l'ouest du département. Il rassemble de nombreux sites autour de Méry-sur-Seine, La Saulotte et Barbuise (Baray 2003) auxquels il est possible de rattacher le site du *Champ Potet* à Châtres fouillé par Archéosphère en 2009 (B. Dupéré, en cours).

La connaissance de la densité en vestiges archéologiques est étroitement liée à l'aménagement du territoire. Aussi, ces deux premiers «regroupements» de sites apparaissent complètement artificiels et dus pour l'un à l'expansion urbanistique de Troyes et pour l'autre à l'important développement de l'industrie des granulats (carrières) dans le Nogentais (Denajar 2005).

La nécropole du Chêne peut être associée à un troisième groupe localisé au nord du département qui comprend des sites en bordure de la moyenne vallée de l'Aube et de ses affluents, Le Puits, l'Huître et l'Herbissonne principalement. Contrairement aux deux ensembles précédents, celui-ci regroupe des sites docu-

**figure 6**

Localisation des sites d'habitat protohistoriques connus (en bleu) par rapport aux nécropoles (en rouge).

**figure 7**

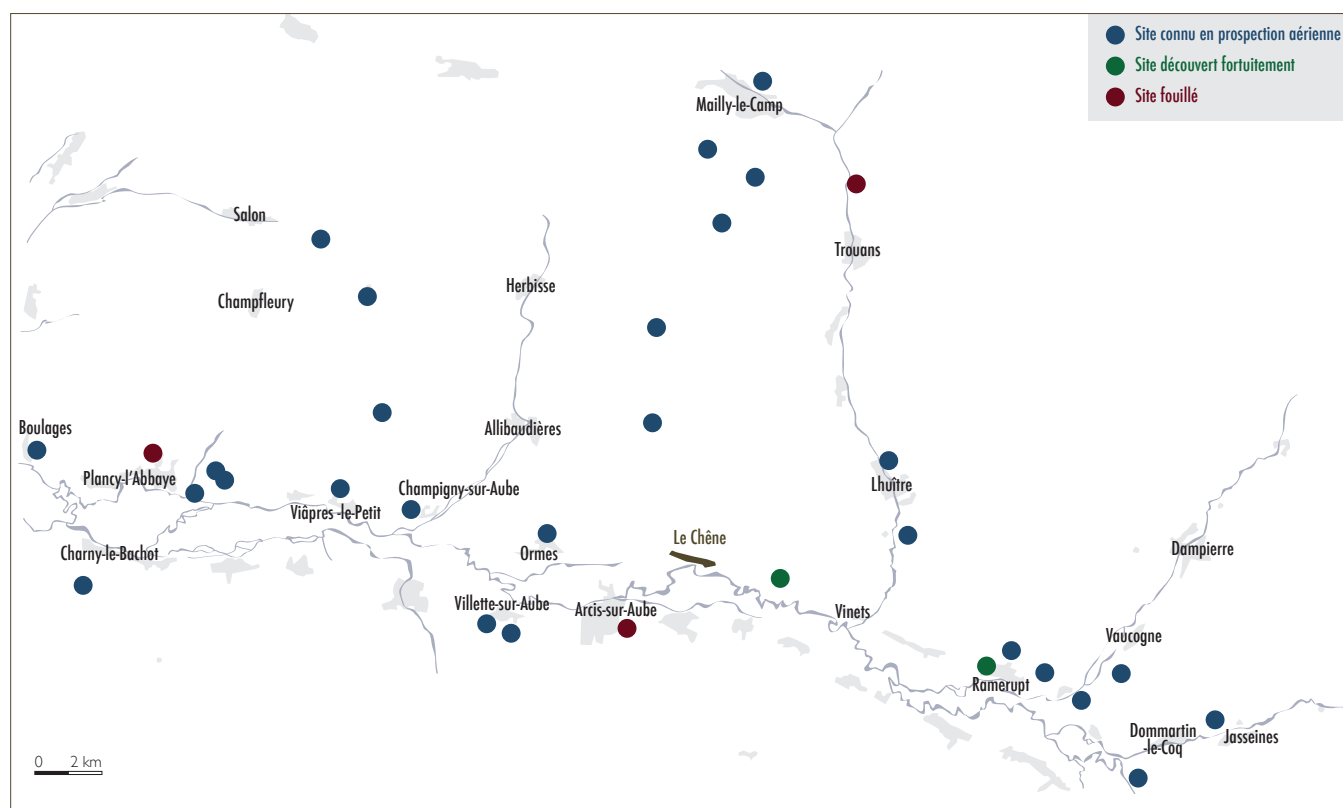
Carte du réseau hydrologique.

mentés essentiellement par des prospections aériennes menées dans le secteur depuis la fin des années 1970 (Aubert et Callois en 1978, Courquet en 1989, Goguet en 1990, Chossenot et Tapret en 1993, Bonnetterre et Labriffe en 1995, Lambot en 1999...). L'ouverture des paysages, la quasi absence de forêt à l'exception notable de celle de Mailly-le-Camp, la nature crayeuse du sous-sol et l'importance des parcelles agricoles favorisent grandement ce mode de détection. Ces nombreux sites, très mal documentés matériellement, se répartissent le long de la vallée de l'Aube, majoritairement sur la rive droite et à proximité des ruisseaux qui s'y jettent. Il semblerait donc que la vallée de l'Aube et ses affluents aient participé activement dans le choix de l'implantation des zones funéraires dans ce secteur.

L'Aube prend sa source sur le plateau de Langres et se jette dans la Seine au niveau de Marcilly sur Seine. Dans la première moitié de son parcours, l'Aube traverse la Champagne Humide où elle est rejointe par ses principaux affluents l'Armanche et la Voire. L'Aube pénètre ensuite dans la Champagne Croyeuse tandis que son parcours s'oriente vers l'ouest. De multiples cours d'eau viennent alors gonfler l'Aube; le Ravet, le Meldançon, Le Puits, l'Huîtrelle, l'Herbissonne et la Superbe pour la rive droite, l'Auzon et la Barbuise pour la rive gauche (**figure 7**).

Nous avons réalisé un inventaire des sites funéraires protohistoriques observés le long de l'Aube et ses principaux affluents dans





un rayon de 20 kilomètres autour du Chêne, en consultant la Carte archéologique de la Gaule (Denajar 2005) et les informations plus récentes rendues publiques par l'Inrap. Comme nous l'avons dit précédemment, une grande partie de ces gisements sont connus exclusivement par prospection aérienne. Par conséquent, seuls les sites dont la fonction funéraire est avérée par une organisation caractéristique ont été retenus. Ainsi, certaines enclos isolés et peu ou mal décrits et dont la fonction funéraire demeure incertaine n'ont pas été intégrés à cet inventaire.

Nous avons ajouté à cet inventaire les rares sites funéraires fouillés de La Tène ancienne qui présentent par le mobilier qu'ils ont livré ou par leur attribution chronologique de grandes similitudes avec l'ensemble funéraire mis au jour au Chêne. L'ancienneté de certaines fouilles (*Les fosses Ribaudes* à Trouans en 1910) ou de certaines découvertes fortuites (à Ramerupt en 1862 ou à Dampierre en 1870) impose de considérer ces sites avec une certaine prudence mais ils ne peuvent être complètement ignorés.

De manière à structurer cet inventaire en conservant une certaine cohérence géographique et topographique, nous avons listé les sites en fonction de la distance qui les séparent de la commune du Chêne et en fonction de la position par rapport à l'Aube (amont/aval et rive droite/rive gauche) qu'ils occupent. Les distances données sont « à vol d'oiseau » depuis le centre du Chêne sans tenir compte des voies de circulation (**figure 8**).

**figure 8**

Carte des sites répertoriés autour de la commune du Chêne.

Ainsi, à partir du Chêne, en descendant l'Aube, on connaît en aval :

■ **Arcis-sur-Aube, 3 km, rive gauche.**

□ **Au lieu dit *Les Terres du Prieuré***, une petite nécropole composée de 15 inhumations et une incinération a été fouillée en 1990 (Lenda 2000). Cet ensemble funéraire a été attribué à La Tène ancienne/moyenne.

■ **Ormes, 5 km, rive droite.**

□ **Au lieu dit *le Bas de la Carrière***, une nécropole à enclos est localisée au cours d'une prospection aérienne menée par R. Goguet en 1990 puis par D. Bonneterre en 1996.

■ **Villette-sur-Aube, 6 km, rive gauche.**

□ **Au lieu dit *La Croix de Fer***, des enclos protohistorique circulaires et carrés ont été décrits suite à une prospection aérienne (SRA, carte archéologique)

□ **Au lieu dit *Le Paradis***, un enclos funéraire carré a été observé par D. Bonneterre et P.-A. Labriffe lors d'une prospection aérienne en 1996.

■ **Allibaudières, 6 km, rive droite en remontant l'Herbissonne.**

□ **Au lieu dit *L'Orme Boyard***. Plusieurs enclos funéraires quadrangulaires et un « sanctuaire » ont été remarqués en prospection aérienne par Aubert et Callois en 1978.

■ **Herbisse, 7 km, rive droite en remontant l'Herbissonne.**

□ **Au lieu dit *La Folie Godot***, J. Aubert et B. Callois en 1978 puis Bazelaire en 1989 repèrent en prospection aérienne un enclos funéraire carré.

■ **Champigny-sur-Aube, 8 km, rive droite.**

□ **Au lieu dit *Les Vignes***, E. Tappret et D. Chossenot attestent de l'existence d'enclos funéraires circulaires et carrés (prospection aérienne de 1993).

■ **Viâpres-le-Petit, 10 km, rive droite.**

□ **Au lieu dit *La Garenne de la Cour***, une nécropole à enclos carrés et circulaires y a été observées en prospection aérienne à de multiples reprises (J.-M. Courquet en 1989, R. Goguet en 1990, D. Chossenot et E. Tappret en 1993).

□ **Au lieu dit *Les Vieilles Vignes***, P.-A. Labriffe a distingué un enclos carré en prospection aérienne.

■ **Plancy-l'Abbaye, 15 km, rive droite.**

□ **Au lieu dit *Saint Martin***, une fouille préventive menée par l'Inrap en 2008 (responsable d'opération Catherine Moreau) a mis au jour quatre enclos funéraires datés du Bronze final. Sur cette emprise, seuls les fossés sont conservés. L'absence de sépulture centrale peut s'expliquer vraisemblablement par la forte érosion des sols.

□ **Au lieu dit *La Ferme Saint-Victor***, J.-M. Courquet en 1989 puis E. Tappret et D. Chossenot observent par avion des enclos funéraires circulaires et carrés.

- ☐ Au lieu dit *Les Grèves*, deux enclos carrés sont relevés par J.-M. Courquet en 1989 à l'occasion d'une prospection aérienne.
  - ☐ Au lieu dit *La Charbonnière*, P.-A. Labriffe et P. Chevalier identifient par avion deux enclos funéraire carrés en 1994.
  - Champfleury, 15 km, rive droite.
    - ☐ Au lieu dit *Les Ouches de la Bonne Voisine*, J.-M. Courquet en 1989 diagnostique par l'intermédiaire d'une prospection aérienne la présence d'une nécropole protohistorique composée d'au moins 5 enclos quadrangulaires.
  - Salon, 16 km, rive droite.
    - ☐ Au lieu dit *La carrière*, une nécropole à enclos carrés est localisée par J.-M. Courquet en 1989 à l'occasion d'une prospection aérienne.
  - Charny-le-Bachot, 17 km, rive gauche.
    - ☐ Au lieu dit *La Besace*, Roguey a observé un enclos carré au cours d'une prospection aérienne en 1994.
  - Boulages, 20 km, rive droite.
    - ☐ Au lieu dit *Le Gord*, deux enclos protohistoriques carrés ont été repérés en 1982 (SRA, carte archéologique).
- De nombreux sites ont également été observés en amont. Ainsi en remontant l'Aube à partir du Chêne, on connaît :
- Vinets, 1.5 km, rive droite à la confluence de l'Aube et de l'Huîtrelle.
    - ☐ Au lieu dit *La Grande Contrée*, l'expansion de la sablière Champlain sur la parcelle A 959 a entraîné en 1965 la destruction d'une dizaine de sépultures dont une au moins fut attribuée à la Tène ancienne (Bienaimé 1989).
  - Lhuître, 6 km, rive droite en remontant l'Huîtrelle.
    - ☐ Au lieu dit *Malpas*, une nécropole protohistorique à enclos est observée en 1978 depuis le ciel par J. Aubert et B. Callois.
    - ☐ Au lieu dit *L'Orme au pendu*, un enclos funéraire protohistorique est identifié en prospection aérienne par P. -A. Labriffe en 1995.
  - Trouans, 10 km, rive droite en remontant l'Huîtrelle.
    - ☐ Au lieu dit *Les Fosses-Ribaudes*, Henri Rataux fouille en 1910 deux nécropoles distantes d'environ 300 m. Le mobilier mis au jour est attribuable au III<sup>e</sup> siècle av. JC. et est très ressemblant avec certaines pièces découvertes au Chêne : bracelets à oves, fibules en bronze de type Duchnov, torque à petits tampons, anneaux de ceinture et perles en ambre. Ce mobilier est conservé au Musée de Châlons-en-Champagne (Cabart *et al.* 1992).
  - Mailliy-le-Camp, 14 km, rive droite en remontant l'Huîtrelle.
    - ☐ Au lieu dit *Montmeillant*, en 1999, B. Lambot identifie en prospection aérienne deux enclos quadrangulaires.

- Au lieu dit *Côté Goument*, R. Neiss et J. Valette en prospection aérienne observent une nécropole protohistorique à enclos quadrangulaires en 1976 puis en 1989.
- Au lieu dit *La Côte Oger*, S. Vacher repère par prospection aérienne un enclos carré en 1989.
- Au lieu dit *Le Champ Drapier*, B. Lambot relève au cours d'une prospection aérienne un enclos quadrangulaire en 1999.
- Ramerupt, 9 km, rive droite.
  - Entre le *Chemin d'Isle* et la *Voie des Vignes*, une nécropole de La Tène ancienne a été endommagée en 1862 lors de la réfection de la route départementale 56. Le mobilier découvert à cette occasion a été confié au Musée de Troyes (Bienaimé 1989). Les bracelets à nodosité en bronze attribués à La Tène A–B sont très ressemblants avec ceux mis au jour au Chêne (Baray 2003).
  - Au lieu-dit *La Petite Côte*, J. Aubert et B. Callois ont observé, en vue aérienne, un enclos funéraire carré en 1978.
  - Au lieu-dit *La Jonchère*, une nécropole à enclos a été observée en prospection aérienne (SRA, Carte archéologique). Le site comprend au moins cinq enclos circulaires et un quadrangulaire et s'étend au finage de Morembert.
  - Au lieu dit *Le tertre de la Coulevre*, P.-A. Labriffe et P. Chevalier ont relevé par prospection aérienne des enclos carrés et circulaires.
- Vaucogne, 13 km, en remontant Le Puits.
  - Au lieu-dit *Terrain Georges Chaume*, J. Aubert et B. Callois en 1978 ont identifié en prospection aérienne une nécropole à enclos circulaires et carrés.
- Dampierre, 14 km, en remontant Le Puits.
  - Face au Château de Dampierre, lors de travaux en 1870, des bracelets et des anneaux de chevilles en bronze très similaires à ceux mis au jour au Chêne sont découverts. Ce mobilier est conservé au Musée de Troyes (Bienaimé 1989).
- Dommartin-le-Coq, 14 km, en remontant le Meldançon.
 

Au lieu dit *Sainte-Thuise*, une nécropole protohistorique à enclos circulaires et carrés a été observée en prospection aérienne par R. Goguy en 1990.
- Jasseines, 16 km, en remontant le Meldançon.
  - Au lieu dit *Les Vignes*, J. Aubert et B. Gallois ont notés l'existence d'au moins trois enclos circulaires et un carré en 1978.

Ainsi, l'inventaire des espaces funéraires de la moyenne vallée de l'Aube dévoile une densité de sites assez considérable avec une nécropole protohistorique connue tous les 2 kilomètres en moyenne. La majorité de ces sites est connue par la prospection aérienne et reste à fouiller ce qui confère à la moyenne vallée de l'Aube un

fantastique potentiel archéologique sans doute comparable à celui d'autres cours d'eau de la région, tels la Marne, l'Aisne ou la Vesle. La fouille du *Chemin de l'Huître*, au Chêne, sans être une première, éclaire d'un nouveau jour les perspectives de découvertes dans le domaine de l'archéologie funéraire dans la moyenne vallée de l'Aube. La ruralité et le développement urbain limité du département ont jusqu'ici permis la sauvegarde de nombreux sites. En outre, l'engouement populaire pour l'archéologie naissante au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle semble avoir fait peu d'adeptes dans le département, contrairement à la Marne, laissant espérer que la plupart des sites aubois ne sont pas pillés.





# SECTION II



## CHAPITRE 02



# présentation de l'opération

GUILLAUME SEGUIN



## L'opération de diagnostic.

L'opération de fouille archéologique menée sur la parcelle YA98p au lieu dit «le Chemin de l'Huître» s'est déroulée du 27 avril au 15 mai 2009. Cette fouille fait suite au diagnostic archéologique de Zelda Hugon et de son équipe (Inrap) réalisé du 15 au 17 juillet 2008 (Arrêté de prescription n°2007/410, Arrêté de désignation n°2008/248).

Cette opération de diagnostic a consisté en l'ouverture de 41 tranchées de sondage d'une longueur moyenne de 40 m disposées en quinconce et espacées d'environ 15 m, sur une superficie totale de 26 386 m<sup>2</sup>. Ainsi, la surface ouverte atteint 2832 m<sup>2</sup> soit 10,73% de la parcelle.

La structure la plus remarquable mise au jour lors de cette opération est représentée par une fosse sub-rectangulaire mesurant 2,80 m de long pour 2,10 m de large et ceinte d'un fossé quadrangulaire d'environ 10 m de long sur 8 m de large (Sondage Sd.2). Ce sondage a été élargi jusqu'au décapage d'environ 2/3 de la superficie de l'enclos (**figure 9**).

Ces vestiges semblent typiques des nécropoles à enclos de Gaule Belgique de l'Âge du Fer. La possibilité d'être en présence d'une tombe à char a été abordée. Sur prescription du SRA, la fosse funéraire a alors été sondée à deux reprises. Tout d'abord dans son angle sud-ouest (0,97 m x 0,66 m x 0,37 m) puis sous forme d'une petite tranchée (1,10 m x 0,30 m x 0,27 m) dans sa partie centrale nord-est.

Ces deux sondages menés par l'Inrap ont révélé un remplissage homogène constitué de limon brun et d'inclusions de craie, vierge de tout mobilier. Un test pratiqué dans l'enclos a révélé un profil en U, une profondeur maximale de 0,23 m et un remplissage homogène n'ayant lui non plus livré aucun mobilier.

Quelques dizaines de mètres plus au nord, l'opération de diagnostic a également mis en évidence la présence de deux fosses ovales aux importantes dimensions, environ 3,50 m de long pour 3 m de large (Structure 2 du sondage Sd.3 et Structure 2 du sondage Sd.8). La coupe mécanique par moitié de ces deux structures a révélé un profil en V atteignant 2 m de profondeur. La présence d'un fragment de vase à languette de préhension a permis une datation au néolithique récent-final, bronze ancien.

## Les limites de l'emprise.

L'arrêté de prescription du Service Régional de l'Archéologie de Champagne-Ardenne 2008/064 du 5 mars 2009 prescrit le décapage d'une surface minimale de 1500 m<sup>2</sup> autour de l'enclos funéraire afin de déceler d'éventuelles tombes périphériques. Les limites du décapage définies au fur et à mesure des résultats ont été établies en concertation avec le SRA représenté par Jan Vanmoerkerke et fixées à une surface maximale de 3000 m<sup>2</sup> englobant l'enclos funéraire et les deux fosses en V. Au final, la surface décapée a atteint 2205 m<sup>2</sup>.

## Objectifs de l'opération de fouille.

Le projet de fouille s'est concentrée autour de deux objectifs.

### La zone funéraire.

- Décapage et fouille complète de l'enclos et de la fosse centrale.
- Caractérisation de la fonction sépulcrale du site.
- Localisation et fouille d'éventuelles sépultures périphériques.
- Caractérisation des pratiques funéraires et phasage chronologique du site.

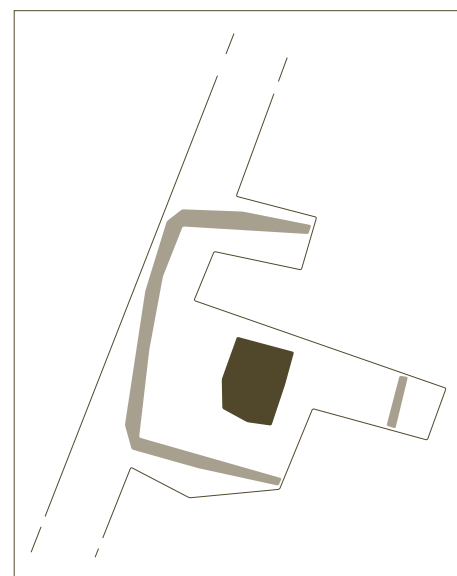
### Les fosses protohistoriques.

- Localisation et organisation, étude des creusements et des remplissages et phasage chronologique.

## Méthodes, techniques et déroulement de l'opération.

### Le décapage.

Le décapage a été réalisé au moyen d'une pelle mécanique *Caterpillar* de 24 tonnes, d'une puissance de 180 CV, munie d'un godet de curage de 2,20 m de large. La terre végétale extraite lors du décapage a été évacuée par un camion 6x4 *Mercedes* de 13 tonnes à vide disposant d'un volume utile de 11 m<sup>3</sup> puis stockée à quelques dizaines de mètres au sud de la zone de décapage sur une aire convenue avec les agents municipaux. L'épaisseur moyenne de terre végétale varie entre 30 et 40 cm. L'affleurement du banc de craie blanche du coniacien n'est pas franc et apparaît très altéré. Cette craie détritique dégradée par la gélifraction, prenant localement le nom de «graveluche», ne facilite pas la lecture des surfaces décapées. Après quelques tâtonnements afin de nous familiariser



**figure 9**

Relevé de l'enclos et de la fosse au terme de l'opération de diagnostic. D'après Zelda Hugon (relevé) et David Duda (DAO), Inrap.



**figure 10**

Vue nord du site en cours de décapage.

avec le sous-sol et d'estimer l'intensité nécessaire du décapage, nous avons fini par nous aligner sur la profondeur des tranchées de diagnostic, voire de légèrement les surcreuser. Le décapage mécanique a duré 3 journées complètes et à été suivi par quatre personnes (**figure 10**).

Le décapage manuel de finition à la rasette n'a pas beaucoup d'efficacité dans la graveluche du fait de l'hétérogénéité du sédiment. Néanmoins, le balai-brosse de chantier à poils épais synthétiques, évacuant la fraction la plus fine de la craie, donne de bons résultats. Ainsi au fur et à mesure de l'avancée du décapage, la surface décapée a été brossée de manière à permettre une meilleure lecture et lever certaines ambiguïtés. D'une manière générale, la détection des véritables creusements anthropiques n'a pas posé de véritable difficulté. Certains points d'altération de la craie particulièrement ambigus ont néanmoins généré des doutes et ont dû être testés manuellement avant que leur origine purement naturelle ne soit reconnue.

Le décapage a mis en évidence une seconde fosse funéraire à l'intérieur de l'enclos, ainsi que deux autres extérieures à l'enclos mais dans le parfait alignement des deux premières. Le nombre de fosses sépulcrales mises au jour sur l'ensemble de la parcelle est par conséquent de quatre. Ces tombes sont clairement associées à l'enclos (**figure 11**).



Les deux fosses à profil en V découvertes lors de l'opération de diagnostic ont été retrouvées sans la moindre difficulté et ont été rebaptisées ST5 et ST6. Une troisième fosse du même type a été repérée dans l'alignement sud des deux précédentes (ST4).

Un ensemble de creusements d'époque contemporaine relatif à des aménagements agricoles (fossé de drainage) a été localisé dans la partie sud de la parcelle (ST1, ST2, ST3).

Enfin trois petits chablis rapprochés ont été mis en évidence à proximité de la limite ouest de la parcelle (ST8, ST9, ST10) (**figure 12**).

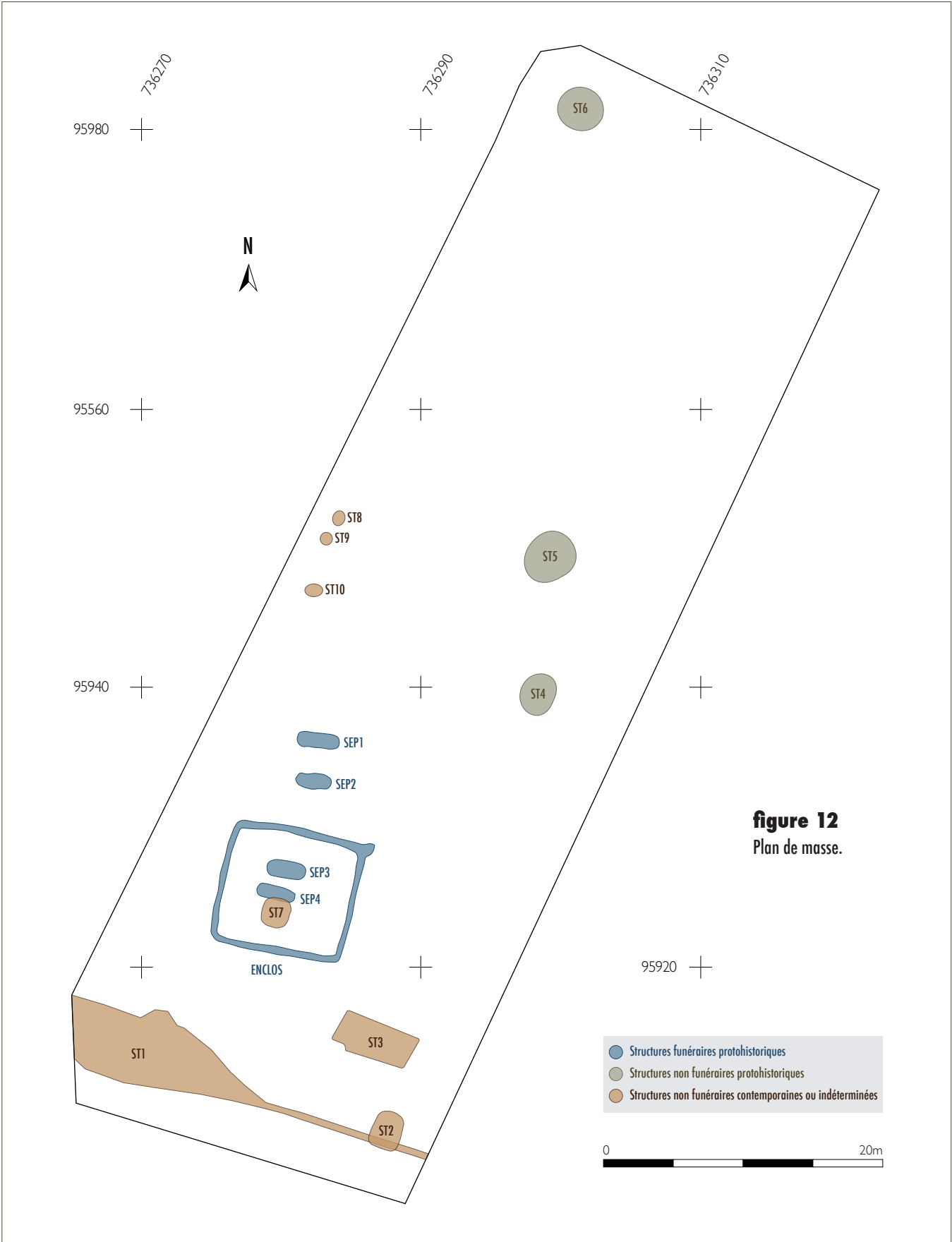
### Les coupes et fouilles mécaniques par moitié.

Les structures de grandes dimensions n'apparaissant pas à vocation funéraire ont été relevées en plan avant d'être coupées de moitié à la pelle mécanique dans l'optique d'en faire des relevés stratigraphiques. Le contenu de chaque godet prélevé a fait l'objet d'une inspection sommaire afin d'observer éventuellement du mobilier. Les coupes ont par la suite été ravivées à la truelle et à la rasette à main afin de permettre une meilleure lecture stratigraphique. Une ouverture plus large que les dimensions des creusements a parfois été nécessaire de manière à permettre la descente des fouilleurs dans le respect des consignes de sécurité (plus d'un mètre de large pour 1,30 m de profondeur). Les abords de ces creusements, parfois profonds de plus de 2 m, ont été balisés afin de prévenir tout risque de chute accidentelle (**figure 13**).

### figure 11

Sépultures 1 (en bas) et 2 (en haut), extérieures à l'enclos funéraire. La tranchée de diagnostic qui se devine encore sur la droite de la photo n'a raté la sépulture 1 que de quelques centimètres.









Ce type de coupes mécaniques a été opéré à deux endroits afin d'observer l'évolution du profil et du remplissage du fossé d'époque moderne ST1. Une fouille par moitié a également été réalisée pour la fosse ST4. La fosse en V ST6 ayant déjà été testée de moitié lors de l'opération de diagnostic (ex-Structure 2, sondage Sd.3) a été coupée une seconde fois afin d'établir une nouvelle coupe et tenter de mettre au jour du nouveau mobilier permettant d'affiner la datation. Cette nouvelle coupe n'a pas pu être réalisée dans l'autre fosse en V testée lors du diagnostic (Structure 2, sondage Sd.8) du fait d'un effondrement des bords de coupe lors du rebouchage des tranchées.

Toutes les coupes réalisées ont été photographiées, relevées, dessinées. Les unités stratigraphiques impliquées ont été décrites.

#### **La fouille et l'enregistrement des sépultures.**

La fouille des sépultures débute par l'ouverture à la truelle d'une fenêtre dans le premier quart ouest de la fosse. Le rite d'orientation des défunts étant très standardisé à l'Âge du Fer, cette ouverture permet d'apprécier l'intégrité de la tombe par la présence ou non du crâne en place. Cette ouverture permet également d'apprécier la profondeur de la fosse et par conséquent le volume à fouiller.

#### **figure 13**

Coupe mécanique brute de la fosse ST6. Avant le ravivage manuel de la coupe, le caractère en V du profil n'est pas observable. Cette fosse avait déjà été l'objet d'une première coupe lors de l'opération de diagnostic.



**figure 14**

Ouverture de la sépulture 2. Le crâne apparaît centré en fond de fosse, ce qui laisse penser que la sépulture n'a pas subi de pillage. La profondeur de la fosse étant ainsi connue, le volume à fouiller peut être apprécié.

Enfin cette première opération livre une coupe du remplissage de la fosse, permettant une première lecture stratigraphique du comblement (**figure 14, figure 15**).

La profondeur des fosses funéraires et la nature du comblement constitué de plusieurs unités stratigraphiques bien distinctes nous ont conduit à réaliser une seconde ouverture dans le quart est des fosses de manière à réaliser une coupe au niveau des pieds ou des tibias des défunts. La profondeur de la fosse étant déjà estimée par la fenêtre créée précédemment, une attention particulière a été portée dans la descente des derniers 30 cm afin de ne pas risquer d'endommager d'éventuels contenant céramiques couramment déposés aux pieds des défunts à l'époque laténienne. Cette deuxième coupe permet une nouvelle visualisation de la nature du remplissage et de comprendre comment s'est opéré le comblement de la fosse en liaison avec la première coupe à l'ouest. La position complète et l'horizontalité du défunt peut également être appréciée.

Une fois ces deux coupes enregistrées, et le niveau d'apparition de l'individu inhumé justement estimé, la fouille de la partie centrale



de la fosse peut être opérée avec plus de rapidité. Les crânes et les pieds des défunts mis au jour lors de la réalisation des ouvertures ont été protégés par un assemblage rustique mais robuste en planches de bois. Ensuite une excavation à la pioche par recul de coupe a été opérée. Cette technique a été utilisée pour descendre les 50 premiers centimètres de comblement. Par sécurité 10 à 15 centimètres de sédiment ont été laissés au dessus du niveau présumé du défunt. Ces derniers centimètres ont été descendus à la truelle jusqu'au niveau d'apparition des premiers ossements (**figure 16**).

La fouille fine des sépultures a alors été réalisée dans le respect des principes de l'anthropologie de terrain et de l'archéothanatologie (Duday 2005). Les ossements et le mobilier ont été finement dégagés sans être bougés, puis leur position a été coordonnée au tachéomètre. Les éléments de mobilier de forme oblongue de plus de 5 cm (fibules) ont été coordonnés à leurs deux extrémités de manière à enregistrer leur orientation et leur inclinaison. De même les objets circulaires de taille plus importante (bracelets, torques) ont été coordonnés en 4 points nécessaires à la circonscription d'un cercle. La face d'apparition des ossements a été enregistrée, ainsi que l'état des connexions articulaires.

**figure 15**

Première coupe de la sépulture 2. La nature du comblement de la fosse au niveau de la tête du défunt peut être observée. Dans ce cas, deux unités stratigraphiques bien distinctes apparaissent. La première constituée en majorité de limons bruns borde les parois et le fond de la fosse. La seconde constituée en grande partie de graveluche et de blocs de craie plus conséquents occupe le centre de la coupe. Cette stratigraphie particulière est à mettre en relation avec l'existence d'un espace vide central brutalement comblé par un effondrement.



**figure 16**

Fouille de la partie centrale de la sépulture 2. Après la réalisation de deux coupes, les ossements mis au jour ont été protégés par des planches de bois. La fosse a alors été vidée à la pioche par reculs de coupe successifs.



À cette occasion, une attention particulière a été portée à la qualité de l'enregistrement photographique.

**Le démontage des sépultures.**

Les squelettes ont été démontés en partant des pieds et en remontant vers la tête. Les ossements ont été mis en sachets, regroupés par parties anatomiques. Une fiche de conservation des restes osseux a été remplie à cette occasion.

Les éléments mobiliers ont été prélevés et conditionnés individuellement puis mis dans des boîtes rigides.

Le démontage des sépultures a été directement suivi de l'enregistrement topographique de la fosse funéraire; contour supérieur; contour inférieur; un profil longitudinal et trois profils transversaux.

**La fouille du fossé de l'enclos funéraire.**

L'opération archéologique au Chemin de l'Huître s'est achevée par la fouille complète du fossé de l'enclos. Quatre ouvertures ont été réalisées dans un premier temps, une au milieu de chaque côté de l'enclos. Ces ouvertures d'un mètre de large ont ainsi permis l'observation de 8 coupes. Ces coupes ont été photographiées et décrites puis l'enclos a été fouillé dans sa totalité. La partie centrale a été vidée au piochon, les bords ont été figés de manière à éviter tout effet de fouille, toujours possible dans la graveluche. Une attention particulière a été portée au fond de l'enclos afin de localiser d'éventuels trous de poteaux ou rigoles de palissage. Les contours supérieurs et inférieurs de l'enclos, ainsi que de multiples profils ont été coordonnés de manière à réaliser une restitution 3D précise de l'enclos (**figure 17**).



**figure 17**  
Cliché et restitution 3D de l'enclos funéraire.





# SECTION **II**





# les structures non funéraires

GUILLAUME SEGUIN



## Les structures d'époque contemporaine.

La partie sud de la parcelle décapée a livré d'importants creusements d'époque contemporaine ou moderne. Ceux-ci s'apparentent à deux cuvettes (ST1 et ST2) reliées entre elles par un mince fossé. Ces deux structures sont clairement associées. Une autre structure ST7 se situe en plein cœur de l'enclos et coupe la sépulture 4 (**figure 18**).

### Structures ST1 et ST2.

#### Description des creusements.

La limite ouest de ST1 n'a pas été atteinte. Dans sa partie décapée, ST1 présente une largeur maximale de 6 m qui s'amenuise et s'effile vers l'est jusqu'à devenir une simple rigole d'une vingtaine de centimètres de large. Au bout d'une dizaine de mètres, celle-ci rejoint ST2. ST2 est une cuvette vaguement circulaire d'environ 4 m de diamètre.

Deux tranchées de sondage ont été réalisées à la pelle mécanique dans ST1 permettant ainsi l'observation de l'évolution du creusement et du remplissage en 4 coupes. ST2 a quant à elle été coupée de moitié (**figure 19, figure 20**).

Le creusement maximal de ST1 dans la craie atteint une profondeur de près d'un mètre à l'ouest mais diminue au fur et à mesure que la structure s'étire vers l'est pour stagner à une profondeur moyenne de creusement dans le substrat de 60 cm. Le profil de cette structure est celui d'une cuvette ouverte assez irrégulière. Les bords sont tantôt abrupts tantôt en pente douce. Le fond est également irrégulier, parfois plat ou légèrement concave, mais peut aussi présenter un sursaut s'apparentant à une marche. Le fond et les bords crayeux sont érodés et gélifractés ce qui implique que ces fosses soient restées ouvertes un certain temps et sujettes aux intempéries (**figure 21**).

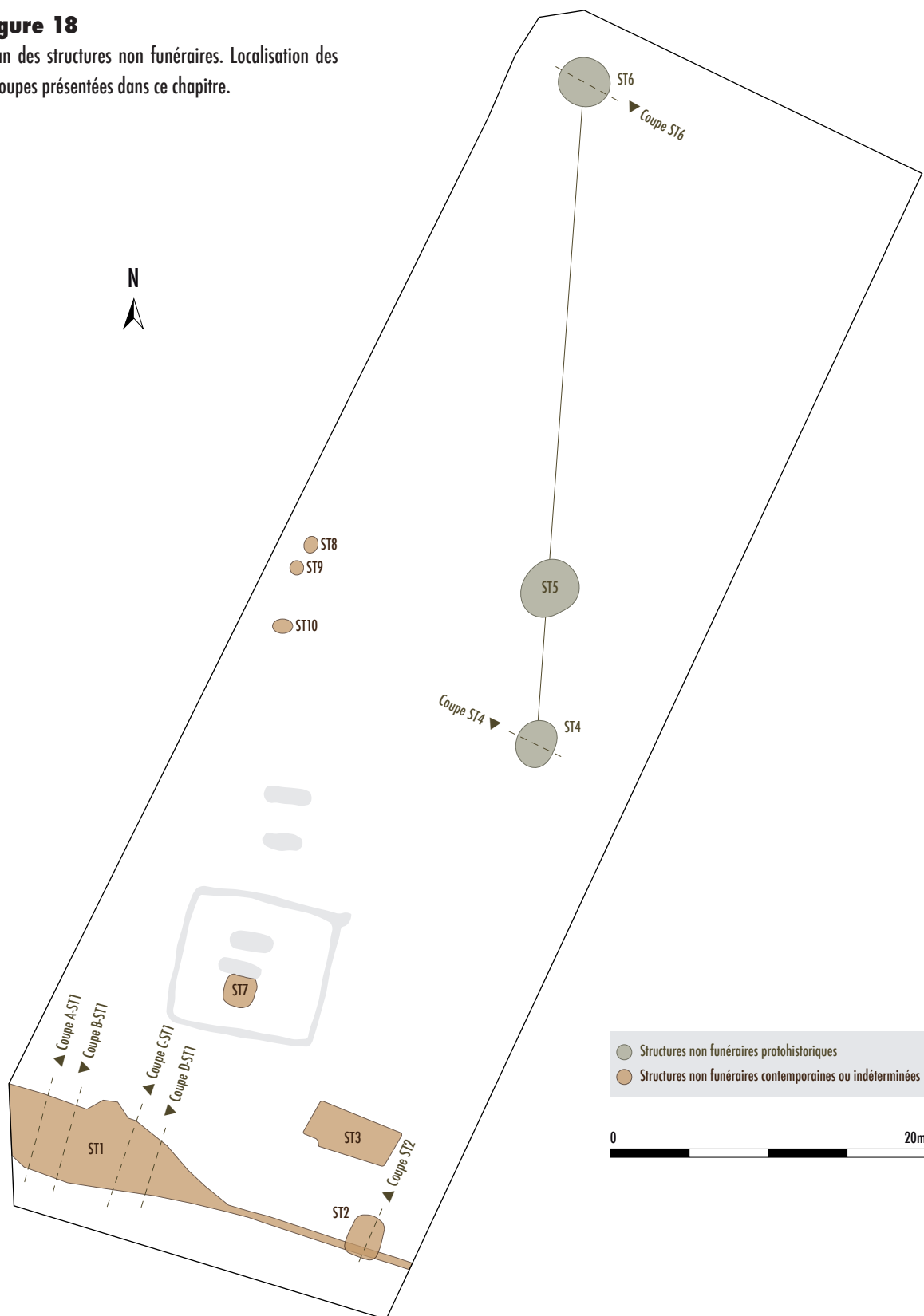
La structure ST2 présente des dimensions plus modestes. Son diamètre avoisine 4 mètres. Sa profondeur maximale est d'environ 50 centimètres. Son creusement en cuvette est irrégulier et semble légèrement bilobée (**figure 22**).

#### Nature du comblement.

Le comblement des structures ST1 et ST2 est très homogène. Il se constitue pour l'essentiel d'un limon brun-gris uniforme contenant

**figure 18**

Plan des structures non funéraires. Localisation des coupes présentées dans ce chapitre.





**figure 19**

Structure ST1 vue depuis l'ouest. Ce creusement d'époque contemporaine s'étire d'ouest en est à la limite sud de la parcelle.

de rares inclusions de craie. Des fragments de craie résultant de la gélifraction sont observables sur les bords et le fond du creusement, ce qui implique que ces structures soient restées ouvertes. Le remplissage semble naturel et en relation avec un colluvionement de bas de pente. Rappelons que la parcelle présente un pendage notable et que ces structures se situent en bas de pente. Le comblement a livré très peu de matériel. Néanmoins, des tessons de tuiles et fragment de briques en terre cuite architecturale (TCA) ont été mises en évidence et attribuent vraisemblablement ces creusements à l'époque contemporaine (**figure 23**). Quelques rares restes fauniques ont également été mis au jour et déterminés par Sylvain Renou (Archéosphère). Ceux-ci se résument à une scapula droite de cheval adulte dans la structure ST1, ainsi qu'une phalange proximale et un fragment de scapula gauche d'un bœuf adulte. L'os cortical de ces restes est très altéré par l'action des racines limitant très fortement la lecture des surfaces osseuses. Aucune trace d'action anthropique n'a pu y être mise en évidence sur ces restes fauniques.



**Interprétation.**

ST1 et ST2 sont probablement à mettre en relation avec l'existence d'un réseau de drainage de la parcelle. Ces aménagements de bas de pente ont pu avoir vocation à collecter les eaux de pluie et créer un point d'eau permettant éventuellement l'abreuvement du bétail. ST1 et ST2 s'apparenteraient donc à deux mares reliées entre elles par un fossé. Ce chapelet de mares et de fossés a pu avoir une fonction parcellaire en séparant deux prés.

L'époque de creusement de ces structures est difficile à préciser mais est très certainement contemporaine.

**La structure ST7.**

La structure ST7 est située au centre de l'enclos funéraire et recoupe la sépulture 4. Cette structure avait été sondée à deux reprises lors de l'opération de diagnostic, dans ses angles sud-ouest et nord-est. Ces deux sondages avaient permis d'observer un profil en cuvette avec des parois concaves et un fond plat. Aucun mobilier céramique ou osseux n'avait été mis au jour lors de ces tests.

**Description du creusement.**

La structure 7 est une cuvette vaguement circulaire d'un peu plus de 2 m de diamètre. Ses parois sont assez irrégulières, plutôt concaves et obliques, parfois abruptes. Le fond quand à lui est plat et plus régulier. La profondeur de ST7 varie entre 40 et 50 cm. Le creusement de ST7 (US7000) recoupe la sépulture 4 (US4001) de 10 à 20 centimètres (**figure 24**).

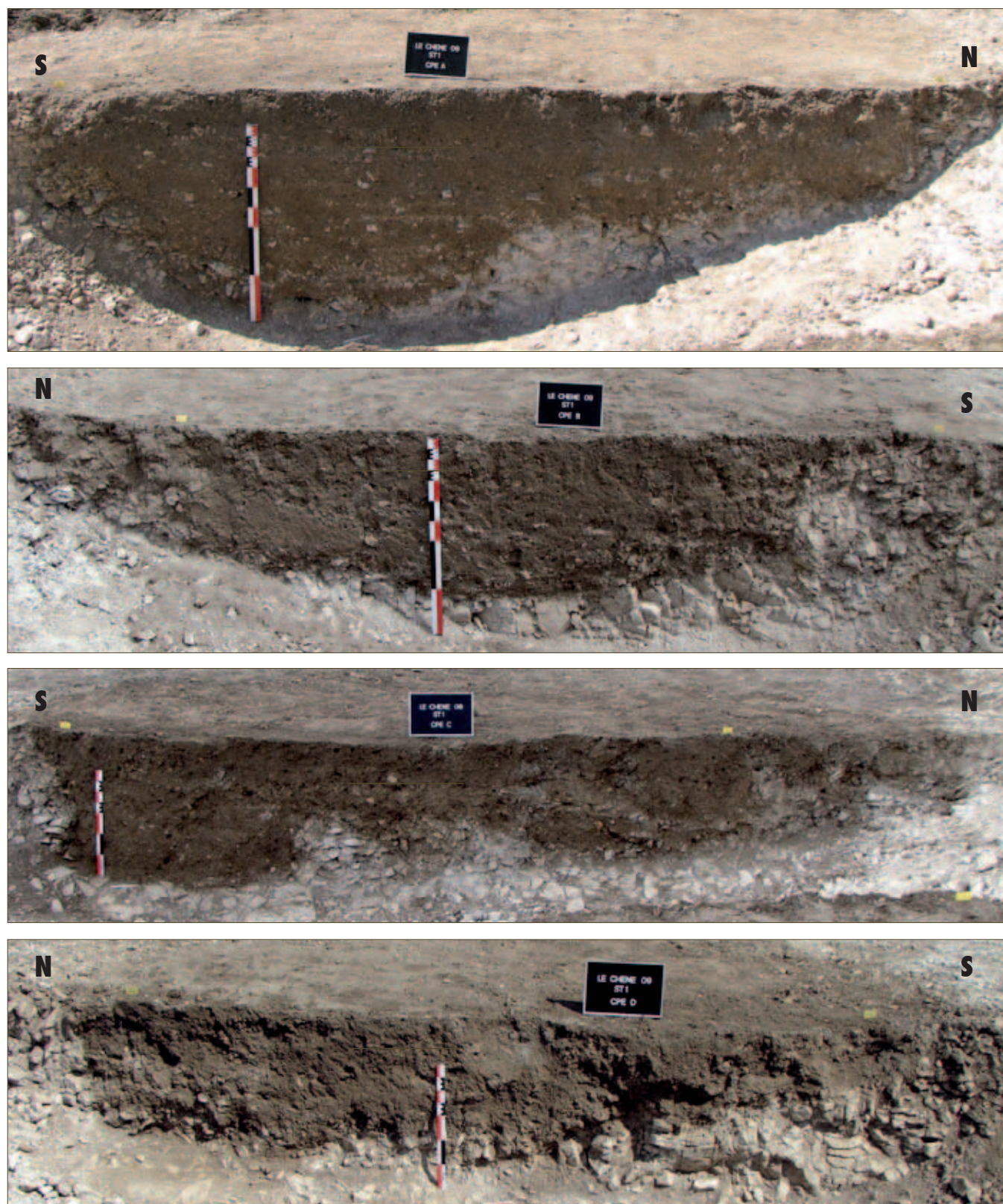
**Nature du comblement.**

La structure 7 est essentiellement composée de limons gris-bruns contenant des inclusions de craie (US7001). En périphérie du comblement de la fosse, ce sédiment est beaucoup plus compact, de couleur plus grise et contient davantage de fragments de craie (US7002). Cette bordure indurée semble résulter de l'éboulement des limites du creusement et de sa compaction, peut être en liaison avec une action de piétinement et/ou une cimentation par les micro particules de craie. À l'approche du fond de fosse, quelques éléments exogènes ont été mis en évidence. Des graviers et des petits galets ronds alluvionnaires ont été observés. Ceux-ci présentent un encroustement de craie qui suggère qu'ils auraient été à un certain moment immergés. Des fragments de terre cuite architecturale ont également été mis au jour à différents niveaux du remplissage. Enfin, un morceau de tige filetée en fer, terminée par un cube anguleux, s'apparentant à une pièce d'un outil ou d'une machine agricole moderne a été découvert au sommet du remplissage et date sans ambiguïté le comblement de la structure de l'époque contemporaine (**figure 25**).



**figure 20**

Structure ST2 vue depuis l'est. ST2 a été coupée de moitié afin d'observer son profil et la nature de son remplissage. Un fossé très étroit relie ST1 et ST2 entre elles.



**figure 21**

Évolution du profil de la structure ST1. De haut en bas, coupes A, B, C et D (voir figure 18).





**figure 22**  
Coupe dans la structure ST2.

#### Interprétation.

La structure ST7 est indiscutablement un creusement d'époque moderne ou contemporaine. La nature de son remplissage ressemble beaucoup à celui observé dans les structures ST1 et ST2. Cette excavation peut être liée à une extraction de graveluche, matériau prisé pour la stabilisation des chemins, le comblement des ornières, la réalisation de drains...

Le fait que ST7 se situe quasiment en plein centre de l'enclos et recoupe la sépulture 4 est un parfait hasard. Le cantonnier ou le terrassier ayant ouvragé ce creusement a du percevoir à un moment donné un changement dans la nature du sous-sol. L'absence de craie l'a alors conduit à changer de zone d'extraction, protégeant ainsi le comblement de la sépulture 4.

### Les fosse-pièges ou fosses en V.

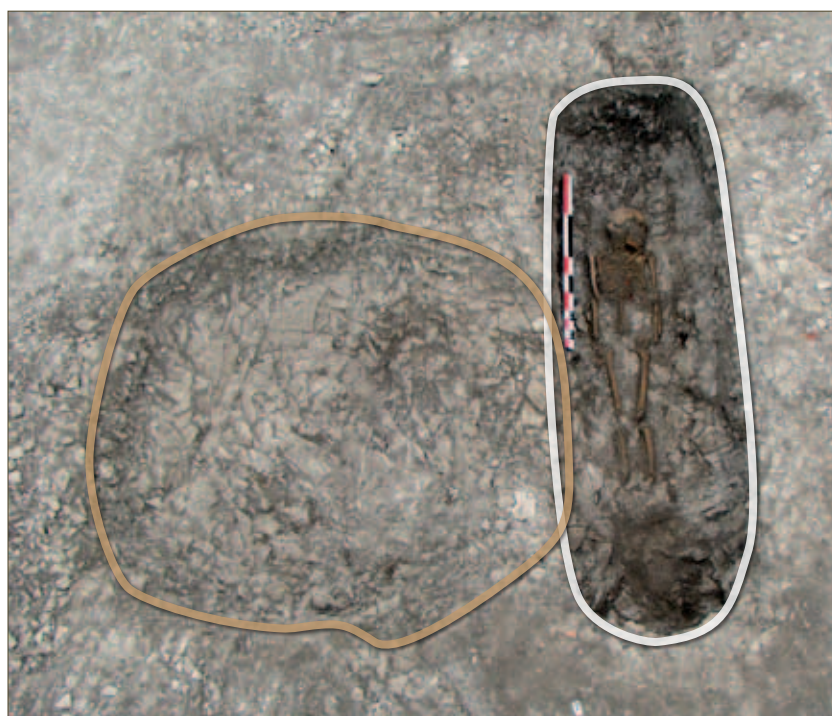
Deux fosses à profil en V ou Y avaient été mises au jour lors de l'opération de diagnostic : les structures St2 du sondage Sd3 et St2 du sondage Sd8. Ces deux structures ont été fouillées mécaniquement de moitié lors du diagnostic. Ces deux fosses ont été retrouvées sans difficultés lors de l'opération de décapage. St2Sd3 a été recoupée de manière à établir une nouvelle coupe permettant de compléter les observations réalisées lors du diagnostic et rebaptisée ST6. Cette opération n'a pu se faire sur la fosse St2Sd8 dont la coupe s'est vraisemblablement éboulée lors du rebouchage au terme de l'opération de diagnostic. Nous avons renommé cette structure ST5. La seule étude de cette structure reste par conséquent celle réalisée lors du diagnostic.

Une troisième fosse, un peu plus au sud mais dans le parfait alignement des deux premières a été mise au jour et nommée ST4 (cf. **figure 18**, chapitre 2).

**figure 23**  
Fragment de terre cuite architecturale d'époque contemporaine mis au jour dans ST1.





**figure 24**

Recoupement de la sépulture 4 par le creusement ST7.

#### La fosse ST4.

- Longueur maximale: 3,60 m
- Largeur maximale: 2,60 m
- Profondeur atteinte: 1,75 m

En surface, la fosse ST4 se présente comme une tache plus ou moins ovale de terre végétale uniforme. Aucun mobilier ou élément exogène n'est apparent.

#### Description du creusement.

La fouille mécanique par moitié ne permet que l'observation du profil transversal de la fosse. Les limites réelles du creusement sont ambiguës. En effet, les bords du substrat sont très altérés et s'organisent en tablettes de craies imbriquées, sans matrice sédimentaire et avec des vides interstitiels importants. La différenciation entre la limite du creusement et la limite d'altération du substrat apparaît par conséquent incertaine. Une autre incertitude concerne le fond de la fosse. Du fait de l'instabilité sédimentaire, le creusement mécanique par moitié a entraîné un écoulement des fragments de craie du fond de la fosse entraînant inexorablement un effet de « sablier » et la formation d'une sape. La poursuite du creusement accentuant dangereusement cet écoulement et la sape qui en résulte, nous avons décidé de ne pas poursuivre l'excavation afin de prévenir l'écroulement de la coupe. Ainsi nous ne sommes pas certains d'avoir atteint le véritable fond de cette fosse. Le profil de la fosse s'apparente à un V mais pourrait tout aussi bien se poursuivre quelques dizaines de centimètres plus profondément et être en Y.

**Nature du comblement.**

Les unités stratigraphiques du comblement sont décrites dans la **figure 26**. Aucun reste archéologique, osseux ou céramique n'a été mis au jour dans cette structure.

**Interprétation.**

Le comblement de la fosse résulte de 2 épisodes distincts. Une première phase de remplissage résulte de la gélifraction et de l'érosion des bords supérieurs de la fosse ayant entraîné un éboulement des parois et un glissement à sec des fragments de craie vers le fond de la fosse. Cette phase d'éboulement gravitaire a été suivie par un comblement en cuvette de terre végétale provenant des abords immédiats de la fosse.

**La fosse ST5.**

La fosse ST5 (ex-St2Sd8) n'a pas été fouillée à nouveau du fait de son éboulement vraisemblablement suite au rebouchage de la parcelle après l'opération de diagnostic. Les seuls éléments descriptifs dont nous disposons sont par conséquent ceux mentionnés dans le rapport de diagnostic par Zelda Hugon et que nous rappelons.

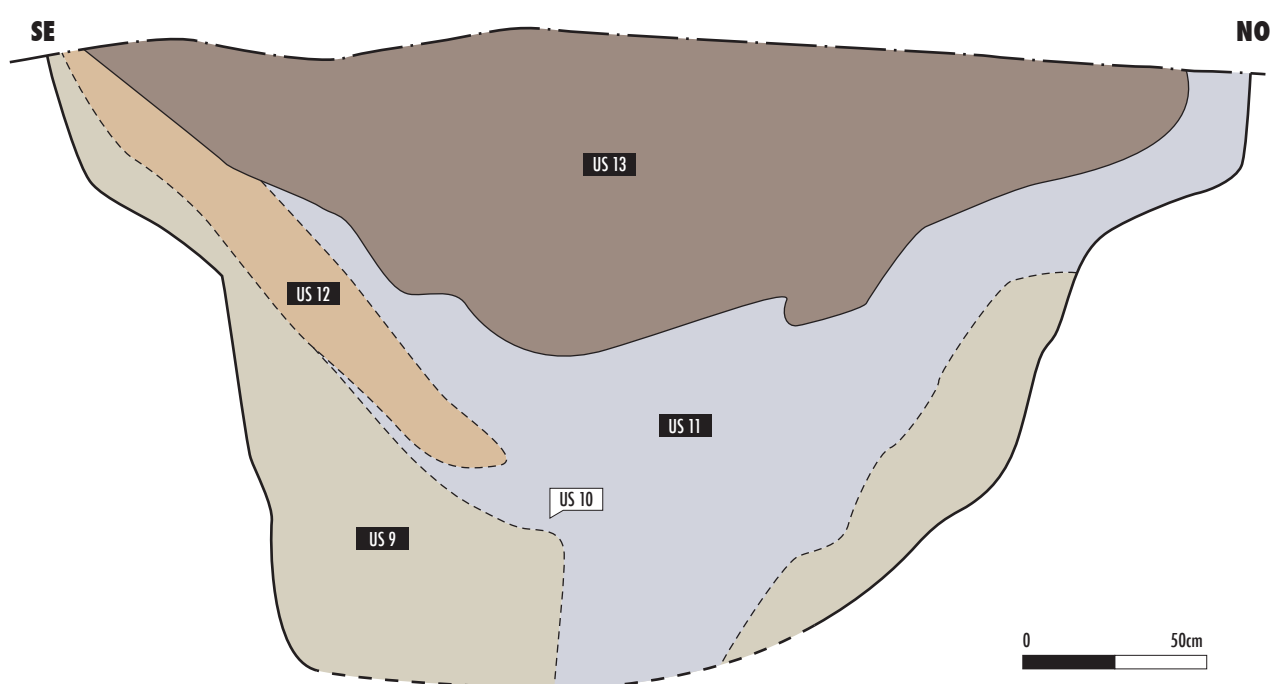
- Longueur maximale: 3,50 m
- Largeur maximale: 3,00 m
- Profondeur maximale: 1,90 m

En surface, la fosse se présente sous une forme ovale. Son profil est en V. Son remplissage est constitué dans son « tiers le plus profond de limon brun foncé mêlé à des fragments de craie, dans le tiers central de blocs de craie mélangés à du limon brun clair et dans le tiers supérieur de limon brun mêlé à quelques fragments de craie. »

Aucun reste archéologique n'a été mis au jour lors de cette opération.

**figure 25**

Quelques éléments exogènes mis au jour dans la structure 7. Petit galet roulé et encrouté, tessons de terre cuite moderne et élément de visserie d'une machine agricole.



**Interprétation du creusement et du comblement.**

Le comblement de la fosse s'est déroulé en 3 temps. Un dépôt de terre végétale provenant des abords de la fosse s'est formé en fond de fosse. Ce début de rebouchage peut être d'origine anthropique ou plus vraisemblablement résulter d'écoulements de sédiment suite à des épisodes pluvieux et à l'accumulation de feuilles et de débris végétaux. Le second épisode du comblement est constitué par un éboulement des parois par gélifraction et érosion. Un important dépôt de fragments de craie est alors venu sceller la première couche de terre végétale. Enfin, le sommet de la fosse a été comblé par de la terre végétale une fois les parois supérieures ébouloées. L'origine du comblement de la fosse apparaît naturelle.

**La fosse ST6.**

- Longueur maximale: 3,40 m
- Largeur maximale: 3,30 m
- Profondeur maximale: 2,20 m

**Description du creusement.**

Le profil transversal de la fosse apparaît en Y ou en entonnoir. Le fond du creusement a été atteint. Néanmoins l'altération du substrat des bords supérieurs et les éboulements qui en ont résulté rendent incertain le profil initial de creusement qui pourrait plutôt s'apparenter à un V.

**Nature du comblement.**

Les unités stratigraphiques du comblement sont décrites dans la **figure 27**.

**Interprétation.**

Le comblement de la fosse semble résulter de 2 grands événements. Une première phase de remplissage résulte de la gélifraction et de l'érosion des bords supérieurs de la fosse ayant entraîné un éboulement des parois et un glissement à sec des fragments de craie vers le fond de la fosse.

---

**◀ figure 26**

Cliché et relevé de la coupe ménagée dans la structure ST4.

**US9** Interface d'altération du substrat: tablettes de craies imbriquées avec importants vides interstitiels;

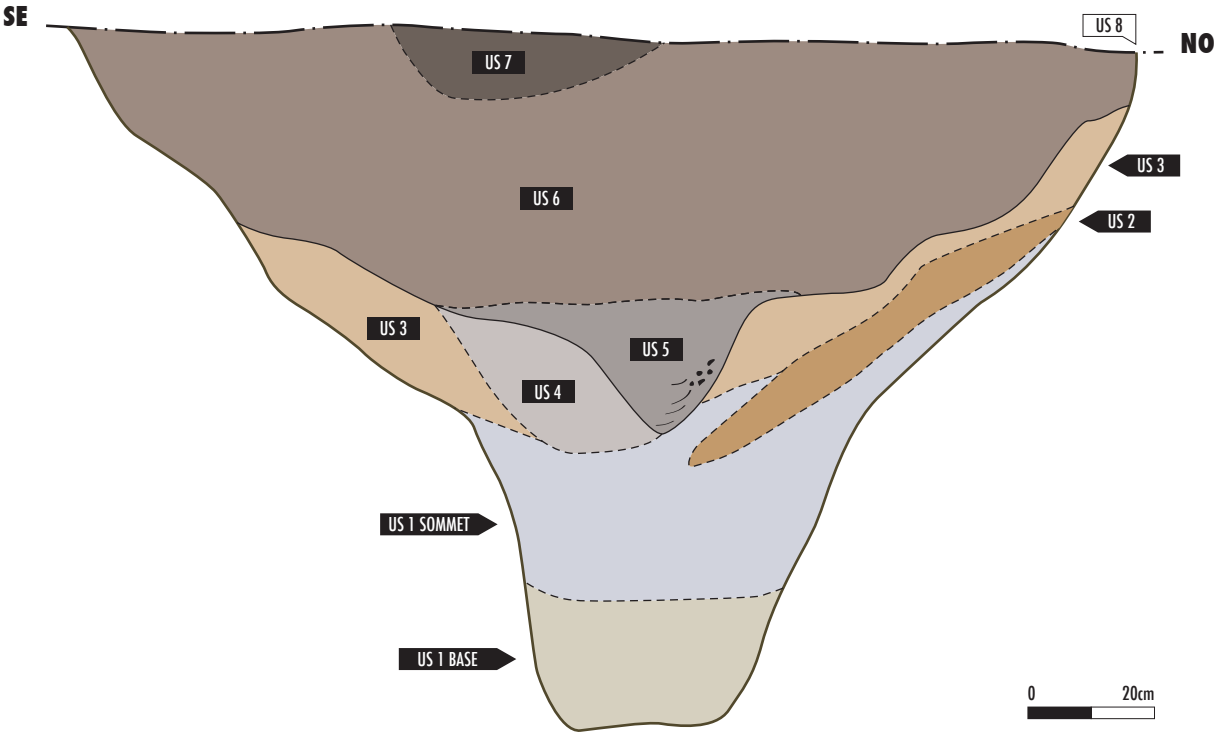
**US10** US négative correspondant au creusement initial supposé;

**US11** Blocs de craie non jointifs, hétérogènes et anguleux avec présence de limons gris interstitiels carbonatés;

**US12** Poche de sédiment sableux-limoneux, beige à jaune. Sédiment carbonaté d'altération;

**US13** Terre végétale. Limons bruns très meubles.





Un effet de sablier a enrichie la base du comblement en élément fin (base US1). Cette phase d'éboulement gravitaire a été suivie par un comblement de terre végétale provenant des abords immédiats de la fosse. Le remplissage de cette fosse apparaît naturel.

#### **Datation de la structure ST6.**

Quelques tessons de céramique ont été mis en évidence dans l'US6. Si l'attribution protohistorique de ces fragments ne fait aucun doute, l'absence de fragment de lèvre ou de fond empêche toute analyse typologique (communication personnelle, Katinka Zipper). Lors de l'opération de diagnostic, Zelda Hugon avait mis au jour dans cette structure un fragment de vase à languette de préhension et proposait une datation du «*néolithique récent-final, bronze ancien*».

De petits fragments de charbon ont été localisés dans cette même US6. Le fragment le plus important (3–4 cm) a été isolé de manière à réaliser une datation  $^{14}\text{C}$ . L'échantillon a été analysé par *Beta Analytic Inc.* (Londres). Le résultat livre deux intervalles de dates: 3970 à 3820 BP et 3800 à 3730 BP, calibré à 2  $\sigma$ . Ce fragment de charbon est par conséquent daté entre 2020 et 1780 av. JC, ce qui lui confère une attribution chronologique au Bronze ancien (**figure 28**).

---

#### **◀ figure 27**

Cliché et relevé de la coupe ménagée dans la structure ST6.

**US1** Blocs de craie anguleux et non jointifs avec une rare matrice de limon gris clair;

**US2** Graveluche, fragments de craie non jointifs, sans matrice, résultant d'un glissement gravitaire;

**US3** Sable limoneux gris clair, meuble, résultant de l'altération des parois;

**US4** Sable à graviers de craie beige à marron, possible mélange de US3 et US5;

**US5** Sable limoneux à graviers de craie brun à noir. Présence de charbons;

**US6** Sable limoneux brun foncé, meuble. Présence de charbons, tessons de céramique protohistorique, gastéropodes;

**US7** Sable limoneux brun gris, très enduré. Substrat pédologique;

**US8** US négative correspondant au creusement initial supposé.



(Variables: C13/C12=-25.7:lab. mult=1)

**Laboratory number: Beta-270829**

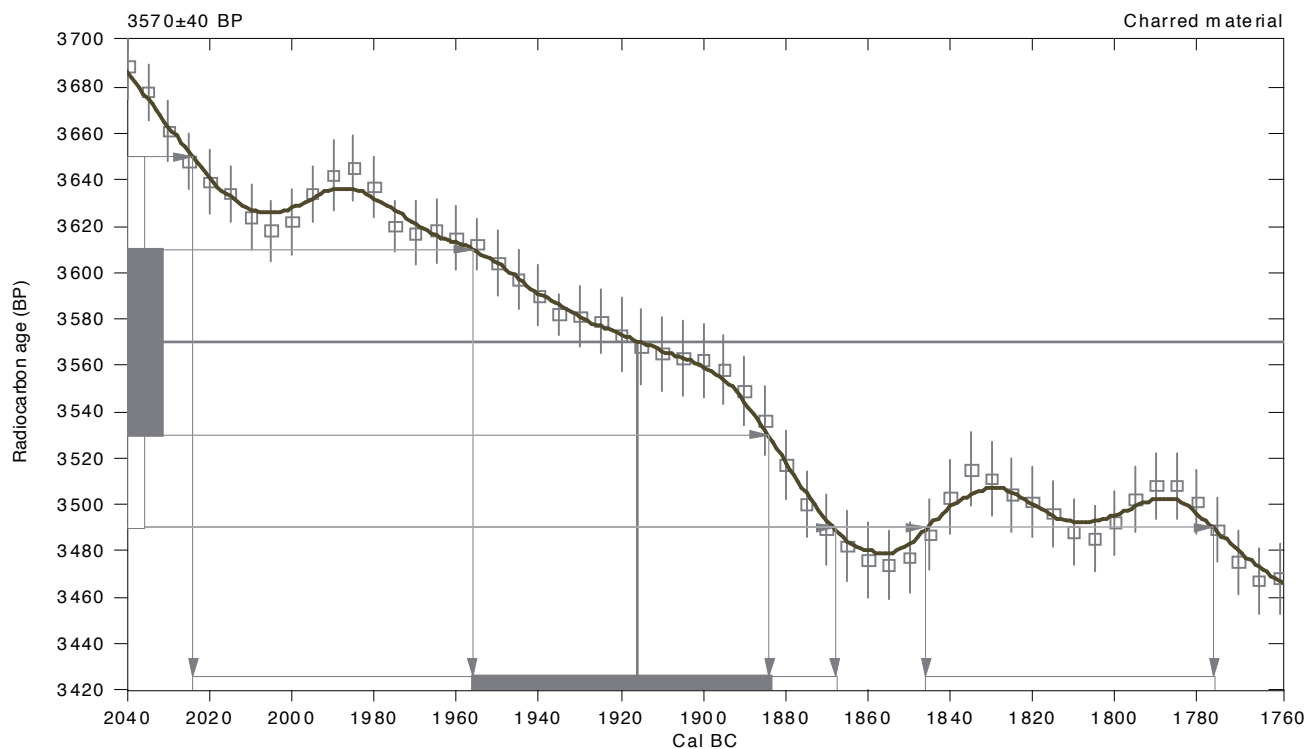
**Conventional radiocarbon age: 3570±40 BP**

**2 Sigma calibrated results: Cal BC 2020 to 1870 (Cal BP 3970 to 3820) and  
(95 % probability) Cal BC 1850 to 1780 (Cal BP 3800 to 3730)**

Intercept data

Intercept of radiocarbon age  
with calibration curve: Cal BC 1920 (Cal BP 3870)

1 Sigma calibrated result: Cal BC 1960 to 1880 (Cal BP 3910 to 3830)  
(68 % probability)



#### References:

*Database used*

INTCAL04

*Calibration Database*

INTCAL04 Radiocarbon Age Calibration

IntCal04: Calibration Issue of Radiocarbon (Volume 46, nr 3, 2004).

*Mathematics*

A Simplified Approach to Calibrating C14 Dates

Talma, A. S., Vogel, J. C., 1993, Radiocarbon 35(2), p317-322

#### figure 28

Courbe de calibration âge radiocarbone/années calendaires relative à l'échantillon daté de la structure ST6. Âge radiocarbone mesuré : 3580 +/- 40 BP ; ratio  $^{13}\text{C}/^{12}\text{C}$  : -25.7 o/oo ; âge radiocarbone conventionnel : 3570 +/- 40 BP ; type d'analyse : SMA ; matériel/prétraitement : charbon/acide-alcalin-acide ; calibration à 2  $\sigma$  : Cal BC 2020 à 1870 (Cal BP 3970 à 3820) et Cal BC 1850 à 1780 (Cal BP 3800 à 3730).

### Interprétation de ces fosses.

La mise au jour de fosses aux contours ovalaires ou oblongs et aux profils en V ou en Y est récurrente dans de nombreuses opérations archéologiques. Ce type de fosses souvent vide de tout reste mobilier se rencontre un peu partout en Europe du Néolithique à l'âge du Fer. La rareté d'éléments datant complique l'étude de ces structures et entraîne inévitablement leur sous représentation dans la littérature archéologique. L'interprétation de ce type de structures reste sujette à débat. Une table ronde autour de ce thème : «*Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses à profil en V, Y et W*» doit se tenir à Châlons-en-Champagne les 15 et 16 Novembre 2010 (organisation Nathalie Achard-Corompt, Vincent Desbrosse et Vincent Riquier, Inrap). Les discussions qui s'annoncent, auxquelles nous espérons participer, permettront peut-être une meilleure compréhension de ce type de structures.

Dans l'état actuel de nos connaissances, l'hypothèse interprétative qui nous semble la plus vraisemblable considère ce type de structures comme des fosses-pièges destinées à la capture de mammifères herbivores (aurochs, cerfs, chevreuil...). L'étroitesse de la basse de la fosse, en particulier lorsque le profil est clairement en Y, permettrait de coincer les pattes de l'animal et l'empêcher aussi de se dégager. Les bords escarpés interdisent toute possibilité de remonter. L'alignement quasi parfait des trois fosses en Y mises au jour lors de l'opération semble révélateur de leur contemporanéité et d'une certaine organisation entre elles des ces trois structures. Un ensemble organisé de fosses, creusées avec un espacement régulier et destinées à la protection d'un champ particulier peut être évoqué. Les difficultés liées au creusement de ces structures, à une époque à laquelle les outils en fer n'était pas encore connus, sont importantes. L'investissement en temps et les efforts investis par les terrassiers traduit l'importance de ces fosses et par conséquent leur certaine efficacité si il s'agit effectivement de fosses-pièges.

L'utilisation de ces fosses à des fins artisanales (tannage des peaux), parfois évoqué, demeure une possibilité, bien que la perméabilité du sédiment encaissant ne soit pas vraiment compatible avec ce type d'activité.

Aucun élément n'apparaît en faveur d'une fonction « cultuelle » de ces fosses.

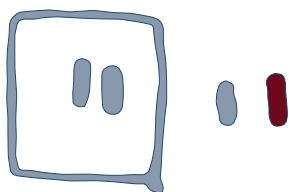


# SECTION **II**



## CHAPITRE **04**





## Sépulture 1.

cf. **figure 29**, **figure 30**, **encart 1**.

### Encart 1

#### Sépulture 1 : fiche signalétique

##### Fosse sépulcrale

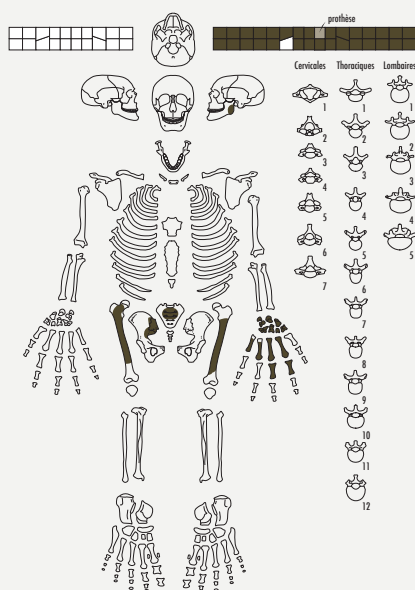
- Longueur : 3,07 m
- Largeur : 1,19 m
- Profondeur maximale conservée : 0,76 m
- Volume : 2480 L

##### Diagnostic taphonomique

- Position du défunt : décubitus, tête tournée vers le côté droit, jambes en extension, bras gauche en pronation, main gauche sous la fesse gauche.
- Le défunt est centré en milieu de fosse, légèrement décalé vers l'ouest.

##### Caractéristiques anthropologiques

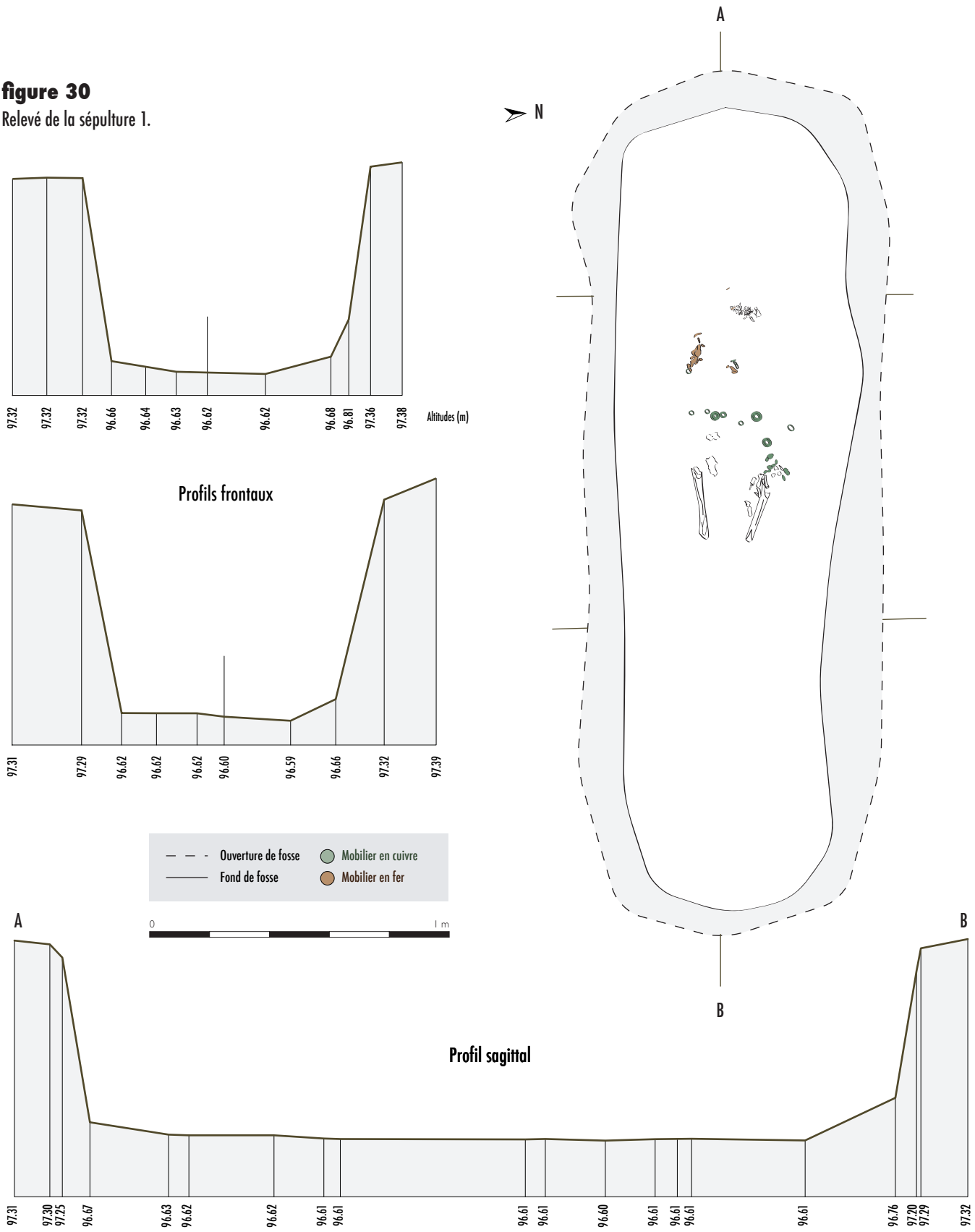
- 18-40 ans (?)



▲ **figure 29**

Cliché de la sépulture 1.

**figure 30**  
Relevé de la sépulture 1.





### Comblement de la fosse.

Le comblement de la fosse est constitué de deux unités stratigraphiques bien distinctes. La première qui s'étire en U (US 1001) est constituée de terre végétale et de limons bruns et borde le fond et les parois de la fosse. La seconde (US 1002) est constituée d'un mélange de graveluche, de marnes grises et de blocs de craie en chute présentant un pendage oblique (**figure 31**). Cette stratigraphie s'interprète comme résultant d'un comblement de la fosse en deux temps. Un coffrage en bois devait habiller les parois et le fond de la fosse. Un couvercle devait certainement être positionné sur le coffrage. En inhumant le sujet, de la terre végétale a coulé entre la paroi taillée dans la craie et les montants du coffrage. L'espace interne est resté vide un certain temps avant que la décomposition du couvercle n'entraîne un effondrement. Par soutirage, du sédiment a pénétré dans l'espace vide inférieur et des blocs de craie y ont chuté. Aucun artefact n'a été mis au jour dans le remplissage supérieur.

### Étude taphonomique.

La représentation anatomique du défunt est particulièrement pauvre et insolite. Le crâne, dont la voûte se conserve ordinairement très bien a complètement disparu. Seules subsistent les dents et un fragment de branche montante gauche de la mandibule, encore en position anatomique, témoignant de la position du crâne, la tête tournée vers la droite. Les fémurs sont conservés dans leur partie diaphysaire où l'os cortical est le plus épais. Quelques rares fragments de sacrum et du coxal droit sont encore présents. Seule la main gauche est relativement bien conservée. Les oxydes de cuivre dégagés par le bracelet ont imprégné les os du carpe et les métacarpiens, permettant ainsi une protection contre les agents



**figure 31**

Coupe est dans la sépulture 1 au niveau présumé de l'emplacement des tibias. Les deux unités stratigraphiques sont bien distinctes, témoignant d'un comblement en deux temps.

**figure 32**

Bracelet en alliage cuivreux porté au poignet gauche. Les oxydes ont permis la conservation des os du carpe pourtant essentiellement constitué d'os spongieux.

biologiques destructeurs, les racines des végétaux principalement (**figure 32**). Ce type de conservation osseuse a déjà été observé sur un site aubois contemporain ayant un contexte sédimentaire très proche. Dans la nécropole des *Perrières* à Saint-Benoit-sur-Seine, Bienaimé a en effet observé la disparition complète de certains squelettes et d'autres représentés uniquement par «*la présence de dents à l'emplacement du crâne*».

Ces rares os conservés permettent néanmoins d'apprécier la position du défunt dans la fosse (centrée) et la position de dépôt du corps (décubitus). L'absence de certains éléments qui se conservent généralement bien (pariétaux, partie pétreuse des temporaux, portion diaphysaire des humérus) est atypique et pourrait être en lien avec la grande gracilité de l'individu ou un phénomène d'ostéoporose ayant induit une faible densité osseuse. Un phénomène taphonomique de dissolution de la partie minérale des os reste cependant à privilégier.

La faible représentation anatomique ne permet pas une véritable étude taphonomique du cadavre. Seule la main gauche permet une observation des connexions articulaires. Trois métacarpiens apparaissent en vue dorsale en connexion stricte tandis que les os du carpe sont dissociés de la base des métacarpiens et déconnectés entre eux. Le poids du bracelet a pu intervenir dans ces





### Étude anthropologique.

L'éruption et la calcification complète des quatre troisièmes molaires indiquent un âge supérieur à 18 ans. À l'exception de l'incisive centrale supérieure gauche, toutes les dents sont présentes,

aucune perte *ante mortem* n'est à déplorer. Les dents sont peu usées, ce qui implique que le sujet n'est pas d'âge très avancé. Un âge de 18–40 ans apparaît probable.

L'absence d'os coxal interdit toute diagnose sexuelle fiable. Les seules parties conservées permettant une approche anthropométrique sont les diaphyses fémorales. Les modestes mesures des diamètres médio-latéraux (M7 = 23 mm), antéro-postérieurs (M6 = 22 mm) et la circonférence à mi-diaphyse (M8 = 74 mm) montrent que le sujet est particulièrement gracile. Cette gracilité serait plutôt en faveur d'un individu de sexe féminin. La présence de mobilier métallique, d'anneaux de ceinture et d'une petite fibule en bronze renforcerait cette hypothèse car ce mobilier est généralement associé aux sépultures féminines à l'époque laténienne.

Les dents de l'individu sont peu usées et ne présentent aucune trace de carie, d'abcès dentaire, de tartre ou d'hypoplasie de l'émail. L'état bucco-dentaire du sujet apparaît par conséquent sain, dépourvu de tout stress alimentaire durant l'enfance, ce qui suggère un statut social privilégié.

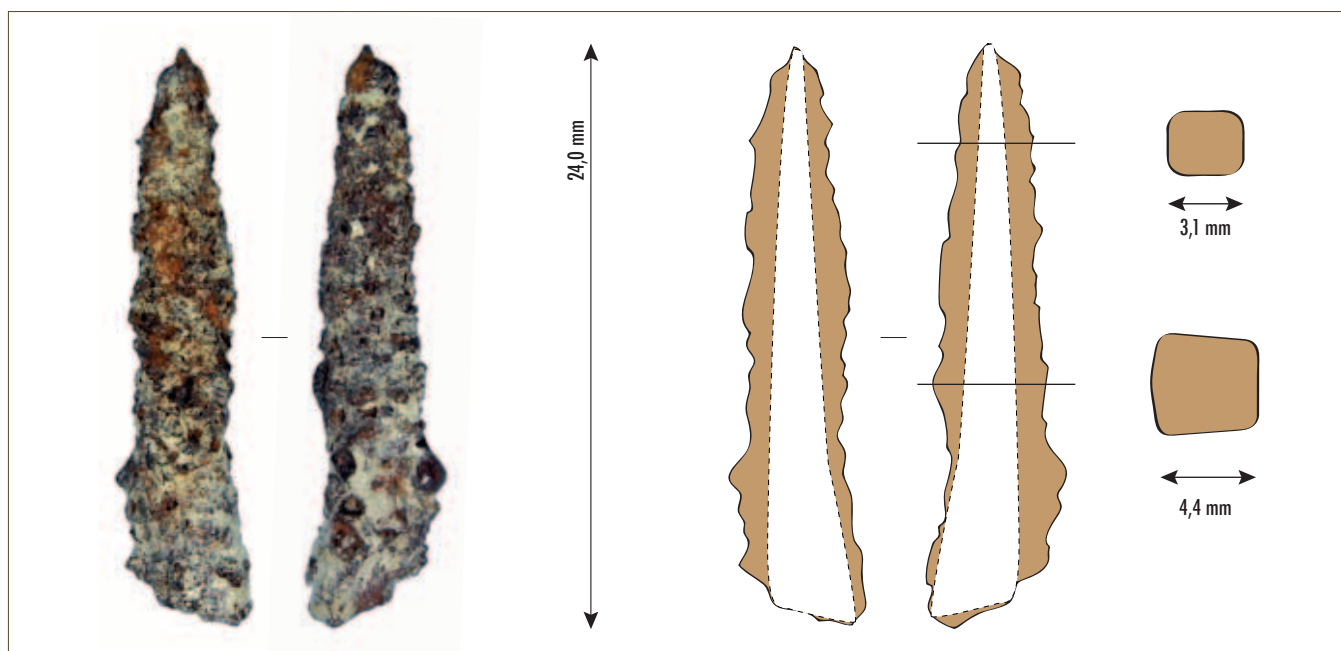
Aucun caractère discret n'a été mis en évidence sur la denture.

### La plus ancienne prothèse dentaire en Gaule ?

Comme nous l'avons évoqué précédemment, le crâne de la défunte de la sépulture I est particulièrement mal conservé. L'intégralité de la face et de la voûte crânienne a disparu et les seuls restes du bloc crânio-facial réellement conservés sont un fragment de la mandibule et les dents. L'émail de ces dernières est altéré en surface et les racines sont très dégradées voire complètement détruites pour certaines. En dépit de ces problèmes de conservation et d'un écrasement de la face vers le plan médial, la finesse de la fouille a permis d'observer la cohérence anatomique des dents supérieures et inférieures. Incisives, canines, prémolaires et molaires conservent leur rang naturel. Il est ainsi possible de déterminer que la défunte a été inhumée avec la bouche fermée et la tête basculée sur le côté droit (**figure 33**).

La découverte d'une pièce en fer à la place de l'incisive centrale gauche maxillaire est des plus surprenantes. La fouille fine et l'observation *in situ* de la pièce nous permettent d'émettre l'hypothèse qu'il s'agit d'une prothèse dentaire. Il est certain qu'une telle pièce n'aurait jamais pu être interprétée comme telle si sa localisation précise n'avait été observée et enregistrée durant la phase de terrain.

La pièce est entièrement en fer. Sa longueur maximale est de 24 mm, son diamètre maximal est de 4,4 mm et sa masse est de 0,56 g avant restauration (**figure 34**). L'incisive homologue droite est malheureusement très altérée, l'apex de la racine et la région périphérique du collet ont disparu, ce qui nous empêche de mesurer précisément les dimensions radiculaires et d'effectuer des comparaisons avec les mesures effectuées sur la pièce en fer.

**figure 34**

Cliché et schéma de la prothèse dentaire de l'individu de la sépulture 1.

Néanmoins, les longueurs et les diamètres radiculaires de l'incisive centrale conservée et de la réplique en fer apparaissent extrêmement proches. La décroissance continue du diamètre entre la région du collet et l'apex est conforme à ce qui est normalement observé sur les racines d'incisives centrales supérieures. Cette observation pourrait impliquer que la dent perdue a été conservée afin de servir de modèle pour la réalisation de la réplique.

La disparition complète du maxillaire sous l'action des agents taphonomiques ne permet malheureusement plus de déterminer si cet acte de chirurgie dentaire a été couronné d'un succès par l'ostéo-intégration de cette prothèse. Un échec de ce type d'opération à une époque à laquelle les notions d'asepsie et d'antisepsie n'étaient pas maîtrisées peut s'avérer funeste, l'infection profonde d'une alvéole dentaire pouvant rapidement dégénérer en abcès puis en septicémie. L'absence de conservation de l'os maxillaire empêche de confirmer cette hypothèse mais des complications à la suite de cette opération peuvent potentiellement être responsables du décès.

À l'exception de cette incisive centrale supérieure gauche, la défunte n'a perdu aucune autre dent et ne présente aucune carie. Il apparaît ainsi fort vraisemblable que la perte de cette dent soit d'origine traumatique et non pathologique. Toutefois l'avulsion intentionnelle (critères esthétiques, sociaux,...) demeure une possibilité à ne pas exclure. Au vu de la position de la dent dans la bouche, il semblerait que la prothèse eu une vocation plus esthétique que fonctionnelle. Dans cette perspective, le choix du fer comme matériaux apparaît peu approprié et il est certain que l'or ou l'argent eu donné un meilleur rendu visuel.

De plus, l'or est un métal qui ne s'oxyde pas contrairement au fer, l'intérieur de la bouche constituant un milieu très oxydant. Le choix d'une prothèse en fer a pu être dicté par une contrainte dans la disponibilité en métaux, le commerce de l'or et de l'argent étant encore très limité dans le monde celtique de la Tène ancienne. Or la population de la nécropole du Chêne semble avoir un rapport privilégié avec le fer, comme la mise au jour d'une barre en fer dans la sépulture voisine semble l'attester. L'accès en quantité au fer de grande qualité a pu guider ce choix. Il convient néanmoins de remarquer que si la partie radiculaire de l'implant imite très fidèlement la racine d'une incisive, la partie coronale et visible diffère grandement d'une couronne dentaire d'incisive centrale supérieure. Il est alors possible d'émettre l'hypothèse que cet implant ait été à l'origine de nature composite et constitué d'un pivot en fer et d'une couronne amovible dans un autre matériau, en ivoire ou en os. En considérant la mauvaise conservation osseuse dans cette sépulture, il est probable qu'une telle couronne ait fini par complètement disparaître. L'utilisation d'une matière périssable pour réaliser la couronne, dans un bois particulièrement dense par exemple, demeure une possibilité.

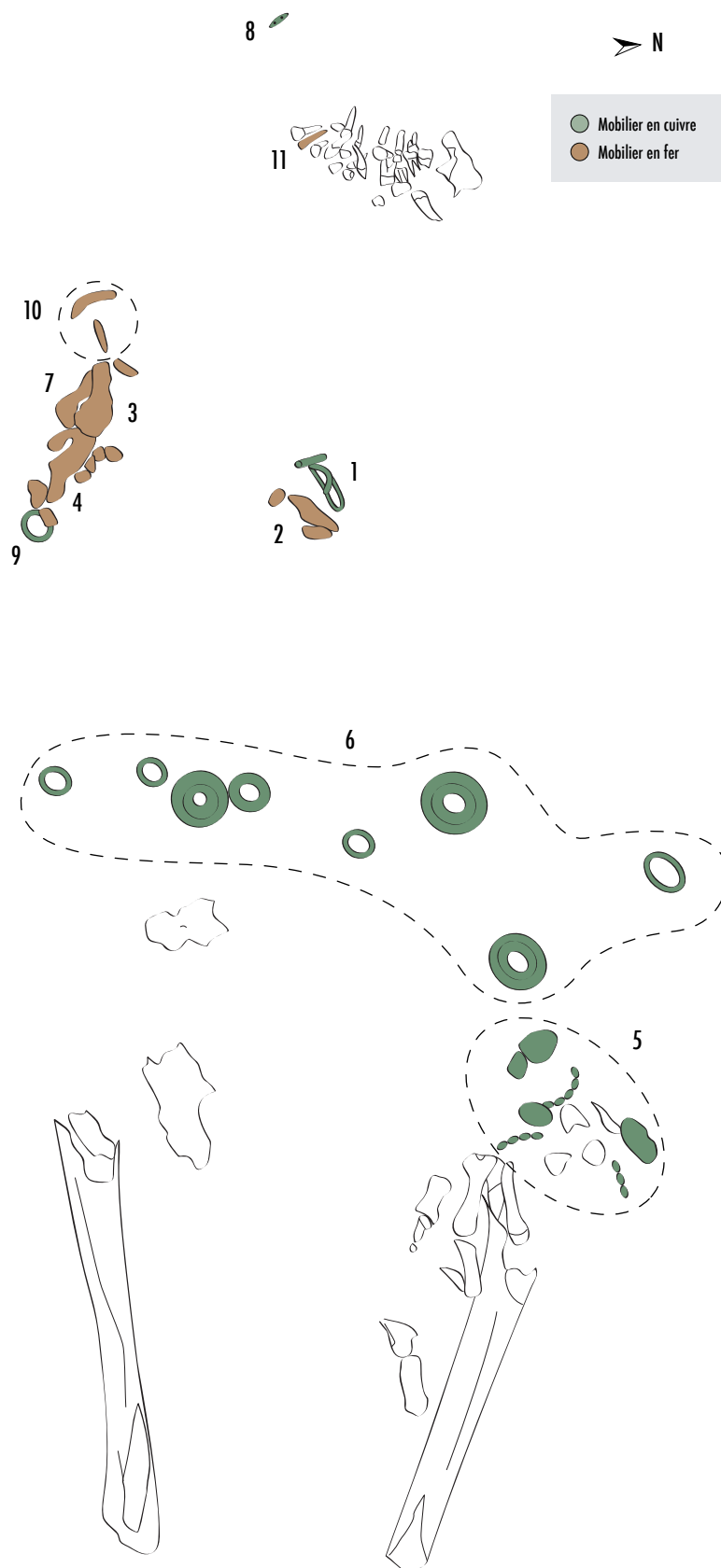
La découverte en contexte archéologique d'un implant dentaire en fer n'est pas une première en Gaule. En 1998, une pièce très ressemblante, remplaçant une prémolaire maxillaire a été décrite dans la nécropole gallo-romaine de Chantambre dans l'Essonne (Crubézy *et al.* 1998). Cette pièce, entièrement en fer, présente de grandes similitudes avec celle mise au jour au Chêne, notamment dans l'indifférenciation entre la racine et la couronne. Le défunt concerné est dans ce cas un homme. La conservation osseuse est excellente et a permis une observation claire du positionnement de la prothèse dans l'alvéole dentaire. La parfaite ostéo-intégration de la pièce ne laisse aucun doute quant à la réalité de cet implant dentaire. Cette découverte a été attribuée à la fin du premier siècle ou au début du deuxième siècle après J.C. La pièce mise au jour au Chêne est par conséquent plus ancienne d'environ quatre siècles. Les sites du Chêne et de Chantambre sont distants d'environ 130 kilomètres mais présentent une certaine connexion spatiale. Le Chêne se situe en bordure de la rivière l'Aube tandis que Chantambre se situe à proximité de la Seine. L'Aube étant un affluent de la Seine, les deux sites sont liés par un réseau hydrique continu. Le fait que ces deux prothèses, les deux seules connues pour toute la Gaule protohistorique et antique, soient liées par une telle cohérence géographique n'est peut-être qu'une simple coïncidence. Cependant, ces deux pièces peuvent aussi témoigner de la diffusion et de la transmission d'un certain savoir faire local en matière de soin dentaire sur une durée de plusieurs siècles. La prothèse dentaire découverte au Chêne serait à ce jour la plus ancienne connue en Gaule.





**figure 35**

Cliché en situation et relevé du mobilier métallique accompagnant l'individu de la sépulture 1.



De nombreux cas de prothèses et d'appareillages dentaires sont connus durant les périodes protohistoriques et antiques sur le pourtour méditerranéen dans les civilisations égyptiennes, étrusques, grecques puis romaines (Schneider 2000). La grande majorité de ces découvertes sont anciennes et le contexte archéologique n'est pas toujours connu. Les modèles étrusques sont les plus nombreux et les mieux documentés (Becker 1998, 1999; Baggieri et Di Giacomo 2005; Gourevitch 2007 et Monier *et al.* 2008). Ils s'apparentent le plus souvent à un *bridge* reliant plusieurs dents au moyen d'une bandelette ou de fils d'or, une technique bien différente de celle observée à Chantambre et au Chêne. Certaines dents sont factices et sont taillées dans de l'ivoire, des os ou des dents animales, plus rarement dans des restes humains. Ce type d'appareillage semble apparaître dès le IX<sup>e</sup> siècle av. J.C. mais la plupart des cas bien documentés sont attribués aux V<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> siècles. «L'art dentaire» chez les étrusques apparaît comme un savoir d'une haute technicité, réservé aux élites, qui s'est transmis tout en se perfectionnant durant plus de six siècles.

Or il est parfaitement reconnu que les populations celtes du nord de la Gaule ont été en contact avec les Étrusques. À partir de 400 av. J.C., de nombreuses populations celtes effectuent une grande migration vers l'est et le sud. Nombre d'entre elles gagnent le nord de l'Italie. Les Senons, peuple gaulois voisins des Tricasses envahissent l'Étrurie en 391 av. J.C. puis rançonne Rome en 390 av. J.C. Il apparaît certain dans ce contexte historique que les peuples celtes arrivés en Étrurie au début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.C. ont été en contact avec des individus porteurs de prothèses dentaires. Ces individus appartenant à l'élite étrusque et arborant des appareillages en or ont certainement profondément marqué ces nouveaux arrivants. Si les celtes n'ont pas forcément appris «l'art dentaire» chez les étrusques, il est tout à fait envisageable qu'éblouis ou stupéfaits, ils aient essayé de les imiter avec ou sans succès; la technique et les matériaux employés diffèrent mais la finalité recherchée demeure la même.

Si certains appareillages dentaires étrusques ont une fonction thérapeutique de vraie lutte contre les parodontoses, il semblerait que la plupart ait avant tout eu une fonction esthétique et contribue au raffinement et au prestige social de leur porteur.

Les cas les mieux documentés d'appareillages dentaires chez les Étrusques se rapportent tous à des individus féminins (Becker 1999ab). L'ancienneté de certaines fouilles et des méthodes de diagnostics sexuelles employées invitent cependant à une certaine prudence quand aux assertions de cet auteur. Le remplacement de l'incisive centrale suite à l'enlèvement volontaire de l'originale est considéré comme une pratique «commune» parmi l'élite étrusque, cette opération étant motivée par une intention esthétique ou décorative mais non fonctionnelle (Becker 1998, 1999ab).



Le fait que l'individu de la sépulture 1 soit une femme et que la seule dent manquante et remplacée soit précisément une incisive centrale renforce l'authenticité de cette prothèse dentaire.

Dans ce contexte du IV–III<sup>e</sup> siècle av JC, dans lequel les peuples celtes et étrusques se rencontrent, il est parfaitement envisageable que la défunte de la sépulture 1 appartenant à une élite raffinée et ostentatoire ait souhaité, par «caprice de la mode», imiter les fastueux modèles étrusques. La réussite ou l'échec de l'entreprise restera inconnue.

### Étude du mobilier (Jenny Kaurin).

Le mobilier conservé, entièrement en métal, se compose notamment de quatre fibules, d'un bracelet, d'une ceinture et d'une paire de forces (**figure 35**). L'ensemble des données métriques (dimensions et poids) et des observations macroscopiques sont consignées dans l'inventaire proposé dans l'**encart 2**. L'appartenance typologique du mobilier a été définie, sauf mention contraire, suivant la classification proposée par E. Millet (2008a) puis comparé aux synthèses de référence concernant la Champagne (e.g. Baray 2003; Demoule 1999).

### Modalités de dépôt.

*Objets portés.*

cf. **figure 36**.

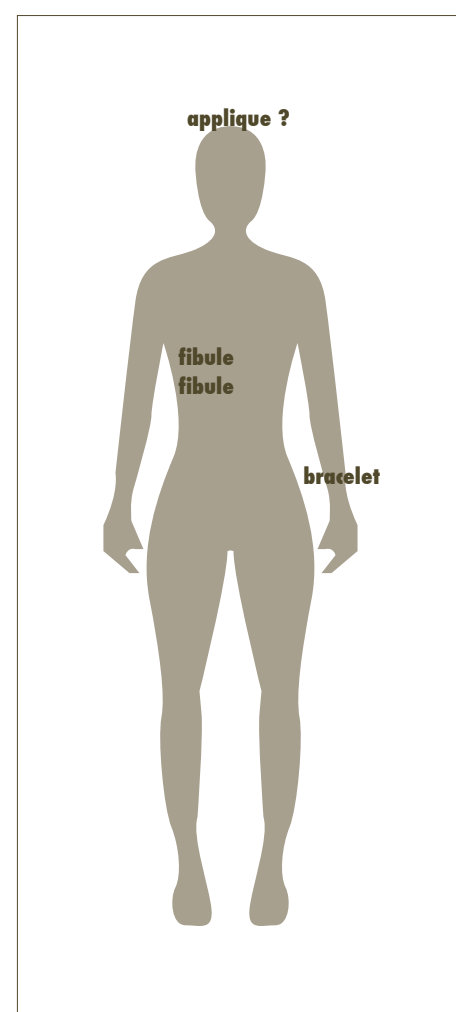
Les fibules n° 1 et 2 ont été découvertes fermées sur le côté droit du thorax, en position fonctionnelle. Le mauvais état de conservation du squelette n'autorisant aucun diagnostic sur l'espace de décomposition, nous considérerons par défaut que ces fibules fermaient un vêtement et non un linceul, même si nous ne pouvons totalement écarter cette hypothèse (**figure 37**).

Le bracelet était porté à l'avant-bras gauche. Les cassures du bracelet sont nettes, recollent parfaitement et sont imputables à l'effondrement du couvercle de la chambre funéraire.

L'applique en alliage cuivreux a été retrouvée au niveau de la tête et semble en position fonctionnelle. Les rivets de fixation en fer étant dans un mauvais état de conservation, il n'est pas possible d'estimer l'épaisseur du matériau auquel l'applique était fixée. Sa découverte au niveau de la tête de la défunte invite à mettre cet objet en relation avec la coiffe ou la coiffure.

*Objets déposés.*

Parmi le mobilier déposé, on note d'abord la ceinture. Les différents éléments qui la composent ont été retrouvés très haut au niveau du thorax. L'étude taphonomique semble indiquer qu'ils étaient placés sur le corps du défunt et non en position fonctionnelle, autour de ce dernier. Cependant, le faible nombre d'anneaux composant cette ceinture invite à une certaine prudence.



**figure 36**

Costume funéraire de l'individu de la sépulture 1.

## Encart 2

### Sépulture 1 : catalogue analytique

1. Fibule en alliage cuivreux, ressort deux fois sept spires et cordes externe, à arc semi-circulaire allongé et allongement du pied libre (Millet type F9a). N° inv. I.1.

2. Fibule en fer, ressort deux fois deux spires et corde externe, à arc semi-circulaire et pied libre formant un angle aigu (s'apparentant au type Millet type F4b?). La partie terminale du pied est aplatie et repose sur l'arc. L'arc est de section subrectangulaire. N° inv. I.12.

3. Fibule en fer à arc semi-circulaire trapu et pied libre formant un angle aigu (Millet type F4b?). Le traitement terminal du pied est indéterminable. N° inv. I.11.1

4. Fibule en fer à arc renflé. Le mauvais état de conservation de la fibule ne permet aucune autre observation. N° inv. I.11.2

5. Bracelet en alliage cuivreux à jonc plein orné de nodosités, dépourvu de système de fermeture, vraisemblablement terminé par des tampons toriques symétriques (Millet type B417c1). N° inv. I.14 à I.18.

6. Ceinture composée de plusieurs anneaux en alliage cuivreux reliés entre eux par des liens organiques (Millet type Ct 2). On compte cinq anneaux pleins de section lenticulaire et deux anneaux bi-valves en tôle. La nature de ces liens organiques n'a pu être identifiée. Les fibres conservées dans les produits de corrosion de l'un de ces anneaux indiquent qu'il s'agit d'un lien large de 5 mm. N° inv. I.2 à I.9.

7. Forces de toilette en fer. N° inv. I.11. 3

8. Applique en alliage cuivreux fixée à l'aide de deux rivets en fer. N° inv. I.10.

9. Anneau plein en alliage cuivreux muni de deux anneaux ou pitons de fixation en fer. N° inv. I.11.4

10. Deux fers plats indéterminés possédant une extrémité effilée et une autre formant un anneau. N° inv. I.11.5

11. Prothèse dentaire en fer N°inv I.19

### Mobilier de la sépulture 1 ►

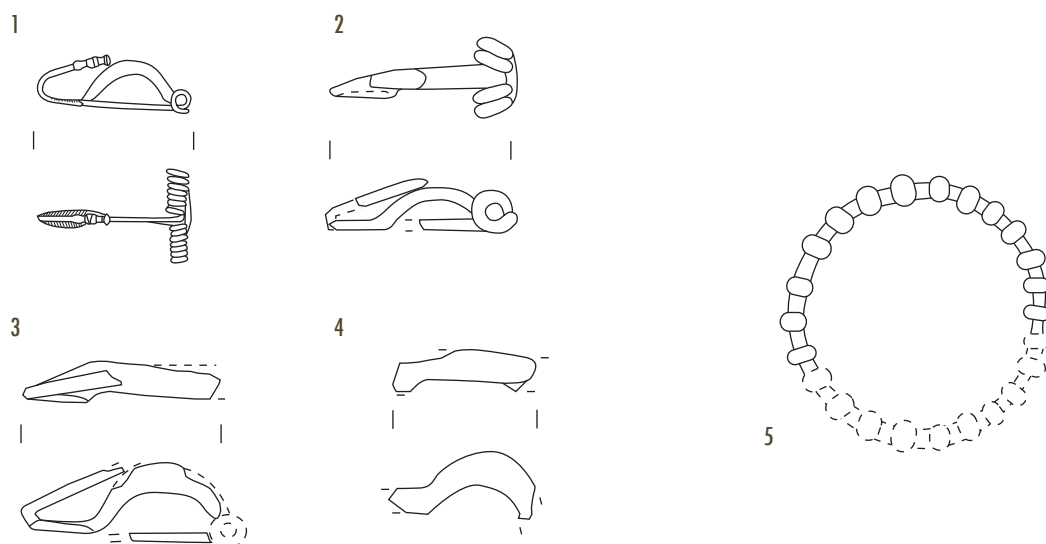
Présentation suivant le catalogue analytique. N° 1 et 2 : fibule en alliage cuivreux ; n° 3 et 4 : fibule en fer ; n° 5 : bracelet en alliage cuivreux ; n° 6 : ceinture composée d'anneaux en alliage cuivreux ; n° 7 : forces en fer ; n° 8 : applique en alliage cuivreux avec rivets en fer ; n° 9 : anneau en alliage cuivreux avec éléments de fixation en fer ; n° 10 : pièce d'assemblage indéterminée en fer (dessin et DAO J. Kaurin).



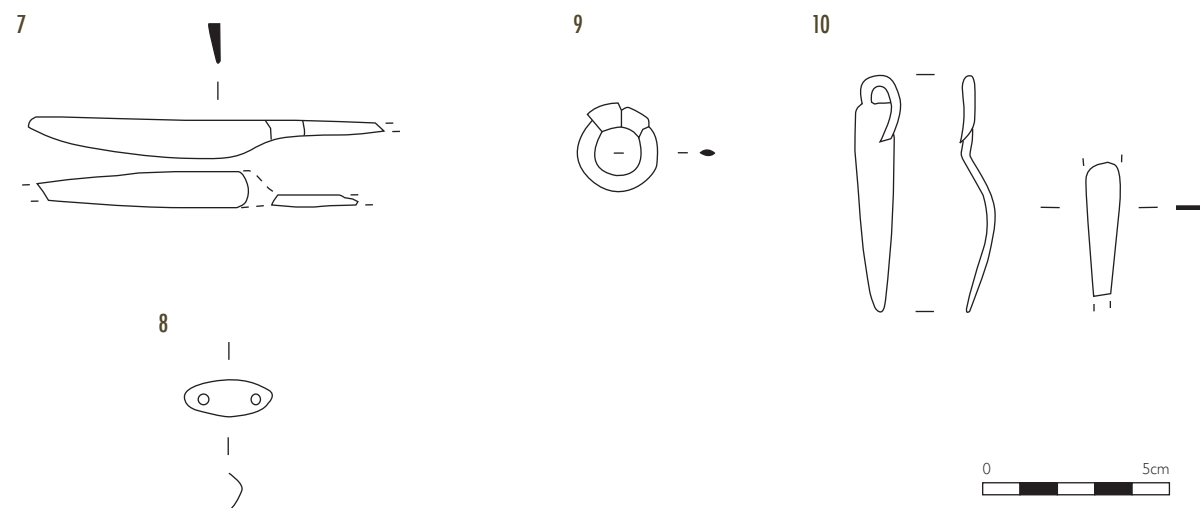
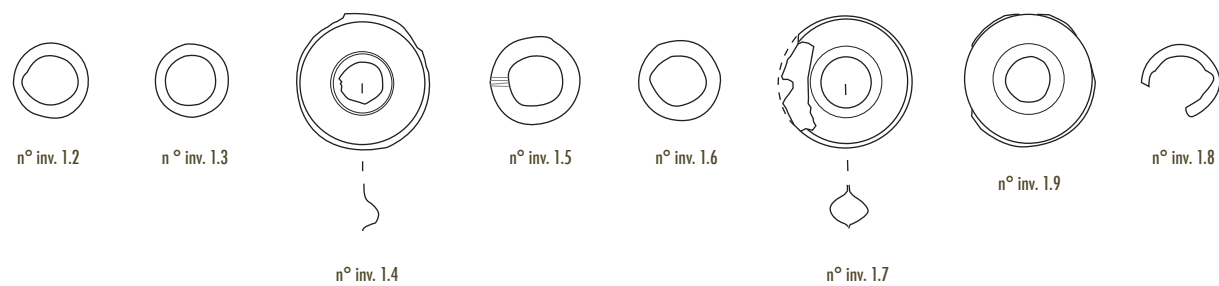
**figure 37**

Fibule 1 en alliage cuivreux (Mob1.1) et fibule 2 (Mob1.12) portées au niveau de l'hémi-thorax droit de la défunte.





#### 6 présentation suivant liaisons fonctionnelles conservées





**figure 38**

Dépôt le long du bras droit composé de deux fibules en fer, une paire de forces et un anneau en alliage cuivreux. L'ensemble était vraisemblablement tenu dans un petit contenant en matière périssable, uniquement représenté par deux pièces de fer plates.

En effet, rien ne permet d'affirmer que les anneaux étaient disposés à distance égale de manière à faire tout le tour de la taille une fois la ceinture portée et non concentrés sur la partie ventrale.

Le reste du mobilier forme un amas compact, le long du bras droit, en dehors du volume initial du corps. Cet amas se compose des fibules n° 3 et 4, des forces, de l'anneau n° 9 et des deux fers plats indéterminés (**figure 38**).

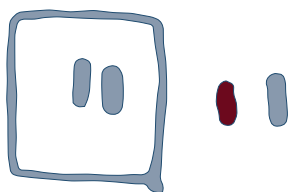
Le mauvais état de conservation des fibules ne permet pas de distinguer avec certitude si elles étaient ouvertes ou fermées, intactes ou brisées. Toutefois, plusieurs constats sont possibles. L'axe donné par l'ardillon de la fibule n° 3 indique qu'elle était ouverte. L'enregistrement photographique réalisé lors de la fouille laisse apparaître que la fibule n° 4 était déjà fortement endommagée, le ressort et l'ardillon ne semblant pas en position fonctionnelle. Aussi, on peut penser que la fibule n° 3 a été déposée ouverte, en position non fonctionnelle, alors que la fibule n° 4 aurait été brisée avant d'être déposée.

Les caractéristiques morphologiques et techniques des forces permettent d'affirmer avec certitude qu'il s'agit d'un instrument de toilette (Kaurin 2009, pp. 34–44). Cet objet apparaît caractéristique des tombes à inhumation de Champagne, plus particulièrement à partir de LT CI (Baray 2003, p. 258–259). Seules les sépultures masculines semblent concernées par ce type de dépôt, qui est alors souvent associé à de l'armement (Baray 2003, p. 322, note 377). En l'occurrence, l'analyse anthropologique de la sépulture I plaide pour la détermination d'un individu de sexe féminin, tout comme le reste du mobilier qui indique plutôt une parure féminine (Baray 2003, p. 323).

Dans cette perspective, les deux fers plats indéterminés pourraient être mis en relation avec un petit contenant en matériau périssable, destiné à accueillir les fibules et les forces. En effet, l'extrémité effilée permet de supposer qu'ils étaient fichés dans du bois, l'extrémité en forme d'anneau indique un système de suspension et/ou de préhension. Cette hypothèse pourrait expliquer la présence de l'anneau n° 9, qui fonctionnerait alors avec le contenant. Il s'agit du seul anneau qui possède des éléments de liaison en fer et qui ne soit pas situé avec les éléments de ceinture. La position de cet anneau ne peut être attribuée à un phénomène taphonomique, nous conduisant à ne pas le considérer comme une pièce de ceinture.

**Datation.**

Les marqueurs chronologiques les plus pertinents sont la fibule n° 1 et le bracelet en alliage cuivreux. Tous les deux sont caractéristiques de l'étape 4 définie par E. Millet pour la région du Rhin moyen et supérieur, qui nous place à la fin de LT B2—début de LT C1. En effet, si le bracelet à nodosités apparaît bien ancré dans LT B2, la fibule correspond à un type caractéristique du début de LT C1 (Millet 2008a, pp. 249–256). Les fibules en fer, relativement méconnues, apportent peu d'éléments dans cette discussion. Toutefois, le pied libre remarquable sur les deux individus les mieux conservés, nous renverrait plutôt à LT B2.



## Sépulture 2.

cf. **figure 39**, **figure 40**, **encart 3**.

### Encart 3

#### Sépulture 1 : fiche signalétique

##### Fosse sépulcrale

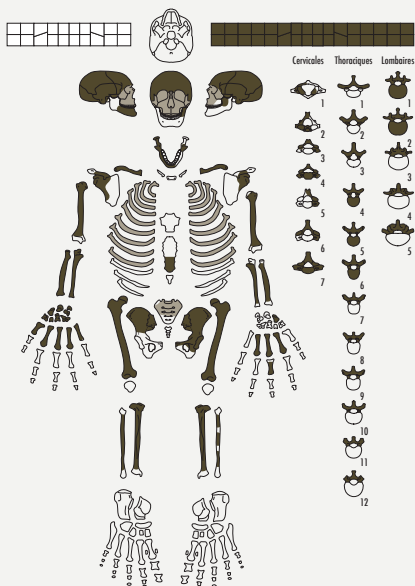
- Longueur : 2,65 m
- Largeur : 1,19 m
- Profondeur maximale conservée : 0,73 m
- Volume : 1870 L

##### Diagnostic taphonomique

- Position de la défunte : décubitus, tête tournée vers le côté droit, jambes en extension, bras en pronation, main droite sur la hanche droite, main gauche le long de la fesse gauche.
- La défunte est centrée au milieu de la fosse.
- Décomposition du corps en espace vide dans un contenant en matière périssable possédant un plancher et un couvercle.

##### Caractéristiques anthropologiques

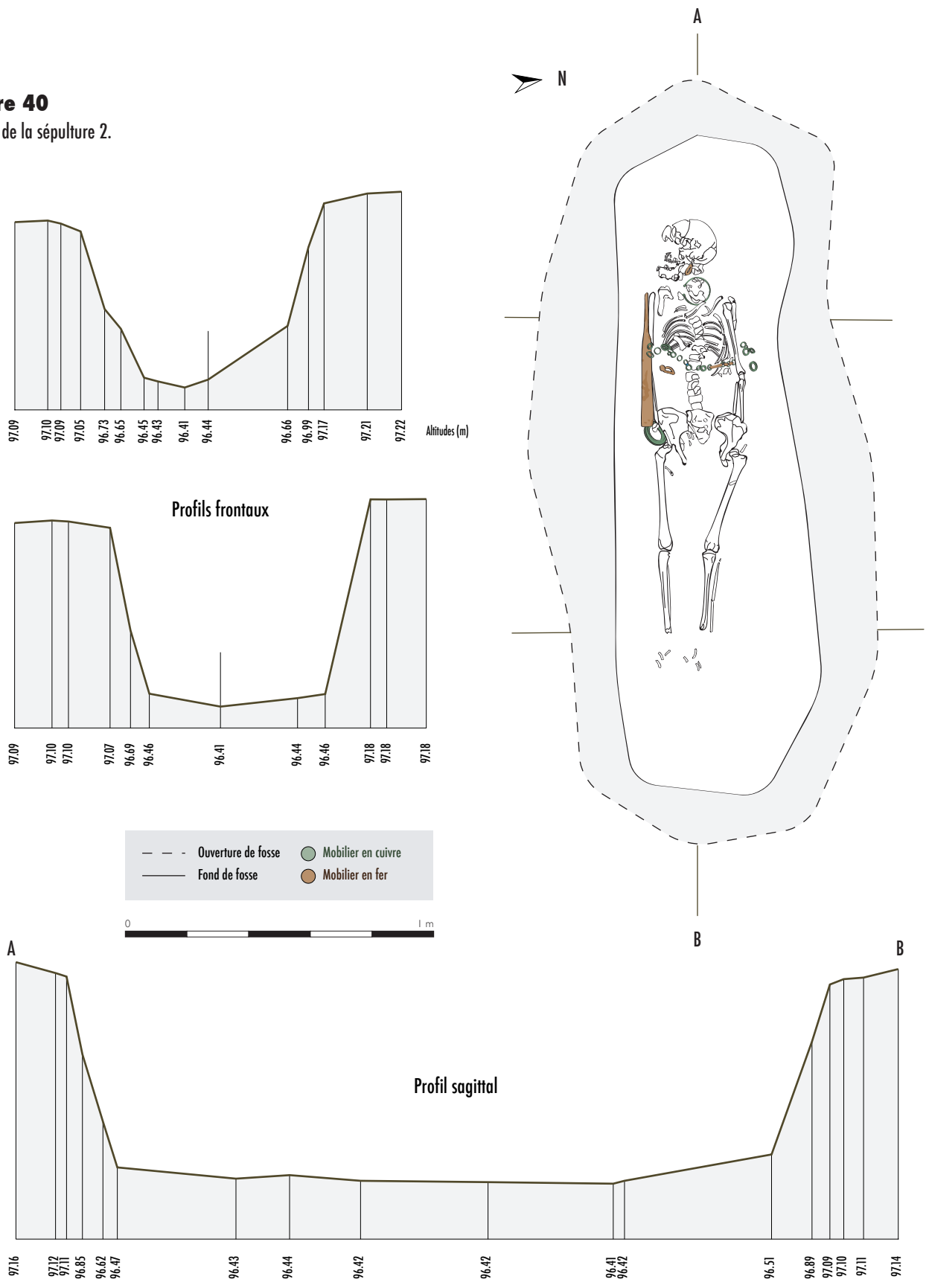
- 20-30 ans.
- 1,59 m.



▲ **figure 39**

Cliché de la sépulture 2.

**figure 40**  
Relevé de la sépulture 2.





### Comblement de la fosse.

Le comblement de la fosse peut se subdiviser en plusieurs unités stratigraphiques bien distinctes.

La première (US 2001) est constituée de terre végétale et de limons bruns contenant des gravillons de craie. Cette couche constitue le fond de fosse. C'est la seule à avoir livré des ossements et du mobilier. La seconde unité stratigraphique (US 2002) est formée d'un mélange de graveluche, de marnes grises et de blocs de craie présentant un pendage oblique. Elle occupe le centre de la fosse. La dernière unité (US 2003), constituée de blocs de craie de taille plus conséquente et d'espaces vides borde les parois de la fosse. Certains blocs de craie à surfaces plates apparaissent également en fond de fosse et semblent avoir joué le rôle d'assise pour la mise en place d'un plancher. Cette stratigraphie peut s'interpréter comme résultant d'un comblement de la fosse en deux temps. Une structure en bois devait habiller les parois et le fond de la fosse. Une espace vide entre la paroi taillée dans le substrat et ce coffrage a peut-être subsisté et a pu être en partie colmaté et calé intentionnellement par des blocs de craie. Ces pierres de calage et de nivellement témoignent de l'assemblage du coffrage directement dans la fosse. Le contenant funéraire ne peut être assimilé à un cercueil car il n'a pas servi à transporter la défunte. Un couvercle

### figure 41

Coupe de la sépulture 2 au niveau des pieds du défunt. Le niveau d'apparition des métatarsiens montre clairement que la défunte n'a pas été déposée directement en fond de fosse.



était positionné sur le coffrage. L'espace interne est resté vide un certain temps avant que la décomposition du couvercle n'entraîne un effondrement. Par soutirage, du sédiment a pénétré dans l'espace vide inférieur et des blocs de craie y ont chuté (**figure 41**).

#### Étude taphonomique.

Le squelette apparaît correctement représenté. Seules les parties majoritairement composées d'os spongieux (os du carpe et du tarse, patellas, extrémités distale de certains os longs, corps vertébraux) font défaut. Les oxydes métalliques dégagés par le mobilier abondant ont permis la bonne conservation de certains os ordinairement mal conservés (**figure 42**).

De nombreux indices taphonomiques indiquent clairement que le corps de la défunte s'est décomposé dans un espace vide. Ainsi, les mouvements osseux sont nombreux; importante déconnexion sacro-iliaque entraînant l'ouverture du bassin, basculement de la clavicule droite sur le sternum, retournement complet du bras gauche qui apparaît en face postérieure, connexion lâche de la hanche droite ayant entraîné la rotation latérale de la jambe droite.

#### Un plancher.

Les déconnexions et mouvements du bras gauche et de la clavicule droite sont à mettre en relation avec un affaissement général de quelques centimètres de l'ensemble du squelette lié au pourrissement d'un plancher et par conséquent la génération d'un nouvel espace vide sous la défunte. Néanmoins la connexion entre l'humérus gauche et l'ulna est restée stricte, ce qui suggère la persistance d'attaches ligamentaires lorsque le retournement du bras a eu lieu. Il est probable que l'imprégnation du plancher par les jus de décomposition du cadavre ait entraîné rapidement son pourrissement. La bonne connexion des vertèbres entre elles (à l'exception notable des cervicales déplacées par le basculement du torse) suppose que l'affaissement du plancher a été continu et progressif. La perception de ce plancher est également possible par la présence de pierres plates en fond de fosse. Certaines d'entre elles n'ont pas été coordonnées car leur fonction n'a pas été reconnue comme telle lors de la fouille et confondues avec des pierres du comblement ayant chuté. Ces pierres plates destinées à caler ou aplanir le plancher en fond de fosse sont visibles sous les fémurs. De petits ressauts de quelques centimètres sont observables de manière discontinue dans le creusement des parois en fond de fosse et ont pu également jouer un rôle dans l'assise de ce plancher (**figure 43**).

#### Un couvercle.

L'existence d'un couvercle à ce contenant funéraire avait déjà été perçu lors de l'étude en coupe du comblement de la fosse.



**figure 42**

Humérus droit de l'individu de la sépulture 2. Les traces d'oxyde de fer ont été engendrées par le contact de la barre de fer tandis que les anneaux en alliage cuivreux de la ceinture ont coloré la partie médio-distale de la diaphyse en vert.

Trait noir = 1 cm.



**figure 43**

Pierres plates en fond de fosse ayant servi à mettre de niveau le plancher. Un espace vide de quelques centimètres a subsisté entre le plancher et le fond de la fosse dans lequel les ossements ont pu chuter.

Le pourrissement du couvercle et sa chute ont entraîné un colmatage différé de l'espace vide de la fosse. Il semblerait que par endroit cet affaissement ait été soudain, générant une entrée brusque de blocs crayeux et des écrasements osseux. À cette occasion, la face de la défunte a été broyée. En effet, les dents de gauche se retrouvent accolées à leurs homologues du côté droit tandis que la région maxillaire et infra orbitaire est complètement détruite. Deux fibules en fer qui devaient originellement se trouver au niveau du cou de la défunte ont été brisées et réduites en fragments qui ont pénétré dans le volume endocrânien par le foramen magnum. La région cervicale est complètement déconnectée par l'action combinée de l'existence d'un espace vide et le port du torque. L'incisive centrale supérieure gauche a été retrouvée à l'autre bout du crâne contre la voute endocrânienne aux environs du point *lambda*. Cette dent est la seule à être empreinte d'oxydes de cuivre laissés par le torque. Celle-ci a donc été au contact du torque un certain temps avant de se décrocher du maxillaire et de migrer à l'intérieur du volume endocrânien. Ce mouvement postérieur à l'écrasement de la face résulte sans doute de l'action des vers de terre car des turricules de lombrics ont été observées à l'intérieur de la cavité crânienne. Un certain temps nécessitant une décomposition des chairs, une déconnexion de la nuque et une imprégnation de la dent par les oxydes s'est par conséquent écoulé entre la mise en terre de la défunte et l'effondrement du couvercle. Une durée de plusieurs mois à plusieurs années peut être envisagée (**figure 44**).



**Étude anthropologique.**

L'éruption et la calcification complète des quatre troisièmes molaires indiquent un âge supérieur à 18 ans. Toutes les dents sont présentes et très peu usées, ce qui implique que le sujet n'est pas d'âge très avancé. La fusion du listel vertébral au corps vertébral implique un âge supérieur à 20 ans. Les sutures crâniennes apparaissent toutes très persillées et non soudées. Si l'estimation fiable et précise de l'âge au décès des adultes par l'étude des sutures crâniennes n'est plus vraiment d'actualité (Masset 1982, Masset 1993), l'observation de sutures très loin d'être soudées sur l'intégralité du crâne reste tout de même en faveur d'un jeune adulte. La méthodologie proposée par Schmitt (2005) portant sur l'observation de la région auriculaire de l'os coxal n'a pu être mise en œuvre du fait de la mauvaise conservation de cette partie anatomique. Un âge compris entre 20 et 30 ans apparaît probable.

Le pubis n'étant pas conservé en entier, seuls trois critères sur les cinq permettant l'application de la méthode morphologique de Bruzek (Bruzek 2002) ont pu être observés. Ces trois critères se révèlent clairement féminins. L'aile iliaque étant suffisamment

**figure 44**

Écrasement de la face de l'individu 2 par l'effondrement partiel du couvercle du contenant funéraire.



conservée nous avons effectué les mesures nécessaires à l'application de la diagnose sexuelle probabiliste DSP (Murail *et al.* 2005). Cette méthode anthropométrique a donné un seuil de probabilité d'appartenance au sexe féminin de 99,98%. On peut donc affirmer sans risque que le sujet est de sexe féminin.

L'état bucco-dentaire de cette jeune femme apparaît très sain. Elle n'a souffert d'aucune perte *ante mortem*. Aucune carie, abcès, dépôt de tartre ou hypoplasie de l'émail n'a été observé, ce qui implique que le sujet appartenait à un milieu privilégié et/ou avait une bonne hygiène de vie.

Aucune lésion ou indice pathologique n'a été observé sur l'ensemble du squelette.

Aucun caractère discret n'a été relevé sur le squelette et la denture.

La seule particularité ostéologique notable réside dans un important développement du processus transverse gauche de la sixième vertèbre cervicale. Ce caractère semble davantage lié à une variation anatomique individuelle qu'à une affection pathologique mais le diagnostic reste ouvert (**figure 45**).

#### Étude du mobilier (Jenny Kaurin).

Le mobilier conservé, entièrement en métal, se compose d'un demi-produit en fer et d'un ensemble de parure et d'accessoires vestimentaires (**figure 46**). L'ensemble des données métriques (dimensions et poids) et des observations macroscopiques sont consignées dans l'inventaire proposé en annexe.

#### figure 45

Important développement du processus transverse gauche de la sixième vertèbre cervicale. Notons la coloration verte induite par les oxydes de cuivre du torque.





L'appartenance typologique du mobilier a été définie, sauf mention contraire, suivant la classification proposée par E. Millet (2008a) puis comparé aux synthèses de référence concernant la Champagne (e.g. Baray 2003 ; Demoule 1999) (**encart 4**).

#### Modalités de dépôt.

*Objets portés.*

cf. **figure 47**.

Parmi les objets portés par la défunte, on compte d'abord le torque, retrouvé en position fonctionnelle, autour du cou du défunt. Les tampons qui devaient être visible de face ont suivi le mouvement de la tête.

Le bracelet était quant à lui porté à l'avant-bras droit (**figure 48**).

Les trois fibules livrées par la sépulture ont toutes été retrouvées à l'intérieur du volume initial du corps. Deux sont au niveau du cou et une troisième sur le thorax, côté droit. L'effondrement du couvercle du contenant funéraire a engendré le bris des fibules portées au niveau du cou ainsi que la dispersion des fragments jusque dans le volume endocrânien. Néanmoins, les fragments recollent parfaitement et il est possible d'affirmer que les deux fibules étaient fermées, en position fonctionnelle. Il en va de même pour la fibule n° 6 portée sur le thorax. L'analyse taphonomique n'a pas permis de mettre en évidence l'usage d'un linceul. En conséquence, nous considérerons que les fibules faisaient partie du costume funéraire.

*Objets déposés.*

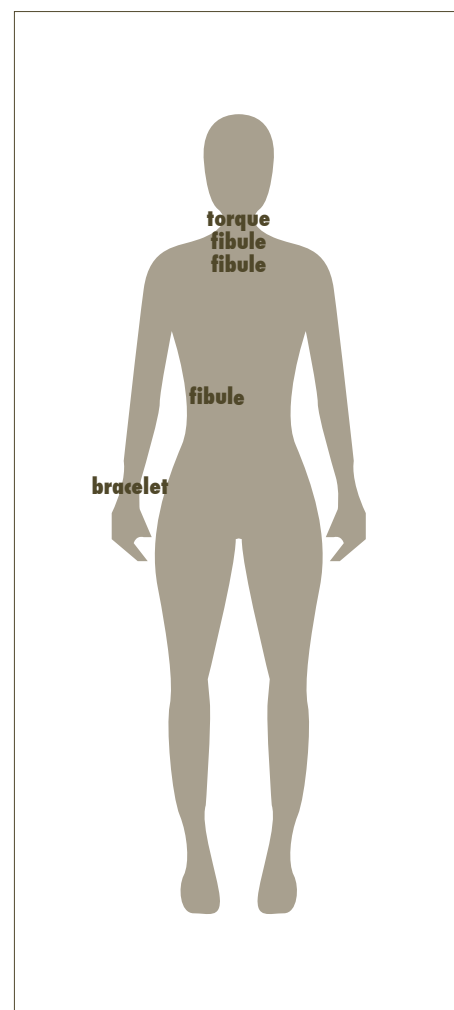
cf. **figure 49**.

La barre à extrémité roulée a été découverte le long du bras droit, en dehors du volume initial du corps (**figure 50**).

L'analyse taphonomique laisse apparaître que la ceinture était posée sur le corps de la défunte et non portée. En effet, les différents éléments qui la composent ont été mis au jour très haut sur le ventre. Ensuite, aucun des 23 anneaux n'a été découvert sous les pièces osseuses, indiquant ainsi que la ceinture faisait le tour du corps. Au contraire, la concentration d'éléments au niveau du côté droit, qui repose partiellement sur la barre en fer, tend à indiquer qu'au moins une partie de la ceinture reposait sur cette dernière. La barre de fer a par conséquent était déposée en premier, puis la ceinture ouverte en second.

#### Datation.

L'ensemble des éléments datant plaide pour une attribution chronologique à la fin de LT B2 – début de LT C1. Les fibules en fer, bien que ne s'intégrant véritablement dans aucune typologie, s'apparentent aux types caractéristiques de l'étape 4 définie par E. Millet pour les régions du Rhin moyen et supérieure (Millet 2008a, pp. 249–256). Le pied libre, interrompu par un gros bouton sphé-



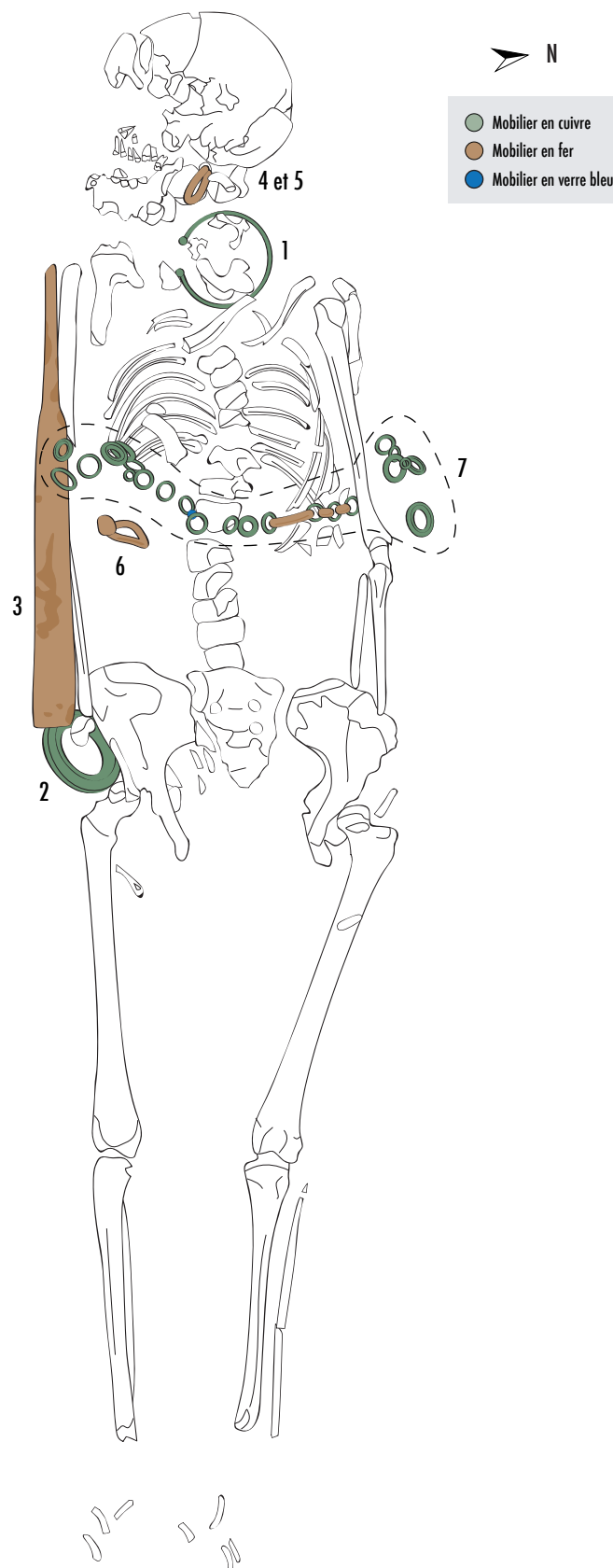
**figure 47**

Costume funéraire de l'individu de la sépulture 2.



**figure 46**

Cliché en situation et relevé du mobilier métallique accompagnant l'individu de la sépulture 2.



**Encart 4****Sépulture 2: catalogue analytique**

1. Torque en fer et *alliage* cuivreux, à jonc plein de section losangique terminé par des demi-tampons tronconiques (Millet groupe I, famille B). Il est composé d'une âme en fer (l'objet réagit légèrement à l'aimant) recouverte d'*alliage* cuivreux grâce à une fonte à la cire perdue. Les extrémités du jonc et les tampons sont ornés d'un décor symétrique rapporté en fil base-cuivre. Le décor est composé d'une succession de deux esses et d'une demi-esse disposée sur le bord du tampon. Deux registres d'esses forment l'ornement du jonc. Le registre le plus proche du tampon est constitué de deux esses affrontées tandis que le deuxième registre, composé d'une seule esse, vient se caller entre les deux esses du premier registre. N° inv. 2.1.

2. Bracelet en *alliage* cuivreux, à jonc creux, fermé. Le jonc est composé de deux valves serties autour d'une âme argile. Chaque valve est ornée de cinq registres d'ocelles disposées sur les parties visibles du bracelet. Ce décor d'ocelles a été obtenu par estampage sur le revers de la tôle, avant sa mise en forme. N° inv. 2.2.

3. Barre à extrémité roulée étroite et fer plat droit, d'une longueur totale de 505 mm pour un poids de 555 g (Berranger 2009 type CBEI). L'objet est complet et ne présente aucune trace de débitage. N° inv. 2.3.

4. Fibule en fer, ressort deux fois deux spires et corde externe, à arc semi-circulaire et pied libre formant un angle aigu (s'apparentant au type Millet F9). La partie terminale du pied est aplatie et repose sur l'arc. L'arc est de section subrectangulaire. N° inv. 2.32.

5. Fibule en fer, ressort deux fois deux spires et corde externe, à arc semi circulaire et pied libre formant un angle aigu (s'apparentant au type Millet F9).

La partie terminale du pied est aplatie et repose sur l'arc. L'arc est de section subrectangulaire. N° inv. 2.32, 2.33, 2.26 et 2.27.

6. Fibule en fer, ressort deux fois une spire et corde interne, à arc arrondi et pied libre hypertrophié constitué d'une grosse sphère prolongée par un appendice (s'apparentant au type Millet F8). N° inv. 2.28.

**Mobilier de la sépulture 2 ►**

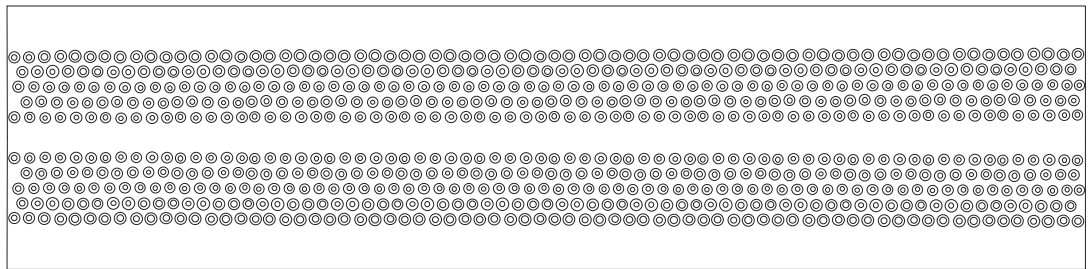
Présentation suivant le catalogue analytique.

N° 1 : torque en *alliage* cuivreux et fer (?); n° 2 : bracelet en *alliage* cuivreux sur noyau de terre; n° 3 : barre à extrémité roulée en fer; n° 4, 5, 6 : fibule en fer (dessin et DAO J. Kaurin).

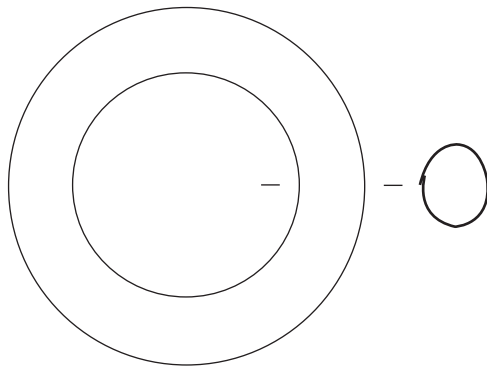
**figure 48**

Bracelet en *alliage* cuivreux, à jonc creux composé de deux valves serties autour d'une âme argile. Le décor à ocelles a été obtenu par estampage sur le revers de la tôle, avant sa mise en forme.

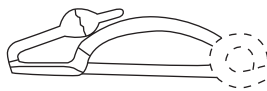
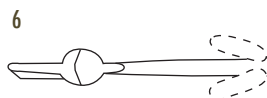
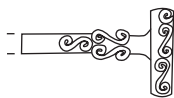
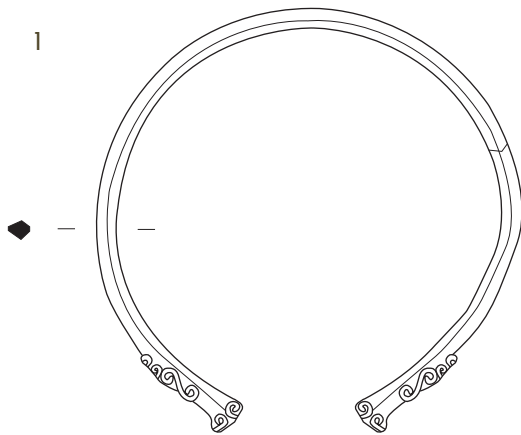




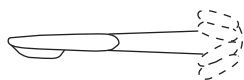
2



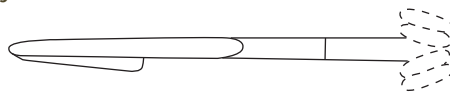
1



4



5



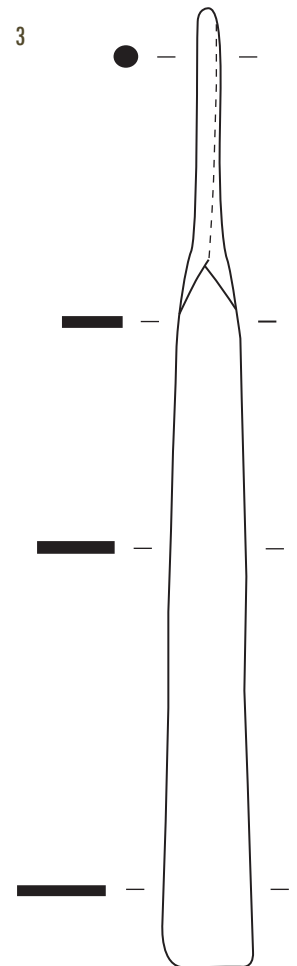
n° inv. 2.32

n° inv. 2.33



n° inv. 2.27

3



0 5cm

0 5cm



**Encart 4 - suite****Sépulture 2: catalogue analytique**

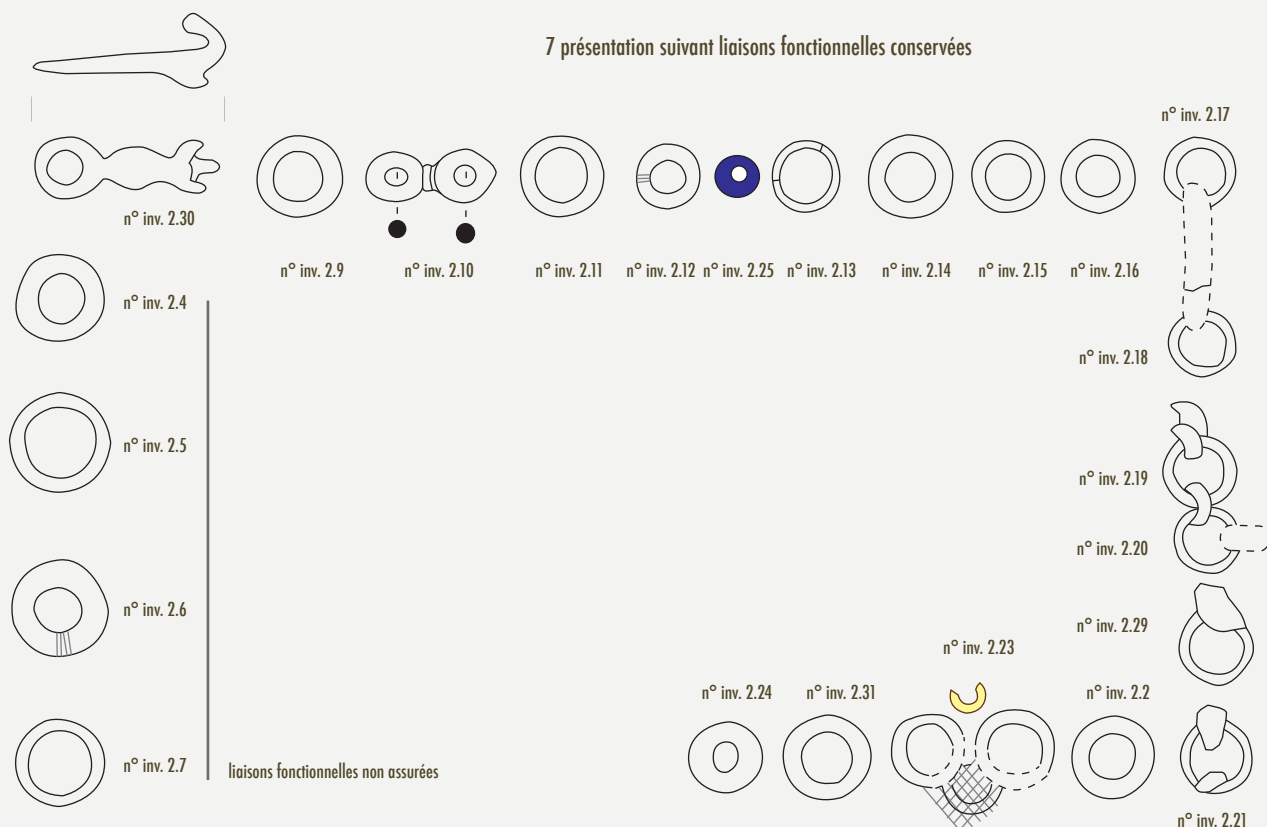
**7.** Ceinture composée de plusieurs anneaux en alliage cuivreux reliés par des liens organiques et des petits maillons en fer, fermée à l'aide d'une agrafe zoomorphe en alliage cuivreux (Millet type Ct 1). On compte 23 anneaux pleins, de sections et de dimensions différentes. Des fibres textiles ont été conservées dans les produits de corrosion de 7 anneaux. Ces fibres occupent une largeur maximale de 5 mm, font le tour de l'anneau en deux endroits opposés, attestant ainsi l'existence des liens organiques. 8 autres sont munis d'un petit maillon en fer. 3 d'entre eux conservent au revers, dans les produits de corrosion, les restes de fibres textiles tissées, correspondant vraisemblablement au vêtement porté par la défunte. L'agrafe zoomorphe semble figurer une tête de bovidé et constituerait, avec le double anneau coulé, le système de fermeture de la ceinture.

Des perles en verre sont associées au dispositif, l'une est en verre jaune clair, l'autre est en verre bleu foncé. Leur position, entre deux anneaux en alliage cuivreux, indiquent qu'elles correspondent à des éléments de la ceinture. Leur diamètre intérieur très petit écarte l'hypothèse de maillons et évoque plutôt des pièces décoratives, peut-être passées dans les liens organiques ou bien fixées à ces derniers. N° inv. agrafe: 2.30; double anneau: 2.10; anneaux pleins: 2.4 à 2.9, 2.11 à 2.22 à 2.24; perles en verre en jaune: 2.23; perle en verre bleu foncé: 2.25.

**Mobilier de la sépulture 2**

Présentation suivant le catalogue analytique.

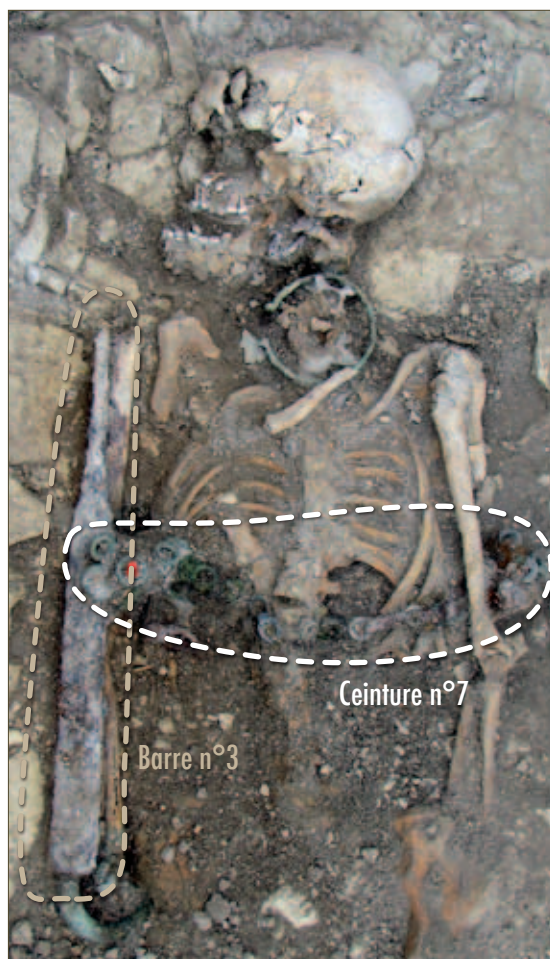
**N° 7 : ceinture anneaux en alliage cuivreux articulés par des pièces en fer ou en matière textile, ornée de perles en verre bleu et jaune (dessin et DAO J. Kaurin).**



rique dans le cas de la fibule n° 6, reste dans la tradition de LT B2, tandis que l'allongement du pied qui vient reposer sur l'arc, dans le cas des fibules n° 4 et 5, annonce les types de LT C1. De même, la ceinture à agrafe et anneaux apparaît caractéristique des sépultures féminines de la fin de LT B2 – début de LT C1, de la Champagne aux régions du Rhin (Demoule 1999, Marion 2004, pp. 140–141). Le bracelet creux semble quant à lui attribuable à LT B2. Des exemplaires identiques, bien que dépourvus de décors, sont attestés dans plusieurs sépultures suisses datées de LT B2. On peut citer par exemple les individus de la tombe 75 de Münsingen (Hodson 1968, p. 107, pl. 33, n° 570), de la tombe I de Lausanne-en-Villars-sous-Montbenon (Kaenel 1990, p. 382, pl. 16, n°1) ou encore de Broc-Villa Cailler (Kaenel 1990, p. 430, pl. 64, n°17). La fabrication de ces objets très volumineux est d'ailleurs mise en relation avec le développement au cours de cette période du style plastique (Kaenel 1990). Le torque, qui trouve de nombreux parallèles en Champagne (e.g. Bretz-Mahler 1971, Charpy et Roualet 1991), s'inscrit dans le même contexte chronologique de LT B2. Cette datation est un indice supplémentaire attestant l'apparition des barres à extrémités roulées au début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Berranger 2009, pp. 161–164).

**figure 49**

Localisation in situ du mobilier de la sépulture 2. La barre à extrémité roulée apparaît clairement en dehors du volume initial du corps, partiellement recouverte par les éléments de ceinture.

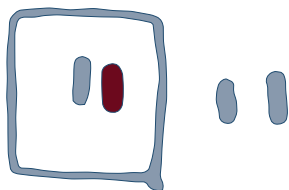


**figure 50**

Barre de fer à extrémité roulée déposée le long du bras droit de la défunte.







## Sépulture 3.

cf. **figure 51**, **figure 52**, **encart 5**.

### Encart 5

#### Sépulture 3: fiche signalétique

##### Fosse sépulcrale

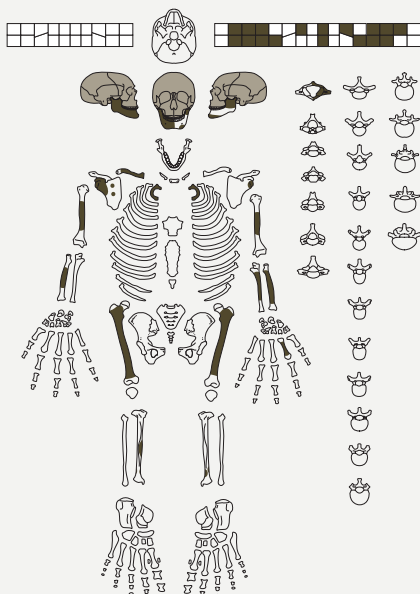
- Longueur : 2,82 m
- Largeur : 1,25 m
- Profondeur maximale conservée : 0,81 m
- Volume : 2420 L

##### Diagnostic taphonomique

- Position du défunt : décubitus, tête possiblement orientée vers le côté gauche, bras en extension le long du corps, jambes en extension.
- Décomposition du corps en espace vide dans un contenant en matière périssable possédant un plancher et un couvercle.
- Usage possible d'un linge funéraire type linceul.

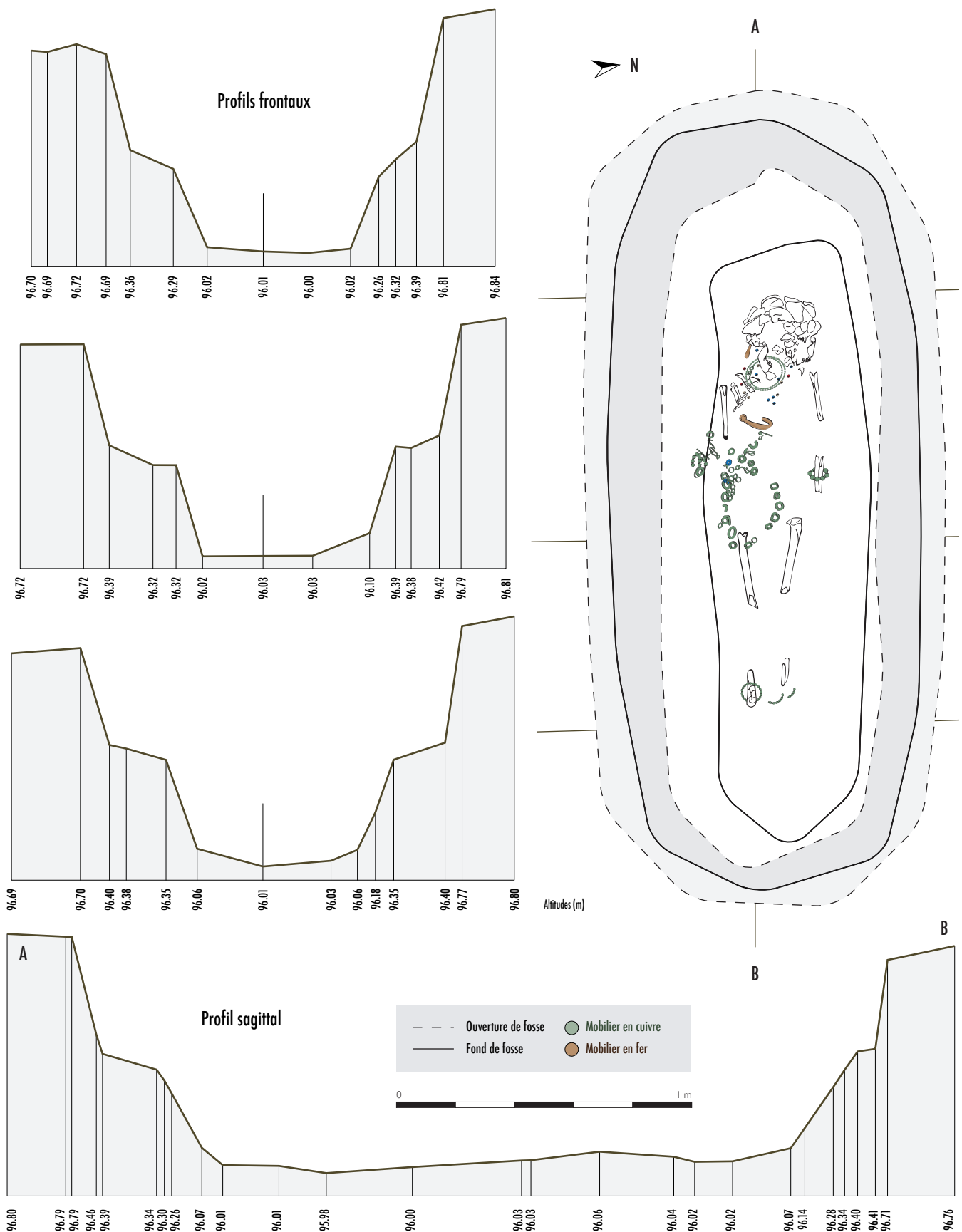
##### Caractéristiques anthropologiques

- >30 ans. Sans doute d'âge avancé.
- 1,49 à 1,57 m



▲ **figure 51**  
Cliché de la sépulture 3.

**figure 52** ►  
Relevé de la sépulture 3.







**figure 53**  
Sépulture 3. Coupe est.



**figure 54**  
Sépulture 3. Coupe ouest.



### Comblement de la fosse.

Lors de l'ouverture de la fenêtre ouest, une très nette différence de compaction du sédiment est apparue à une cinquantaine de centimètres de profondeur entre la partie centrale de la fosse, très meuble (US 3002) et sa périphérie bordant les parois, beaucoup plus indurée (US 3003). Dans un premier temps, seule l'unité stratigraphique centrale a été fouillée jusqu'à l'atteinte du fond de la fosse sur lequel reposaient les premiers fragments crâniens. La même procédure et les mêmes observations ont été réalisées pour l'ouverture de la fenêtre est (**figure 53, figure 54**).

Ce sédiment induré correspond en réalité à une banquette ceinturant complètement la périphérie de la fosse. Sa largeur moyenne varie de 20 à 30 cm pour une hauteur de 30 à 40 cm. Contrairement aux autres sépultures, la banquette a été laissée en place jusqu'à la fin de la fouille de l'individu inhumé, puis fouillée une fois la sépulture démontée afin de visualiser la position du défunt dans l'espace vide circonscrit. Aucun élément de mobilier ou ossement n'a été mis au jour dans le volume de cette banquette (US 3003), ce qui semble signifier que ce volume n'était pas accessible aux ossements du défunt, ni à son mobilier. La compaction notable de cette banquette laisse penser que le sédiment qui la constitue a été intentionnellement tassé et peut ainsi participer au système de calage des montants du coffrage mais aussi à l'assise du couvercle. Aucune pierre de calage n'a été mise en évidence dans cette fosse (**figure 55**).

Le ressaut taillé dans les parois à l'approche du fond de fosse n'a pas été observé dans cette sépulture. Un fragment de planche en bois en fond de fosse a cependant été mis au jour, attestant de l'existence d'un plancher sous la défunte.

### Étude taphonomique.

L'état de conservation du squelette est médiocre. Seule les portions les plus épaisses d'os compact sont conservées (voute crânienne, diaphyse d'os long et mandibule) ou les ossements en contact direct avec du mobilier cuivreux. Le squelette axial, le thorax, la ceinture pelvienne, les mains et les pieds ont complètement disparu.

L'absence de toute articulation conservée limite l'étude de la taphonomie du cadavre. Néanmoins, il reste possible d'observer une légère rotation latérale des fémurs, sans doute induite par l'ouverture du bassin, ce qui suggère une décomposition en espace vide. Les humérus, quant à eux, ont opéré une rotation médiale peut-être induite par l'usage d'un linceul puis accentuée avec l'affaissement de la partie centrale du plancher.

La position des humérus et de la clavicule droite, assez verticalisée, peuvent également s'interpréter comme l'expression d'un effet de contrainte au niveau des épaules.



**figure 55**

Sépulture 3 après fouille et démontage. Banquette de sédiment induré ceinturant la périphérie de la fosse. Cette banquette de sédiment compacté est certainement à mettre en relation avec un coffrage interne en bois.

Une fibule en fer d'importantes dimensions (Mob 3.84) mise en évidence sur le thorax de la défunte pourrait être davantage en relation avec le système de fermeture d'un linge funéraire qu'avec l'habillement et la parure. L'usage d'un linceul, souvent très délicat à différencier d'une inhumation habillée est néanmoins attesté durant le second âge du Fer (Lambot 1985 ; Pinard 2009).

Enfin l'effondrement du couvercle du contenant a entraîné un écrasement complet du crâne qui s'est traduit par une sortie des fragments crâniens du volume initial du corps. Ceci implique nécessairement l'existence d'un espace vide autour de la tête et d'un couvercle ayant brutalement cédé.

Les rares observations taphonomiques possibles corroborent clairement les éléments d'architecture funéraire (**figure 56**).

#### Étude anthropologique.

La mauvaise conservation osseuse rend très délicate l'estimation de l'âge au décès et la détermination du sexe. Le sujet ne possède aucune des quatre troisièmes molaires, mais ce constat ne peut se traduire par un âge inférieur à 18 ans. En effet, si l'âge moyen d'éruption des M3 se situe entre 18 et 20 ans, celui-ci est particulièrement variable, les cas d'agénésies très nombreux et les témoignages de personnes âgées n'ayant jamais eu leurs dents de sagesse



**figure 56**

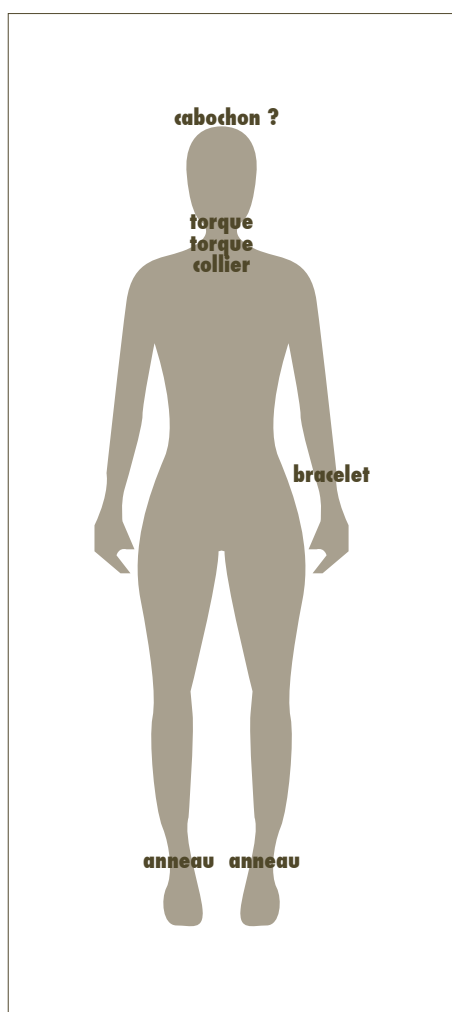
Sépulture 3. Notons le surélévation des bras par rapport au fond de fosse, la légère rotation des fémurs et la totale mise à plat du crâne.



sont légion. Le sujet est en grande partie édenté, particulièrement dans sa région labiale. Les deux canines et trois des quatre incisives mandibulaires sont manquantes tandis que deux incisives, une canine et les deux premières prémolaires manquent au maxillaire. Le sujet a par conséquent perdu 10 dents *ante mortem*, ce qui pourrait refléter un âge déjà avancé. Lorsque l'os alvéolaire est préservé, celui-ci est remodelé, les cavités racinaires ont été résorbées, ce qui implique une chute des dents bien antérieure au décès de l'individu. Les molaires mandibulaires sont très usées. Cette usure est oblique et particulièrement intense dans la partie distale de la couronne. Le maxillaire étant très fragmenté, le mode d'occlusion dentaire n'est pas connu, ce qui constitue un écueil dans l'interprétation de l'usure dentaire, le contact des dents maxillaires et mandibulaires pouvant naturellement générer ce type de stigmates (attrition dentaire). Cependant, l'usure différentielle d'une même dent peut trouver son origine dans la pratique d'activités paramasticatrices. La vannerie, le tissage, la couture, le tannage sont des activités pouvant nécessiter l'usage d'une «troisième main» et propres à générer une usure spécifique. Il n'est pas possible dans notre cas de vérifier cette hypothèse, mais l'usure et le poli particulier des molaires méritent d'être remarqués (**figure 57**).

### figure 57

Partie droite de la mandibule de l'individu de la sépulture 3. La canine est tombée et l'os alvéolaire s'est résorbé. Les deux molaires présentent une très forte usure distale en oblique. La troisième molaire n'a jamais percé.

**figure 58**

Costume funéraire de l'individu de la sépulture 3.

Cette denture apparaît plutôt comme celle d'un individu âgé ou peu favorisé socialement, ce qui serait en totale contradiction avec la richesse du mobilier mis au jour dans la tombe. Le fait que le squelette soit très mal conservé en dépit d'une profondeur d'enfouissement conséquente peut également s'interpréter comme le reflet d'un âge avancé du défunt. En effet, les personnes âgées, les femmes en particulier sont soumises à l'ostéoporose qui en diminuant la densité osseuse affecte la conservation générale du squelette.

Ces observations sont en faveur d'un individu d'âge avancé mais difficile à préciser. Nous resterons prudents en proposant un âge de plus de 30 ans mais qui pourrait être bien supérieur.

La détermination absolue du sexe n'est pas possible en l'absence du coxal. Toutefois, le sujet apparaît de stature très modeste. Les fémurs sont incomplets mais leur position relative par rapport aux tibias suggère une longueur estimée de 38 à 41 cm. Ces mesures donnent une estimation de la stature comprise entre 1,49 m et 1,57 m d'après les équations de Cleuvenot et Houët (1993). En considérant l'écart de confiance maximal (+/- 4,13 cm pour les individus de sexe indéterminé), on peut s'assurer que notre sujet devait mesurer entre 1,45 m et 1,61 m. Même si l'écart paraît important entre ces deux estimations, cette stature modeste s'accorde plutôt avec un individu de sexe féminin.

D'autre part, la mesure des diamètres et de la circonférence des humérus (M5 = 19 mm, M6 = 14 mm et M8 = 80 mm) et des fémurs (M6 = 21 mm, M7 = 26 mm et M8 = 80 mm) à mi diaphyse montre également une grande gracilité du sujet.

Enfin, la nature du mobilier en particulier les bracelets de chevilles, les petites fibules en bronze, les torques fins et torsadés et le collier de perles orientent vers un individu de sexe féminin.

Le croisement des données archéologiques et anthropologiques sont clairement en faveur d'un individu de sexe féminin.

Hormis les affections dentaires précédemment mentionnées, aucune lésion traumatique ou pathologique n'a été observée sur la partie conservée du squelette.

Aucun caractère discret n'a pu être mis en évidence.

### Étude du mobilier (Jenny Kaurin).

La sépulture 3 a livré l'assemblage de mobiliers le plus complexe (**figure 58**). Il associe des objets en une seule pièce, complets ou fragmentaires, et des objets composés de plusieurs pièces assemblées entre elles à l'aide d'éléments en matériaux périssables. En conséquence, le catalogue analytique qui va suivre doit être considéré comme une restitution de l'assemblage originel. Cette restitution repose sur l'analyse croisée de la typologie et de l'étude taphonomique des mobiliers. L'ensemble des données métriques (dimensions et poids) et des observations macroscopiques propres



à chaque artefact sont consignées dans l'inventaire proposé dans l'**encart 6**. L'appartenance typologique du mobilier a été définie, sauf mention contraire, suivant la classification proposée par E. Millet (2008a) puis comparé aux synthèses de référence concernant la Champagne (e.g. Baray 2003; Demoule 1999).

### Modalités de dépôt.

*Objets portés.*

cf. **figure 59**.

Les objets portés par la défunte se composent exclusivement de parure annulaire. Ainsi, les deux torques (n° 6 et 7) ont été retrouvés en position fonctionnelle, autour du cou. De même, la répartition des différentes perles du collier n° 17 montrent que ce dernier était lui aussi en position fonctionnelle, autour du cou (**figure 60**). On relève également le bracelet à oves n° 3, passé autour de l'avant-bras gauche. Les anneaux n° 4 et 5 ont été retrouvés en position fonctionnelles, respectivement autour des chevilles droite et gauche. Les cassures de l'anneau n° 5 sont fraîches, le recollage laisse apparaître une légère déformation, probablement attribuable à l'effondrement du couvercle funéraire ou à l'utilisation de l'objet (**figure 61, figure 62**).

Le cabochon en alliage cuivreux n° 20 a été retrouvé au niveau du cou, parmi les perles du collier n° 17. Sa fonction reste indéterminée. Il apparaît peu plausible qu'il s'agisse d'un élément du collier, uniquement composé de perles en verre, en ambre et en corail. À l'instar de ce que nous avons proposé pour l'applique n° 8 de la sépulture 1, la position de l'objet au niveau du cou de la défunte inviterait à le mettre en relation avec la coiffe ou la coiffure.



**figure 60**

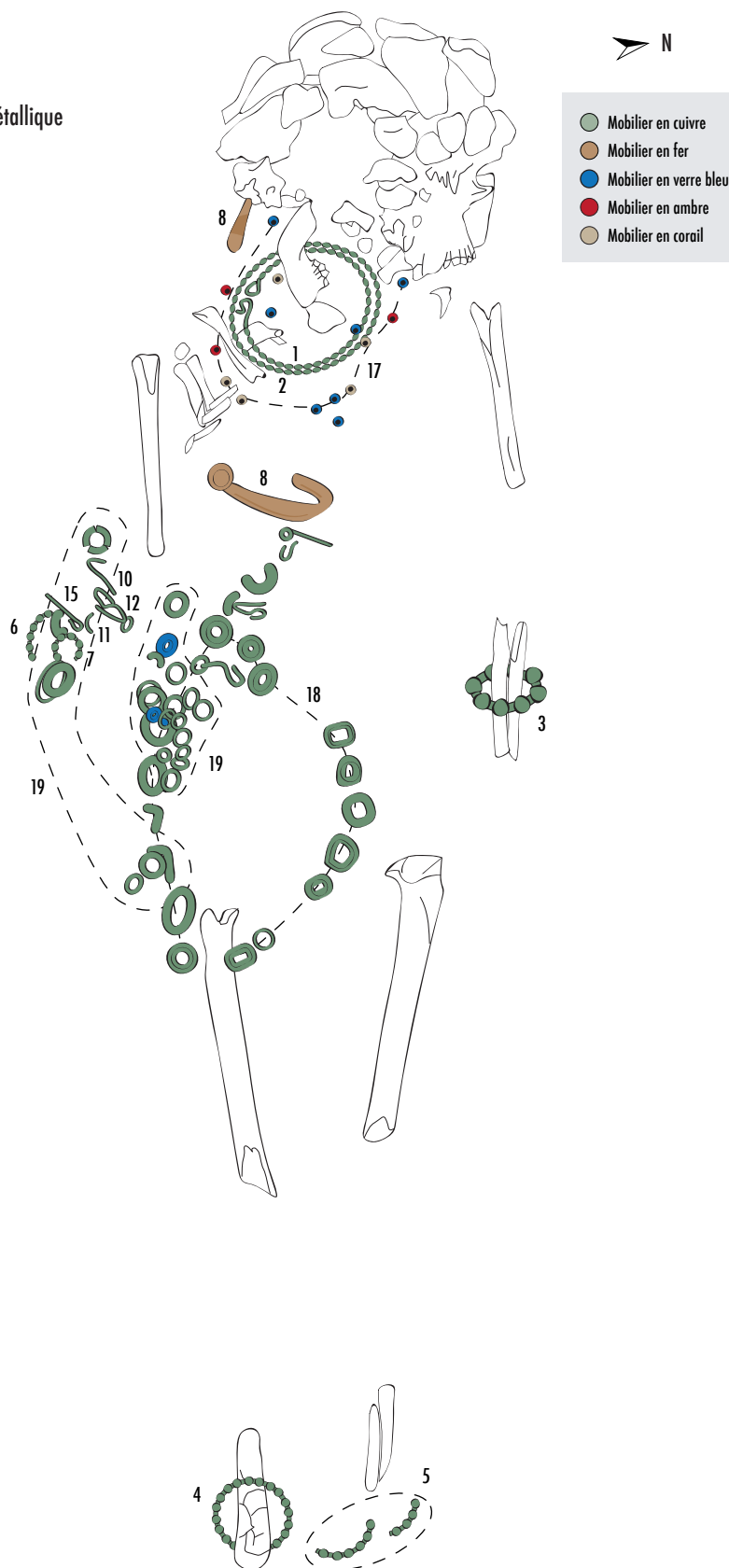
Quelques perles du collier 17 de la sépulture 3.





**figure 58**

Cliché en situation et relevé du mobilier métallique  
accompagnant l'individu de la sépulture 3.



*Objets déposés.*

Tous les autres objets ont été déposés sur et à côté de la défunte. Le côté droit du corps est privilégié, notamment au niveau du bas-ventre et de la taille. Une partie d'entre eux semble même avoir fait l'objet de manipulations visant à rendre toute utilisation impossible (**figure 63**).

Ainsi, aucune des fibules n'a été découverte sur le corps, en position fonctionnelle pour fermer un vêtement ou un linceul. L'étude anthropologique a conclu à l'usage possible d'un linceul. La fibule en fer n° 8 a été retrouvée brisée, en trois fragments distincts, mais elle serait complète. La répartition de ces fragments ne suit aucune logique fonctionnelle : le corps de la fibule (ressort, arc, pied) est sur le thorax, l'arc orienté vers les pieds (fgt n° inv. 3.84).

**Encart 6****Sépulture 3 : catalogue analytique**

1. Torque en alliage cuivreux à jonc plein de section rectangulaire torsadé et appendices coudés (s'apparentant au type Millet To FI). La fermeture par croisement des appendices est impossible, mais l'utilisation d'un lien en matière textile reste envisageable. N° inv. 3.6.

2. Torque en alliage cuivreux à jonc plein de section rectangulaire torsadé et appendices coudés (s'apparentant au type Millet To FI). La fermeture par croisement des appendices est impossible, mais l'utilisation d'un lien en matière textile est envisageable. N° inv. 3.7.

**Mobilier de la sépulture 3 ►**

Présentation suivant le catalogue analytique.

N° 1 et 2 : torque en alliage cuivreux à jonc torsadé (dessin et DAO J. Kaurin).





**Encart 6 - suite****Sépulture 3 : catalogue analytique**

3. Bracelet en alliage cuivreux à oves creux. Le jonc est plein. La fermeture du bracelet est assurée par un système de tenon et mortaise (Millet famille C). N° inv. 3.3.

4. Anneau de cheville en alliage cuivreux, à jonc plein orné de nodosités, dépourvu de système de fermeture, terminé par des tampons toriques symétriques (Millet type B417c1). N° inv. 3.1.

5. Anneau de cheville en alliage cuivreux, à jonc plein orné de nodosités, dépourvu de système de fermeture, terminé par des tampons toriques symétriques (Millet type B417c1). N° inv. 3.2.

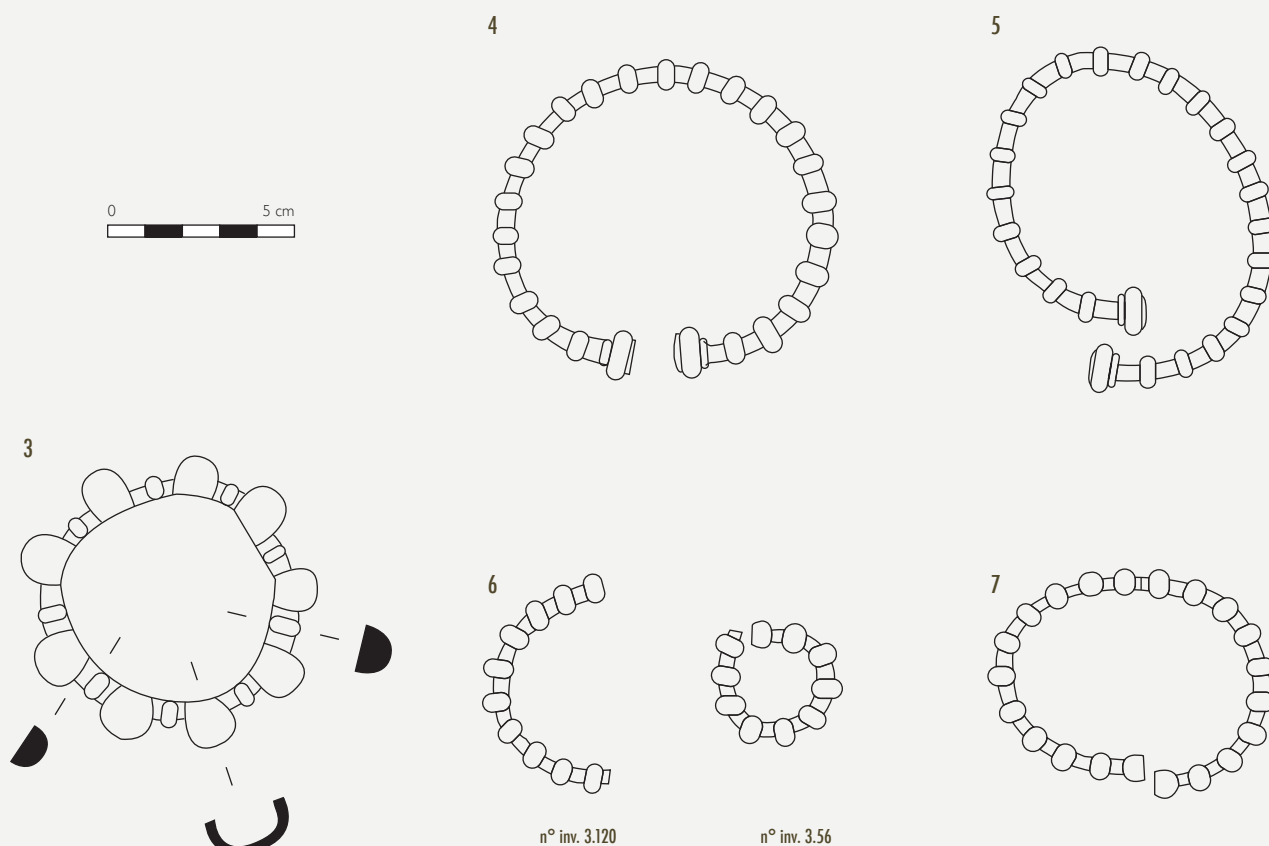
6. Anneau en alliage cuivreux, à jonc plein orné de nodosités, dépourvu de système de fermeture, terminé par des tampons toriques symétriques (Millet type B417c1). N° inv. 3.56 et 3.120.

7. Anneau en alliage cuivreux, à jonc plein orné de nodosités, dépourvu de système de fermeture, terminé par des tampons toriques symétriques (Millet type B417c1). N° inv. 3.118 et 3.119.

**Mobilier de la sépulture 3**

Présentation suivant le catalogue analytique.

N° 3 : bracelet à oves creux en alliage cuivreux ; n° 4 et 5 : anneau de cheville à nodosités en alliage cuivreux ; n° 6 et 7 : anneau à nodosités en alliage cuivreux (dessin et DAO J. Kaurin).



**Encart 6 - suite****Sépulture 3 : catalogue analytique**

**8.** Fibule en fer, à ressort unilatéral à trois spires, arc en archet de violon et pied libre interrompu par un gros bouton sphérique prolongé par un appendice (s'apparentant au type Millet F6). La relation exacte entre le pied et l'arc n'est pas reconnaissable. N° inv. 3.84 et 3.85.

**9.** Fibule en alliage cuivreux, à ressort deux fois deux spires et corde externe, arc court renflé et pied globulaire prolongé par un appendice. Le pied est libre mais repose sur l'arc (Millet type F7b). N° inv. 3.65.

**10.** Fibule en alliage cuivreux, à ressort deux fois deux spires et corde externe, arc en archet de violon et pied globulaire prolongé par un appendice. Le pied est libre mais repose sur l'arc (Millet type F6d1). N° inv. 3.116.

**11.** Fibule en alliage cuivreux, à ressort deux fois trois spires et corde externe, arc court renflé et pied globulaire prolongé par un appendice. Le pied est libre mais repose sur l'arc (Millet type F7b). N° inv. 3.94.

**12.** Fibule en alliage cuivreux, à ressort deux fois trois spires et corde externe, arc court renflé et pied globulaire prolongé par un appendice. Le pied est libre mais repose sur l'arc (Millet type F7b). N° inv. 3.117.

**13.** Fibule en alliage cuivreux, à ressort deux fois deux spires et corde externe, arc semi-circulaire allongé et pied libre allongé (Millet type F9b). La face inférieure du pied est plane et repose sur la partie médiane de l'arc. La face supérieure du pied arbore une moulure globulaire prolongée par un appendice. N° inv. 3.62 et 3.63.

**14.** Fibule en alliage cuivreux, à ressort deux fois trois spires et corde externe, arc semi-circulaire allongé et pied libre allongé (Millet type F9a). La

face inférieure du pied est plane et devait initialement reposer sur la partie inférieure de l'arc. La face supérieure du pied arbore une moulure globulaire prolongée par un appendice orné de stries. N° inv. 3.58 et 3.59.

**15.** Fibule en alliage cuivreux, à ressort deux fois trois spires et corde externe, arc court renflé et pied globulaire prolongé par un appendice (Millet type F7b). Le bouton sphérique qui interromp le pied est orné d'une esse; l'appendice d'un décor de stries obliques parallèles. N° inv. 3.58, 3.93, 3.115 et 3.121.

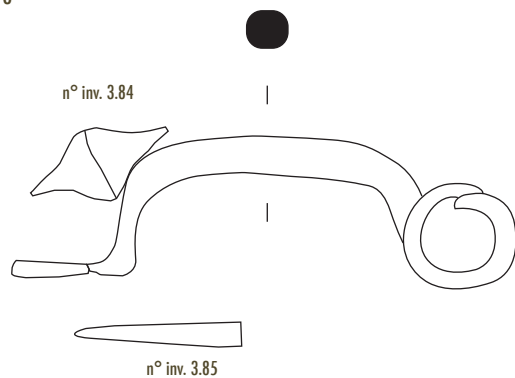
**16.** Fibule en alliage cuivreux, à ressort deux fois deux spires et corde externe, arc arrondi et pied libre allongé (Millet type F9a). Le pied est muni d'un ornement globulaire prolongé par un appendice. Le porte ardillon est orné de stries parallèles. N° inv. 3.53 et 3.54.

**Mobilier de la sépulture 3 ►**

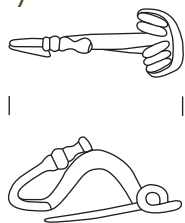
Présentation suivant le catalogue analytique.

N° 8 : fibule en fer ; n° 9 à 16 : fibule en alliage cuivreux (dessin et DAO J. Kaurin).

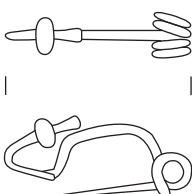
8



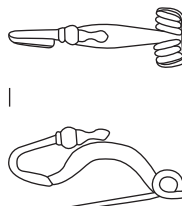
9



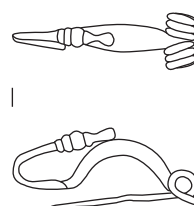
10



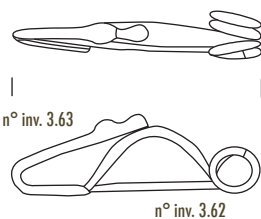
11



12

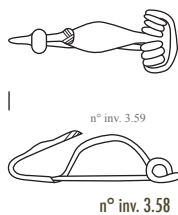


13



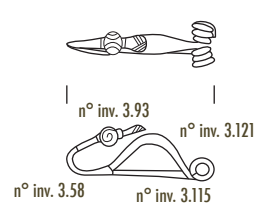
restituée fermée, mais les fragments  
n'étaient pas en position fonctionnelle

14



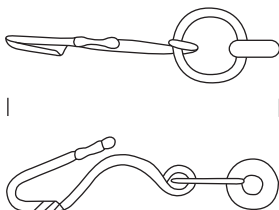
restituée fermée, mais les fragments  
n'étaient pas en position fonctionnelle

15



restituée fermée, mais les fragments  
n'étaient pas en position fonctionnelle

16



N° inv.	verre bleu	ambre	corail
3.4		2	
3.5			
3.66			
3.67			
3.68			
3.69			
3.70			
3.71			
3.72			2
3.73			
3.74			9
3.75	6		
3.76			20
3.77			
3.78			
3.79			
3.80			
3.81			
3.83			
3.86			2
3.87			
3.88			
3.89			
3.90			25
3.91			
3.96			
3.97			
3.98			
3.99			2
3.100			
3.101			
3.102			
3.103			
3.104			2
3.105			2
3.106			5
3.107			
3.108			
3.109			2
3.110			
3.111			3
3.123			
3.124			13
3.125			
3.126			
3.127		3	
3.128		3	
3.130			
3.131			
3.132			
3.133	2		
3.134	4		
3.135			
<b>totaux</b>	<b>27</b>	<b>19</b>	<b>98</b>

### Encart 6 - suite

#### Sépulture 3 : catalogue analytique

17. Collier composé de 146 perles de verre, d'ambre et de corail. On dénombre 27 petites perles en verre bleu foncé, dont le diamètre extérieur est en moyenne de 5,5 mm. On compte également 18 petites perles en ambre, dont le diamètre extérieur est en moyenne de 7,5 mm, ainsi qu'une perle tubulaire en ambre, dont la longueur est de 10 mm.

◀ On relève enfin 98 perles de corail, réalisées à partir de fragments de branches percés.

18. Ceinture composée de plusieurs anneaux creux en alliage cuivreux reliés entre eux par des liens en matériau périssable. Elle comprend un nombre minimum de 10 anneaux bivalves. On compte également deux éléments composés de deux anneaux pleins superposés et emboîtés dans une valve analogue à celle des anneaux bivalves ainsi que trois éléments composés d'un anneau plein emboîté dans une valve analogue à celle des anneaux bivalves. N° inv. anneau bivalve: 3.9 à 3.11, 3.15, 3.16, 3.19, 3.20, 3.22, 3.46, 3.50, 3.52; élément composé d'un anneau plein emboîté dans une valve: 3.13, 3.40, 3.51; élément composé de deux anneaux pleins emboîtés dans une valve: 3.8 et 3.12.

#### Mobilier de la sépulture 3 ►

Présentation suivant le catalogue analytique.

N° 18 : ceinture composée d'anneaux en alliage cuivreux articulés par des liens en matière textile (dessin et DAO J. Kaurin).

**N=144 ► En gras: perle tubulaire**



## 18 : présentation suivant liaisons fonctionnelles conservées



N°	anneau plein b-c	anneau bi- valve b-c	perle verre bleu	perle fer	cabochon b-c
3.17					
3.18					
3.21					
3.23					
3.24					
3.25					
3.26					
3.27					
3.28					
3.29					
3.30					
3.31					
3.32					
3.33					
3.34					
3.35					
3.36					
3.37					
3.38					
3.39					
3.41					
3.42					
3.43					
3.44					
3.45					
3.47					
3.48					
3.49	1				
3.52	1				
3.53	1				
3.54					
3.57					
3.60					
3.61					
3.82					
3.92					
3.113					
<b>totaux</b>	<b>23</b>	<b>2</b>	<b>11</b>	<b>1</b>	<b>1</b>

## Encart 6 - suite

### Sépulture 3 : catalogue analytique

19. Ceinture composée de plusieurs anneaux pleins en alliage cuivreux reliés entre eux par des liens en matériau périssable.

◀ On recense 20 anneaux pleins à section lenticulaire, deux anneaux doubles munis d'une petite virole ornée de stries et un double anneau. De plus, à l'image de ce qui a été clairement mis en évidence pour la ceinture n° 7 de la sépulture 2, ce dispositif compte également 11 perles en verre bleu foncé et une perle en fer. Le diamètre des perles est identique à celles de la ceinture de la tombe 2. Nous avons associé à cette ceinture deux fragments d'anneaux bivalves en alliage cuivreux, à l'instar de ce qui a déjà été observé pour la ceinture n° 6 de la sépulture 1. Leur position, très éloignée de tous les éléments de la ceinture n° 18, rend peu probable son appartenance à cette dernière, dont les liaisons fonctionnelles sont conservées malgré les mouvements dus à la décomposition et au comblement du contenant funéraire. Enfin, un cabochon en alliage cuivreux, découvert au milieu d'un des amas d'anneaux pleins et de perles en verre, complète vraisemblablement l'ornement de cette ceinture.

20. Cabochon en alliage cuivreux. N° inv. 3.122.

21. Fer plat indéterminé en fer. N° inv. 3.64.

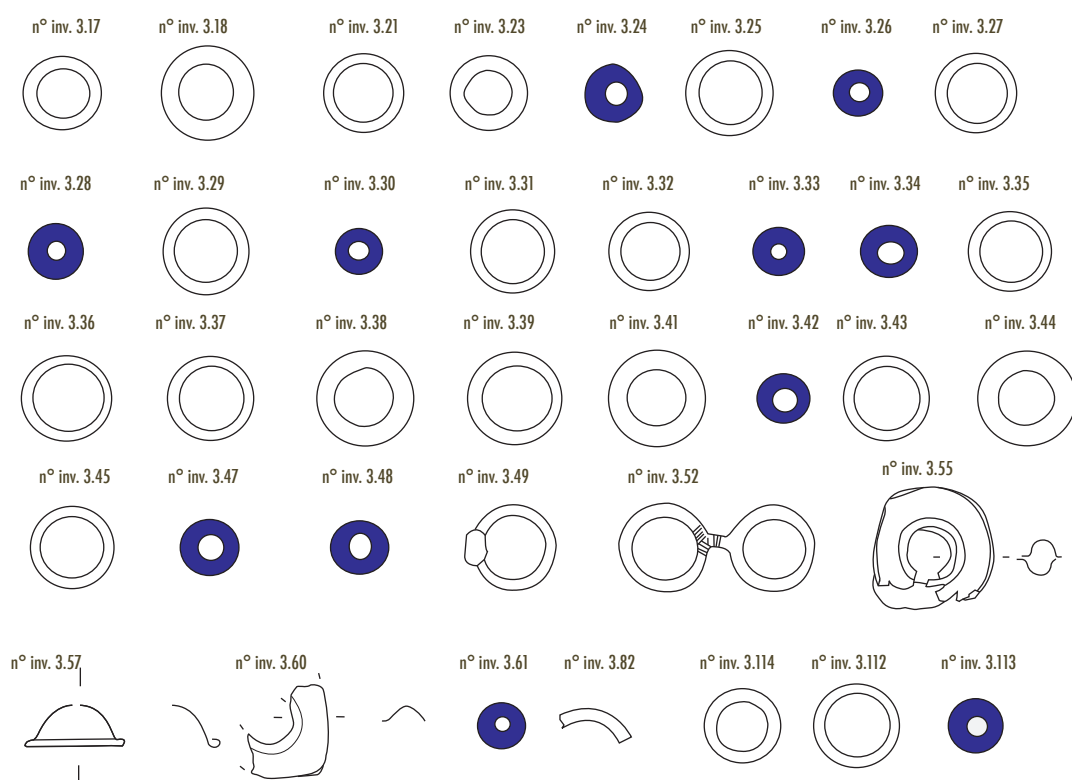
### Mobilier de la sépulture 3 ►

Présentation suivant le catalogue analytique.

N° 19 : ceinture composée d'anneaux en alliage cuivreux articulés par des liens en matière textile, ornée de perles en verre bleu foncé ; n° 20 : cabochon en alliage cuivreux ; n° 21 : fer plat indéterminé en fer (dessin et DAO J. Kaurin).

**N=38 ► En gras: anneau muni de virole et double anneau**

19



20



21





**figure 61**

Bracelet à oves n°3 (MOB3.3) porté au niveau de l'avant-bras gauche.

L'ardillon est situé contre la tête, sur le côté droit (fgt n° inv. 3.85). L'élément en fer indéterminé n° 21 a été découvert juste sous le corps de la fibule. L'état de corrosion n'a pas permis de l'identifier, mais il est plausible qu'il s'agisse du porte-ardillon. La restauration de la pièce permettra de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Cette fibule était donc brisée avant que les fragments ne soient déposés sur le corps.

Les fibules n° 9, 10, 11 et 12 sont apparues intactes et ouvertes. La fibule n° 9 était sur le côté droit du corps, au niveau de la taille. Elle est complètement à l'envers, l'arc orienté vers les pieds. Les individus n° 10, 11 et 12 ont été retrouvés en dehors du volume du corps, le long du bras droit. L'enregistrement de terrain montre clairement qu'elles sont pêle-mêle, leur répartition étant incohérente avec toute logique fonctionnelle. Cette répartition incompatible avec une utilisation comme système de fermeture ne semble pas due à des perturbations exogènes ou aux mouvements provoqués par la décomposition du cadavre et l'effondrement du couvercle du contenant funéraire. Les fibules ont donc été déposées ouvertes, pêle-mêle à côté du corps dans le cas des exemplaires n° 10, 11 et 12; sur le corps, au niveau de la taille en ce qui concerne la fibule n° 9.

Les fibules n° 13 et 16 ont été retrouvées brisées en deux fragments, mais elles sont complètes. Les fragments de la fibule n° 13 étaient au niveau du thorax, sous le corps de la fibule en fer n° 8; ceux de l'individu n° 16 au niveau de la taille, sur le côté droit. Dans un cas comme dans l'autre, les fragments ne sont pas dans une position compatible avec leur utilisation comme système de fermeture d'un vêtement ou d'un linceul. Leur position ne semble pas non plus imputable à des perturbations exogènes ou aux mouvements provoqués par la décomposition du cadavre et l'effondrement du couvercle du contenant funéraire. En effet, la fibule n° 16 a visiblement été volontairement cassée en deux au niveau du ressort. Le premier fragment, composé d'un fragment du ressort et de l'ardillon a été passé dans un anneau de la ceinture n° 19 et tordu de manière à ne plus pouvoir être désolidarisé de ce dernier (n° inv. 3.53). Le deuxième fragment, composé quant à lui de l'autre fragment de ressort, de l'arc et du pied a été passé dans un autre anneau de la ceinture n° 19, par le ressort (n° inv. 3.54). Ensuite, l'enregistrement montre clairement que les deux fragments de la fibule n° 13 étaient croisés l'un sur l'autre: le premier fragment, composé de l'arc et du pied, était sous le fragment composé de l'ardillon et du ressort. Il faut d'ailleurs souligner qu'une demi-spire du ressort est manquante. Aussi, la fibule n° 13 a été brisée avant d'être déposée pêle-mêle au niveau du ventre. La fibule n° 16 a quant à elle été brisée, fixée aux éléments de la ceinture n° 19 avant d'être déposée, pêle-mêle avec cette dernière, au niveau de la taille, sur le corps.



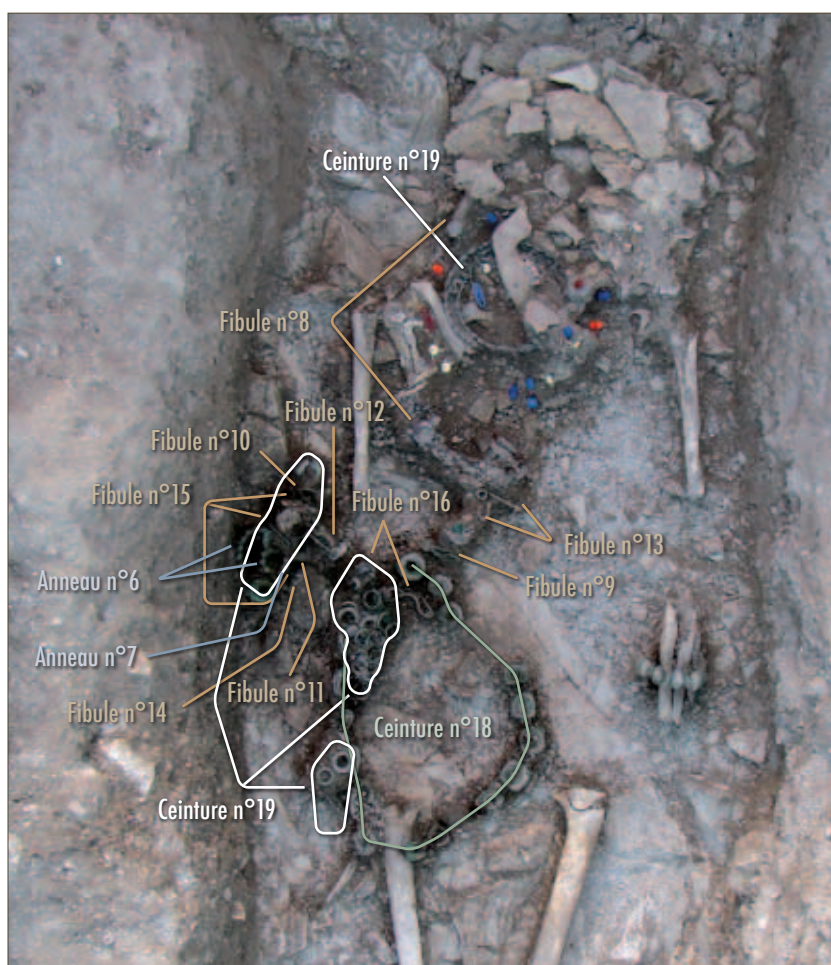
Les fibules n° 14 et 15 ont été retrouvées brisées mais complètes, en dehors du volume du corps, le long du bras droit, mêlées aux fibules n° 10, 11 et 12. La fibule n° 15 est brisée en quatre fragments dont la répartition ne suit aucune logique fonctionnelle. Les deux fragments rassemblant le ressort, l'arc et le pied ont été retrouvés ensemble, l'un sur l'autre (n° inv. 3.115 et 3.121), tandis que les deux fragments du pied étaient de part et d'autre de cet amas, à plusieurs centimètres de distance : un fragment est mêlé à la fibule n° 10 (n° inv. 3.93), l'autre à la fibule n° 14 (n° inv. 3.58). La relation entre les deux fragments de la fibule n° 14 est moins claire. Les deux fragments ont été découverts très proches l'un de l'autre, *a priori* en position non fonctionnelle. Une nouvelle fois, la répartition des fragments de ces deux fibules ne semble pas attribuable à des perturbations exogènes ou à des mouvements internes dus à la décomposition du cadavre et à l'effondrement du couvercle du contenant funéraire. Les fibules 14 et 15 ont donc été brisées intentionnellement avant d'être déposées en amas avec les fibules n° 10, 11 et 12.

Ensuite, les anneaux à nodosités n° 6 et 7 ont été retrouvés en dehors du volume du corps, le long du bras droit, dans le même amas que les fibules n° 9 à 12, 14 et 15. L'anneau n° 6 a été découvert

**figure 62**

Paire de bracelets de cheville. Le bracelet 4 (MOB 3.1) était porté à la cheville droite tandis que le bracelet 5 (MOB 3.2), brisé en 3 parties était porté à la cheville gauche.





**figure 63**

Répartition des objets et fragments d'objets formant le dépôt de la sépulture 3.

brisé, en deux fragments, mais complet. Le bris est visiblement ancien, la cassure est nette sans aucune trace de découpe ou bavure attribuable à un arrachage. Un des deux fragments a fait l'objet d'une déformation volontaire visant à l'enrouler sur lui-même afin de former un anneau (n° inv. 3.56). L'anneau n° 7 est lui aussi en deux fragments, mais la cassure est fraîche et les deux fragments sont en position fonctionnelle, laissant supposer qu'il a été déposé sans être manipulé. Aussi, il apparaît que l'anneau n° 6 a été brisé, déformé puis déposé pêle-mêle avec l'anneau n° 7 et les fibules n° 9, 10, 11, 12, 14 et 15 (**figure 64**).

L'analyse taphonomique révèle très clairement que la ceinture n° 18 était posée sur le corps de la défunte et non portée. La ceinture a été déposée à plat au niveau du bas-ventre, du bassin et du haut des cuisses, sur le côté droit du corps. Cette disposition permet de constater que les anneaux faisaient tout le tour de la taille lorsque la ceinture était portée. L'ensemble des pièces voient leurs liaisons fonctionnelles conservées. Les altérations sont peu nombreuses. Quelques éléments ont été découverts sous l'amas d'anneaux principal de la ceinture n° 19.



Aussi, la ceinture a été déposée à plat et intacte sur le corps de la défunte avant d'être partiellement recouverte par le dépôt des éléments de la ceinture n° 19.

Ainsi, le dernier objet à avoir été déposé est la ceinture n° 19. L'analyse taphonomique témoigne d'une situation complexe. À l'inverse de la ceinture n° 18, l'exemplaire n° 19 n'a pas été déposé à plat, permettant une identification aisée des liaisons fonctionnelles. Les différents éléments qui la composent ont été retrouvés en plusieurs points. L'ensemble le plus important forme un amas compact d'anneaux plats et de perles en verre disposés les uns sur les autres. C'est au bord de cet amas que l'on trouve les anneaux sur lesquels ont été accrochés les fragments de la fibule n° 16. Quelques anneaux et une perle en verre (n° inv. 3.61) ont été découverts sous cet amas principal, le long de la ceinture n° 18. Un autre groupe d'anneaux, toujours accompagné de perle en verre (n° inv. 3.113) a été retrouvé mélangé à l'amas de fibules et d'anneaux à nodosités situé hors du volume initial du corps, le long du bras droit. Un fragment d'anneau a été relevé au niveau de la tête (n° inv. 3.82). Il s'agit du seul exemplaire fragmentaire et lacunaire. Il est typologiquement identique aux autres anneaux de la ceinture, nous amenant à le considérer comme une pièce constitutive de cette dernière.



**figure 64**

Détail en cours de fouille, de l'amas de fibules et d'éléments de parure déposés le long du bras droit de la défunte.

La disposition de l'ensemble de ces éléments ne nous paraît pas attribuable à des perturbations exogènes ou aux mouvements provoqués par la décomposition du cadavre. L'analyse taphonomique conduit plutôt à penser que la ceinture était fragmentée en plusieurs morceaux lorsqu'elle a été déposée. Aussi, selon nous, la ceinture a été manipulée de manière à accrocher les fragments de la fibule n° 16, brisée en plusieurs morceaux, successivement déposés sur le corps de la défunte, recouvrant ainsi partiellement la ceinture n° 18, et à côté du corps, le long du bras droit, en même temps que les fibules 9, 10, 11, 12, 14 et 15.

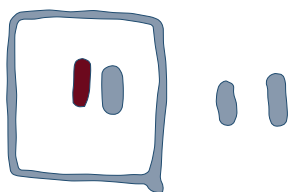
Pour conclure, il apparaît que le mobilier retrouvé sur et à côté du corps de la défunte a été déposé en deux temps. D'abord la ceinture n° 18, intacte, soigneusement disposée à plat au niveau de la taille. Puis les fibules, les anneaux à nodosités, et la ceinture, dont la disposition donne l'image de dépôts de poignées contenant pêle-mêle plusieurs éléments différents. Une partie des éléments étant intact mais en position non fonctionnelle (anneau à nodosités n° 7, fibules n° 9, 10, 11, 12), d'autres ayant fait l'objet de manipulations destructrices (ceinture n° 19, anneau à nodosités n° 6, fibules n° 8, 13, 14, 15, 16).

#### **Datation.**

L'ensemble des objets inscrit la constitution de cette sépulture à la fin de LT B2—début de LT C1. En effet, la grande partie du mobilier renvoie à l'étape 4 définie par E. Millet pour les régions rhénanes (Millet 2008a, pp. 161–164). Toutes les fibules, à l'exception de la fibule n° 8, sont caractéristiques de cette période. Il en va de même pour les anneaux à nodosités et le bracelet à oves creux. Les ceintures métalliques sont caractéristiques de la fin de LT B2—début de LT C1 pour les régions allant de la Champagne au Rhin (Demoule 1999, Marion 2004, pp. 140–141). Les torques, qui n'ont trouvé aucun parallèle strictement identiques, sont néanmoins dans la tradition des torques à jonc torsadés champenois, attribués à LT B2 (e.g. Bretz-Mahler 1971 ; Charpy et Roualet 1991). L'élément le plus ancien pourrait être la fibule n° 8. L'arc allongé en archet de violon, le pied court venant se poser sur la partie inférieure de l'arc est plutôt caractéristique de LT B1b (e.g. Millet 2008a, pp. 238–245), cependant le manque de référentiel pour les fibules en fer de cette période, ne permet pas d'assurer pleinement cette attribution.







## Sépulture 4.

cf. **figure 65**, **figure 66**, **encart 7**.

### Encart 7

#### Sépulture 4 : fiche signalétique

##### Fosse sépulcrale

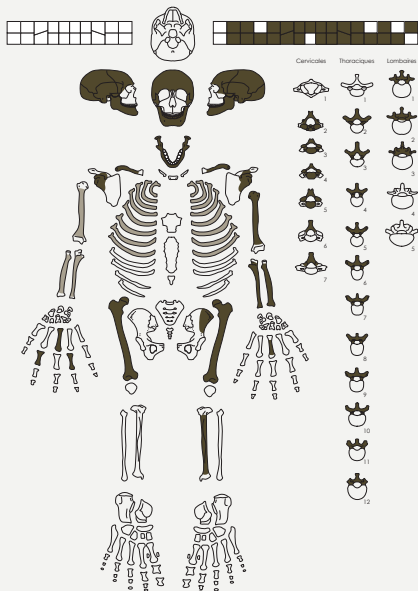
- Longueur : 2,83 m
- Largeur : 1,10 m
- Profondeur maximale conservée : 0,66 m
- Volume : 1770 L

##### Diagnostic taphonomique

- Position du défunt : décubitus, tête tournée vers le côté gauche, jambes en extension, bras en pronation en extension le long du corps.
- Le défunt est centré en milieu de fosse, légèrement décalé vers l'ouest.
- Décomposition du corps en espace vide dans un contenant en matière périssable possédant un plancher et un couvercle.

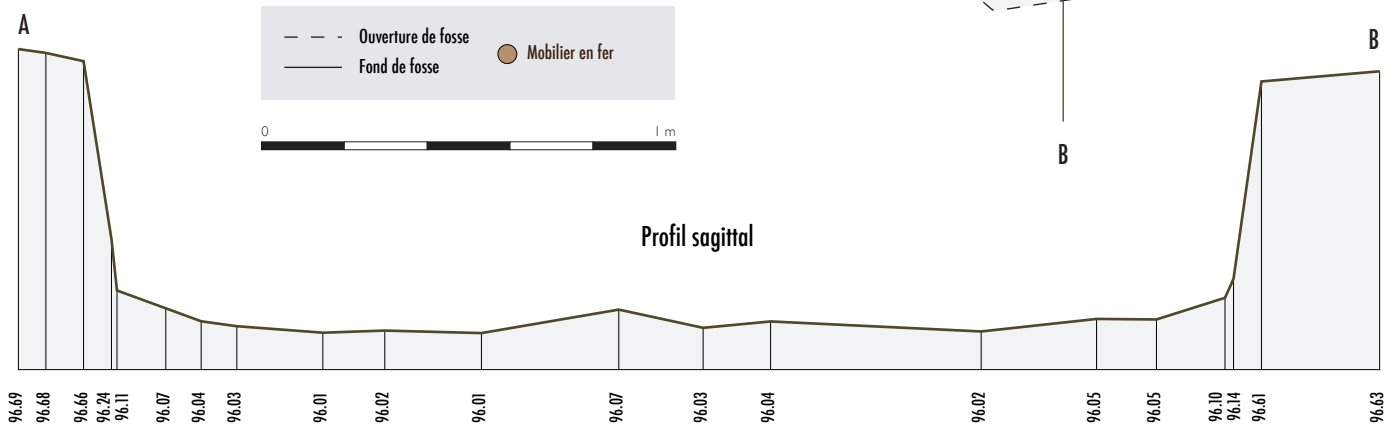
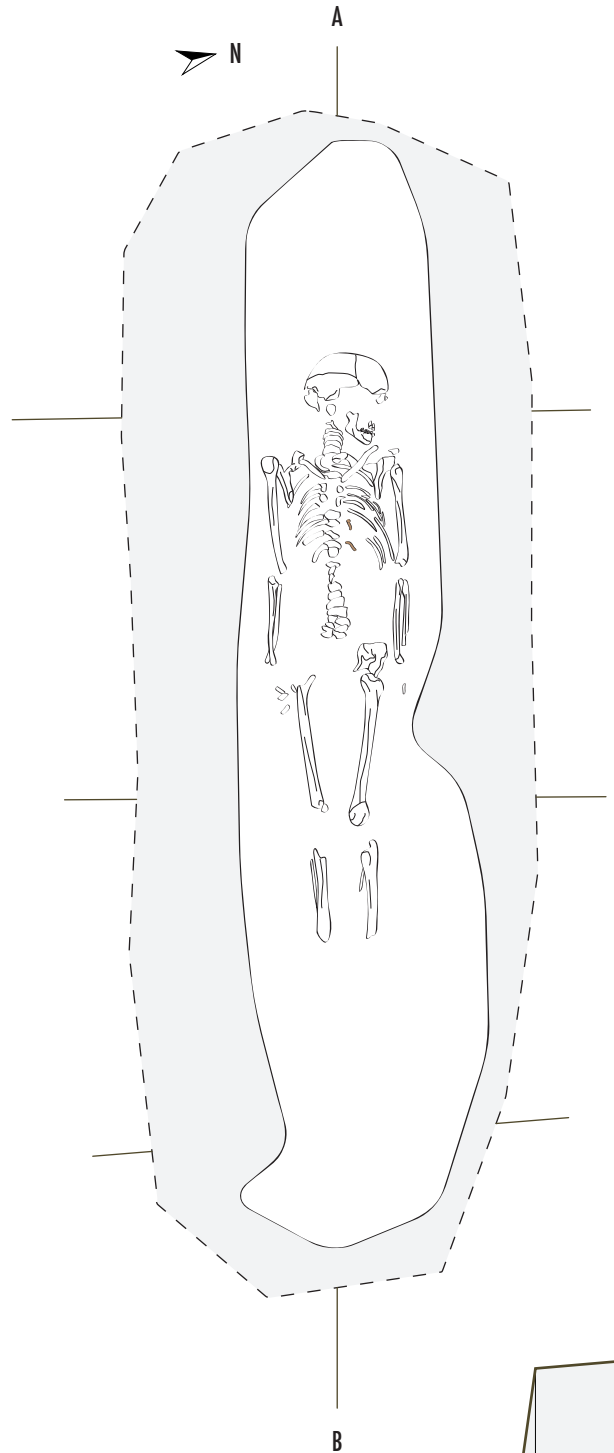
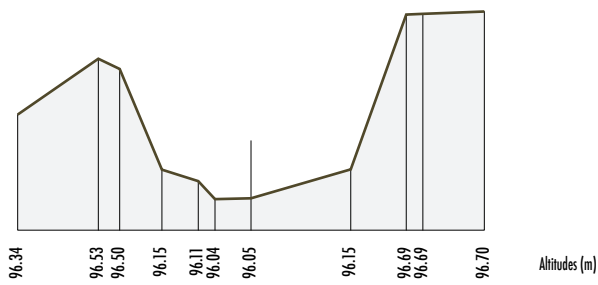
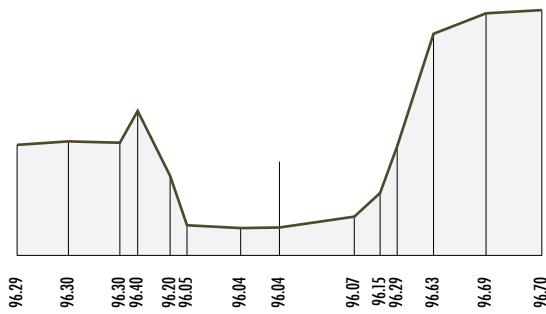
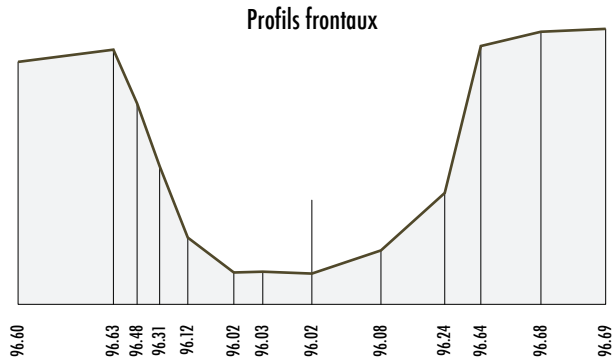
##### Caractéristiques anthropologiques

- >20 ans.
- 1,55 m
- Sexe :



▲ **figure 65**  
Cliché de la sépulture 4.

**figure 66** ►  
Relevé de la sépulture 4.





**figure 67 ▲**

Coupe longitudinale de la sépulture 4. Le creusement de la structure moderne (US 7000) vient recouper la partie sommitale de la sépulture (US 4001). La banquette de sédiment induré (US 4003) commence à être observable dans la partie est de la fosse.

**figure 68**

Sépulture 4 en cours de fouille. Une banquette de sédiment ceinture les parois de la fosse. La limite ouest de la fosse n'ont pas encore été atteintes sur cette photographie. ▼



### Comblement de la fosse.

La partie sommitale du comblement de la fosse (US 4001) a été recoupée lors du creusement de la structure moderne ST7 (US 7000). Les limites de ce creusement ont été clairement observées lors de la réalisation de la coupe longitudinale (**figure 67**).

Une banquette de sédiment induré ceinture la périphérie de la fosse (US 4003). D'une largeur oscillant entre 20 et 30 centimètres pour une hauteur équivalente, celle-ci par sa texture, sa forme et ses dimensions s'apparente grandement à celle observée dans la tombe voisine. Les inclusions de craie y sont très rares. Cette banquette semble constituée pour l'essentiel de terre végétale indurée et pourrait de même que pour la sépulture 3 s'interpréter comme résultant d'un coffrage des parois en bois sur lequel un couvercle aurait été déposé. On peut imaginer que le sommet de cette banquette constitue le sommet du coffrage latéral des parois et indique ainsi le niveau du couvercle (**figure 68**).

Hormis la banquette, le reste du remplissage de la fosse apparaît très homogène, constitué de limons bruns mêlés à des fragments de craie (US 4001). Certains des blocs de craie du plus gros format présentent un pendage oblique vers le centre de la fosse. Cette inclinaison témoigne d'un mouvement induit par un soutirage de sédiment lié à la perte d'herméticité du couvercle du contenant en bois (**figure 69**).

Tout comme dans la sépulture 2, un ressaut d'une dizaine de centimètres de large a été observé de manière discontinue dans l'angle formé par les parois et le fond de fosse. Ce ressaut semble participer à l'assise d'un plancher



**Étude taphonomique.**

Le squelette est assez médiocrement conservé. Seul l'os compact a résisté à l'action des racines. Les parties spongieuses des os ont été complètement dégradées. Ainsi les os du carpe et du tarse, les coxaux, les corps vertébraux mais aussi les épiphyses des os longs sont absentes. La disparition des épiphyses des os longs complique également l'étude taphonomique dans le sens où les connexions entre les segments anatomiques ne sont plus toujours observables. Néanmoins, il apparaît assez nettement que les genoux et les coudes sont déconnectés, ce qui est en faveur d'une décomposition en espace vide. Notons que l'humérus droit apparaît en face latérale, ce qui suggère une rotation vers le plan médian combiné à un effet de paroi. Le radius et l'ulna droits apparaissent, quant à eux, en vue postérieure, le radius étant plus bas que l'ulna. Cette déconnexion du coude, le mouvement et le retournement de l'avant bras s'accordent assez bien avec l'affaissement d'un plancher dans sa partie centrale, tandis que les bords moins soumis aux jus de décomposition persistent plus longtemps. Le bras gauche apparaît quand à lui complètement en vue postérieure, ce qui implique une rotation de près de 180° vers le plan médian. Ces constatations taphonomiques sont identiques à celles observées dans la sépulture 2. Les corps vertébraux sont majoritairement absents mais les arcs vertébraux sont mieux conservés et pré-

**figure 69**

Coupe transversale au milieu de la sépulture 4.





### figure 70

Sépulture 4 en cours de démontage. Le bras droit repose encore en partie sur le ressaut creusé dans la paroi et destiné à servir d'assise au plancher. La tête et le thorax sont descendus avec l'affaissement progressif du plancher durant sa décomposition. Le bras gauche a été entraîné par ce mouvement et s'est complètement retourné.

sentent une bonne connexion entre eux. Cette bonne connexion s'accorde avec un affaissement progressif et continu du plancher en relation avec la décomposition du corps. Notons que l'existence d'une « couche » intermédiaire entre le plancher et le défunt reste possible. Ainsi le défunt a pu être inhumé sur un lit de paille ou de toute autre matière périssable dont la rapide disparition a pu contribuer à l'affaissement lent et continu du défunt (**figure 70**).

#### Étude anthropologique.

L'absence des épiphyses des os longs complique l'estimation de l'âge au décès. La non conservation des os coxaux ne permet pas l'application de la méthode Schmitt (2005). La présence d'une troisième molaire maxillaire droite indique un âge de plus de 18 ans. L'usure avancée des molaires en particulier des M2 suggère, sous toute réserve, que le sujet puisse être d'âge avancé. Notons que chez cet individu l'usure des molaires est beaucoup plus prononcée du côté distal comme cela a été observé chez la défunte voisine de la sépulture 3. Il n'est pas possible de déterminer si ces ressemblances dans l'usure dentaire sont le fait du même mode d'occlusion, ce qui pourrait être un argument en faveur d'un certain lien de parenté entre les deux défunes, ou de la pratique



commune d'une même activité paramasticatrice ou encore le fait d'une simple coïncidence. Le sujet a perdu 3 dents *ante mortem*, ce qui n'apporte aucun élément permettant d'apprécier son âge. Les vertèbres cervicales présentant encore une partie du corps vertébral ont un listel soudé, ce qui implique que l'individu ait plus de 20 ans. Aucune trace d'arthrose ou de processus dégénératif n'a été observée. Peu d'éléments nous permettent d'apprécier l'âge de cet individu. Nous pouvons tout au plus conclure qu'il s'agit d'un adulte de plus de vingt ans. Les carences dans la conservation des ossements ne permettent pas une détermination fiable du sexe. Les coxaux ont quasiment disparu. Les mesures des diamètres et des circonférences des diaphyses des os longs donnent l'image d'un individu de petite taille, relativement gracile, bien qu'il apparaisse de peu comme le plus robuste des quatre inhumés du site (Humérus: M5 = 22 mm, M6 = 16 mm, M7 = 63 mm et Fémur: M7 = 25 mm, M6 = 26 mm, M8 = 82 mm). Cette stature et cette robustesse sont plutôt en accord avec un sujet de sexe féminin. La confrontation, en diagnose sexuelle secondaire, de ces données métriques avec celles enregistrées sur la population gallo-romaine de Chantambre dans l'Essonne (Murail 1996) donnerait à cet individu une probabilité d'appartenance au genre féminin de plus de 95 % (Pascal Murail, *communication personnelle*). Néanmoins, l'application de la diagnose sexuelle secondaire n'est valide qu'au sein d'une population bien définie et ne peut être extrapolée sans retenue à une autre population, ce qui nous impose de conserver une certaine prudence. L'élaboration d'une large base de données anthropométriques spécifiques aux populations de l'âge du Fer en Champagne permettrait de lever cet écueil méthodologique et de s'assurer du sexe féminin de cet individu.

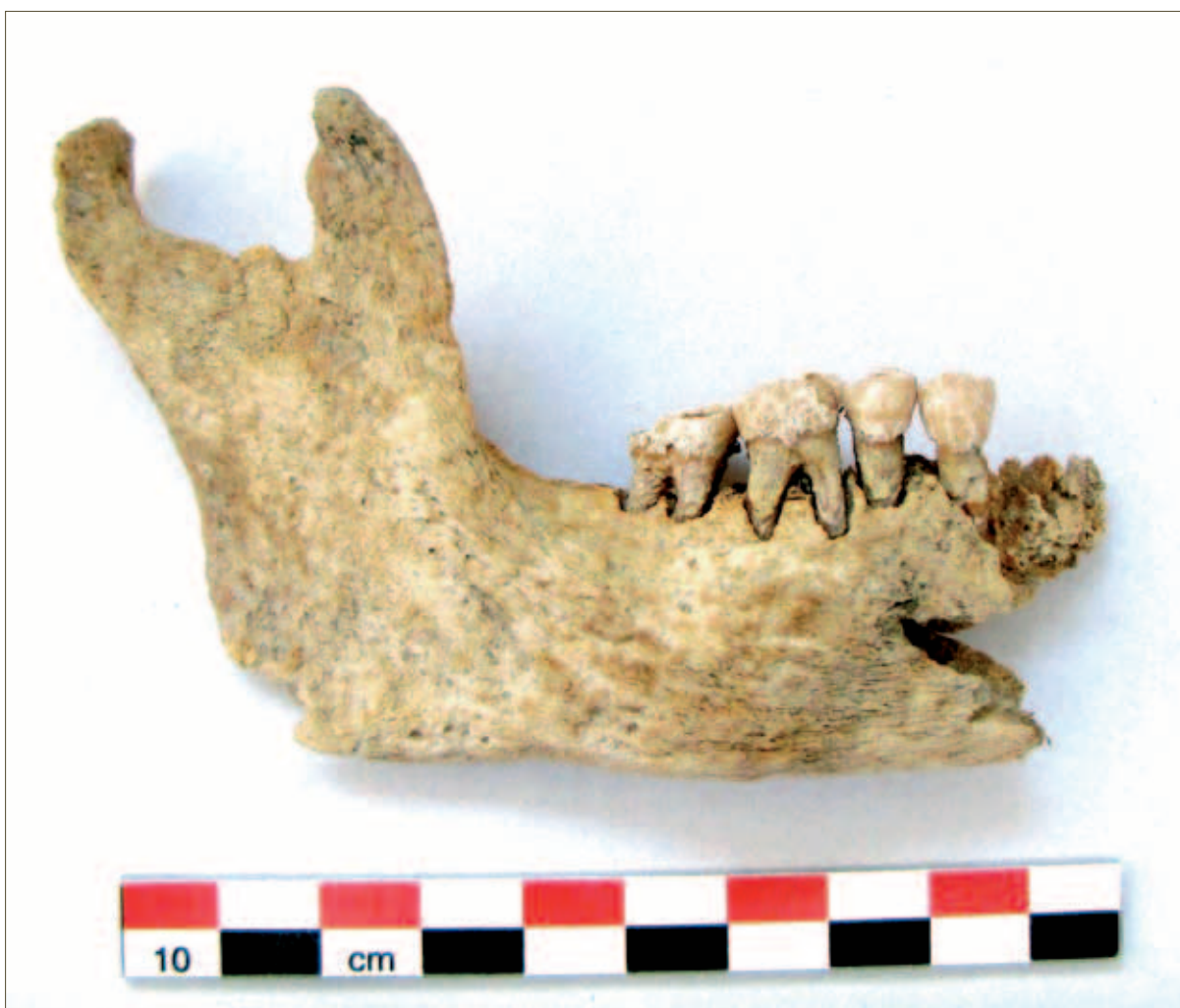
Le sujet a perdu une incisive latérale inférieure. Deux prémolaires maxillaires ont perdu la totalité de leur couronne dans un abcès infectieux et ne sont plus représentées que par des apex de racines. Une troisième prémolaire supérieure porte une importante carie. Cet individu est le seul des quatre inhumés à présenter un abcès dentaire et une carie. Ces observations contrastent avec le parfait état sanitaire des individus des sépultures 1 et 2. Ces différences peuvent être dues à un âge plus avancé du sujet, une plus mauvaise alimentation et hygiène ou tout simplement une plus grande faiblesse dentaire et gingivale. Ces différences sanitaires de la denture ne peuvent être interprétées comme le simple reflet d'un âge avancé ou d'un statut social plus défavorisé (**figure 71**, **figure 72**).

Aucun caractère discret dentaire ou osseux n'a été mis en évidence.



**figure 71**

Prémolaire maxillaire présentant une importante carie. Trait noir = 1 cm.



**figure 72**

Fragment de mandibule de l'individu de la sépulture 4. Notons l'absence de M3 qui n'a jamais percé tandis que la couronne de M2 est déjà fortement usée, en particulier dans sa partie distale.

#### Étude du mobilier (Jenny Kaurin).

Cette sépulture a livré l'assemblage de mobiliers le plus simple, uniquement composé de deux fibules en fer (**figure 73**). L'ensemble des données métriques (dimensions et poids) et des observations macroscopiques est consigné dans l'inventaire proposé au niveau de l'**encart 8**. L'appartenance typologique du mobilier a été définie, sauf mention contraire, suivant la classification proposée par E. Millet (2008a) puis comparé aux synthèses de référence concernant la Champagne (e.g. Baray 2003; Demoule 1999).

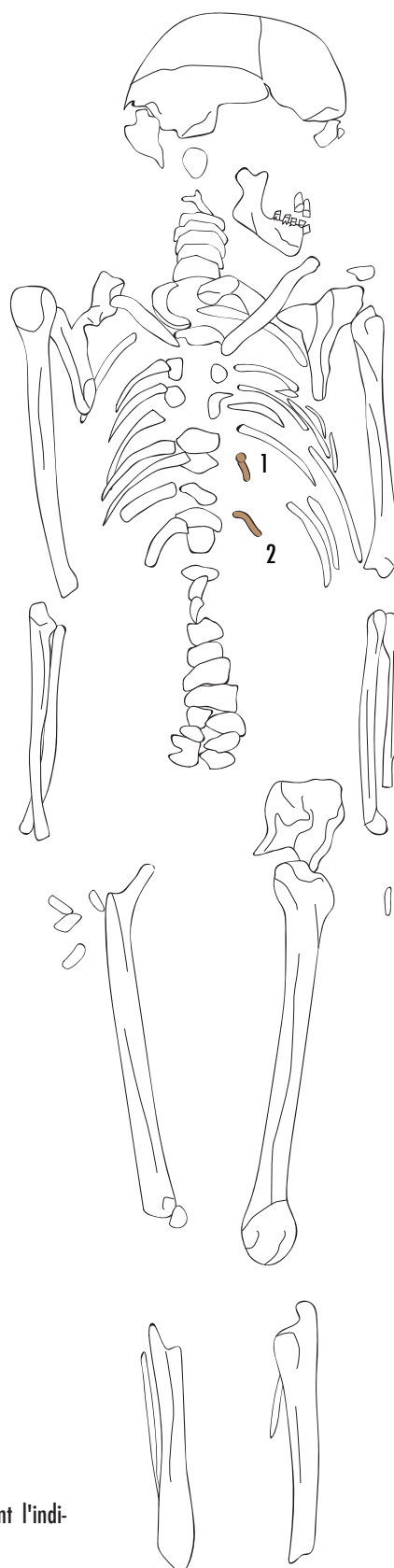
#### 2. Modalités de dépôt.

*Objets portés.*

cf. **figure 74**.

Les deux fibules ont été retrouvées au niveau du thorax, sur le côté gauche. La fibule n° 1 était fermée, en position fonctionnelle. L'enregistrement de terrain tend à indiquer qu'il en allait de même pour la fibule n° 2.



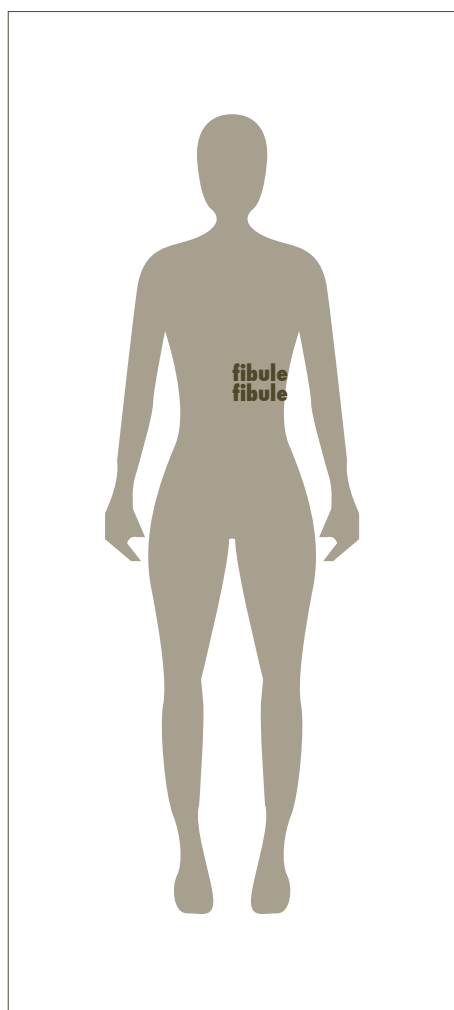


N

● Mobilier en fer

**figure 73**

Relevé du mobilier métallique accompagnant l'individu de la sépulture 4.



**figure 74 ▲**

Costume funéraire de l'individu de la sépulture 4.

L'analyse anthropologique n'ayant pas reconnu l'usage d'un linceul, nous considérerons que ces deux fibules étaient portées et fermaient un vêtement (**figure 75**).

*Objets déposés.*

Néant.

**Datation.**

L'attribution chronologique de cette sépulture ne peut reposer que sur la fibule n° 1, qui semble se rattacher au type 8 défini par E. Millet. Le pied libre interrompu par un bouton sphérique reste dans la tradition des fibules de LT B2. La forme allongée du pied, le fait qu'il repose assez haut sur l'arc, préfigurent les caractéristiques des types de la période suivante. Ainsi, cette fibule doit être attribuée à la fin de LT B2—début de LT C1, correspondant à l'étape 4 définie par E. Millet pour les régions du Rhin moyen et supérieur (Millet 2008a, pp. 161–164).



**figure 75 ►**

Deux fibules en fer, très dégradées, positionnées sur la partie gauche du thorax du sujet inhumé.

**Encart 8****Sépulture 4 : catalogue analytique**

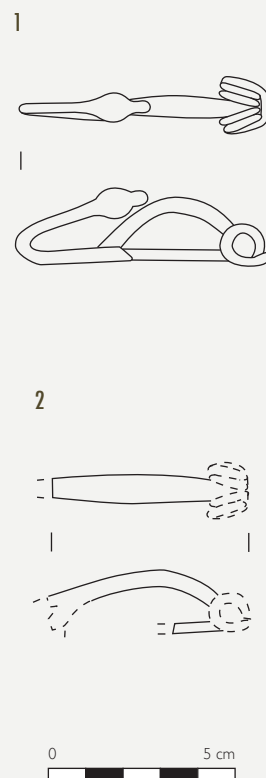
1. Fibule en fer, à ressort deux fois deux spires et corde externe, à arc semi-circulaire et pied allongé interrompu par une sphère reposant sur l'arc (s'apparentant au type Millet F8). N° inv. 4.I.

2. Fibule en fer, à ressort deux fois deux spires et corde externe. L'arc est semi-circulaire. La forme du pied est indéterminable. N° inv. 4.I.

**Mobilier de la sépulture 4 ►**

Présentation suivant le catalogue analytique.

N° 1 et 2 : fibule en fer (dessin et DAO J. Kaurin).





## L'enclos funéraire.

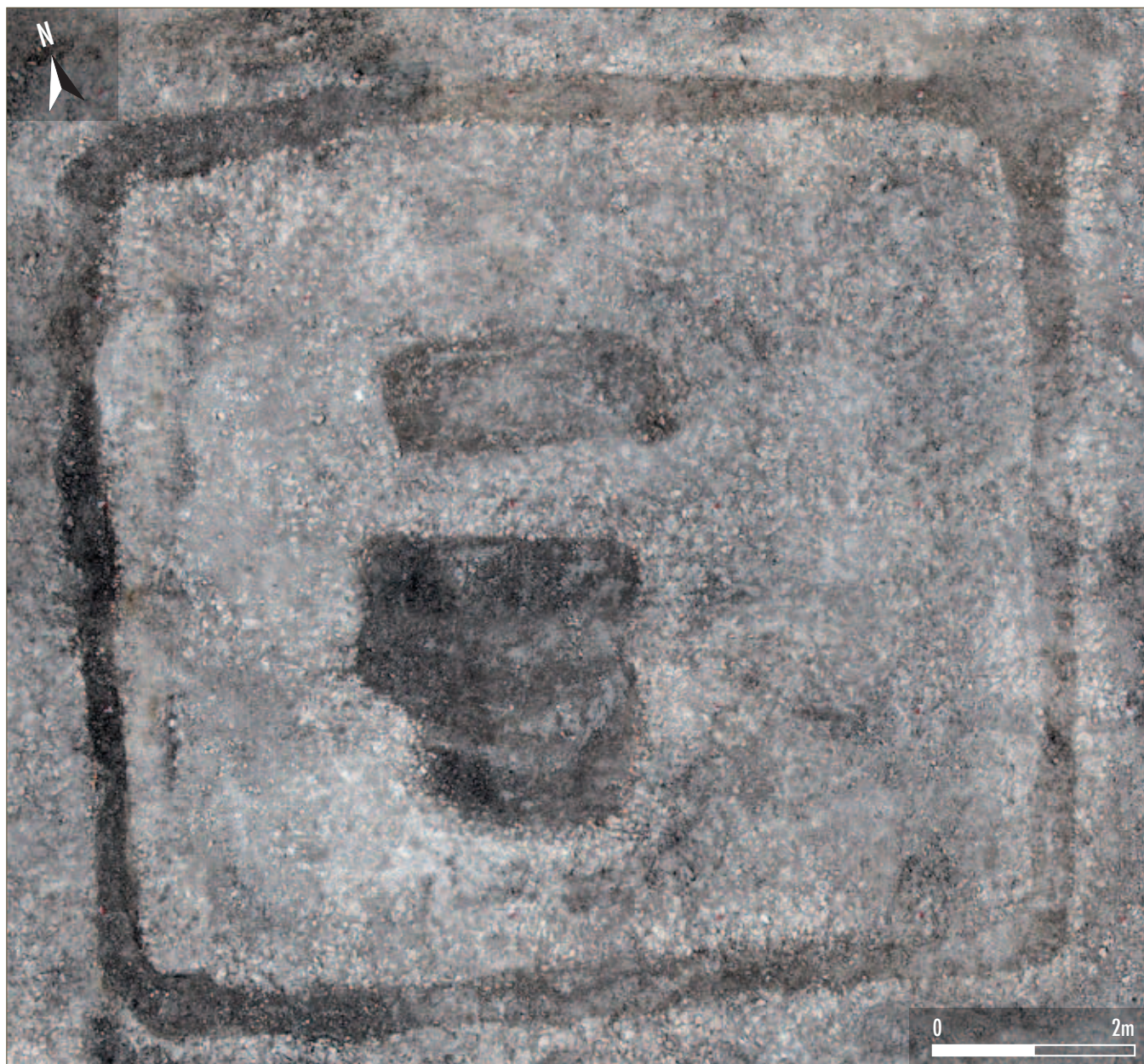
- L'enclos est quadrangulaire.
- Le fossé a été fouillé manuellement dans son intégralité.
- Longueur maximale est-ouest: 10,30 m
- Largeur maximale nord-sud: 9,40 m
- Surface: 97 m<sup>2</sup>.

L'enclos ceinture les sépultures 3 et 4. La sépulture 4 est quasiment au centre de l'enclos avec un petit décalage vers l'ouest. La sépulture 3 est décalée vers le nord de l'enclos.

Hormis ces deux sépultures et la structure contemporaine ST7 (cf. chapitre 3, «Structures non funéraires»), aucune autre structure excavée n'a été mise en évidence dans la surface circonscrite par l'enclos (**figure 76**).

**figure 76**

Vue zénithale de l'enclos après décapage.





### Fossé de l'enclos.

Le fossé ceinturant l'enclos funéraire présente une longueur linéaire d'environ 39 m.

L'enclos ne présente aucune ouverture.

Aucune structure ne vient recouper le fossé, lequel ne recoupe aucune autre structure.

La largeur conservée du fossé varie de 35 à 50 cm. La profondeur moyenne conservée est de 30 cm.

Les profils du fossé varient assez grandement du V très ouvert au U fermé. Le fond de l'enclos peut être plat, légèrement arrondi ou très étroit et anguleux.

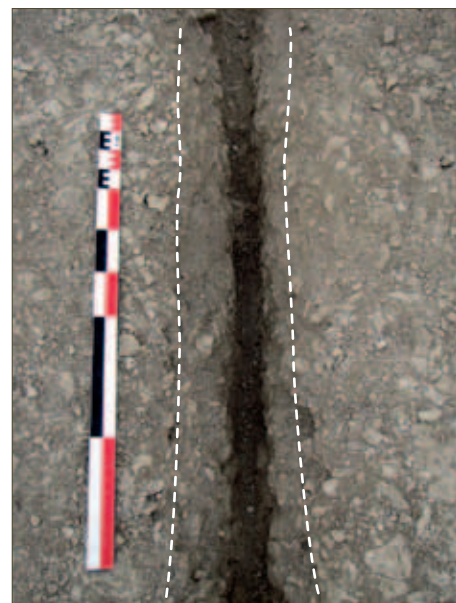
Ces différences marquées dans le profil du fossé peuvent s'interpréter simplement par le fait que les fossoyeurs-terrassiers étaient plusieurs, qu'ils n'avaient pas exactement les mêmes gestes ou les mêmes outils. L'utilisation d'une bêche à large fer ou d'une pioche à fer bien plus étroit entraîne inévitablement des différences dans la forme du creusement. La position de bêcheur-piocheur par rapport au fossé (à l'intérieur ou sur le côté) influence aussi inévitablement la configuration du creusement.

Une autre interprétation plus difficile à soutenir mais plausible est que ces différences de profil résultent de variations de la fonction du fossé. Ainsi les profils les plus larges en V pourraient témoigner d'un fossé resté ouvert tandis que les profils étroits en U correspondraient à une rigole de calage pour une palissade en bois (**figure 77**).

Un aménagement particulier a été mis en évidence dans l'angle nord-est de l'enclos. Le fossé y est élargi et le profil laisse apparaître à cet endroit une marche. L'angle est ainsi marqué par une dépression vaguement circulaire d'environ 70 cm de diamètre. Cet aménagement peut être mis en relation avec l'existence d'un poteau ou d'un contrefort dans cet angle. Les dimensions de ce poteau sont difficiles à appréhender car aucune pierre de calage n'a été reconnue comme telle. Aucun autre aménagement de ce type n'a été constaté dans les autres angles de l'enclos.

Une observation assez comparable a été faite dans le creusement du fossé ceinturant la sépulture 29 du Champ Dolent à Reims (fouille G. Seguin 2008) : un important trou de poteau marque en effet l'angle sud-est de la structure tandis qu'aucun aménagement particulier n'existe dans les trois autres angles. La présence d'un unique poteau—et non à chaque angle—peut être interprétée comme le reflet d'une certaine asymétrie dans la conception mais aussi la fonction du fossé. Il n'est pas impossible que l'enclos ait été palissadé uniquement du côté est, les autres faces restant ouvertes bien que délimitées par un fossé.

Une hypothèse alternative pourrait également expliquer ce surcreusement de l'angle sud-est. Il est possible que les fossoyeurs-terrassiers aient commencé à creuser le fossé en débutant par cet angle.



**figure 77**

Détail du creusement du fossé sur son côté est. Après un début évasé, le creusement devient beaucoup plus étroit. Ce type de profil n'est pas vraiment compatible avec la simple intention d'extraire du sédiment pour confectionner un tertre ou pour délimiter un espace funéraire mais s'accorde davantage avec une volonté d'aménager une rigole dans laquelle il est possible de caler la base d'une palissade en bois.



**figure 78**

Élargissement du creusement du fossé dans l'angle nord-est.

La profondeur et la largeur du fossé à creuser n'étant pas strictement prédéfinie, le ou les fossoyeurs se sont affairés à la tâche avant de se coordonner et d'homogénéiser les dimensions de leurs creusements (**figure 78**).

#### Description du comblement.

Le comblement du fossé apparaît très homogène dans son ensemble et est constitué d'un mélange de limons bruns, de gravelle et de fragments de craie de tailles diverses. Aucune stratification n'a été observée, suggérant que le fossé n'a pas été rebouché en plusieurs temps et n'a pas fait l'objet d'un curage. Le fossé semble s'être rebouché naturellement par la chute de sédiment depuis ses bords.

Aucun reste osseux ou céramique n'a été mis au jour dans le fossé en dépit d'une fouille manuelle complète.

Aucun talus extérieur ou intérieur à l'enclos n'a pu être mis en évidence à partir des coupes réalisées dans le fossé (**figure 79**).



**figure 79**

Coupe du fossé au milieu de son côté sud. Le remplissage apparaît homogène, constitué de limons bruns mêlés à des fragments de craie de divers formats. Le comblement est stérile et n'a pas livré le moindre reste archéologique.





# SECTION II



# CHAPITRE 05



# synthèse

GUILLAUME SEGUIN & JENNY KAURIN



## Première partie : le site.

### Un site occupé au Bronze ancien.

La plus ancienne trace d'occupation humaine sur la parcelle du Chemin de l'Huître a été révélée par la mise au jour de trois fosses à profil en V. L'homogénéité des dimensions et l'alignement de ces trois structures laissent supposer qu'elles sont sensiblement contemporaines. Une datation radiocarbone réalisée sur un fragment de charbon prélevé dans une de ces fosses (ST6) a permis une attribution chronologique au Bronze ancien (3970 à 3820 BP et 3800 à 3730 BP, calibré à 2 sigmas). Le comblement de cette structure a par conséquent eu lieu entre 2020 et 1780 av. JC

### Une nécropole du second âge du Fer.

La partie sud de la parcelle a livré une petite nécropole laténienne constituée de quatre sépultures dont deux ceintes par un enclos quadrangulaire. Le riche mobilier métallique mis au jour dans les sépultures permet une attribution chronologique du site à la transition La Tène B2–C1, soit au début du III<sup>e</sup> siècle av. JC. Cette nécropole constitue le principal intérêt du site et a mobilisé la majorité de notre temps de travail.

### Des creusements beaucoup plus récents.

Le site a également livré plusieurs structures d'époques modernes ou contemporaines (fossé de drainage ou parcellaire, fosses d'extraction de graveluche). L'une de ces structures récente recoupe la sépulture 4, majorant ainsi ses dimensions en surface, ce qui a conduit à une petite erreur d'interprétation lors de l'opération de diagnostic (**figure 80**).

## Deuxième partie : architecture sépulcrale et pratiques funéraires.

### Organisation de la zone funéraire.

La nécropole laténienne du Chêne est un ensemble funéraire de dimensions modestes présentant une organisation de type familial (Baray 2003). Les quatre sépultures sont parfaitement alignées. Les sépultures 3 et 4 sont situées à l'intérieur d'un enclos funéraire quadrangulaire (9,40 × 10,30 m). La sépulture 4 occupe la position centrale de l'enclos.

	Longueur max (L)	Largeur max (l)	Profondeur	Volume
<b>Sépulture 1</b>	3,07 m	1,19 m	0,76 m	2480 L
<b>Sépulture 2</b>	2,65 m	1,19 m	0,73 m	1870 L
<b>Sépulture 3</b>	2,82 m	1,25 m	0,81 m	2420 L
<b>Sépulture 4</b>	2,83 m	1,10 m	0,66 m	1770 L
<b>Moyenne</b>	2,84 m	1,18 m	0,74 m	1985 L

**tableau 1**  
Dimensions des fosses.

Les sépultures 1 et 2 sont à l'extérieur de l'enclos mais leur alignement traduit une certaine association avec les défuntes de l'intérieur de l'enclos (**figure 81**).

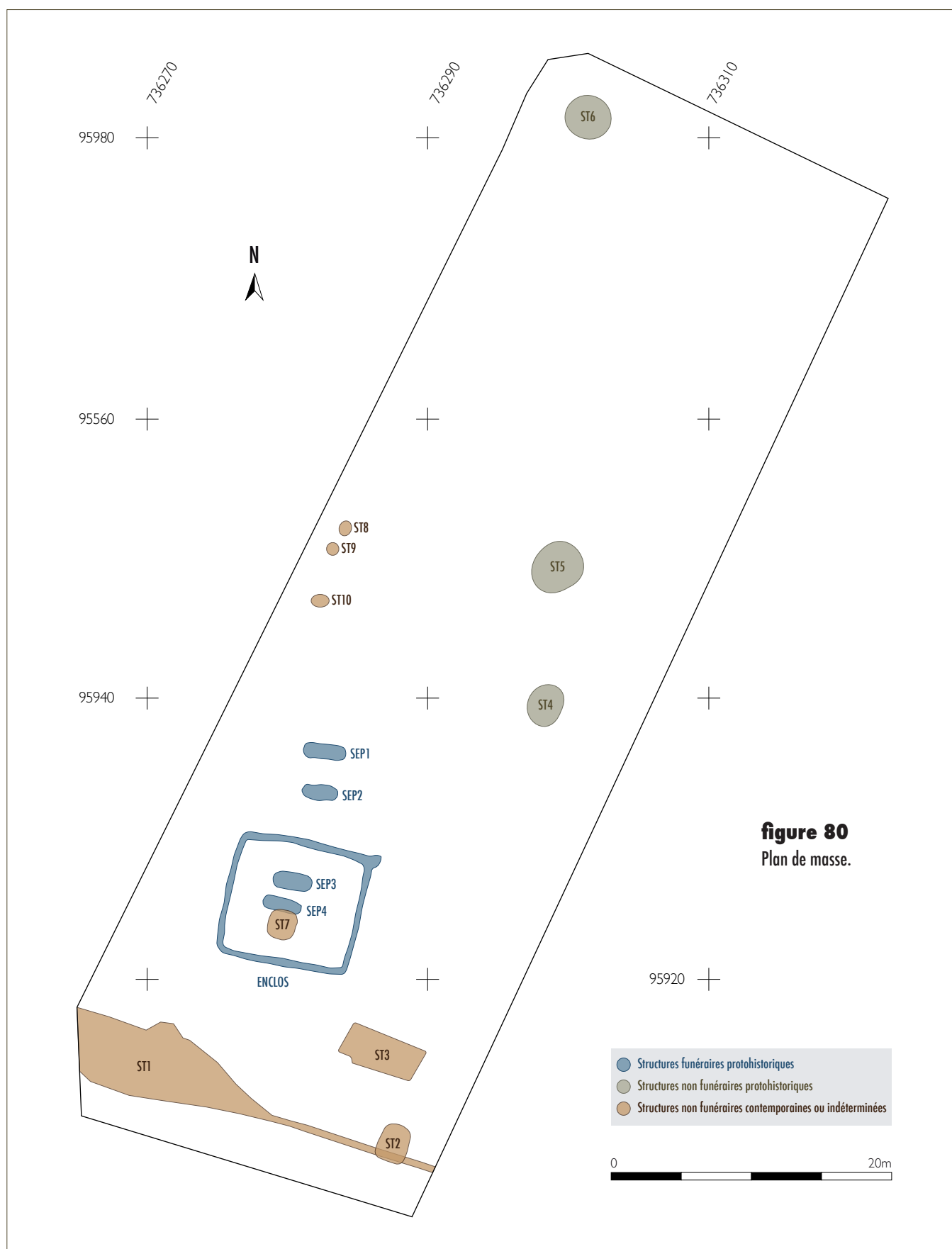
### Architecture sépulcrale.

#### Creusement des fosses.

Le tableau suivant expose les dimensions des 4 sépultures. Les profondeurs et volumes indiqués sont ceux observés après décapage du site et ne tiennent pas compte de l'épaisseur de terre végétale, ni d'une variation éventuelle du niveau de sol depuis l'époque laténienne. Profondeurs et volumes sont donc à majorer afin d'estimer les véritables creusements anthropiques réalisés par les fossoyeurs (**tableau 1**).

Les dimensions des fosses funéraires sont importantes et supérieures à ce qui est couramment observées pour les sépultures individuelles à inhumation d'autres nécropoles champenoises contemporaines. Ces dimensions sont en revanche en accord avec l'important format des fosses observées sur le site des *Perrières* à Saint-Benoit-sur-Seine (Millet 2008b). Le peu de données de comparaison pour le département de l'Aube impose une certaine prudence mais il apparaîtrait que le soin et le temps consacré au creusement des fosses sépulcrales soient particulièrement important pour ces deux sites aubois, d'autant plus que la nature crayeuse et compacte du sous-sol complique l'opération. Le temps et les efforts investis dans le creusement de ces fosses peuvent en soi être interprétés comme le témoignage d'un investissement particulier de la communauté inhumante.

Rappelons que les quatre défuntes sont de statures modestes. Ces dimensions quelque peu hors normes dépassent le simple besoin d'inhumation d'un défunt et témoignent d'une certaine intention de monumentalité des sépultures. Les dimensions des fosses des 4 sépultures sont très comparables entre elles.







Les deux sépultures extérieures à l'enclos (1 et 2) présentent des profondeurs (0,73 et 0,76 m) et des largeurs (1,19 m pour toutes les deux) quasi-identiques. De même les longueurs des deux fosses intérieures à l'enclos (3 et 4) sont extrêmement proches (2,82 et 2,83 m). Du fait du faible nombre de sépultures, ces similitudes métriques peuvent être sans signification et résulter d'une simple coïncidence. Néanmoins, ceci pourrait impliquer que les sépultures 3 et 4 (internes à l'enclos) aient été creusées à l'identique donc de manière synchrone. Une dernière possibilité consisterait à émettre l'hypothèse de « standards » ou de normes dans ces creusements sépulcraux basés sur un système d'unités de mesure (Rozoy 1986). Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas possible de déterminer si ces « standards » correspondent à des pratiques locales, régionales ou sont plus simplement à mettre en relation avec un protocole plus « personnel » appliqués par le groupe de fossoyeurs-terrassiers ayant effectué les excavations et serait pas conséquent propre au site du Chêne.

Aucune trace d'outils n'a été observée avec certitude sur le fond et les parois de la fosse, la graveluche et la craie gélifractée étant peut propices à l'empreinte et à la reconnaissance de tels stigmates. Néanmoins, le creusement soigné et régulier implique que les outils employés soient en fer (pioches ou bêches).

**figure 81**

Reconstitution de l'ensemble funéraire.

L'orientation des fosses, ouest–est, est conforme au rite d'orientation communément observé en Champagne durant la période laténienne et plus généralement dans l'ensemble des populations celtes.

### Aménagements internes des fosses.

Les observations taphonomiques, stratigraphiques et structurelles sont convergentes d'une sépulture à l'autre, suggérant que les 4 fosses aient connu un aménagement très proche. L'existence d'un contenant funéraire, type coffre en bois, constitué d'un plancher, de montants latéraux et d'un couvercle est en effet hautement probable (**tableau 2**).

### Un plancher en bois.

L'existence d'un plancher en bois est décelable par de multiples indices. Tout d'abord, certains ossements ont chuté par rapport à leur niveau de dépôt primaire, ce qui implique la création d'un espace vide secondaire sous le cadavre. Les défunts n'ont pas été déposés directement en fond de fosse. Ensuite, un ressaut dans le creusement des parois de quelques centimètres est observable d'une manière plus ou moins continue sur la périphérie du fond de fosse. Ce ressaut combiné au dépôt de pierres plates en fond de fosse a permis une mise à niveau plus ou moins horizontale du plancher. Cette technique est particulièrement perceptible dans la sépulture 2. Enfin, la persistance d'un fragment de planche préservé par les oxydes de cuivre a été observée dans la sépulture 3 et constitue ainsi une preuve directe de l'existence d'un plancher (**figure 82, figure 83**).

**tableau 2**

Synthèse de l'argumentaire supportant l'hypothèse de l'existence d'un coffre.

Hypothèses	Présence d'un coffre		Un plancher				Les montants		Un couvercle
	Double comblement de la fosse	Mise en évidence d'un effondrement	Ressaut dans les parois pour permettre l'assise	Pierres de nivellement	Bois conservé	Taphonomie du cadavre	Banquette indurée	Pierres de calage	Ecrasements osseux
Sépulture 1	●	●	●	●				●	●
Sépulture 2	●	●	●	●		●		●	●
Sépulture 3	●	●			●	●	●		●
Sépulture 4	●	●	●	●		●	●	●	●

**figure 82**

Mise en évidence de la disparition d'un plancher en bois par l'affaissement généralisé de la défunte de la sépulture 2. L'ensemble du squelette axial a chuté de 5 à 10 cm. Certaines déconnexions ostéologiques sont importantes (articulations sacro-iliaques). En revanche, d'autres articulations demeurent bien connectées malgré d'inévitables mouvements osseux; le bras gauche apparaissant en vue postérieure a subi une rotation de plus de 180° vers le plan médial lors de sa chute. La bonne connexion du coude gauche indique la persistance d'attaches ligamentaires lors de la survenue de l'affaissement du plancher dans sa partie centrale et suggère un affaissement lent et continu. Notez la présence d'un ressaut dans les parois latérales et de pierres de nivellement en fond de fosse afin de permettre l'assise du plancher.

*Un coffrage partiel des parois.*

L'existence d'un coffrage des parois a été mise en évidence par la lecture des coupes stratigraphiques. En effet, il est apparu clair sur les quatre fosses qu'une couche bien distincte du reste du remplissage constituée essentiellement de terre végétale s'étirait en U sur le fond de fosse et les parois. Un tel dépôt en U ne peut s'expliquer que par l'existence d'une seconde paroi en matériaux périssables générant un espace vide avec les parois de la fosse dans lequel du sédiment de surface s'est introduit lors du comblement de la fosse. Ces infiltrations de sédiment sont très nettes dans les sépultures 1 et 2. Les montants verticaux doublant les parois de la fosse ont également été perçus lors de la fouille sous la forme d'une «banquette» de sédiment très induré et dépourvue de fragment de craie, particulièrement perceptible dans les sépultures 3 et 4. La particulière compaction de ces banquettes laisse penser que le sédiment qui les constitue a été tassé et peut ainsi participer





**figure 83**

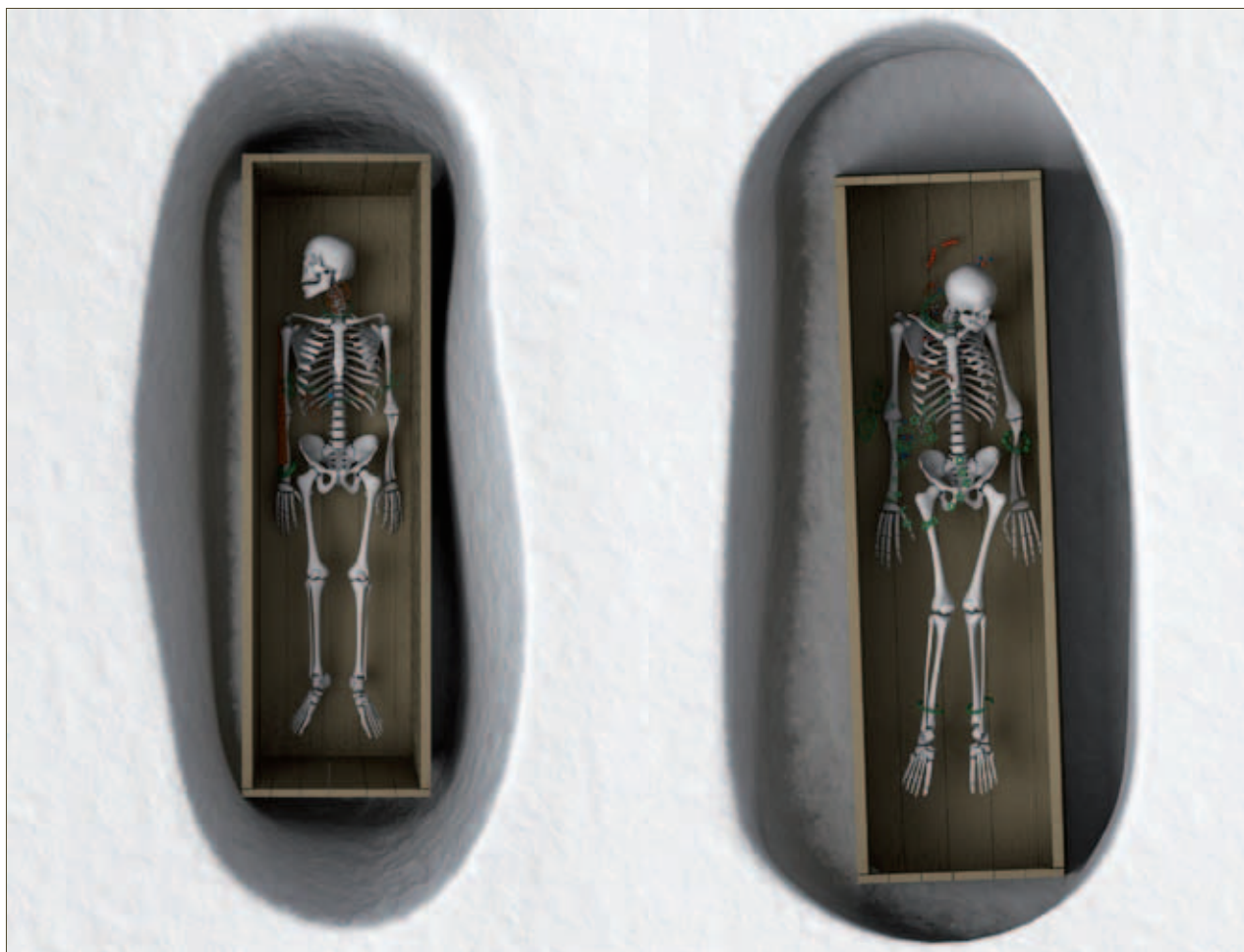
Conservation d'un fragment de planche à l'approche du fond de fosse de la sépulture 3. Les oxydes de cuivres dégagés par les éléments de parure en bronze ont imprégné les fibres du bois, empêchant sa décomposition sur quelques centimètres carrés.

au système de calage des montants du coffrage mais aussi à l'assise du couvercle. Ces «banquettes» mesurent une trentaine de centimètres de haut environ. Le niveau d'apparition des banquettes indique que les montants du coffrage n'atteignaient pas le sommet de la fosse (**figure 84**).

#### *Un couvercle.*

L'existence d'un couvercle en matière périssable est indispensable pour générer un espace vide dans la fosse. La décomposition des corps en espace vide est avérée par des indices taphonomiques dans les sépultures 2, 3 et 4 (déconnexions articulaires, sorties d'ossements du volume initial de décomposition du cadavre). L'existence du couvercle est également perceptible par la nature de certains écrasements osseux (face de l'individu 2, crâne de l'individu 3) qui ne peuvent être expliqués que par la chute brutale de sédiment induite par un effondrement. La double nature du comblement, constitué essentiellement de terre végétale en fond de fosse et le long des parois et d'un second comblement central riche en plaquettes de craie présentant un pendage oblique confirme la survenue d'un effondrement. La position exacte de ce couvercle est difficile à appréhender.





Dans le cas des sépultures 3 et 4, les banquettes de sédiment indu-ré mesurent une trentaine de centimètres de haut. Si on considère que ces banquettes ont pu jouer un rôle dans l'assise du couvercle, alors celui-ci devait être positionné à une trentaine de centimètre au dessus du niveau de dépôt des sujets inhumés. Dans le cas des sépultures 1 et 2, ces banquettes n'ont pas été perçues et le remplissage de terre végétale qui s'étire en U le long des parois semble monter plus haut. Il est par conséquent possible que les couvercles de ces sépultures aient pu être positionnés plus haut. Aucun creusement particulier, encoche ou rainurage, permettant la fixation ou le calage d'un couvercle n'a été observé dans la partie supérieure des parois des fosses.

Ce type d'aménagement des fosses (boisage des parois, existence d'un couvercle) a été observé de manière très ressemblante dans la nécropole auboise des *Perrières* (Millet 2008). L'auteure décrit également l'existence de banquettes latérales en craie, en particulier du côté droit permettant le dépôt de mobilier, les épées, semblant légèrement surélevées par rapport au niveau d'appari-tion du défunt. L'expérience de la fouille des quatre sépultures du

**figure 84**

Proposition de reconstitution des coffres en bois dans les sépultures 2 et 3. Les volumes internes des coffres en bois sont fidèlement restitués en suivant avec précision les nuances du remplissage sédi-mentaire des fosses. En revanche, la nature exacte des parois (planches, madriers ou rondins) et le mode d'assemblage de ces matériaux (chevillage, ligature, tension et calage) restent indéterminés et offrent de nombreuses alternatives possibles à notre proposition de reconstitution.

Chêne nous conduit à une interprétation alternative. Ainsi, il est possible que le défunt et le mobilier qui lui est associé aient été déposés à l'origine sur un même plan. La disparition du plancher, accélérée dans sa partie centrale par la décomposition du corps aurait alors entraîné la chute du cadavre de quelques centimètres. Les dépôts de mobilier sur les côtés du défunt et, d'une certaine manière, les membres antérieurs ont alors subi une rotation vers le plan médian de la fosse mais ont moins chuté que le reste du squelette, paraissant en conséquence légèrement surélevés. Les «*empilements de plaquettes de craie*» décrits aux *Perrières* pourraient correspondre à des pierres de nivellement ou de calage disposées sous le plancher de manière à stabiliser son assise et non pas comme des éléments constitutifs d'une banquette surélevée. Hormis ce détail, les aménagements décrits sur la nécropole des *Perrières* sont très ressemblants de ce qui a été observé au Chêne. Aucune preuve directe ne nous permet d'appréhender l'habillage interne de ces contenants funéraires. Les défunts reposaient-ils simplement sur un plancher de bois brut ? Vu le soin particulier apporté au creusement des fosses et à l'installation des boisages, il n'est pas unimaginable d'évoquer la possibilité d'un aménagement «*confortable*» de la couche funéraire. L'affaissement continu des défunts, perçu par la bonne connexion des colonnes vertébrales lorsqu'elles sont correctement conservées (sépulture 2 et 4), peut s'interpréter comme accentué par la disparition progressive d'une «*couche*» entre l'individu inhumé et le plancher. Peut-être les défunts reposaient-elles sur une épaisse couverture textile, un matelas de laine, une litière de foin ou de fougères, des fourrures animales ou un aménagement plus complexe et composite de ces différents matériaux. Aucune trace de ces matériaux entièrement périssables n'a été décelée, soulignant les limites de l'interprétation et de la reconstitution archéologique.

#### **Couverture des fosses, creusement du fossé et édifications de tertres.**

Aucun trou de poteau ou indice d'un coffrage haut ne nous permet d'évoquer l'existence de «*cabanes funéraires*» ou de «*maison du mort*» parfois décrites dans la région (Villes 1983 ; Rozoy 1987 ; Bienaimé 2000). Les sépultures devaient selon toute vraisemblance être recouvertes de tertres.

La profondeur des creusements et par conséquent les dimensions de ces tertres sont conditionnées par la hauteur du niveau de sol, très probablement plus haute durant la protohistoire qu'à l'heure actuelle. Il est assez difficile d'estimer la hauteur de niveau de sol perdu par la mise en culture de la parcelle et l'érosion qui s'en est suivie. Rappelons que la parcelle sur laquelle se situe la nécropole du Chemin de l'Huître se situe à mi-pente et présente un pendage nord-sud très marqué qui a entraîné un important colluvionnement en bas de pente. L'épaisseur de niveau de sol disparu en plus

Niveau du sol	Volume fossé	Volume Sép 1	Volume Sép 2	Volume Sép 3	Volume Sép 4
<b>Actuel</b>	6,39	2,48	1,87	2,42	1,77
<b>+ 10 cm / actuel</b>	8,95	2,83	2,13	2,76	2,02
<b>+ 20 cm / actuel</b>	11,50	3,17	2,39	3,10	2,27
<b>+ 30 cm / actuel</b>	14,06	3,52	2,66	3,44	2,51
<b>+ 40 cm / actuel</b>	16,61	3,89	2,94	3,80	2,78

de deux millénaires est difficile à estimer mais majeure d'autant la profondeur des fosses et de l'enclos et par conséquent le volume de sédiment excavé (**tableau 3**).

Le volume de sédiment issu du creusement des sépultures et de l'enclos apparaît relativement conséquent. Si une partie du volume issus des fosses sépulcrales a été utilisé pour le comblement du sommet des sépultures, il apparaît fort probable que le sédiment issu du creusement de l'enclos ait servi à l'édification d'un volumineux tertre au dessus des sépultures 3 et 4 ou de deux tertres accolés de dimensions plus modestes.

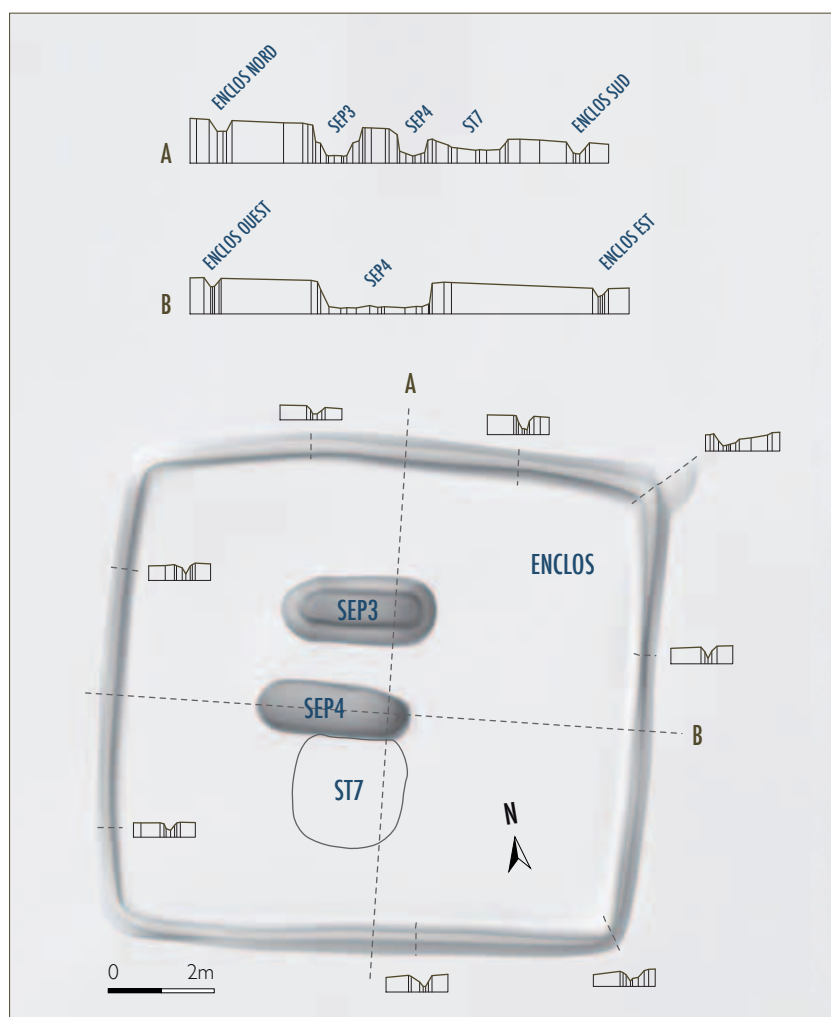
La quantité de craie mise au jour dans le comblement des fosses est minime en comparaison du volume de craie excavé. Si la craie extraite n'a pas été employée pour le comblement des fosses alors il est possible qu'elle ait contribué à l'élévation des tertres. Cette couverture de craie blanche recouvrant les tertres permet un marquage visuel fort et a pu contribuer à la monumentalité de l'ensemble funéraire.

Les profils du fossé présentent d'importantes variations. Ces variations peuvent résulter tout simplement d'un manque de constance et d'application dans le creusement ou du fait que les fossoyeurs-terrassiers étaient plusieurs et qu'ils n'avaient pas exactement les mêmes gestes ou les mêmes outils. Mais ces variations pourraient également trouver leur origine dans des différences de fonction du fossé. Les sections larges en V ont pu rester ouvertes, présentant ainsi un fossé soigné de délimitation de l'espace funéraire tandis que les sections étroites en U ont pu servir de rainures de calage pour une palissade en bois constituée de planches ou de rondins. La reconstitution exacte de la nature de cet enclos demeure incertaine. Si on admet qu'une partie du sédiment issu du fossé a été utilisée pour édifier un tertre, il est alors possible que ce tertre ait été en partie palissadé de manière à prolonger sa pérennité (**figure 85**).

Aucun élément ne nous permet d'appréhender la chronologie relative entre les sépultures et l'enclos qui les ceinture. Les sépultures ont pu être réalisées en premier puis ceintes par le fossé dans un second temps. Mais le fossé a aussi bien pu être creusé en premier afin de délimiter par avance une « concession », puis les sépultures y ont été associées dans un second temps.

**tableau 3**

Estimations (en m<sup>3</sup>) des volumes de sédiments issus du creusement des sépultures et du fossé de l'enclos. La première ligne correspond au volume conservé, constaté lors de la fouille. Les lignes suivantes tiennent compte de la diminution du niveau du sol liée à l'érosion suivant la mise en culture de la parcelle.



**figure 85**

Relevé de l'enclos. Noter le profil en V ouvert au sud, en U étroit à l'est, en U plus large au nord.

### Pratiques funéraires.

#### Position des corps.

Tous les défunts ont été déposés de manière parfaitement centrée dans la fosse et dans la même position anatomique ; décubitus dorsal, membres inférieurs en extension, bras le long du corps. La seule variante observée réside dans l'orientation de la tête. En effet, les sépultures 1 et 2 (extérieures à l'enclos) ont la tête tournée vers leur droite, ce qui correspond à la direction du sud ou celle de l'enclos. Au contraire, les deux individus inhumés à l'intérieur de l'enclos (sépultures 3 et 4) ont la tête tournée vers leur gauche, regardant vers le nord. La décomposition des corps s'étant effectuée en espace vide et le plancher supportant les défunts s'étant affaissé, il est important de distinguer si les crânes sont bien dans leur position primaire de dépôt ou s'ils ont pu naturellement basculer sur le côté suite à la décomposition du corps.



L'articulation temporo-mandibulaire est considérée comme une articulation labile (Duday 1990, 2005). En espace vide, lorsque la tête est en position axiale, la mandibule se déconnectant rapidement du crâne en milieu tempéré, elle bascule en avant du rachis cervical. Or, les articulations temporo-mandibulaires perdent leur intégrité avant les articulations intervertébrales du rachis cervical (Peressinotto 2007). Une rotation du crâne vers le plan latéral lors de la décomposition du corps entraînerait alors une déconnexion de la mandibule. Or les mandibules et les crânes des individus 1, 2 et 4 sont encore en connexion, ou du moins les dents mandibulaires sont en occlusion avec leurs homologues du maxillaire. En outre, le seul rachis cervical correctement conservé, celui de la sépulture 4, présente une bonne connexion, ce qui ne serait pas le cas si le crâne avait été déposé en position axiale et qu'il avait secondairement basculé sur le côté. Ainsi, il apparaît plausible que les crânes des sépultures 1, 2 et 4 soient bien en position primaire de dépôt. Par conséquent, l'orientation de la tête des défuntes entrerait dans le cadre d'un geste funéraire intentionnel (**figure 86**). La position primaire de dépôt du crâne de l'individu 3 est beaucoup plus ambiguë du fait de la totale mise à plat qu'il a subi suite à l'effondrement du couvercle du contenant. La mandibule n'est pas en occlusion avec le maxillaire mais ouverte. Bien que très fragmenté, le crâne apparaît en vue antéro-latérale droite. Néanmoins, certains fragments sont sortis de l'espace originel de décomposition du corps, trahissant inévitablement un mouvement. Ce crâne a donc pu sensiblement basculer suite à l'effondrement du plancher et du couvercle du contenant funéraire. Sa position primaire de dépôt est par conséquent incertaine mais il n'est pas impossible que la tête de la défunte ait été positionnée initialement en vue antéro-latérale droite (**figure 87**).

Quelle chance avons-nous de mettre en évidence de telles pratiques? Nous sommes à la limite de la détectabilité des gestes. Néanmoins, dans le cas de sépultures alignées et clairement associées, la question du regard des défunts mérite d'être abordée. Qui regarde qui dans la Mort? La sépulture la plus ancienne, fondatrice de l'ensemble funéraire ne pourrait elle être celle que les autres regardent? En ce cas, la sépulture 3, la plus «regardée», également la plus fastueuse, pourrait être la tombe fondatrice de cet ensemble funéraire, même si ce n'est pas elle qui se trouve au centre de l'enclos.

La confirmation d'une telle pratique ne peut être effective que par la multiplication d'observations de cas comparables bien documentés.



**figure 86**

Sépulture 4 en fin de démontage. La bonne connexion du rachis cervical et l'étroitesse de la connexion temporo-mandibulaire suggère que le crâne est en position primaire de dépôt. Un basculement du crâne durant la décomposition du corps aurait obligatoirement entraîné des déconnexions plus importantes.

### Habillage des corps.

Les individus des quatre sépultures ont été inhumés avec leurs parures et leurs vêtements, ou tout du moins un costume funéraire, qu'il est possible de restituer (**figure 88**).

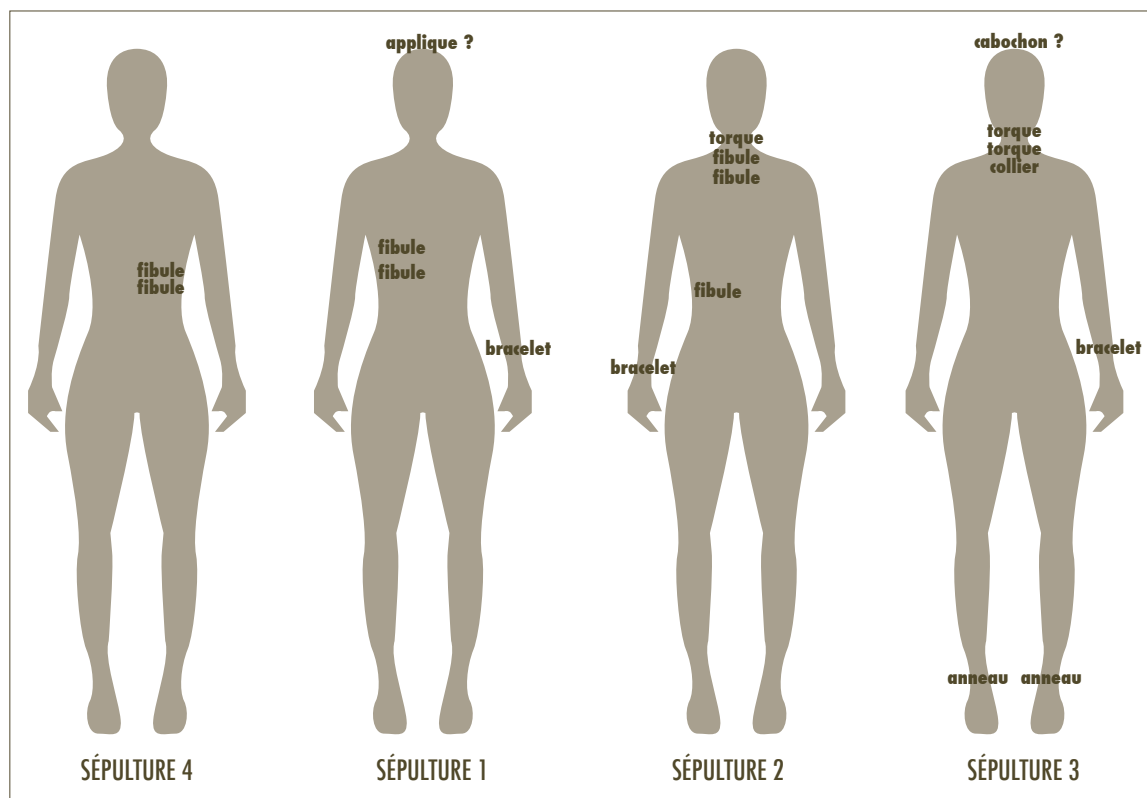
La sépulture 4 présente le costume le plus simple, uniquement composé de deux fibules en fer disposées sur le thorax en position fonctionnelle pour fermer un vêtement. En effet, aucun effet de contrainte n'a été observé sur ce squelette et, en l'absence d'arguments taphonomiques indiquant la présence d'une enveloppe souple de type linceul, il convient de privilégier l'hypothèse du système de fermeture du vêtement. Si la position des fibules sur le thorax peut surprendre au regard de la disposition la plus commune sur les épaules, elle reste néanmoins tout à fait envisageable et attestée dans nos régions, bien que pour la période beaucoup plus tardive du Haut-Empire (Wild 1968).

La sépulture 1 présente un costume un peu plus élaboré. Il se compose à nouveau de deux fibules, l'une en alliage cuivreux, l'autre en fer, placées sur le thorax en position fonctionnelle pour fermer un vêtement. Là encore, l'analyse taphonomique n'a pu mettre en évidence la présence d'un linceul, nous amenant à retenir l'hypothèse du système de fermeture du vêtement.

### figure 87

Mise à plat du crâne de la sépulture 3 suite à l'effondrement du couvercle et la brusque pénétration de sédiment dans l'espace vide interne de la sépulture. Les marqueurs visuels rouges et bleus (et le trombone !) indiquent la présence de perles.



**figure 88**

Présentation hiérarchisée des costumes funéraires portés par les défuntes de la nécropole du Chêne.

La défunte portait également un bracelet en alliage cuivreux à l'avant-bras gauche. Un ornement de coiffure ou de coiffe a été évoqué pour interpréter la présence d'une petite applique en alliage cuivreux et fer au niveau de la tête.

La sépulture 2 offre un costume funéraire plus élaboré encore. Le vêtement était fermé par trois fibules en fer, découvertes en position fonctionnelle pour fermer un vêtement au niveau du cou et du thorax. Une nouvelle fois, l'analyse taphonomique n'a pas révélé la présence d'une enveloppe souple de type linceul, confortant la restitution d'un système de fermeture de vêtement. La disposition de deux des fibules au niveau du col peut surprendre mais elle est pleinement envisageable et attestée pour le début de l'époque romaine (Wild 1968). La parure se compose quant à elle d'un torque à tampons, à sa place autour du cou de la défunte, et d'un volumineux bracelet porté à l'avant-bras droit.

La sépulture 3 a livré le costume funéraire le plus complexe. Il se distingue d'abord par une parure annulaire très complète, composée de deux torques à jonc torsadés en alliage cuivreux et un collier de perles en ambre, verre et corail, en place autour du cou de la défunte, d'un bracelet à oves creux porté à l'avant-bras gauche et d'une paire d'anneaux de cheville.

Par ailleurs, cet individu présente une véritable verticalisation des clavicules et les humérus ont opéré une rotation vers le plan médial. Ces mouvements démontrent l'exercice d'une certaine contrainte au niveau des épaules, possiblement accentuée par l'affaissement

du plancher. Ainsi la défunte, en plus de ses vêtements, a pu être entourée dans un contenant souple fermé (linceul, couverture, fourrure animale...). L'usage d'un linceul, souvent très délicat à différencier d'une inhumation habillée est néanmoins attesté dans la région durant le second âge du Fer (Lambot 1985; Pinard et al. 2009).

Les autres accessoires vestimentaires ou éléments de parure éventuellement découverts dans les sépultures ont été déposés. Ils ne sont pas portés par les défuntes et ne peuvent pas être mis en relation avec l'élaboration du costume funéraire.

Les pieds n'étant pas ou très mal conservés, aucune observation sur une éventuelle contrainte n'a été observée, ce qui ne nous permet pas de savoir si les défuntes étaient chaussées comme il a pu être démontré à Bucy-le-Long (Guichard 2009).

### **Les dépôts funéraires.**

*Des dépôts très spécifiques: du mobilier métallique mais pas de viatique.*

Trois des quatre sépultures de la nécropole ont livré un dépôt d'objets, bien distinct du costume funéraire ou du système de fermeture d'un hypothétique linceul. Ces dépôts se composent d'éléments placés en dehors du volume du corps et/ou d'éléments disposés sur le corps. Ils possèdent des compositions très différentes, si bien que toute tentative de présentation hiérarchisée de ces dépôts paraît hasardeuse.

Le dépôt de la sépulture 1 se compose d'abord d'une ceinture, disposée à plat sur le thorax. Il compte ensuite deux fibules en fer et une paire de forces de toilette en fer, possiblement placées dans un petit coffret. Ce dispositif a été déposé à côté du corps, le long du bras droit, sur le plancher du contenant funéraire.

Le dépôt de la sépulture 2 compte une masse de fer se présentant sous la forme d'un demi-produit à extrémité roulée, déposé à côté du corps, le long du bras droit. Les implications de la présence de cet objet dans une sépulture seront développées ultérieurement. Le dépôt se compose également d'une ceinture métallique à ornement en perles de verre, disposée à plat sur le thorax et recouvrant partiellement le demi-produit.

Le dépôt de la sépulture 3 est d'abord constitué d'une ceinture à anneaux bivalves en alliage cuivreux disposée intacte et à plat sur le bas-ventre, le bassin et le haut des cuisses de la défunte. Il se compose ensuite d'un assemblage d'éléments vestimentaires et de parures placés pêle-mêle à côté du corps, le long du bras droit et sur le côté droit du thorax, formant ainsi des amas compacts de mobiliers. Trois des quatre fibules découvertes sur le thorax ont été brisées avant d'être déposées, tout comme deux des fibules disposées à côté du corps, un anneau à nodosités ainsi qu'une deuxième ceinture, cette fois-ci à anneaux pleins en alliage cuivreux et



ornement en perles de verre. Cette ceinture est d'ailleurs le seul objet à être à la fois sur et à côté du corps. Les quatre dernières fibules ont été déposées sur le côté droit du corps et, pour une d'entre elle, sur le thorax, intactes mais ouvertes, c'est-à-dire en position non fonctionnelle. Un deuxième anneau à nodosités a également été déposé à côté du corps.

La sépulture 4 est la seule à ne pas avoir livré de dépôt ou, tout du moins, de dépôt composé d'éléments archéologiquement remarquables.

L'absence de tout dépôt de céramique contenant des denrées alimentaires aux pieds des défunts est assez surprenante, cette pratique étant très répandue durant la période laténienne en Champagne et le statut social des défuntes inhumées apparaissant très privilégié. En outre, le volume important des fosses aurait permis sans contrainte un tel dépôt. La position relative dans la fosse de l'individu de la sépulture 1 apparaît excentrée vers l'ouest, laissant une place très importante à l'est, autour et en dessous des pieds. Nous sommes en droit de nous interroger sur les raisons de l'existence d'un tel volume. Il convient alors de rappeler qu'en archéologie, une absence de mobilier constatée lors de la fouille peut résulter d'une absence de mobilier conservé. Nous ne pouvons totalement exclure la possibilité de dépôts de fruits frais ou secs, de légumes, de farine, de galettes ou de pains dans des sacs de toile, des bols ou des écuelles en bois ou encore dans des paniers en osier. La maîtrise du travail du bois et de la vannerie est notoire chez les populations gauloises (Chossenot 1997).

Soulignons également que tous les dépôts de restes fauniques ne laissent pas nécessairement de trace. Quelle chance avons-nous, un jour, de mettre en évidence le dépôt d'un cœur de bœuf dans une sépulture laténienne? Il ne fait cependant aucun doute qu'un tel dépôt relèverait d'une puissante valeur symbolique et conférerait un prestige certain au défunt. Dans le contexte sédimentaire du site, de telles matières seraient entièrement décomposées et demeureraient indécélables même dans le cadre d'une fouille fine et minutieuse.

L'absence de dépôt d'objets appartenant à la catégorie du viatique (nourriture et boissons), déjà remarquée sur la nécropole des *Perrières*, peut également résider dans des nuances locales dans les pratiques funéraires, le traditionnel banquet funéraire pouvant s'accomplir en un lieu différent du site d'inhumation. Le grand dépouillement de la sépulture 4 dénote en comparaison des sépultures voisines, ce qui nous amène à nous interroger sur la dimension sociale de cette défunte.

Il convient de souligner que les dépôts funéraires ne reflètent pas fidèlement la position ou le statut social d'un défunt mais renvoie davantage à une construction idéologique et symbolique de la société (Baray 2009). Il serait ainsi imprudent de considérer la dé-

funte de la sépulture 4 comme une servante ou une personnalité subalterne sur la simple base de l'absence de dépôt de mobilier non périssable.

*Originalité de ces dépôts dans le contexte champenois (Jenny Kaurin).*

Ces dépôts, pour lesquels on constate une position préférentielle à la droite du corps, constituent une des spécificités de la nécropole, tant par le type d'objets qu'ils mobilisent que par la gestuelles qu'ils mettent en œuvre. En effet, les dépôts d'objets métalliques généralement rencontrés dans les sépultures à inhumations de LT ancienne correspondent à des armes, des chars, voire des pièces de vaisselle, des instruments de cuisine et des éléments de toilette (e.g. Baray 2003, pp. 323–325). La forte proportion d'éléments vestimentaires apparaît, à la lumière de la littérature de référence, inédite.

Cependant, un premier dépouillement réalisé sur quelques corpus champenois laisse apparaître que ce type de pratique a court sur d'autres sites. La nécropole de la *Perrière* à Saint-Benoît-sur-Seine, à environ 25 kilomètres du Chêne, a livré plusieurs sépultures où l'on peut distinguer des dépôts d'éléments de parure et d'accessoires vestimentaires (Millet 2008b). Par exemple, dans la sépulture I de la *Perrière*, datée de LT CI, trois fibules en fer semblent avoir été déposées sur le thorax de la défunte, puis recouvertes par une ceinture à anneaux métalliques. Cette ceinture, retrouvée sous la forme d'un amas compact d'anneaux, n'était assurément pas en position fonctionnelle. Il semble en aller de même pour les fibules, même si leur état de fragmentation et la qualité de l'enregistrement de cette fouille ancienne ne permettent pas d'être affirmatif. On note dans la nécropole de la *Perrière* une même tendance à la latéralisation des dépôts, le long du côté droit. Ainsi, la tombe 3, datée de LT CI, a livré une fibule en fer, retrouvée fermée mais en dehors du volume initial du corps, au niveau de l'épaule droite. De même, la tombe 16, datée de LT B2, a livré un dépôt composé d'une ceinture à anneaux, disposée dans un bracelet. L'ensemble a été placé avec une fibule en fer en dehors du volume initial du corps, au niveau de l'épaule droite. La sépulture 55 de cette même nécropole a livré un dépôt situé à gauche du corps, composé d'une fibule et d'éléments indéterminés en alliage cuivreux dans un contenant en matière organique, vraisemblablement fermé par un anneau en alliage cuivreux. Précisons que cette sépulture à armes, datée de LT CI, a livré du mobilier guerrier placé à la droite du corps.

On retrouve des gestes analogues dans la nécropole du Mont-Tro-té dans les Ardennes (Rozoy 1986). La tombe MT 54 a notamment livré une fibule *a priori* ouverte, déposée en dehors du volume du corps au niveau de l'épaule droite (Rozoy 1986, pl. 19). La sépulture MT 133 a quant à elle livré un ensemble de trois fibules,

découvertes ouvertes, en position non fonctionnelle pour fermer un vêtement, sur le thorax (Rozoy 1986, pl. 59). Au-delà, il semble que ce phénomène de dépôt de parure soit également attesté en Île-de-France, dans la nécropole de Bobigny, où l'on mentionne la découverte de ceintures métalliques en position non fonctionnelle (Marion 2009, p. 240).

Une recherche plus approfondie, qu'il n'était pas possible de conduire dans le cadre de ce rapport, permettrait certainement de mieux appréhender cette pratique. Néanmoins, ces premiers éléments montrent que les pratiques mises en évidence dans la nécropole du Chêne s'inscrivent dans un *continuum* qu'il conviendrait d'essayer de définir. De plus, si le dépôt d'accessoires vestimentaires et de parures est attesté dans d'autres sépultures sensiblement contemporaines de la région, selon des modalités très proches de celles relevées dans la nécropole du Chêne, la destruction d'objet reste pour l'instant une pratique inédite dans ce contexte. En effet, si l'on se limite à LT B2 et à LT CI, les mutilations d'objets sont des gestes traditionnellement mis en évidence dans les sanctuaires où ils concernent préférentiellement les armes (Bataille 2008, Brunaux et Rapin 1988). De telles manipulations sont également attestées sur le mobilier funéraire, mais dans des nécropoles de l'est du monde celtique, plus particulièrement dans les nécropoles hongroises de Sajopetri et Ludas (Szabó et Tankó 2006). Les armes sont là encore préférentiellement concernées. Ce phénomène n'apparaît dans nos régions, à notre connaissance, qu'à partir de la fin de la période laténienne, et plus particulièrement à LT D (e.g. Metzler-Zens *et al.* 1999; Haffner 1971, 1974, 1978).

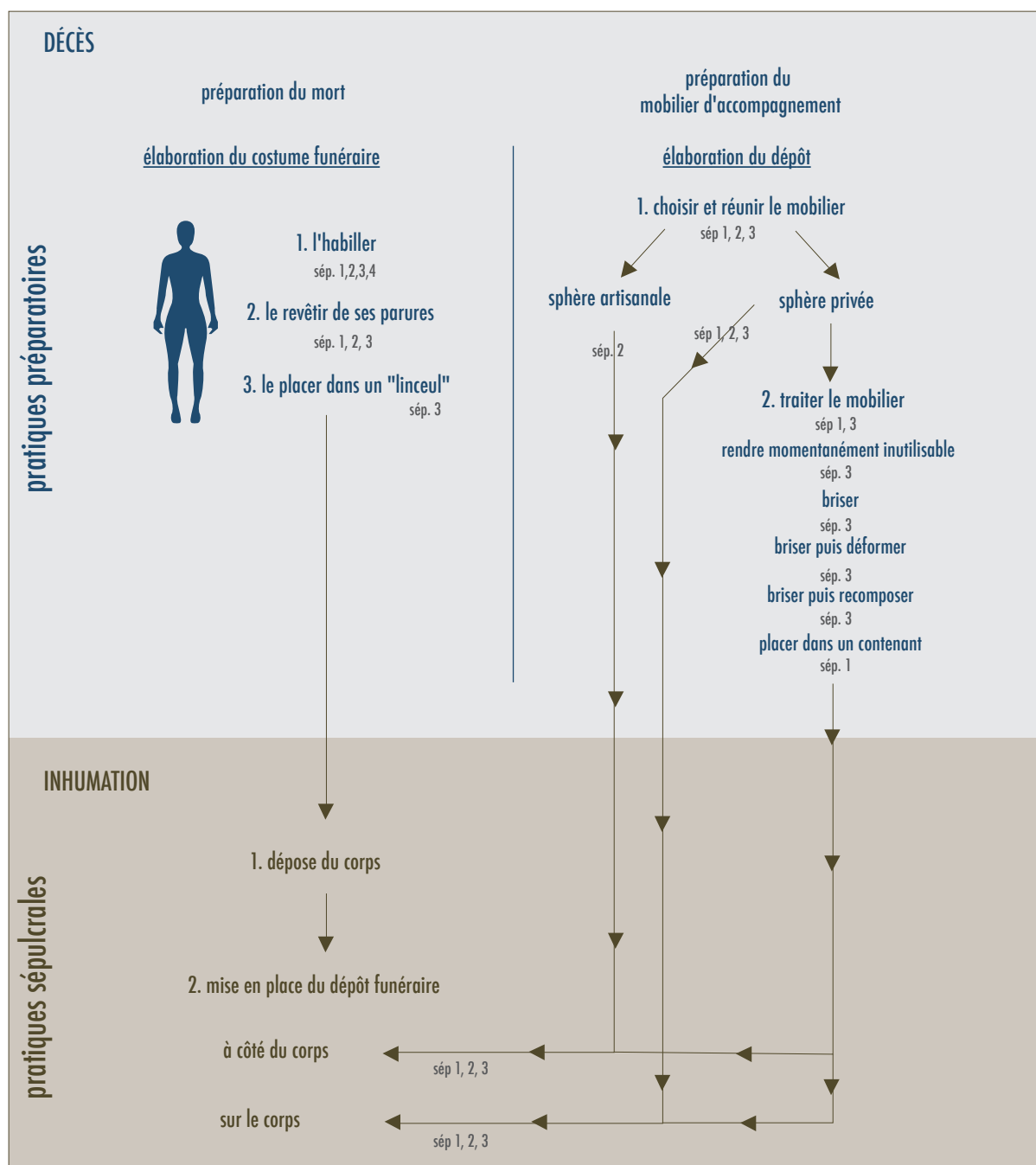
*Proposition de restitution de la séquence rituelle appliquée au mobilier (Jenny Kaurin).*

L'étude typo-fonctionnelle et taphonomique du mobilier funéraire, associée à l'analyse anthropologique, permet de le réintégrer dans la chaîne opératoire des funérailles (**figure 89**). Il a été mis en évidence plusieurs types de gestes qui s'inscrivent soit dans les pratiques préparatoires, soit dans les pratiques sépulcrales (Duday *et al.* 1990).

Parmi les pratiques préparatoires, qui interviennent entre le décès de l'individu et son inhumation, on distingue les gestes relatifs à la préparation du mort et les gestes relatifs à la préparation du mobilier d'accompagnement. La préparation du mort est perceptible à travers l'élaboration du costume funéraire.

Le défunt est habillé, éventuellement revêtu de ses parures, si tant est qu'il ne les portait pas au quotidien, et placé dans une enveloppe souple.

La préparation du mobilier d'accompagnement implique d'abord le choix et la réunion des objets destinés à être déposés dans la sépulture.

**figure 89**

Proposition de restitution de la gestuelle funéraire impliquant le mobilier au sein de la nécropole du Chêne.

On l'a vu, dans la nécropole du Chêne, il s'agit essentiellement d'objets personnels: accessoires vestimentaires (fibule, ceinture), élément de parure (anneau à nodosités), élément de toilette (forces de toilettes). Mais il peut également s'agir d'objets sortant de la sphère privée et renvoyant à la sphère artisanale: demi-produit en fer. Si certains objets ne subissent aucun traitement particulier (ceinture), d'autres sont le support d'une gestuelle différentielle, dont l'enchaînement chronologique reste délicat à appréhender, et qui semble avoir pour objectif de les rendre inutilisables mo-

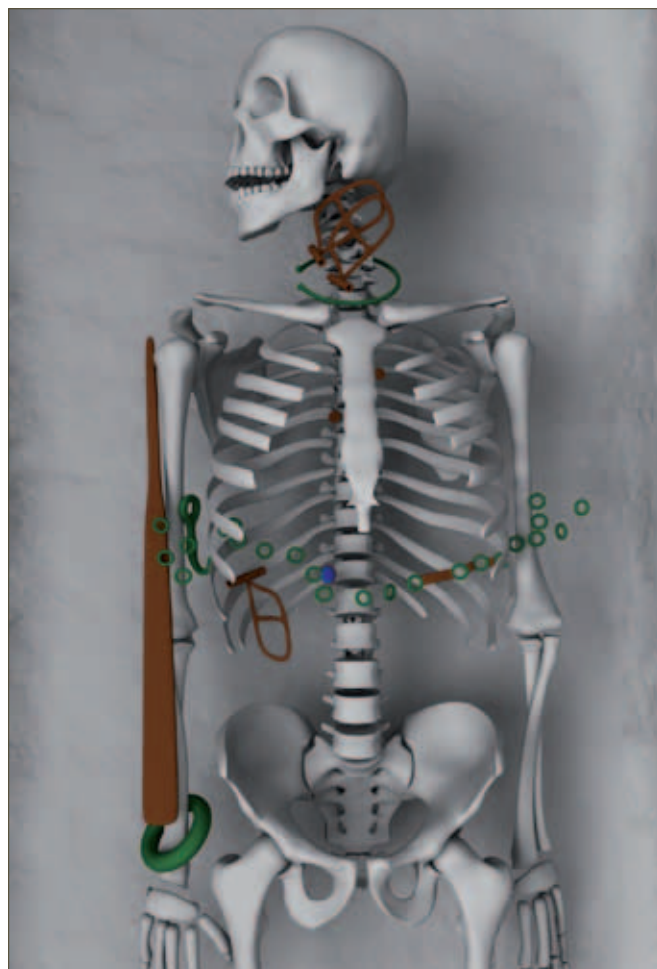
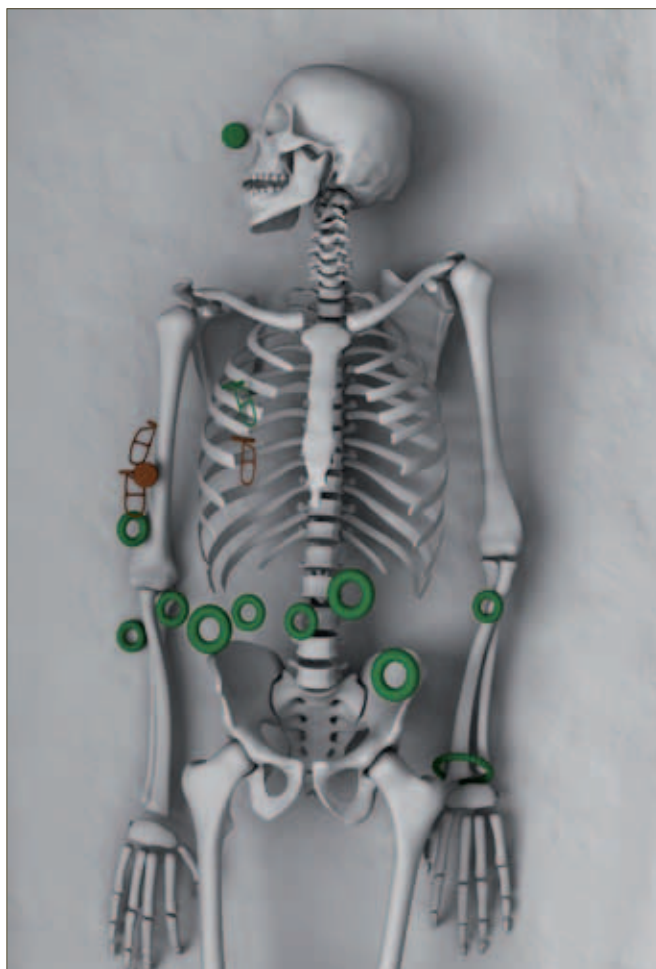


mentanément (position non fonctionnelle sans altération) ou définitivement (destruction). Certains sont mis en position non fonctionnelle, sans être abîmés (fibule ouverte, anneau à nodosités). D'autres encore sont brisés en plusieurs morceaux (fibule, ceinture, anneau à nodosités). Ces objets volontairement détruits peuvent être laissés tels quels, ou bien les fragments ainsi obtenus peuvent encore subir une nouvelle étape de déformation (anneau à nodosités), voire être associés à d'autres de manière à recomposer un nouvel artefact (fragment de fibule accroché à un anneau de ceinture). Enfin, certains objets peuvent être placés dans un contenant (sépulture 1).

Parmi les pratiques sépulcrales, qui renvoient au moment de l'inhumation proprement dite, deux étapes peuvent être distinguées. Il y a d'abord la dépose du corps revêtu de son costume funéraire, suivie de la mise en place du dépôt funéraire, composé du mobilier non porté par le défunt. Deux modes de déposition ont été mis en évidence. Les objets peuvent être soit placés à côté du corps, le long du côté droit, soit posés sur le corps (**figure 90**).

**figure 90**

Reconstruction tridimensionnelle des positions relatives du mobilier par rapport au corps des défuntes des sépultures 1 et 2. La position de chaque élément mobilier a été coordonnée par la prise de plusieurs points topographiques. Le squelette a été repositionné à partir des éléments osseux conservés. Si le mobilier a subi les effets taphonomiques liés à la décomposition du corps et du contenant funéraire, le squelette « virtuel » est quand à lui présenté en connexion. Un décalage de quelques centimètres entre position relative squelette/mobilier au moment du dépôt du corps et lors de la prise de coordonnées au moment de la fouille est possible. Néanmoins, la position des dépôts entre eux et en relation avec le corps peuvent être correctement appréciés.



### Troisième partie : le groupe humain.

Les populations gauloises habitant l'actuel département de l'Aube sont historiquement connues sous le nom de Tricasses et seraient à l'origine du nom de la ville de Troyes.

#### Les Tricasses dans les textes anciens.

Les textes anciens sont peu bavards au sujet des Tricasses. Jules César ne le mentionne à aucun moment dans ses commentaires de la Guerre des Gaules. Les Tricasses ne semblent entrer dans l'Histoire qu'avec la définition du *Pagus tricassinus* lors de la division de la Gaule par Auguste en 27 av. JC (Crété-Protin 2002). Cette sous documentation textuelle des Tricasses est à mettre en relation avec la forte influence des peuples gaulois voisins. Les Rèmes au nord, les Leuces à l'est, les Lingons au sud et les Senons à l'ouest constituent quatre peuples influents dont la notoriété a sans doute ombragé les Tricasses. Les relations de clientélisme entre les peuples gaulois conduisent à penser que les Tricasses étaient les clients de ces peuples. Très tôt, Courtalon-Delaistre (1783) repris par Arbois de Jubainville (1859) désignent les Tricasses comme «une des peuplade secondaires dont se composait la puissante fédération des Senons». Kruta (2000) décrit les Tricasses comme «probablement une fraction des Lingons». Cette confusion entre peuples patrons et peuples clients est sans doute à l'origine du silence de César au sujet des Tricasses. Courtalon-Deslaistre, sans jamais citer ses sources, invite les Tricasses aux grandes expéditions entreprises par les Senons au IV<sup>e</sup> siècle. Si cette idée de «peuple client» fournissant des contingents au «peuple patron» est séduisante, aucune trace écrite ou archéologique n'est véritablement en mesure de démontrer la présence de groupes tricasses parmi les troupes senones, même si elle est très probable.

L'invasion du nord de l'Italie par les Senons constitue un épisode historique connu et bien documenté (Kruta 2000). En 390 av. JC, les Senons menés par Brennos envahissent le nord de l'Italie, repoussent les Étrusques et vont jusqu'à rançonner Rome. De nombreux groupes celtes s'installent alors dans le nord de l'Italie et forment la Gaule cisalpine, favorisant ainsi les réseaux d'échanges nord/sud. Cette installation des Senons dans le nord de l'Italie est un fait historique abondamment commenté par les auteurs antiques romains (Tite-Live, Pline l'Ancien) et grecs (Strabon, Ptolémée, Polybe). Gardons tout de même à l'esprit qu'aucun de ces auteurs n'a été le témoin direct de ces événements. La plupart de ces textes ont été écrit plusieurs siècles après les faits, ce qui impose une certaine prudence quand à la stricte véracité de certains passages. Polybe (210–126 av. JC) nous apprend que les Senons ont donné leur nom à une ville et à une rivière, *Sena Gallica*, aujourd'hui *Sinigaglia* dans la province d'Ancône (*Histoire Générale*, II, 4). Courtalon-Delaistre (1783), reprend cet auteur antique, et le complète

en attribuant la fondation de la bourgade de *Trecas* aux Tricasses. Nous n'avons pas été en mesure de retrouver les sources écrites antiques permettant à Courtalon-Delaistre d'émettre ce rapprochement étymologique. Aucune ville ou village ne porte le nom de *Trecas* de nos jours dans le nord de l'Italie. Philippes de Comines (1445–1511) mentionne cependant un lieu nommé jadis *Trecas* puis *Trecane* à Guazzo, aujourd'hui un quartier de Milan (Petitot 1820), ce qui confère à ce lieu une certaine cohérence géographique. Il est fort possible que Courtalon-Delaistre, l'érudit curé de Sainte-Savine-lès-Troyes, passionné d'histoire ait lu Philippes de Comines. Il reste cependant hasardeux d'établir un lien entre *Trecas* et Tricasses. La participation des Tricasses, ou du moins de populations installées dans l'Aube, à la grande migration vers le nord de l'Italie entreprise par les Senons et les Lingons au IV<sup>e</sup> siècle demeure cependant très vraisemblable en dépit d'une absence de preuve textuelle ou archéologique irréfutable.

L'étymologie même du nom Tricasse n'est pas assurée (Lambert 1994; Kruta 2000). Soulignons qu'un autre peuple gaulois de la Narbonnaise installé sur la rive gauche du Rhône portait le nom de Tricastins. Cette proximité phonétique impose une prudence supplémentaire quand aux interprétations étymologiques, d'autant plus que les Tricastins ont également participé à des expéditions dans le nord de l'Italie (Kruta 2000).

En l'absence de document écrit, l'archéologie reste la seule discipline permettant d'appréhender ces populations.

### **Culture matérielle (Jenny Kaurin).**

#### **Place dans le contexte chrono-culturel.**

Le mobilier métallique mis au jour dans les quatre sépultures qui composent l'ensemble funéraire du Chêne est attribuable à la fin de LT B2–début de LT C1, soit au début du III<sup>e</sup> siècle. Elles s'inscrivent donc dans l'étape 4 définie par E. Millet pour les régions rhénanes (Millet 2008a, pp. 161–164), qui équivaut sensiblement à l'étape IVA établie par J.-P. Demoule pour la région Aisne-Marne (Demoule 1999, p. 168), à la transition entre les groupes 4 et 5 définis pour l'Île-de-France par S. Marion (Marion 2004, pp. 131–146) et enfin, à la transition entre les étapes VA et VB proposées par L. Baray pour le bassin parisien (Baray 2003, pp. 19–21) et la Bourgogne (Baray, Chaume et Millet 2007).

D'un point de vue typologique, le mobilier représenté dans la nécropole du Chêne est conforme au matériel habituellement rencontré pour cette période et trouve de nombreuses comparaisons dans les travaux de référence portant sur la Champagne (Demoule 1999), les régions rhénanes (Millet 2008a), le bassin parisien (Baray 2003) et l'Île-de-France (Marion 2004). Ce constat concerne plus spécifiquement les fibules et les parures annulaires.

Au-delà, la nécropole du Chêne prend part à la dynamique de renouvellement constatée, à l'échelle européenne, durant cette période (Marion 2007). Petite nécropole de quatre sépultures, ce site est une nouvelle illustration du phénomène de fin de fréquentation des grandes nécropoles au profit d'une multitude d'ensemble plus restreints, notamment mis en évidence en Champagne (Demoule 1999, p. 140). L'organisation même de la nécropole, sous la forme d'un enclos quadrangulaire de faible dimension, dont l'aire interne est occupée par un très petit nombre de sépultures, s'inscrit dans une dynamique qui concerne l'ensemble de l'Aube, le nord de la Bourgogne (Baray 2003, p. 366) et le sud-est de l'Île-de-France (Marion 2004, pp. 211–214). L'appauvrissement général du mobilier placé dans les sépultures, qui accompagne ces phénomènes, n'est pas perceptible dans la nécropole du Chêne, où la parure apparaît encore bien représentée. Néanmoins la simplification de la parure féminine qui caractérise la fin de LT B2 et le début de LT C1, notamment les bracelets qui ne sont plus portés par paire, est bien constatée (Demoule 1999, pp. 140–141). En revanche, la tendance à la disparition du torque, présent dans deux sépultures sur quatre, ne se confirme pas.

La nécropole du Chêne se démarque également par une proportion relativement importante de ceintures métalliques articulées par des liens organiques, de torques et de parures annulaires. En effet, la tendance pour cette période est à la disparition progressive de ces éléments, à l'exception des ceintures féminines métalliques qui commencent à se développer et seront caractéristique de LT C1. Dans cette perspective, l'importance des perles en verres dans la nécropole du Chêne, utilisées sur des colliers ou en ornement de ceinture, préfigure également un type d'élément qui sera très fréquent à la période suivante (Gebhardt 1989). Ensuite, le développement du mobilier en fer, et plus particulièrement des fibules, est bien remarquable. Conformément à la tendance générale observée, elles sont toutes à pied libres souvent ornées de boutons plus ou moins volumineux et de morphologie variée (Marion 2007, Demoule 1999). L'absence de céramique, et plus généralement de dépôt alimentaire, est observée dans d'autres nécropole de Champagne méridionale, comme celle de Saint-Benoît-sur-Seine (Millet 2008b). Ce constat s'inscrit dans la continuité d'un phénomène plus large qui concerne une nouvelle fois le centre et le sud-est de l'Île-de-France (Marion 2004, pp. 211–214) ainsi que le sénonais (Baray 2003, p. 263).

### **Spécificités de la nécropole du Chêne.**

Les torques semblent être des exemplaires uniques mais ils s'inscrivent néanmoins dans la tradition champenoise des torques de LT ancienne à tampons et décor de essés pour le cas de l'individu de la sépulture 2 et des torques à jonc torsadés en ce qui concerne la



sépulture 3 (e.g. Bretz-Mahler 1971 ; Charpy et Roualet 1991, Hatt et Roualet 1977, Ravaux dir. 1992). De même, l'agrafe zoomorphe n'a pas trouvé de parallèle exact, même si des exemplaires approchant ont été relevés dans la tombe 18 de Somsois (Stead et Rigby 1999) et dans la tombe 20 de Trouans-Fausse Ribaude II (Ravaux dir. 1992, p. 57–58 ; fig. p. 307). L'utilisation des perles en verre comme ornement de ceinture, à notre connaissance inédite, apparaît aussi comme une des spécificités de la nécropole du Chêne. Le collier en perles de verre, corail et ambre de la sépulture 3 n'a, lui non plus, pas trouvé de comparaison directe, bien que les colliers de perles en différents matériaux, dont l'ambre, sont attestés dans la région. On citera pour exemple le collier à dominante de perles en ambre de la nécropole de Trouans-Fosse Ribaude I, à une dizaine de kilomètres du Chêne (Charpy et Roualet 1991, pp. 177–178). Les perles en verre bleue sont bien attestées à la fin de LT B2 (Demoule 1999, p. 141) mais les colliers font rarement l'objet d'une description suffisamment précise ou d'une représentation permettant des comparaisons fines. Aussi, les comparaisons les plus proches pour les colliers à dominante de petites perles en verre bleu proviennent de la nécropole de Manching-Steinbichel, dans le sud de la Bavière en Allemagne (Krämer 1985, tombes I, pl. I, tombe 37 pl. 23, tombe 39, pl. 25). Signalons que ces sépultures sont toutes attribuées à LT C1. Les perles en corail, quant à elles, sont rares et lorsqu'elles sont attestées, il s'agit de corail travaillé en petites perles sphériques (Demoule 1999, p. 24). Ce type de corail se rencontre en mer méditerranée mais il n'est pas possible d'être plus précis sur son origine. L'utilisation de fragments de branches percés est, à notre connaissance, inédite pour la région.

### **L'apport du demi produit en fer de la sépulture 2.**

Cette barre à extrémité roulée, déposée le long du bras droit de la défunte 2, sans avoir jamais été débitée, constitue une réserve de valeur réelle par la masse de métal qu'elle représente (Berranger 2009, p. 220). L'exemplaire du Chêne est massif avec un poids de 555 g pour une longueur totale de 505 mm. Le fer des barres à extrémités roulées, très épuré, est de très bonne qualité. Il témoigne d'un investissement technique poussé et sa qualité en fait une matière première adaptée théoriquement à la fabrication d'une large gamme de produits : armement (épée, fer de lance), transport (bandage de roues), chaudronnerie ou encore fabrication d'outils tranchants (Berranger 2009, pp. 66–69, 116). Toutefois, la corrélation entre les propriétés internes de ces éléments et les découvertes en contexte d'ateliers rend les barres à extrémité roulée particulièrement adaptées à la fabrication d'épée. En effet, une expérimentation réalisée par R. Pleiner a montré qu'une barre à extrémité roulée mesurant 400 mm pour un poids de 650 g, soit des dimensions très proches de celles de l'individu de la sépulture



**figure 91**

Barre de fer à extrémité roulée déposée le long du bras droit de la défunte.

2, pouvait être transformée d'un seul tenant en une épée laténienne. De plus, tous les ateliers dans lesquels ce type de barre a été mis au jour sont concernés par la fabrication de lames et/ou d'outils, voire de fourreaux d'épée, attestant bien d'une utilisation spécifique, qui peut toutefois renvoyer à d'autres types de production que l'armement. Ainsi, ces masses de métal peuvent servir à fabriquer, d'un seul tenant ou en série, tout objet nécessitant des caractéristiques mécaniques performantes (Berranger 2009, pp. 143–145). Les barres à extrémité roulée connaissent une distribution assez restreinte, limitée à la Grande-Bretagne, au quart nord-est de la France et à une partie de l'Allemagne, reflétant vraisemblablement une production à échelle régionale (Berranger 2009, pp. 123–131). De plus, ce type de barre est connu pour apparaître au début du III<sup>e</sup> siècle (Berranger 2009, pp. 161–164), faisant de l'exemplaire du Chêne un des plus anciens connus. La découverte de tels objets en contexte funéraire est extrêmement rare, attestée seulement dans trois sépultures dans toute l'Europe ; deux en Allemagne à Ochtrup et Ulversheim et une en Grande-Bretagne (Berranger 2009, fig. 75, p. 215) (**figure 91**).

Aussi, par sa valeur intrinsèque et par ce qu'elle représente, la découverte d'une telle masse de fer dans la sépulture 2 de la nécropole du Chêne, est un signe de richesse indéniable. Il témoigne du contrôle par l'individu inhumé dans cette tombe d'une activité de transformation métallurgique ou d'une activité de fabrication d'objets finis de grande qualité. Il est alors intéressant de rappeler que la défunte est une femme. Une femme qui n'est ni la plus âgée ni la plus riche de la nécropole, en tout cas si l'on se réfère aux critères traditionnellement utilisés pour établir cette hiérarchie (*cf. infra*).

### Des échanges à l'échelle européenne.

La diversité des matières constitutives du collier de la sépulture 3 (verre, ambre et corail) nous amène à aborder la question de leur origine et de leur importation. Si le corail est issu du bassin méditerranéen, l'ambre provient quant à elle très vraisemblablement de la Baltique, où se situent, encore à l'heure actuelle, les plus importants gisements mondiaux (Vannier 1998, pp. 3–5, 70). De fait, l'acheminement de l'ambre jusqu'à l'ouest du monde celtique a fait l'objet de nombreux travaux. Deux itinéraires sont envisagés : un itinéraire sud, traditionnellement appelé « la route de l'ambre » (Golanova et Bochnak 2010), reliant la Baltique aux villes de la côte nord adriatique par la porte de Moravie, les comptoirs adriatique redistribuant ensuite l'ambre ; un itinéraire nord (Le Bihan et al. 2010 ; Bochnak 2010), suivant la voie maritime allant du domaine maritime nord (Baltique, Mer du nord, Manche) au domaine méridional (Atlantique, Méditerranée). Parmi les objets d'importation, on compte également le bracelet à oves creux, originaire du bassin des Carpates (Masse 2007). Enfin, le bracelet en tôle d'alliage

cuivreux sur noyau d'argile de la sépulture 2, qui n'a trouvé aucune comparaison au niveau régional, pourrait provenir de Suisse, où il trouve de nombreux parallèles (*cf. supra*). Enfin, le port d'une prothèse dentaire est une pratique qui au III<sup>e</sup> siècle av. JC ne trouve d'équivalent en Europe que dans le nord de l'Italie. Ces différents éléments inscrivent le groupe humain du Chêne dans un réseau d'échanges particulièrement développé (**figure 92**).

### Approche sociologique de la nécropole.

#### Caractéristiques biologiques.

La confrontation des méthodes de diagnoses sexuelles et de la nature du mobilier funéraire nous oriente clairement vers une nécropole réservée aux individus de sexe féminin (**tableau 4**).

Les mesures réalisées sur les ossements montrent une très grande homogénéité de format et de robustesse entre les quatre individus. Lorsque l'estimation de la stature a pu être réalisée, celle-ci a révélé des individus de stature modeste; 159 cm pour la sépulture 2, 155 cm pour la sépulture 4 et entre 149 et 157 cm pour la sépulture 3.

### figure 92

Localisation des sites ayant livré des objets, des matières premières ou des pratiques similaires à ceux qui ont été mis en évidence au Chêne.

**1** Origine de l'ambre. Rives de la Mer Baltique.

**2** Destination de l'ambre. Nord de l'Adriatique.

**3** Corail. Mer Méditerranée.

**4** Bracelet à jonc creux. Suisse.

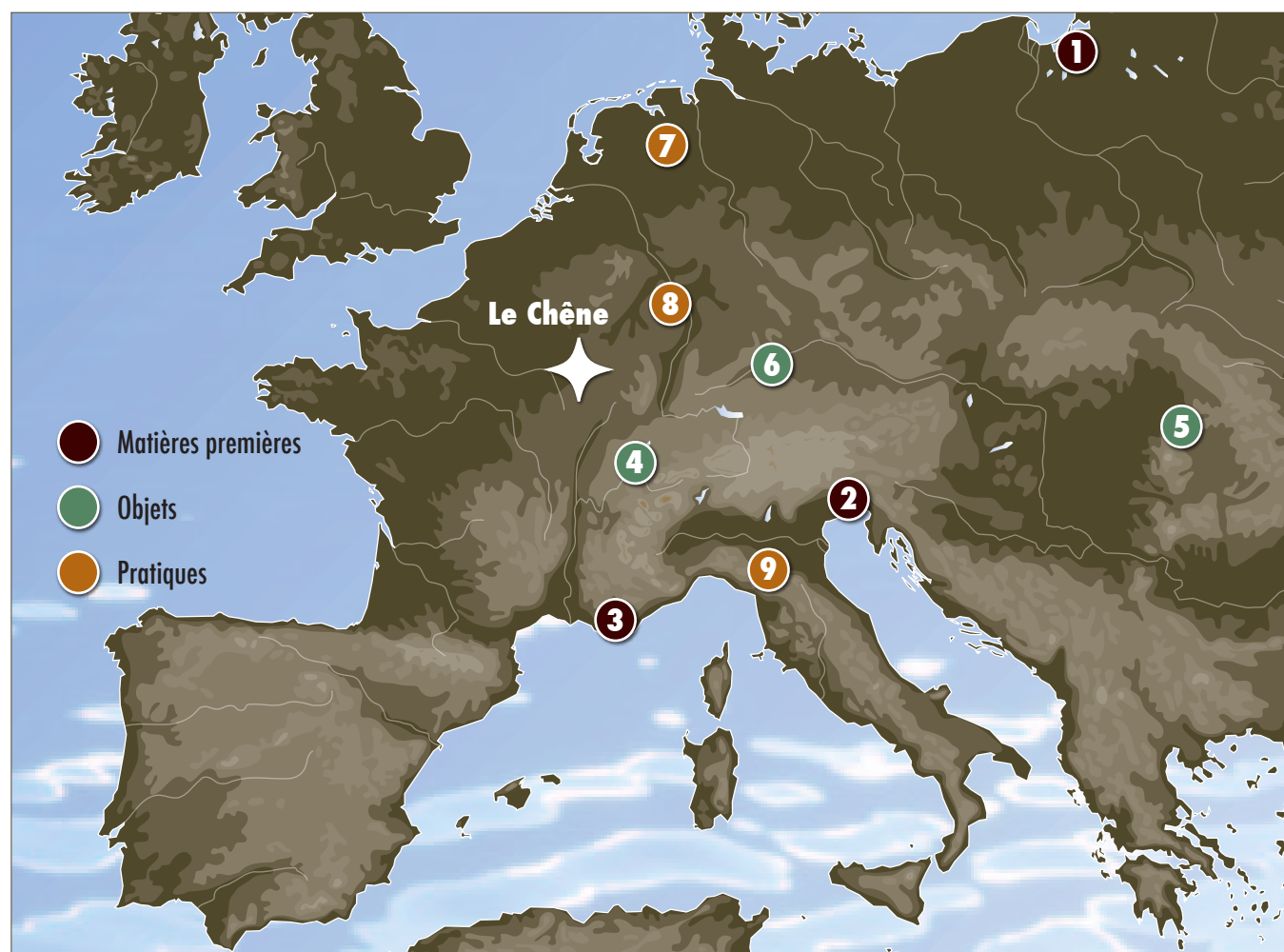
**5** Bracelet à ovales. Bassin des Carpates.

**6** Collier à perles de verre bleu. Manching-Steinbichel, sud de la Bavière.

**7** Demi-produit en fer en contexte sépulcral. Ochtrup, Allemagne.

**8** Demi-produit en fer en contexte sépulcral. Uelversheim, Allemagne.

**9** Prothèse dentaire. Monde étrusque. Nord de l'Italie.



	Diagnose sexuelle primaire	Diagnose sexuelle secondaire	Mobilier diagnostique
Sépulture 1		●	●
Sépulture 2	●	●	●
Sépulture 3		●	●
Sépulture 4		●	

#### tableau 4

Synoptique de la diagnose sexuelle des quatre individus.

L'estimation de l'âge au décès de ces quatre femmes est très délicat à préciser. Il est certain que les quatre individus sont adultes. Si on se réfère à l'usure dentaire et au nombre de pertes dentaires *ante mortem* alors il est possible que les individus 1 et 2, externes à l'enclos, soient décédés à un âge précoce alors que les individus 3 et 4, internes à l'enclos, aient atteint un âge plus avancé. Si l'on suit ces critères, la femme la plus jeune serait celle inhumée dans la sépulture 2 tandis que la plus âgée serait inhumée dans la sépulture 3. L'état sanitaire des individus semble bon. Aucune trace d'hypoplasie linéaire de l'émail dentaire n'a été observée, indiquant que les sujets n'ont pas connu de stress nutritionnel durant leur croissance. La défunte de la sépulture 4 est la seule à présenter des caries.

La défunte de la sépulture 1 a remplacé son incisive centrale supérieure gauche par une prothèse dentaire. Cette opération suppose une recherche esthétique et une importance du paraître mais révèle également une notion certaine de l'hygiène.

Aucun caractère discret commun à deux individus n'a pu être mis en évidence.

#### Hiérarchisation des sépultures (Jenny Kaurin)

Le développement des petits ensembles funéraires comme celui mis au jour au Chêne est généralement mis en parallèle avec le passage d'une organisation gentilice à une organisation de type familial (Baray 2003, p. 368). Seulement le groupe du Chêne, uniquement composée de femmes, tend à marginaliser ce constat. Une organisation familiale induit que toutes ses composantes soient représentées. Dans cette perspective, la présence d'une nécropole réservée aux femmes supposerait une seconde nécropole réservée aux hommes.

Toute tentative d'approche sociologique à partir du mobilier funéraire repose sur un double postulat, théorisé à partir de nombreux exemples ethnographiques. En effet, la composition du mobilier funéraire est l'expression de rites codifiés, à la fois fait religieux et code social, visant à mettre en exergue la place de l'individu au sein de la société (Guiart 1979; Thomas 1975, 1980).



De fait, les pratiques funéraires peuvent s'analyser comme un discours que la société se tient à elle-même à l'occasion des funérailles. Dans cette optique, le mobilier funéraire s'apparente à une phrase ou un segment de phrase de ce discours, dont il est le support matériel. À la suite de beaucoup d'autres, nous considérerons ici que le mobilier présent dans la sépulture est directement lié à la situation sociale de l'individu (e.g. Baray 2003 ; Demoule 1999 ; Marion 2004). Cette appréhension du mobilier funéraire a conduit à l'élaboration de classifications hiérarchiques, qui peuvent éclairer l'interprétation des sépultures du Chêne.

Les classifications hiérarchiques employées reposent uniquement sur la composition de la parure. Seulement, ces classifications ont été établies sans distinction entre costume funéraire, entendu comme étant composé uniquement des objets portés par le défunt, et dépôt funéraire, comprenant les objets déposés avec le défunt mais non portés par ce dernier et parmi lesquels on compte éventuellement des éléments de parure. Aussi selon que l'on considère seulement le costume funéraire ou l'assemblage d'éléments de parure contenu dans la tombe et obtenu par l'addition des objets portés et des objets déposés, l'interprétation diffère. Nous prendrons comme classifications de référence celles proposées par J.-P. Demoule (Demoule 1999, pp. 196–198) et S. Marion (Marion 2004, pp. 185–186), très proches l'une de l'autre et qui distinguent quatre rangs de sépultures féminines :

- rang 1 : les tombes exceptionnelles
- rang 2 : les tombes à parure riche (Demoule 1999), caractérisée par une parure complète comptant un torque, des anneaux de chevilles ou une ceinture, ainsi qu'un autre élément de parure ou un autre objet en métal (Marion 2004)
- rang 3 : les tombes à parure ordinaire (Demoule 1999), caractérisée par une parure incomplète
- rang 4 : les tombes sans parure (Demoule 1999), qui peuvent pourtant posséder d'autres objets métalliques : fibules, etc. (Marion 2004).

#### *Une distribution inégale du matériel.*

La sépulture 4, dont le mobilier se compose uniquement de deux fibules portées par la défunte, se rattache sans aucun problème au rang 4.

De même, la sépulture 1, dépourvue de torque, appartient au rang 3, que l'on considère le costume funéraire seul ou bien associé au dépôt qui accompagne la défunte dans la tombe.

Si l'on considère l'ensemble du mobilier présent dans la sépulture 2, elle se rattache au rang 2 puisqu'elle contient un torque, une ceinture, un bracelet. Seulement, si l'on ne considère que le costume funéraire, il faut rétrograder la sépulture au rang 3, puisque la parure est incomplète sans la ceinture, qui a été déposée sur

le corps de la défunte et qui, donc, ne fait pas partie du costume funéraire *stricto sensu*.

Le même problème se pose avec la sépulture 3. Si l'on prend en compte la totalité du mobilier, composé de 2 torques, un collier de perles en verre, ambre et corail, un bracelet, quatre anneaux, dont deux de chevilles, deux ceintures et neuf fibules, la sépulture dépasse le cadre de la simple sépulture riche et pourrait prétendre à un rang I inférieur, dans la mesure où elle est dépourvue de char. Cependant, si l'on ne considère que le costume funéraire *stricto sensu*, elle reste une tombe riche, certes plus riche que la sépulture 2, puisque sa parure complète associe deux torques, un collier, un bracelet et une paire d'anneaux de chevilles. Quelle que soit l'option retenue, cette classification témoigne d'une certaine hiérarchie entre les quatre femmes de ce groupe.

Le dépôt du demi-produit en fer déposé dans la sépulture 2 brouille sensiblement cette hiérarchisation des sépultures dans la mesure où la défunte de la sépulture n'apparaît pas comme la plus riche ni comme la plus âgée. De plus, elle est située en dehors de l'enclos funéraire.

*Une absence de cohérence spatiale de la distribution du matériel.*

Ce dernier constat illustre bien un autre phénomène, selon lequel la position topographique des sépultures féminines de la nécropole du Chêne contraste avec la progression que l'on peut observer dans la composition de leur mobilier funéraire. En effet, la tombe la plus simple, la sépulture 4, est située au cœur de l'enclos. Cette position est communément réservée à la sépulture fondatrice de l'enclos funéraire, souvent la plus riche. La sépulture 3, qui possède le costume funéraire et le dépôt le plus complexe, est installée juste à côté de cette dernière. Les tombes 1 et 2, qui ont des costumes funéraires intermédiaires, sont en dehors de l'enclos tout en restant dans l'alignement des tombes 3 et 4. Cette organisation particulière ne permet pas de rattacher la nécropole du Chêne à un type de cimetière spécifique et à l'organisation sociale qui est souvent sous-entendue par cette classification (e.g. Baray 2003, pp. 366–369).

*L'influence de l'âge au décès dans les disparités (Jenny Kaurin).*

Les corrélations existant entre certaines catégories de mobilier et une classe d'âge particulière, mises en évidence par L. Baray pour le bassin parisien, se vérifient ici partiellement.

#### ■ Sur la nature du mobilier.

Ainsi, les deux femmes portant le torque ont respectivement entre 20 et 30 ans (sépulture 2) et plus de 30 ans (sépulture 3); confirmant la tendance qui veut que cet objet concerne préférentiellement les femmes adultes (Baray 2003, p. 319). De même, les

sépultures du Chêne, dont les ceintures comptent de 8 à 25 anneaux, vont dans le sens de la double opposition observée dans le bassin parisien entre les femmes adultes possédant des ceintures à nombreux anneaux (5 à 20) et les enfants, voire certains hommes, qui peuvent avoir une ceinture ne comptant que quelques anneaux (Baray 2003, p. 321). On constate une augmentation croissante du nombre d'anneaux suivant l'âge au décès supposé de la défunte. La femme de la tombe 1 est vraisemblablement la plus jeune du groupe; son âge serait compris entre 18 et 40 ans avec certains indices biologiques plaidant pour un individu jeune. Sa ceinture ne compte que 6 anneaux. La femme de la tombe 2 est décédée entre 20 et 30 ans, sa ceinture possède 23 anneaux. La femme de la sépulture 3 apparaît comme la plus âgée, avec un âge au décès minimal de 30 ans, mais qui pourrait être bien supérieur. Les deux ceintures déposées avec elles comptent respectivement 10 et 25 anneaux. Ce phénomène, bien que parallèle à l'augmentation de la richesse de ces sépultures, pourrait confirmer le rôle de marqueur social attribué à cet objet, dont les règles de composition pourraient refléter une norme sociale. Ensuite, le nombre de fibules relevé dans les sépultures du Chêne, variant de 2 à 9, tend à confirmer la tendance selon laquelle les sépultures féminines se distinguent par la présence de trois fibules ou plus (Baray 2003, p. 321). En revanche, le port des anneaux de cheville, exclusivement réservé aux femmes adultes d'âge moyen (Baray 2003, p. 320), doit ici être étendu aux femmes adultes plus âgées. L'âge au décès de la femme de la sépulture 3 est au minimum de 30 ans et de nombreux éléments plaident pour un âge plus avancé encore. Il en va de même pour les perles qui sont surtout associées aux femmes adultes d'âge moyen (Baray 2003, p. 320) et que l'on retrouve une nouvelle fois autour du cou de la femme de la sépulture 3. Enfin, il faut souligner que les forces, traditionnellement réservées aux hommes (Baray 2003, p. 322), sont ici attestées dans une sépulture dont le reste du mobilier plaide pour une identité féminine, ce que tend à confirmer l'étude anthropologique.

■ Sur l'abondance du mobilier.

La sépulture 3 de la nécropole du Chêne permet d'envisager une situation plus complexe encore (*cf. supra*). L'assemblage de mobilier et le traitement pré-dépositionnel d'une partie du matériel nous interrogent et invitent à supposer que plusieurs panoplies d'objets personnels sont représentées dans cette sépulture, illustrant différentes étapes de la vie sociale de la défunte. Plusieurs éléments semblent aller dans ce sens, outre le fait que la femme de la tombe 3 est vraisemblablement la plus âgée de la nécropole. Il y a d'abord le traitement différentiel appliqué au mobilier, qui distingue :

- les objets portés (costume funéraire);
- les objets détruits rendus définitivement inutilisables;

■ les objets non portés, simplement non utilisés et déposés en position non fonctionnelle.

Ensuite, sans compter le nombre très important de fibules (9), on peut remarquer un certain nombre de doublons par rapport à une parure complète théorique (Demoule 1999, pp. 196–198; Marion 2004, pp. 185–186). Cette parure complète théorique compte un torque, une paire d'anneaux de cheville ou une ceinture ainsi qu'un autre objet en métal. La sépulture 3 a livré :

■ deux torques, auxquels s'ajoute un collier de perles en verre, ambre et corail. Les trois objets sont portés;

■ deux paires d'anneaux : une paire portée aux chevilles et une paire déposée (un anneau est détruit, l'autre non);

■ deux ceintures : une ceinture n'a pas été utilisée pour l'élaboration du costume funéraire et a été déposée sur le corps de la défunte; la seconde ceinture a été détruite.

De plus, ces doublons possèdent des tailles différentes : les torques ont des diamètres intérieurs respectifs de 114 et 130 mm; la parure annulaire portée aux chevilles a des dimensions de 75 par 65 mm tandis que la seconde parure annulaire, déposée, a des dimensions plus petites de 65 par 40 mm. Ces dimensions sont compatibles soit avec des anneaux de chevilles d'enfants, soit avec une paire de bracelets d'adultes (Millet 2008a, pp. 61–64), mais le port d'une paire de bracelets n'est plus en vigueur à LT B2 (Demoule 1999, Marion 2004). S'ajoute à cela le nombre différent d'anneaux composant chaque ceinture, dont on a vu qu'il pourrait être en rapport avec l'âge de la défunte (*cf. supra*). Ces doublons pourraient donc être interprétés comme des éléments de parures correspondant à au moins deux âges différents.

Les fibules, enfin, qui ont toutes été déposées, brisées ou simplement en position non fonctionnelles, semblent présenter de sensibles différences chronologiques. Une fibule est attribuable à LT B1b tandis que les autres s'inscrivent pleinement dans LT B2. Parmi les fibules de LT B2, certaines apparaissent bien ancrées dans cette période, tandis que d'autres annoncent fortement LT C1, contextes où elles sont par ailleurs attestées.

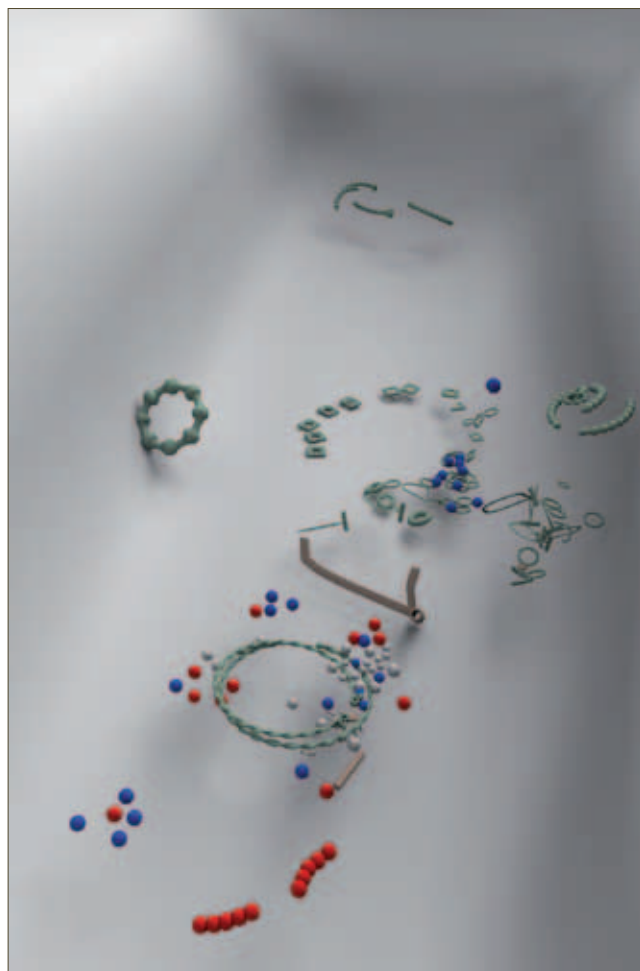
Aussi, ces différents éléments conduisent à penser que l'assemblage de mobiliers de la sépulture 3 se compose de l'association de deux ou trois panoplies d'objets personnels, représentant différents états de la vie sociale de la défunte, matérialisés par un traitement différent. Au vu de l'état de nos recherches sur cette question, il semble imprudent de proposer une reconstitution *a posteriori* de ces panoplies, qui constituent pour l'instant une hypothèse de travail. Les premiers résultats obtenus sur la sépulture 3 invitent également à s'interroger sur la signification des dépôts d'accessoires vestimentaires observés dans les sépultures 1 et 2 (**figure 93, figure 94**).





**figure 93**

Reconstitution tridimensionnelle des associations de mobilier de la sépulture 3. La position de chaque élément mobilier a été coordonnée par la prise de plusieurs points topographiques. Le squelette a été repositionné à partir des éléments osseux conservés. Si le mobilier a subi les effets taphonomiques liés à la décomposition du corps et du contenant funéraire, le squelette « virtuel » est quand à lui présenté en connexion. Un décalage de quelques centimètres entre position relative squelette/mobilier au moment du dépôt du corps et lors de la prise de coordonnées au moment de la fouille est certain. Néanmoins, la position des dépôts, sur le corps ou à côté peuvent être correctement appréciés.



**figure 94**

Reconstitution tridimensionnelle de la position des éléments de parure de la sépulture 3. Vue rasante depuis l'ouest (depuis la tête de la défunte). Les billes de couleur au premier plan représentant les perles du collier (bleu pour le verre, rouge pour l'ambre et blanc pour le corail) ont été grossies pour être correctement visualisées.

La mise en perspective de ces quelques considérations sociologiques avec la gestuelle funéraire restituée pour les différentes sépultures ouvre de nouvelles perspectives. Dans cette étude, à l'image de la position généralement adoptée (e.g. Baray 2003; Demoule 1999; Marion 2004), le mobilier funéraire a été considéré comme directement lié à la vie sociale de l'individu. De manière plus ou moins implicite, il est supposé que le mobilier fait référence à l'«état social» de l'individu au moment de sa mort. Les éléments du costume funéraire et du dépôt sont alors mobilisés pour tenter d'appréhender ce statut social. Le costume funéraire est alors plutôt vu comme l'expression d'une identité à la fois individuelle et collective (Baray 2003; Millet 2008a) tandis que les objets constitutifs du dépôt complètent l'affirmation de ce statut par l'ajout de catégories fonctionnelles supplémentaires considérées comme significatives (Baray 2003; Demoule 1999).

### **Conclusion et perspectives.**

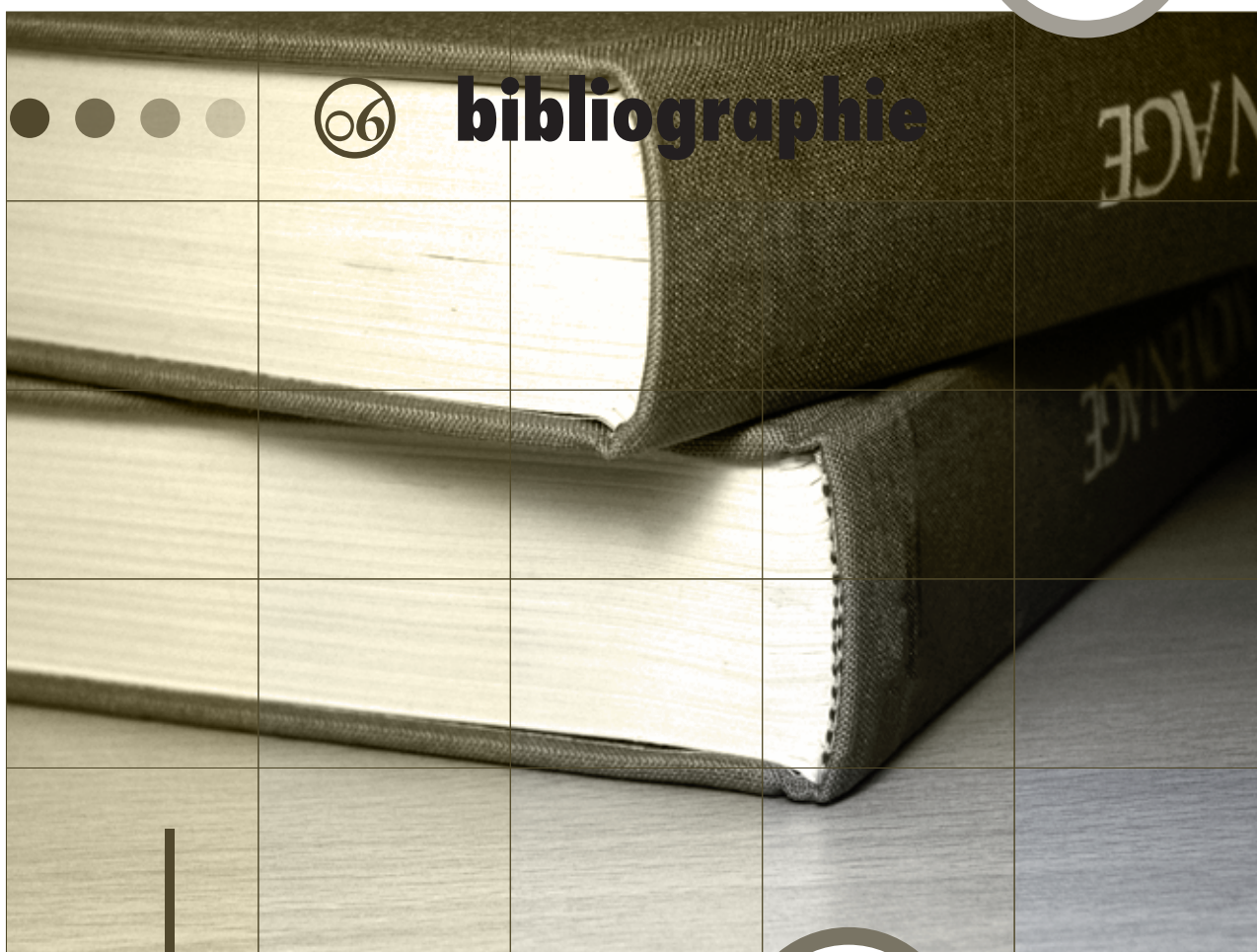
Malgré un nombre de sépultures restreint, la fouille de la nécropole du Chêne et l'étude qui en a été proposée ont apporté des informations inédites. L'analyse typo-fonctionnelle et taphonomique du mobilier a mis en évidence une gestuelle funéraire d'une complexité inconnue pour la fin du IV<sup>e</sup>—début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La distinction systématique établie entre le costume funéraire, limité à son acception la plus stricte, et le dépôt funéraire, correspondant aux restes des objets placés dans la tombe avec le défunt, a permis d'aborder les questions sociologiques sous un angle nouveau. Au-delà des problématiques liées à l'identité culturelle du groupe humain représenté, l'analyse croisée entre costume funéraire et dépôt, indique que l'assemblage de mobiliers retrouvé dans la sépulture peut dépasser la seule expression de l'état social de l'individu au moment de sa mort.







# SECTION II



## CHAPITRE 06



# références bibliographiques

**Baggieri G., di Giacomo M. 2005.** *Odontoiatria dell'antichità in reperti osteo-dentari e archeologici*. Roma

**Baray L. 2003.** *Pratiques funéraires et sociétés de l'âge du fer dans le Bassin parisien (fin du VII<sup>e</sup> s.–troisième quart du II<sup>e</sup> s. avant J.-C.)*, 56<sup>e</sup> supplément à Gallia, Paris, 2003.

**Baray L., Chaume B., Millet E. 2007.** Culture matérielle et pratiques funéraires en Bourgogne du nord aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C., in Mennessier-Jouannet C., Adam A.-M., Milcent P.-Y. dir. *La Gaule dans son contexte européen en IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. n. è.*, (actes du XXVII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF tenu à Clermont-Ferrand en 2003), (Monographie d'archéologie méditerranéenne), Lattes, 2007, pp. 187–226.

**Bataille G. 2008.** *Les Celtes : des mobiliers aux cultes*, Dijon, 2008.

**Becker M.J. 1998.** Reconstructing the lives of south Etruscan women from the archaeological, skeletal and literary evidence, in: Rautman AE (ed). *Interpreting the Body: Insights from Anthropological and Classical Archaeology*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press p. 54–78.

**Becker M.J. 1999a.** Ancient «Dental Implants»: A recently proposed example from France evaluated with other spurious examples. *International Journal of Maxillofacial Implants*. 1999, n°14, pp. 19–29.

**Becker M.J. 1999b.** Etruscan gold dental appliances ; Three newly «discovered» examples. *American Journal of Archaeology*. 103. 1999, pp. 103–111.

**Berranger M. 2009.** *Le fer, entre matière première et moyen d'échange, en France, du VII<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.*, Thèse de doctorat sous la direction de P. Brun et J.-P. Guillaumet, Paris, 2009.

**Bienaimé J. 1989.** *Les Tricasses et la Nécropole de La Perrière à Saint-Benoit-sur-Seine*. Catalogue d'exposition du Musée de Troyes.

**Bienaimé J. 2000.** L'enclos quadrangulaire I de la nécropole de «La Perrière» à Saint-Benoît-sur-Seine (Aube), in *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VII<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> siècles avant notre ère*, Actes du colloque de l'A.F.E.A.F., tenu à Troyes en 1995, (Mémoire de la Société d'Archéologie Champenoise, n°15, supplément au bulletin n°4, 1999), Joué-les-Tours, 2000.

**Bonnabel L., Culot S., Desbrosse V., Saurel M. 2009.** Implantation et organisation des espaces funéraires à la Tène ancienne et au début de la Tène moyenne en Champagne à partir des fouilles récentes. Actes de la table ronde *Les gestuelles funéraires au second âge du Fer*. Soissons, 6 et 7 novembre 2008. Revue archéologique de Picardie, n° 3–4, 2009.

**Bretz-Mahler D. 1971.** La civilisation de La Tène I en Champagne. Le faciès marnien. XXIII<sup>e</sup> supplément à *Gallia*, C.N.R.S. Paris, 295p.

**Brunaux J.-L., Rapin A. 1988.** *Gournay II. Boucliers et lances*. Dépôts et trophées, Paris, 1988.

**Bruzek J. 2002.** A method for visual determination of sex, using the human hip bone. *American Journal of Physical Anthropology*, 117, pp. 167–168.

**Cabart H., Charpy J.-J., Chossenot M., Levèvre F., Poulain Ch. 1992.** Les nécropoles de Trouans «Les Fosses-Ribaudes». La collection archéologique de Mme Perrin de La Boullaye. Musée de Châlons-en-Champagne. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 4, 1992, pp. 49–61.

**Charpy J.-J. 2009.** La question de la continuité ou de la discontinuité dans les nécropoles celtiques de la Champagne. Actes de la table ronde *Les gestuelles funéraires au second âge du Fer*. Soissons, 6 et 7 novembre 2008. Revue archéologique de Picardie, n° 3–4, 2009. Charpy J.-J., Roualet P. 1991. *Les Celtes en Champagne. Cinq siècles d'histoire*, Catalogue de l'exposition tenue à Épernay du 22 juin au 3 novembre 1991, Épernay, 1991.

**Chossenot M. 1997.** Recherche sur La Tène moyenne et finale en Champagne. Étude des processus de changement. *Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, n°12. Supplément au bulletin n° 1–1997.

**Cleuvenot E., Houët F. 1993.** Proposition de nouvelles équations d'estimation de stature applicables pour un sexe indéterminé et basées sur les échantillons de Trotter et Glaser. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 5, pp. 245–255.

**Courtalon-Delaistre J.-C. 1783.** *Topographie historique de la Ville et du Diocèse de Troyes*. À Troyes. Chez la Veuve Gobelet, Imprimeur du Roy, Grande Rue. En ligne.

**Crété-Protin I. 2002.** *Église et vie chrétienne dans le diocèse de Troyes du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle*. Septentrion, Presses Universitaires.

**Crubézy E., Murail P., Girard L., Bernadou J.-P. 1998.** False teeth of the Roman world. *Nature*. Vol.391. p. 29.

**Demoule J.-P. 1999.** Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 15, Amiens, 1999.

**Denajar L. 2005.** *Carte archéologique de la Gaule. L'Aube (10)*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

**Duday H., Crubezy E., Sellier P., Tillier A-M., Courtaud P. 1990.** L'Anthropologie «de terrain»: reconnaissance et interprétation des gestes funéraires. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, Année 1990, Volume 2, Numéro 3.

**Duday H. 2005.** L'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort, in Dutour O., Hublin J.-J., Vandermeersch B., *Objets et méthodes en paléoanthropologie*, Paris, éd. du C.T.H.S., pp. 153–207, Orientations et méthodes, 7.

**Durost R., Paresys C., Riquier V. 2007.** Occupations domestique et funéraire de l'Âge du Fer à Lavau (Aube), *Revue archéologique de l'Est*, Tome 56 2007, en ligne.

**Gebhardt R. 1989.** *Der Glasschmuck aus dem oppidum von Manching*, Die Ausgrabungen in Manching II, Stuttgart, 1989.



**Golanova P., Bochnak T. 2010.** La porte de Moravie: un point obligé sur la «route de l'ambre», in Le Bihan J.-P., Guillaumet J.-P., Gourmelon-Le Bihan Y. *Routes du monde et passages obligés de la protohistoire au Haut Moyen-Âge*, Actes du colloque international d'Ouessant tenu en septembre 2007, Quimper, 2010, pp. 161–180.

**Gourevitch D. 2007.** Un livre récent d'histoire de l'odontologie dans le monde étrusco-romain. *Actes de la Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire*, 2007, 12.

**Guiart J., dir. 1979.** *Les Hommes et la mort. Rituels funéraires à travers le monde*, Paris, 1980.

**Guichard Y. 2009.** Taphonomie des squelettes et espaces funéraire in Desenne S., Pommepuy C. et Demoule J.-P. Bucy le Long, Aisne. Une nécropole de la Tène ancienne (V<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> avant notre ère). *Revue archéologique de Picardie*, n<sup>o</sup> spécial 26, 2009.

**Guillier G. 1995:** Bouraton (Aube) «Champneux». *Mémoire de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, T. CX, 1995, pp. 81–83.

**Haffner A. 1971.** *Das Keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum I. Teil: Gräber 1–428 ausgegraben 1954/1955*, Trierer Grabungen und Forschungen VI–I, Mainz-am-Rhein, 1971.

**Haffner A. 1974.** *Das Keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum II. Teil: Gräber 429–883 ausgegraben 1956/1957*, Trierer Grabungen und Forschungen VI–2, Mainz-am-Rhein, 1974.

**Haffner A. 1978.** *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum III. Teil: Gräber 885–1260 ausgegraben 1958–1960, 1971 und 1974*, Trierer Grabungen und Forschungen VI–3, Mainz, 1978.

**Hodson F.R. 1968.** *The La Tène Cemetery at Münsingen-Rain. Catalogue and relative chronology*, Bern, 1968.

**Kaenel G. 1990.** *Recherches sur la période de La Tène en Suisse Occidentale. Analyse des sépultures*, Cahier d'Archéologie Romande 50, Lausanne, 1990.

**Kaurin J. 2009.** *Recherches autour du métal: les assemblages funéraires tréviens. Fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.–troisième quart du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.*, Thèse de doctorat sous la direction de J.-P. Guillaumet et J. Metzler, Dijon, 2009.

**Krämer W. 1985.** *Die Grabfunde von Manching und die Latènezeitlichen Flachgräber in Südbayern*, (Die Ausgrabungen von Manching 9), Stuttgart, 1985.

**Kruta V. 2000.** *Les Celtes. Histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme*. Édition Robert Laffont.

**Lambert P.-Y. 1994.** *La langue gauloise, description linguistique, commentaire d'inscriptions choisies*. Édition Errance Paris, 1994 (Collection des Hespérides).

**Lambot B. 1985.** Réflexions sur la position des corps dans les sépultures de la nécropole de La Tène ancienne d'Acy-Romance (Ardennes). *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, t. 78, 1985 n° 4, pp. 3–9.

**Le Bihan J.-P., Villard J.-F., Méniel P., Guillaumet J.-P. 2010.** Ouessant, escale nécessaire sur la voie atlantique: évidence ou fantasme d'archéologue ? in Le Bihan J.-P., Guillaumet J.-P., Gourmelon-Le Bihan Y. *Routes du monde et passages obligés de la protohistoire au Haut Moyen-âge*, Actes du colloque international d'Ouessant tenu en septembre 2007, Quimper, 2010, pp. 275–292.

**Lenda S. 2000.** *Arcis-sur-Aube, le Prieuré*. D.F.S. n°2904. 69 p.

**Marion S. 2004.** *Recherches sur l'âge du Fer en Île-de-France. Entre Hallstatt final et La Tène finale. Analyse des sites fouillés. Chronologie et société*, BAR International Series 1231, Oxford, 2004.

**Marion S. 2007.** Les IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère en Île-de-France, in Mennessier-Jouannet C., Adam A.-M., Milcent P.-Y. dir. *La Gaule dans son contexte européen en IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. n. è.*, Actes du XXVII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF tenu à Clermont-Ferrand en 2003, Monographie d'archéologie méditerranéenne, Lattes, 2007, pp. 91–116.

**Masse A. 2007.** La fabrication de la parure annulaire en bronze à oves creux du bassin des Carpates, in Mennessier-Jouannet C., Adam A.-M., Milcent P.-Y. dir. *La Gaule dans son contexte européen en IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. n. è.*, Actes du XXVII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF tenu à Clermont-Ferrand en 2003, Monographie d'archéologie méditerranéenne, Lattes, 2007, pp. 301–308.

**Masset C. 1982.** *Estimation de l'âge au décès par les sutures crâniennes*, Thèse de Doctorat d'État, Université Paris I, 301 p.

**Masset C. 1993.** Encore l'âge des adultes, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s. 5: 217–224.

**Metzler-Zens N., Metzler-Zens J. 1999.** *Lamadelaine. Une nécropole de l'oppidum du Titelberg*, Dossiers d'archéologie du musée national d'histoire et d'art VI, Luxembourg, 1999.

**Millet E. 2008a.** *Parures et accessoires vestimentaires: le costume funéraire dans les régions du Rhin moyen et supérieur du Ve au IIIe siècle avant J.-C.*, Thèse de doctorat sous la direction de C. Mor-dant et C. Pare, Dijon, 2008.

**Millet E. 2008b.** La nécropole du second âge du fer de Saint-Benoît-sur-Seine, «la Perrière» (Aube), *Revue Archéologique de l'Est*, 57, 2008, pp. 75–184.

**Monier S., Monier T., Gourevitch D. 2008.** L'art dentaire chez les Étrusques. *Actualités odonto-stomatologique*, 2008, n° 243 pp. 279–293.

**Murail P. 1996.** *Biologie et pratiques funéraires des populations d'époque historique : une démarche méthodologique appliquée à la nécropole gallo-romaine de Chantambre (Essonne, France)*. Thèse de doctorat de l'Université Bordeaux I : Talence (non publiée).

**Murail P., Bruzek J., Houët F., Cunha E. 2005.** DSP: a tool for probabilistic sex diagnosis using worldwide variability in hip bone measurements. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, T. 17, pp. 167–176.

**Peressinotto D. 2007.** *Chronologie de la dislocation articulaire du squelette axial et des ceintures au cours de la décomposition du cadavre. Apport à l'analyse des sépultures*. Thèse de Doctorat de l'Université de Bordeaux I, 396 p., soutenue le 19 décembre 2007.

**Pinard E., Delattre V., Thouvenot S. 2009.** La population ensevelie et les traitements funéraires des corps au second âge du Fer en Picardie. Actes de la table-ronde *Les gestuelles funéraires au second âge du Fer*. Soissons, 6 et 7 novembre 2008. *Revue archéologique de Picardie* n°3–4, 2009

**Ravaux J.-P., dir. 1992.** *La collection archéologique de Mme Perrin de la Boullaye*, Châlons-en-Champagne, 1992.

**Rolin D. 1999.** *Le Chêne «La Grande Pièce» (parcelle n°34).* D.F.S., n°2794, 1999, n.p., SRA.

**Schmitt A. 2001.** *Variabilité de la sénescence du squelette humain. Réflexions sur les indicateurs de l'âge au décès: à la recherche d'un outil performant,* Thèse de Doctorat, Université Bordeaux I, 347 p.

**Roserot A. 1948.** *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale (Aube) des origines à 1790.* Langres, Imprimerie champenoise, Troyes, Paton, 1942–1948, 3 tomes. Réédition, Marseilles, Lafitte 1983–1985.

**Rozoy J.-G. 1986.** *Les Celtes en Champagne. Les Ardennes au second âge du fer: le Mont Troté, les Rouliers,* Mémoires de la Société Archéologique Champenoise 14, Charlevilles-Mézières, 1986.

**Schneider H. 2000.** *La prothèse dentaire dans l'Antiquité.* Thèse pour le diplôme d'état en chirurgie dentaire. Présentée et soutenue publiquement le 20 mai 1998. Université René Descartes. Paris V.

**Stead I. et Rigby V. 1999.** *Iron Age antiquities from Champagne in the British Museum. The Morel collection,* Londres, 1999.

**Szabó M. et Tankó K. 2006.** *Nécropole laténienne à Ludas-Varjú-Dulo,* *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungariae* 57, 2006, pp. 325–343.

**Thomas L.-V. 1975.** *Anthropologie de la mort,* Paris, 1975.

**Thomas L.-V. 1980.** *Le cadavre,* Paris, 1980.

**Vannier I. 1998.** *L'usage de l'ambre en France méditerranéenne durant l'âge du fer dans son contexte européen,* Mémoire de maîtrise sous la direction de D. Garcia, Université Aix-Marseille I, 1998.

**Villes A. 1995.** *Le Chêne et Torcy-le-Petit (Aube) «Les occupations protohistoriques».* *Mémoire de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, t. CX, pp. 35–38.

**Villes A. 1983.** *La maison du mort et les bâtiments funéraires de La Tène en France septentrionale.* *Revue archéologique de Picardie*, Année 1983, Volume I, Numéro 1 pp. 264–280



**Verbrugghe G., Villes A. 1995.** Bouraton (Aube), lieu-dit «Michaulot». Sépulture à char du début de la Tène I, in *Fastes des Celtes anciens*, Catalogue de l'exposition de Troyes et Nogent-sur-Seine (26 mai–4 septembre 1995), Sainte-Savine, Édition des Musée de Troyes et Nogent-sur-Seine, pp. 41–54.

**Wild 1968.** Clothing in the North-West Provinces of the Roman Empire, *Bonner Jahrbücher*, 168, 1968, pp. 166–240.



---

# SECTION III

## **inventaires techniques**



# structures et u.s.

mobiliers

clichés photographiques

caisses de conditionnement

Structures Non funéraires	US attribuées	Interprétation	Période chronologique
ST1		Aménagement agraire	Moderne ou contemporain
ST2		Aménagement agraire	Moderne ou contemporain
ST3		Fosse d'extraction	Moderne ou contemporain
ST4	9-10-11-12-13	Fosse à profil en V	Bronze ancien
ST5		Fosse à profil en V	Bronze ancien
ST6	1-2-3-4-5-6-7-8	Fosse à profil en V	Bronze ancien
ST7	7000-70001-7002	Fosse d'extraction ?	Moderne ou contemporain
ST8		Chablis	Indéterminée
ST9		Chablis	Indéterminée
ST10		Chablis	Indéterminée
Funéraires			
Sépulture 1	1000-1001-1002	Sépulture	La Tène ancienne B2
Sépulture 2	2000-2001-2002-2003	Sépulture	La Tène ancienne B2
Sépulture 3	3000-3001-3002-3003	Sépulture	La Tène ancienne B2
Sépulture 4	4000-4001-4002-4003	Sépulture	La Tène ancienne B2
Fossé de l'enclos		Fossé de l'enclos	La Tène ancienne B2







structures et u.s.  
**mobiliers**  
 clichés photographiques  
 caisses de conditionnement

n° terrain	n° cat.	détermination	matière	masse	dimensions	
1.1	1	fibule	b-c	5,3	L 41; l 25	
1.2	6	anneau plein	b-c	1,7	dia ext 20; dia int max 15	
1.3	6	anneau plein	b-c	1,1	dia ext 19; dia int 13	
1.4	6	valve d'anneau bivalve	b-c	1,3	dia ext 36; dia int 11	
1.5	6	anneau plein	b-c	3,2	dia ext 24; dia int 15	
1.6	6	anneau plein	b-c	2,5	dia ext 22; dia int max 15	
1.7	6	anneau bivalve	b-c	3	dia ext 35; dia int 13	
1.8	6	anneau plein	b-c	0,9	dia ext 21; dia int max 16,5	
1.9	6	valve d'anneau bivalve	b-c	1,6	dia ext 34; dia int 12	
1.10	8	applique	b-c et fer	0,6	L 23, l 10, L tige cons 2	
1.11	6	anneau plein	b-c et fer	3,3	dia ext 21; dia int 13	
1.11	7	forces	fer	14,3	L tot cons 95; L lame 56; l lame max 11, l dos 3	
1.11	3	fibule	fer	8,9	L cons 53	
1.11	4	fibule	fer	8,6	L cons 33	
1.11	3; 4	fibule : fgt de spires et autres ind	fer	11,4		
1.11	10	élément de quincaillerie ?	fer	4,9	L 67; l max 11; ép 2; anneau dia int 5	
1.11	10	élément de quincaillerie ?	fer	3,4	L 36	

	<b>description</b>	<b>conservation</b>
	ressort 2 x 7 spires, arc plat section rectangulaire	
	section lenticulaire 1,5 ; décrochements	
	section lenticulaire 1 ; usure int sur 1 côté	
		complet à l'origine, reçu endommagé
	section lenticulaire 2; fibres textiles (?) 1 5 autour de l'an-neau sur 2 côtés	
	section lenticulaire 2 ; décrochements	
		complet à l'origine, reçu endommagé
	section lenticulaire 1 ; décrochements	bris récent
	applique en tôle b-c rivetée par des tiges en fer	
	section lenticulaire 1,5 ; deux maillons de liaison en fer en partie cons	
		bris récent, pvt partiel
	arc section ronde ? pied désaxé posé sur l'arc	complet à l'origine, reçu endommagé
	arc section ronde ? type identique à la 1ère	bris récent, pvt partiel
	appartiennent vraisemblablement aux 2 individus identifiés	bris récent
	identique au 1er	bris récent, pvt partiel

n° terrain	n° cat.	détermination	matière	masse	dimensions	
1.12	2	fibule	fer	9,6	L cons 51	
1.13		rien : végétal oxydé				
1.14	5	bracelet à nodosités : fgt	b-c	11	dia int : 60; dia ext 73	
1.15	5	bracelet à nodosités : fgt	b-c	8,4		
1.16	5	bracelet à nodosités : fgt	b-c	10,7		
1.17	5	bracelet à nodosités : fgt	b-c	14		
1.18	5	bracelet à nodosités : fgt	b-c	4,5		
1.19	11	Prothèse dentaire	fer		L 24 ; dia 4,4	
ss n°	2 ; 3 ; 4	fibule : fgt de spires et autres ind	fer	2,7		
2.1	1	torque	b-c et ?	47,4	dia int 101; dia ext 113; dia fer 5	
2.2	2	bracelet creux	b-c	60	dia ext 95; dia int 60	
2.3	3	barre à extrémités roulées	fer	555	L tot 505; l max 48	
2.4	7	anneau plein	b-c	4		
2.5	7	anneau plein	b-c	11,3		
2.6	7	anneau plein	b-c	15,8		
2.7	7	anneau plein	b-c	3,8		
2.8	7	anneau plein	b-c	3,9		
2.9	7	anneau plein	b-c	3,7		
2.10	7	double anneau plein	b-c	13,6		
2.11	7	anneau plein	b-c	3,7		
2.12	7	anneau plein	b-c	2,5		
2.13	7	anneau plein	b-c	0,9		

	<b>description</b>	<b>conservation</b>
	arc section en D ?	bris récent, pvt partiel
		pulvérulent
		pulvérulent
	A la place de l'incisive sup gauche	
	appartiennent aux individus identifiés	n° perdu à Conservare
		bris récent, reçu endommagé
	présence d'un noyau en terre. Bivalve, serti; décor 2 x 5 registres d'ocelles estampées couvrant toutes les faces visibles	bris récent, reçu endommagé
	intacte	
	section lenticulaire 2; fibres textiles (?)   cons 2 autour de l'anneau sur 1 côté	
	section ronde 4,5; fibres textiles (?)   cons 5 sur un côté	
	section en D 5,5; fibres textiles (?)   cons 2 sur 2 côtés	
	section losangique 2,5	
	section lenticulaire 2; fibres textiles (?)   5 autour de l'anneau sur 1 côté	
	section lenticulaire 1,5; fibres textiles (?)   5 autour de l'anneau sur 2 côtés	
	section lenticulaire 2; fibres textiles (?)   5 autour de l'anneau sur 1 côté	
	section lenticulaire 1,5; 2 décrochements	
	section lenticulaire 1,5	bris récent, reçu endommagé

n° terrain	n° cat.	détermination	matière	masse	dimensions	
2.14	7	anneau plein	b-c	3,4		
2.15	7	anneau plein	b-c	4,3		
2.16	7	anneau plein	b-c	5,5		
2.17	7	anneau plein + piton	b-c et fer	9		
2.18	7	anneau plein + piton	b-c et fer	2,1		
2.19	7	anneau plein + piton	b-c et fer	7,2		
2.20	7	anneau plein + piton	b-c et fer			
2.21	7	anneau plein + piton	b-c et fer	3		
2.22	7	anneau plein	b-c	3,1		
2.23	7	perle	verre			
2.23	7	3 anneau plein + piton	b-c et fer	12		
2.24	7	anneau plein	b-c	7,8		
2.25	7	perle	verre	1,7		
2.26	5	fibule : fgt ardillon	fer			
2.27	5	fibule : ressort	fer			
2.28	6	fibule	fer	14,1		
2.29	7	anneau plein + piton	b-c et fer	3,9		
2.30	7	agrafe	b-c	24,9		
2.31	7	anneau plein	b-c	3		
2.32	4	fibule	fer	10,7		
2.32	5	fibule : fgt d'arc et de pied	fer			
2.33	5	fibule	fer	20,2		



	<b>description</b>	<b>conservation</b>
	section lenticulaire 1,5	
	section lenticulaire 3; fibres textiles (?) l 5 autour de l'anneau sur 2 côtés	
	section lenticulaire 3; fibres textiles (?)	
	section lenticulaire 3, l décrochement; piton section ronde 7 : recolte avec 2.18	
	section lenticulaire 1; recollent avec 2.17	
	section lenticulaire 1,5; dia int 15,5; piton dia int 6; liaison fonctionnelle conservée avec 2.20	
	section lenticulaire 1,5; dia int 14,5; liaison fonctionnelle conservée avec 2.19	bris récent, reçu endommagé
	section lenticulaire 2; dia int 17;	
	section lenticulaire 1,5; dia int 14	
	verre jaune; section en D 3; dia int 6	
	2 section lenticulaire 1,5 et 1 section lenticulaire 2,5; fibres tissées prises dans la corrosion au verso	
	section lenticulaire 4; dia int 9	
	verre bleu foncé; section en D 5	
		bris récent
	2 spires	
	2 x 1 spire corde externe, pied posé sur l'arc interrompu par un bouton	bris récent, reçu endommagé
	section lenticulaire 2, dia int 16,5	
	zoomorphe : taureau	
	section lenticulaire 1	
	2 x 2 spire corde externe, pied posé sur l'arc	bris récent, reçu endommagé
	appartient à fib 2.33	
		bris récent, reçu endommagé

n° terrain	n° cat.	détermination	matière	masse	dimensions	
3.1	4	anneau de cheville ouvert à nodosités et tampons	b-c	76		
3.2	5	anneau de cheville ouvert à nodosités et tampons	b-c	61,6		
3.3	3	bracelet fermé à oves fermé par tenon-mortaise	b-c	153		
3.4	17	2 perles	ambre	0,2		
3.4	17	perle	verre	0,05		
3.4	17	perle	ambre	0,05		
3.5	17	perle	corail	0,05		
3.6	1	torque	b-c	13		
3.7	2	torque	b-c	20		
3.8	18	valve d'anneau bivalve avec 2 anneaux pleins	b-c	3,6		
3.9	18	anneau bivalve	b-c	3,5		
3.10	18	anneau bivalve	b-c	3,4		
3.11	18	anneau bivalve	b-c	3,2		
3.12	18	valve d'anneau bivalve avec 2 anneaux pleins	b-c	5,1		
3.13	18	valve d'anneau bivalve avec 1 anneau plein	b-c	3,7		
3.14	18	valve d'anneau bivalve	b-c	1,2		
3.15	18	anneau bivalve	b-c	3,3		
3.16	18	valve d'anneau bivalve	b-c	1,6	dia int 7; dia ext 32	
3.17	19 ?	anneau plein	b-c	1,3	dia int 14; dia ext 20	
3.18	19 ?	anneau plein	b-c	2,8	dia int 14; dia ext 24	
3.19	18	anneau bivalve	b-c	4,2	dia int 12,5; dia ext 36,5	
3.20	18	valve d'anneau bivalve	b-c	1,6	dia int 9; dia ext 30	

	<b>description</b>	<b>conservation</b>
	dia int 75; dia nodosité 8,5; dia jonc 5	
	déformé; dia nodosité 7; dia jonc 5	
	dia int 58; dia ext 80	
	dia ext 8,5; dia int 2,5 à 3	
	couleur bleu foncé; dia ext 5,5; dia int 2,5	
	cylindrique; dia ext 6,5; dia int 1,5; h 6,5	
	fgt de branche percé; dia int 1; L 6,5	
	dia int 114, jonc torsadé, ouvert; tige section rectangulaire torsadée	
	dia int 130, jonc torsadé, se fermant avec un lien; tige section rectangulaire torsadée	
	les trois élts étaient strictement superposés ; déformé; valve : dia int 14, dia ext >25 ; anneau 2 décrochements, section lenticulaire 1,5, dia int 13, dia ext 18,5 ; anneau section en D 1,5; dia int 12,5; dia ext 18,5	
	déformé	
	déformé; dia int 12; dia ext 34	
	déformé, dia int 14; dia ext 35	
	déformé, dia int 13; dia ext 32 ; les 3 élts sont strictement superposés, formant un œillet	
	déformé; dia ext 25; les 2 élts sont strictement superposés; décor d'ocelles sur la tôle de la valve	
	déformé, dia int 7; dia ext 30	bris récent, reçu endommagé
	déformé, dia int 11; dia ext 30	bris récent, reçu endommagé
	déformé, fonctionne avec 3.14	bris récent, reçu endommagé
	section lenticulaire 1,5	
	section lenticulaire 1,5	
	déformé	
	déformé	bris récent, reçu endommagé

<b>n° terrain</b>	<b>n° cat.</b>	<b>détermination</b>	<b>matière</b>	<b>masse</b>	<b>dimensions</b>	
3.21	19	anneau plein	b-c	1,1	dia int 15,5; dia ext 21	
3.22	18	anneau bivalve	b-c	3,8	dia int 11,5; dia ext 34	
3.23	19	anneau plein	b-c	2,3	dia int 13; dia ext 20,5	
3.24	19 ?	perle	verre	1,8	dia int 6; dia ext 15	
3.25	19	anneau plein	b-c	1,9	dia int 16,5; dia ext 23	
3.26	19 ?	perle	verre	1	dia int 6; dia ext 12,6	
3.27	19	anneau plein	b-c	1,2	dia int 15,5; dia ext 21	
3.28	19 ?	perle	verre	2,2	dia int 4; dia ext 14,5	
3.29	19	anneau plein	b-c	2,3	dia int 16; dia ext 23	
3.30	19 ?	perle	verre	1,7	dia int 5,5; dia ext 12,5	
3.31	19	anneau plein	b-c	1,5	dia int 16; dia ext 22	
3.32	19	anneau plein	b-c	1,2	dia int 15; dia ext 21,5	
3.33	19 ?	perle	verre	1,3	dia int 4,5; dia ext 12,5	
3.34	19 ?	perle	verre	1,9	dia int 6; dia ext 14,5	
3.35	19	anneau plein	b-c	1,2	dia int 16; dia ext 21,5	
3.36	19	anneau plein	b-c	2,2	dia int 17,5; dia ext 22	
3.37	19	anneau plein	b-c	1,9	dia int 16,5; dia ext 23	
3.38	19	anneau plein	b-c	3,4	dia int 15; dia ext 25	
3.39	19	anneau plein	b-c	3,7	dia int 16,5; dia ext 25	
3.40	18	valve d'anneau bivalve avec 1 anneau plein	b-c	13,5		
3.41	19	anneau plein	b-c	3,1	dia int 15; dia ext 26	
3.42	19 ?	perle	verre	1,2	dia int 6; dia ext 14	
3.43	19	anneau plein	b-c	2,1	dia int 16,5; dia ext 23	

	<b>description</b>	<b>conservation</b>
	section lenticulaire 1,5	
		bris récent, reçu endommagé
	section lenticulaire 2, 1 décrochement	
	verre bleu foncé; section en D 5	
	section lenticulaire 2	
	verre bleu foncé; section en D 4	
	section lenticulaire 1	
	verre bleu foncé, section en D 6,5	
	section lenticulaire 2	
	verre bleu foncé; section en D 4	
	section losangique 2	
	section lenticulaire 1	
	verre bleu foncé; section en D 4	
	verre bleu foncé; section en D 5; traces de b-c	
	section lenticulaire 1,5	
	section lenticulaire 2	
	section lenticulaire 2	
	section lenticulaire 2	
	section losangique 2,5	
	anneau ouvert section ronde, les deux élts sont strictement superposés, valve ornée	
	section lenticulaire 1,5	
	verre bleu foncé; section en D 4,5	
	section losangique 2	



n° terrain	n° cat.	détermination	matière	masse	dimensions	
3.44	19	anneau plein	b-c	3,4	dia int 15,5; dia ext 26	
3.45	19	anneau plein	b-c	1,5	dia int 16; dia int 22,5	
3.46	18	anneau bivalve	b-c	4,5		
3.47	19 ?	perle	verre	1,8	dia int 6,5; dia ext 15,5	
3.48	19 ?	perle	verre	1,6	dia int 7; dia ext 15	
3.49	19	anneau plein avec virole	b-c	2,4	dia int 16,5; dia ext 23	
3.50	18	anneau bivalve	b-c	2,9		
3.51	18	valve d'anneau bivalve avec l anneau plein	b-c	3,4		
3.52	19	double anneau plein	b-c	4,8		
3.52	18	valve d'anneau bivalve	b-c	1		
3.53	19	anneau plein avec virole	b-c	4,6	dia int 16; dia ext 23	
3.53	16	fibule : ardillon et fgt ressort	b-c			
3.54	16	fibule : arc, pied, fgt ressort	b-c	6,2		
3.54	19	anneau plein	b-c		dia int 15; dia ext 22	
3.54	19 ?	perle	fer		dia int 5; dia ext 14	
3.56	6	anneau ouvert à nodosités	b-c	20,2	dia int 23; dia ext 35	
3.57	19 ?	cabochon	b-c	3,7		
3.58	15	fibule : fgt de pied	b-c	0,2		
3.58	14	fibule : ardillon	b-c	0,6		
3.59	14	fibule : arc, pied, ressort	b-c	4,2		
3.60	18	valve d'anneau bivalve : fgt	b-c	0,9		
3.61	19 ?	perle	verre	1,7	dia int 3; dia ext 12,5	
3.62	13	fibule : ardillon et fgt ressort	b-c	12,2		

	<b>description</b>	<b>conservation</b>
	section lenticulaire 1,5; 1 décrochement	
	section lenticulaire 1,5	
	verre bleu foncé, section en D 5, traces de bronze à l'int	
	verre bleu foncé; section en D 4,5	
	section losangique 2; virole ornée de stries 1 9	
	les deux éltls sont strictements superposés, anneau plat section lenticulaire	
	orné de stries sur la partie médiane	bris récent, reçu endommagé
		bris récent, reçu endommagé
	section lenticulaire 1,5; virole en tôle repliée 1 10 ; fibule 3.53 accrochée	
	ardillon enroulé autour de l'anneau 3.53 ; ressort 2 x 2 spires corde ext	bris ancien
	passée dans l'anneau	bris ancien
	section lenticulaire 1; perle en fer et fibule accrochées	
	section en D h 5 ; accrochée à l'anneau	
	jonc dia 4; nodosité dia 7	
	verre bleu foncé; section en D 5	
		bris ancien

n° terrain	n° cat.	détermination	matière	masse	dimensions	
3.63	13	fibule : arc, pied, fgt ressort	b-c			
3.64	21	indéterminé	fer	3	dim cons 24 x 11	
3.65	9	fibule	b-c	10,2		
3.66	17	perle	verre	0,05	dia int 3; dia ext 5,5	
3.67	17	perle	verre	0,05	dia int 3; dia ext 5,5	
3.68	17	perle	verre	0,05	dia int 3; dia ext 5,5	
3.69	17	perle	ambre	0,05	dia int 2; dia ext 6,5	
3.70	17	perle	ambre	0,05	dia int 2; dia ext 6,5	
3.71	17	perle	ambre	0,05	dia int 2; dia ext 6,5	
3.72	17	2 perles	corail	0,05	dia int 1; L 5 à 7	
3.73	17	perle	verre	0,05	dia int 3; dia ext 5,5	
3.74	17	9 perles	corail	0,4	dia int 1; L 5 à 8	
3.75	17	6 perles	verre	0,3	dia int 3 à 4,5; L 5 à 7	
3.76	17	20 perles	corail	0,6	dia int 1; L 3 à 10	
3.77	17	perle	ambre	0,05	dia int 2; dia ext 6,5	
3.78	17	perle	ambre	0,05	dia int 2; dia ext 6,5	
3.79	17	perle	ambre	0,05	dia int 2; dia ext 6,5	
3.80	17	perle	ambre	0,05		
3.81	17	perle	verre	0,05	dia int 3; dia ext 5,5	
3.82	19 ?	anneau plein : fgt	b-c	0,8		
3.83	17	perle	corail	0,2	section 1; L 7	
3.84	8	fibule : arc, fgt de pied et de ressort	fer			
3.85	8	fibule : fgt ardillon	fer	5,2	L cons 43; section max cons 6	

	<b>description</b>	<b>conservation</b>
	demi spire et corde ext manquante	bris ancien
	fer plat bombé	bris récent, pvt partiel
	verre bleu foncé, section en D 2	
	verre bleu foncé, section en D 2	
	verre bleu foncé, section en D 2	
	section en D 2	
	section en D 2	
	section en D 2	
	fgt de branche percé	
	verre bleu foncé, section en D 2	
	fgt de branche percé	
	verre bleu foncé, section en D 2	
	fgt de branche percé; liaisons fonctionnelles conservées pour certaines	
	section en D 2	
	section en D 2	bris récent, reçu endommagé
	section en D 2	
	forme indéterminé	bris récent, reçu endommagé
	verre bleu foncé, section en D 2	
	section losangique 2	bris récent, pvt partiel
	fgt de branche percé	

<b>n° terrain</b>	<b>n° cat.</b>	<b>détermination</b>	<b>matière</b>	<b>masse</b>	<b>dimensions</b>	
3.86	17	2 perles	corail	0,05	section I; L 4 à 9	
3.87	17	perle	corail	0,2	section I; L 7	
3.88	17	perle	corail	0,2	section I; L 7	
3.89	17	perle	verre	0,05	dia int 3; dia ext 5,5	
3.90	17	25 perles	corail	1,6	dia int I; L 4 à 12	
3.91	17	perle	verre	0,05	dia int 3; dia ext 5,5	
3.92	18	valve d'anneau bivalve : fgt	b-c	0,7		
3.93	15	fibule : fgt de pied	b-c	1		
3.94	15	fibule	b-c	9,9		
3.95		néant : sédiment				
3.96	17	perle	ambre	0,05	dia int 2; dia ext 6,5	
3.97	17	perle	verre	0,05	dia int 3; dia ext 5,5	
3.98	17	perle	corail	0,2	section I; L 5	
3.99	17	2 perles	corail	0,05	section I; L 6 à 7	
3.100	17	perle	verre	0,05	dia int 3; dia ext 5,5	
3.101	17	perle	verre	0,05	dia int 3; dia ext 6,5	
3.102	17	perle	corail	0,2	section I; L 6,5	
3.103	17	perle	corail	0,2	section I; L 6	
3.104	17	2 perles	corail	0,05	section I; L 5 à 8	
3.105	17	2 perles	corail	0,05	section I; L 4 à 5	
3.106	17	5 perles	corail	0,2	section I; L 4 à 7	
3.107	17	perle	corail	0,2	section I; L 5	
3.107	17	perle	verre	0,05	dia int 3; dia ext 5,5	



	<b>description</b>	<b>conservation</b>
	fgt de branche percé; liaison fonctionnelle conservée	
	fgt de branche percé	
	fgt de branche percé	
	verre bleu foncé, section en D 2	
	fgt de branche percé; certaines avec oxyde bc	
	verre bleu foncé, section en D 2	
	section en D 2	
	verre bleu foncé, section en D 2	
	fgt de branche percé	
	fgt de branche percé	
	verre bleu foncé, section en D 2	
	verre bleu foncé, section en D 2	
	fgt de branche percé	
	fgt de branche percé	
	fgt de branche percé	
	fgt de branche percé	
	fgt de branche percé	
	fgt de branche percé	
	verre bleu foncé, section en D 2	

<b>n° terrain</b>	<b>n° cat.</b>	<b>détermination</b>	<b>matière</b>	<b>masse</b>	<b>dimensions</b>	
3.108	17	perle	verre	0,05	dia int 3; dia ext 5,5	
3.109	17	2 perles	corail	0,05	section I; L 4	
3.110	17	perle	ambre	0,05	section I; dia ext 7,5	
3.111	17	3 perles	corail	0,05	section I; L 4 à 8	
3.112	19	anneau plein	b-c	2	dia int 17; dia ext 23	
3.113	19 ?	perle	verre	2	dia int 5,5; dia ext 14; h 8	
3.114	19	anneau plein	b-c	2,2	dia int 14; dia ext 20	
3.115	15	fibule : ardillon et fgt ressort	b-c	1		
3.116	10	fibule	b-c	8,5		
3.117	12	fibule	b-c	10,4		
3.118	7	bracelet à nodosités : fgt	b-c	41,4		
3.119	7	bracelet à nodosités : fgt	b-c			
3.120	6	bracelet à nodosités : fgt	b-c	21,8	dia int 45 x 60	
3.121	15	fibule : arc et fgt ressort	b-c	2,1		
3.122	20	cabochon	b-c	0,6	dia ext 15, h 5, dia trou de fixation 3	
3.123	17	perle : non vue	corail			
3.124	17	13 perles	corail	0,2	dia int I; L 4 à 6	
3.125	17	Prélèvement de matière (organique ?)	Cuir ?			
3.126	17	perle	ambre	0,2	dia int 1,5; dia ext 6; L 10	
3.127	17	3 perles	ambre	0,5	section I; dia ext 7,5; h 3,5	
3.128	17	3 perles	ambre	0,6	section I; dia ext 7,5; h 3,5	
3.129	17	2 perles	verre	0,1	dia int 3; dia ext 5,5	
3.130	17	perle	verre	0,05	dia int 3; dia ext 5,5	

	<b>description</b>	<b>conservation</b>
	verre bleu foncé, section en D 2	
	fgt de branche percé	
	fgt de branche percé	
	section lenticulaire 2	
	verre bleu foncé; section en D 5	
	section lenticulaire 2	
		bris récent
	ouvert à tampons	bris ancien
	fgt de branche percé	
	tubulaire	
	section en D	
	section en D	
	verre bleu foncé, section en D 2	
	verre bleu foncé, section en D 2	

<b>n° terrain</b>	<b>n° cat.</b>	<b>détermination</b>	<b>matière</b>	<b>masse</b>	<b>dimensions</b>	
3.131	17	perle	ambre			
3.132	17	perle	verre	0,05	dia int 3; dia ext 5,5	
3.133	17	2 perles	verre	0,1	dia int 3; dia ext 5,5	
3.134	17	4 perles	verre	0,3	dia int 3; dia ext 4,5 à 6; h 1,5 à 2	
3.135	17	perle	ambre	0,05	section 1; dia ext 7,5; h 1,5	
4.1	1	fibule	fer	11,5		
4.1	2	fibule : ressort, fgt d'arc et d'ardillon	fer	7,6		

	<b>description</b>	<b>conservation</b>
	probable perle ronde	explosée : reçue en l'état
	verre bleu foncé, section en D 2	
	verre bleu foncé, section en D 2	
	verre bleu foncé, section en D 2	
	section en D	
		bris récent, pvt lacunaire



03

structures et u.s.  
mobiliers

**dichés photographiques**  
caisses de conditionnement

ID photo	chemin d'accès
IMG_0656.JPG	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Coupes/LCH Sép I coupe est
IMG_0657.JPG	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Coupes/LCH Sép I coupe est
IMG_0640.JPG	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Coupes/LCH Sép I coupe ouest
IMG_0641.JPG	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Coupes/LCH Sép I coupe ouest
IMG_0645.JPG	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Coupes/LCH Sép I coupe ouest
IMG_0647.JPG	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Coupes/LCH Sép I coupe ouest
IMG_0707.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I détail
IMG_0708.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I détail
IMG_0709.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I détail
IMG_0714.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I détail
IMG_0716.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I détail
IMG_0717.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I détail
IMG_0718.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I détail
IMG_0719.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I détail
IMG_0724.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I détail
IMG_0725.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I détail
IMG_0726.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I détail

ID photo	chemin d'accès
IMG_0727.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I détail
IMG_0729.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I détail
IMG_0730.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I détail
IMG_0731.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I détail
IMG_0698.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I vue d'ensemble
IMG_0699.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I vue d'ensemble
IMG_0702.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I vue d'ensemble
IMG_0704.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I vue d'ensemble
IMG_0706.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I vue d'ensemble
IMG_0722.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I vue d'ensemble
IMG_0723.jpg	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Fouille/LCH Sép I vue d'ensemble
IMG_0556.JPG	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Décapage
IMG_0558.JPG	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Décapage
IMG_0562.JPG	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Décapage
IMG_0572.JPG	I.LCH Sépulture I/LCH Sép I Décapage
IMG_0800.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Coupes/LCH Sép 2 coupe est
IMG_0806.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Coupes/LCH Sép 2 coupe est

ID photo	chemin d'accès
IMG_0808.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Coupes/LCH Sép 2 coupe est
IMG_0809.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Coupes/LCH Sép 2 coupe est
IMG_0733.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Coupes/LCH sép 2 coupe ouest
IMG_0734.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Coupes/LCH sép 2 coupe ouest
IMG_0735.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Coupes/LCH sép 2 coupe ouest
IMG_0738.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Coupes/LCH sép 2 coupe ouest
IMG_0740.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Coupes/LCH sép 2 coupe ouest
IMG_0741.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Coupes/LCH sép 2 coupe ouest
IMG_0859.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0862.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0863.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0864.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0865.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0866.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0867.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0869.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0870.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0871.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0872.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0873.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0882.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0883.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0884.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails

ID photo	chemin d'accès
IMG_0885.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0886.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0887.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0888.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0889.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0892.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0966.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0967.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0968.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0969.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0970.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0971.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_1005.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_1006.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_1007.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_1008.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_1009.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 détails
IMG_0843.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 vues d'ensemble
IMG_0844.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 vues d'ensemble
IMG_0846.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 vues d'ensemble
IMG_0847.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 vues d'ensemble
IMG_0849.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 vues d'ensemble
IMG_0855.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 vues d'ensemble

ID photo	chemin d'accès
IMG_0858.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 vues d'ensemble
IMG_0880.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 vues d'ensemble
IMG_0881.jpg	2.LCH Sépulture 2/LCH Sép 2 Fouille/LCH Sép 2 vues d'ensemble
IMG_0821.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Coupes/LCH sép 3 coupe est
IMG_0826.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Coupes/LCH sép 3 coupe est
IMG_0827.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Coupes/LCH sép 3 coupe est
IMG_0812.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Coupes/LCH sép 3 coupe ouest
IMG_0813.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Coupes/LCH sép 3 coupe ouest
IMG_0818.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Coupes/LCH sép 3 coupe ouest
IMG_0820.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Coupes/LCH sép 3 coupe ouest
IMG_0832.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0837.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0840.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0904.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0905.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0906.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0907.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0908.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0910.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0913.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0914.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0915.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0916.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails



ID photo	chemin d'accès
IMG_0917.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0918.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0919.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0920.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0921.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0941.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0946.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0947.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0948.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0949.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0957.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0959.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0960.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0961.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0965.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0972.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0973.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0974.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0975.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0981.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0982.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0985.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0986.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails

<b>ID photo</b>	<b>chemin d'accès</b>
IMG_0987.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0989.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0990.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0992.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0993.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0996.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0998.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0999.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_1001.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_1029.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_1030.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_1030b.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 détails
IMG_0875.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 vue d'ensemble
IMG_0876.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 vue d'ensemble
IMG_0877.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 vue d'ensemble
IMG_0894.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 vue d'ensemble
IMG_0898.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 vue d'ensemble
IMG_0901.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 vue d'ensemble
IMG_0903.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 vue d'ensemble
IMG_0911.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 vue d'ensemble
IMG_0912.jpg	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 vue d'ensemble
IMG_1065.JPG	3.LCH Sépulture 3/LCH Sép 3 Fouille/LCH Sép 3 vue d'ensemble
IMG_0743.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Coupes

<b>ID photo</b>	<b>chemin d'accès</b>
IMG_0744.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Coupes
IMG_0748.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Coupes
IMG_0752.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Coupes
IMG_0753.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Coupes
IMG_0754b.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Coupes
IMG_0760.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Coupes
IMG_0763.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Coupes
IMG_0764.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Coupes
IMG_0767.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Coupes
IMG_0768.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Coupes
IMG_0772.JPG	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Coupes
IMG_0775.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Coupes
IMG_0776.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Coupes
IMG_0777.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Coupes
IMG_0778.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Coupes
IMG_0779.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 vue d'ensemble
IMG_0780.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 vue d'ensemble
IMG_0781.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 vue d'ensemble
IMG_0783.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 vue d'ensemble
IMG_0787.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 vue d'ensemble
IMG_0788.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 vue d'ensemble
IMG_0789.jpg	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 vue d'ensemble
IMG_1036.JPG	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 vue d'ensemble

<b>ID photo</b>	<b>chemin d'accès</b>
IMG_1037.JPG	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 vue d'ensemble
IMG_1038.JPG	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 détails
IMG_1039.JPG	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 détails
IMG_1041.JPG	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 détails
IMG_1042.JPG	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 détails
IMG_1043.JPG	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 détails
IMG_1044.JPG	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 détails
IMG_1049.JPG	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 détails
IMG_1050.JPG	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 détails
IMG_1051.JPG	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 détails
IMG_1063.JPG	4.LCH Sépulture 4/LCH Sép 4 Fouille/LCH sép 4 détails
IMG_1056.JPG	5.LCH Enclos
IMG_1057.JPG	5.LCH Enclos
IMG_1058.JPG	5.LCH Enclos
IMG_1083.JPG	5.LCH Enclos
IMG_1084.JPG	5.LCH Enclos
IMG_1085.JPG	5.LCH Enclos
IMG_1086.JPG	5.LCH Enclos
IMG_1087.JPG	5.LCH Enclos
IMG_1088.JPG	5.LCH Enclos
IMG_1089.JPG	5.LCH Enclos
IMG_1090.JPG	5.LCH Enclos
IMG_1091.JPG	5.LCH Enclos

<b>ID photo</b>	<b>chemin d'accès</b>
IMG_1092.JPG	5.LCH Enclos
IMG_1093.JPG	5.LCH Enclos
IMG_1094.JPG	5.LCH Enclos
IMG_1095.JPG	5.LCH Enclos
IMG_0662.JPG	6.LCH Fosses en V/LCH ST4
IMG_0666.JPG	6.LCH Fosses en V/LCH ST4
IMG_0668.JPG	6.LCH Fosses en V/LCH ST4
IMG_0535.JPG	6.LCH Fosses en V/LCH ST6
IMG_0542.JPG	6.LCH Fosses en V/LCH ST6
IMG_0673.JPG	6.LCH Fosses en V/LCH ST6
IMG_0675.JPG	6.LCH Fosses en V/LCH ST6
IMG_0681.JPG	6.LCH Fosses en V/LCH ST6
IMG_0684.JPG	6.LCH Fosses en V/LCH ST6
IMG_0574.JPG	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes coupes
IMG_0575.JPG	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes coupes
IMG_0576.JPG	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes coupes
IMG_0577.JPG	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes coupes
IMG_0578.JPG	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes coupes
IMG_0579.JPG	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes coupes
IMG_0581.JPG	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes coupes
IMG_0582.JPG	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes coupes
IMG_0583.JPG	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes coupes
IMG_0621.JPG	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes coupes



<b>ID photo</b>	<b>chemin d'accès</b>
IMG_0624.JPG	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes coupes
IMG_0633.JPG	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes coupes
IMG_0634.JPG	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes coupes
IMG_0635.JPG	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes coupes
IMG_0637.JPG	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes coupes
IMG_0694.JPG	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes coupes
IMG_0793.jpg	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes vues d'ensemble
IMG_0794.jpg	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes vues d'ensemble
IMG_0795.jpg	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes vues d'ensemble
IMG_0796.jpg	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes vues d'ensemble
IMG_0797.jpg	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes vues d'ensemble
IMG_0798.jpg	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes vues d'ensemble
IMG_0799.jpg	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes vues d'ensemble
IMG_9999.jpg	7.LCH Structures modernes/LCH Structures modernes vues d'ensemble
IMG_0543.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues est
IMG_0544.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues est
IMG_0545.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues est
IMG_0547.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues est
IMG_0618.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues est
IMG_0620.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues est
IMG_1015.jpg	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues est
IMG_1016.jpg	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues est
IMG_1017.jpg	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues est

<b>ID photo</b>	<b>chemin d'accès</b>
IMG_1018.jpg	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues est
IMG_1019.jpg	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues est
IMG_1022.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues est
IMG_1072.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues est
IMG_0537.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues nord
IMG_0538.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues nord
IMG_0539.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues nord
IMG_0549.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues nord
IMG_0611.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues nord
IMG_0613.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues nord
IMG_1020.jpg	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues nord
IMG_1021.jpg	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues nord
IMG_1076.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues nord
IMG_0614.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues ouest
IMG_0616.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues ouest
IMG_0617.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues ouest
IMG_0756.jpg	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues ouest
IMG_0791.jpg	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues ouest
IMG_0792.jpg	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues ouest
IMG_1077.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues ouest
IMG_1080.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues ouest
IMG_1082.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues ouest
IMG_0548.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues sud

ID photo	chemin d'accès
IMG_1012.jpg	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues sud
IMG_1069.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues sud
IMG_1070.JPG	8.LCH Vues générales du site/LCH Vues sud



structures et u.s.  
mobiliers  
clichés photographiques

● 04

caisses de conditionnement

numéro de caisse	type de mobilier	fait
6665	Restes humains	SEPI, SEP2, SEP3, SEP4
6666	Mobilier métallique	SEPI, SEP2, SEP3, SEP4





